ISAAC
# ASIMOV
ROBERT
# SILVERBERG

# L'enfant du temps



POCKET Science-fiction

# ISAAC ASIMOV

# ROBERT SILVERBERG

# L'ENFANT DU TEMPS

*Pour Martin Harry Greenberg avec une double dose d'affection.*

*Et, seul dans le vide indistinct du gaillard d'avant endormi, il paraissait plus grand, colossal et très vieux ; aussi vieux que le Temps lui-même, venu en cet endroit silencieux comme un sépulcre contempler d'un regard patient la brève histoire du sommeil, le consolateur. Pourtant, il n'était qu'un enfant du temps, vestige solitaire d'une génération dévorée et oubliée...*

Joseph Conrad

# Prologue

# NUAGE D'ARGENT

La neige était arrivée pendant la nuit, saupoudrant le paysage, fine comme de la brume, portée par le vent d'ouest. Elle avait dû venir de très loin. L'odeur de la mer y était encore présente et la chaleur du soleil matinal la faisait monter au-dessus de l'immense toundra triste.

Nuage d'Argent avait vu la mer, longtemps avant, quand il était enfant et que le Peuple chassait encore sur les terres de l'ouest. La mer était immense, obscure, toujours en mouvement, capable de luire — comme un étrange feu liquide

— quand le soleil tombait dessus sous un certain angle. S'y aventurer, c'était la mort; la contempler, c'était un enchantement. Il ne la reverrait plus, il le savait. Les Autres tenaient maintenant les terres côtières, et le Peuple reculait, se rapprochant chaque année un peu plus du, lieu où naît le soleil. Et même si les Autres venaient à disparaître aussi brusquement qu'ils étaient apparus, Nuage d'Argent avait bien conscience qu'il n'avait aucun espoir de retourner là-bas. Il était trop, vieux, trop boiteux, trop proche de sa fin. Il faudrait la moitié d'une vie à la tribu pour refaire le chemin en sens inverse. Nuage d'Argent n'en avait pas autant devant lui. Deux ou trois ans, avec de la chance; c'était plus probable. Mais c'était bien ainsi. Il avait vu la mer autrefois, ce qui n'était pas le cas des autres membres de la tribu. Il n'en oublierait jamais l'odeur ni la grande houle puissante. Debout sur l'éminence qui dominait le campement, il contemplait les plaines couvertes d'une neige inattendue, les narines largement ouvertes pour inspirer profondément l'odeur musquée qui montait, portée par les vapeurs de la neige fondante. L'espace d'un instant, il se sentit rajeuni.

L'espace d'un instant.

Derrière lui, une voix dit :

« Tu n'avais pas parlé de neige, hier soir, quand nous avons monté le camp, Nuage d'Argent. »

C'était la voix de Celle Qui Sait. Pourquoi l'avait-elle suivi jusqu'ici? Il était monté pour être seul dans le silence de l'aube. Et il n'avait vraiment pas envie d'être importuné en cet instant d'intimité, surtout par elle.

Nuage d'Argent se retourna lentement vers elle.

« Une chute de neige est-elle si extraordinaire qu'il faille le signaler à chaque fois?

— Nous sommes dans la cinquième semaine d'été, Nuage d'Argent. »

Il haussa les épaules.

« Il peut aussi neiger en été, femme.

— A la cinquième semaine?

— A n'importe quelle semaine, dit Nuage d'Argent. Je me rappelle des étés où la neige ne cessait jamais, où elle tombait tous les jours. On voyait le soleil d'été briller à travers, et pourtant la neige tombait. Ça se passait dans les terres de l'ouest, où les étés sont plus chauds qu'ici.

— C'était il y a longtemps, avant ma naissance. Tout le monde dit que les étés deviennent de plus en plus beaux partout, et ça semble être vrai. Tu aurais dû nous avertir que la neige arrivait, Nuage d'Argent.

— Y a-t-il tant de neige que ça? La terre est à peine saupoudrée, Celle Qui Sait.

— Nous aurions pu sortir nos tapis de couchage.

— Pour une poignée de neige?

— Qui apprécie de se réveiller avec de la neige sur la figure?

— Je n'ai pas trouvé que c'était important, dit Nuage d'Argent d'un ton irrité.

— Tu aurais quand même dû nous prévenir. Sauf si tu ne savais pas qu'elle arrivait, bien entendu. »

Celle Qui Sait lui adressa un long regard hostile. Elle devenait de plus en plus exaspérante à mesure que l'âge la rongeait, se dit Nuage d'Argent. Il se rappelait encore l'époque où elle était Rivière Plongeante, la superbe jeune fille élancée à l'épaisse chevelure brune tombant en cascade et aux seins comme des melons d'été. Tous alors la désiraient dans la tribu, lui aussi, il ne pouvait le nier. Mais à

présent qu'elle avait passé son trentième hiver, ses cheveux s'étaient transformés en filandres blancs, ses seins étaient vides, et les hommes ne la regardaient plus avec désir; elle avait changé son nom pour Celle Qui Sait et prenait des grands airs pleins de sagesse comme si la Déesse avait pénétré dans son âme.

Il lui lança un regard furieux.

« Je savais que la neige arrivait. Mais je savais aussi que ça ne valait pas la peine d'en parler. Je sentais la neige dans ma cuisse, à l'endroit de ma vieille blessure, là où je sens toujours la venue de la neige.

— Je me demande si c'est vrai.

— Je suis un menteur? C'est bien ça?

— Tu nous aurais avertis, si tu avais su. Tu aurais bien aimé avoir un tapis de couchage sur toi, comme les autres. Plus, même, je pense.

— Dans ce cas, tue-moi, dit Nuage d'Argent. J'avoue tout. Je n'ai pas vu que la neige venait. Je ne vous ai donc pas prévenus et vous vous êtes réveillés avec de la neige plein la figure. C'est un affreux péché. Réunis le Cercle de Mise à

Mort, qu'ils m'emmènent derrière la colline et qu'ils me frappent douze fois avec la massue d'ivoire. Crois-tu que je m'en soucie, Celle Qui Sait? J'ai vu quarante hivers et plus. Je suis très vieux et très fatigué. Si tu as envie de gouverner la tribu un moment, Celle Qui Sait, je me ferai un plaisir de m'écarter et de...

— Je t'en prie, Nuage d'Argent.

— C'est vrai, non? D'un jour à l'autre, tu acquiers une plus grande sagesse, et moi je vieillis, simplement. Prends ma place. Tiens. Tiens. » Il défit son manteau en peau d'ours, symbole de sa fonction, et le lui jeta au visage. « Vas-y, prends-le! Et aussi la coiffe de plumes, la baguette d'ivoire, et tout le reste. Nous allons descendre prévenir tout le monde. Mon temps est fini. Tu peux être le chef, à présent. Tiens! La tribu est à toi!

— Tu es ridicule. Et de mauvaise foi, en plus. Tu abandonneras la coiffe de plumes et la baguette d'ivoire un beau matin où l'on te trouvera tout froid et raide par terre, et pas une minute plus tôt. » Elle lui rendit le manteau. «

Epargne moi tes gestes grandiloquents. Je n'ai aucune envie de prendre ta place, ni maintenant ni après ta mort, et tu le sais bien.

— Alors, pourquoi venir ici me tarabuster avec ces trois malheureux flocons?

— Parce que nous sommes dans la cinquième semaine d'été.

— Et alors? Nous en avons déjà parlé. La neige peut e tomber à n'importe quelle époque de l'année et tu le sais.

— J'ai consulté les bâtons d'archives. Il n'est pas tombé de neige aussi tard dans l'année depuis mon enfance.

— Tu as consulté les bâtons d'archives? demanda Nuage d'Argent, interloqué. Ce matin, tu veux dire?

— Je me suis réveillée, j'ai vu la neige et j'ai eu peur. Alors je suis allée voir Garde Le Passé et je lui ai demandé de me montrer les bâtons. Nous avons fait les calculs ensemble. La dernière fois qu'il a neigé durant la cinquième semaine d'été, c'était il y a dix-sept ans. Tu sais ce qui s'est passé

d'autre cet été-là? Six d'entre nous sont morts à la chasse au rhinocéros, quatre autres ont été piétinés par des mammouths. Dix morts en un seul été.

— Qu'est-ce que tu racontes, Celle Qui Sait?

— Je demande si cette neige est un mauvais présage.

— Cette neige, c'est de la neige. Rien d'autre.

— Mais la Déesse est peut-être en colère?

— Pose la question à la Déesse. Elle ne me parle pas beaucoup, en ce moment. »

Celle Qui Sait fit une moue exaspérée. « Ne plaisante pas, Nuage d'Argent. Et si cette neige annonçait qu'un danger nous attend?

— Regarde, dit-il en désignant d'un geste ample la vallée et les plaines. Vois-tu du danger? Je vois un peu de neige, d'accord. Très peu. Et je vois aussi les Gens s'éveiller en souriant, vaquer à leurs occupations, entamer une nouvelle journée

agréable. Voilà ce que je vois, Celle Qui Sait. Si tu vois la colère de la Déesse, montre-moi où. »

Et en effet, tout lui paraissait merveilleusement paisible. Au campement principal, les femmes et les fillettes préparaient le feu du matin. Des garçons trop jeunes pour chasser déambulaient, fouillant sous la mince couche de neige à la recherche de brindilles et d'herbe sèche pour faire du combustible. Plus loin à gauche, dans le domaine des Mères, il vit des bébés prendre leur repas matinal — il y avait l'inépuisable Fontaine de Lait, un nourrisson à chaque sein, et Eau Profonde faisait faire une ronde aux tout petits, s'arrêtant pour consoler un garçon — c'était Visage du Feu Céleste —

qui était tombé en s'égratignant le genou. Derrière le terrain des Mères, les Femmes de la Déesse avaient construit un cairn de pierres en guise d'autel et s'activaient autour; une des prêtresses disposait une offrande de baies, une autre versait sur l'hématite le sang du loup tué la veille, une troisième attisait le feu du jour. De l'autre côté, Chevaucheur de Mammouth avait installé son atelier et travaillait à ses lames de silex, qu'il réussissait encore avec un art parfait malgré la paralysie qui gagnait progressivement ses membres. Danseuse de Lune et une de ses filles étaient assises derrière lui, attelées à leur tâche habituelle qui consistait à mâcher des peaux de façon à les attendrir suffisamment pour en faire des manteaux. Loin à l'horizon, Nuage d'Argent aperçut les hommes du Cercle de Chasse en campagne en train de se déployer sur la toundra, lances et propulseurs en position. La longue ligne sinueuse de leurs empreintes, où le gros orteil était nettement séparé des autres doigts, s'éloignait du camp dans la neige fondante.

Tout semblait paisible, en effet. Tout paraissait ordinaire; une nouvelle journée se levait dans la vie du Peuple qui était aussi vieux que le temps et durerait jusqu'à la fin des jours. Pourquoi s'inquiéter d'une petite chute de neige à la mi-été? La vie était dure, la neige tombait tout au long de l'année, et il en serait toujours ainsi; la Déesse n'avait jamais promis qu'il n'y en aurait pas de neige cet été, si bienveillante qu'Elle eût été

ces dernières années.

C'était tout de même bizarre qu'il ne l'ait pas sentie arriver la veille. Ou bien l'avait-il sentie, mais sans y prêter plus attention? II était perclus de tant de maux et de douleurs en ce moment qu'il avait du mal à les interpréter séparément.

Néanmoins, tout semblait aller bien.

« Je descends, dit-il à Celle Qui Sait. J'étais venu passer un moment seul au calme. Mais je m'aperçois que je n'y aurai pas droit.

— Laisse-moi t'aider », dit-elle.

D'un geste furieux, Nuage d'Argent repoussa la main qu'elle lui tendait.

« Ai-je l'air d'un infirme, femme? Bas les pattes! » Elle haussa les épaules d'un air indifférent.

« Comme tu veux, Nuage d'Argent. »

Mais le chemin depuis le sommet de la colline était cahoteux et difficile; la mince couverture de neige fondante cachait les pierres traîtresses et les rendait glissantes sous ses pieds. Avant d'avoir fait dix pas, Nuage d'Argent se surprit à regretter d'avoir refusé l'offre de Celle Qui Sait. Pourtant il le fallait. On le laissait boiter un peu, mais s'il avait besoin d'aide pour descendre une pente douce, on pourrait se dire qu'il était temps de l'aider à trouver le repos ultime. Certes, on révérait les vieux, mais on ne pouvait les dorloter que jusqu'à un certain point. A son époque, il en avait aidé plusieurs à trouver l'ultime repos, et c'était vraiment une triste tâche de, leur confectionner un nid dans la neige et d'attendre que le froid les eût emportés dans leur dernier sommeil. Il ne voulait pas d'une telle aide : que son heure vienne quand elle viendrait et pas une heure avant. Ce serait bien assez tôt, de toute façon. Il haletait un peu en atteignant le bas de la colline; il avait chaud et se sentait poisseux de transpiration sous son manteau d'épaisse fourrure grise. Mais la descente ne s'était pas trop mal passée. Il était encore assez solide pour se débrouiller tout seul.

Il sentit des odeurs de cuisine. Des rires d'enfants et des cris perçants de nourrissons flottaient dans l'air. Le soleil montait rapidement. Un sentiment de bien-être l'envahit. Dans trois jours, ce serait la Fête de l'Été, et il devrait danser dans le cercle, sacrifier un taurillon et frotter de son sang la vierge élue de l'année. Et puis l'emmener à l'écart et l'étreindre pour assurer le succès de la chasse d'automne. Nuage d'Argent se sentait un peu mal à l'aise : il était un peu trop boiteux pour bien danser, il pouvait saloper le sacrifice du taurillon comme il l'avait vu faire autrefois par un autre chef vieillissant; et quant à étreindre la vierge, il n'était pas plus sûr de lui. Mais toutes ces craintes s'évanouirent à la

tiédeur du matin. Celle Qui Sait devenait une vieille radoteuse. La neige ne signifiait rien. Rien! La journée était belle et radieuse. Un superbe été attendait le Peuple, avec toujours plus de chaleur. Dommage que la Fête de l'Été n'ait pas lieu aujourd'hui, se dit Nuage d'Argent, alors qu'il était d'humeur optimiste, et que son corps connaissait, pour l'instant du moins, un petit regain de vigueur. La danse... le taurillon... l'étreinte de la vierge...

« Nuage d'Argent! Nuage d'Argent! »

Des voix rauques, haletantes, des hoquets râpeux, épuisés, venaient de l'autel de la Déesse.

Que se passait-il? Des chasseurs qui rentraient si tôt? Et dans une telle hâte?

Il s'abrita les yeux et regarda du côté du soleil. Oui, c'étaient Arbre Aux Loups et Montagne Brisée qui revenaient au camp en courant de toutes leurs forces et en criant son nom. Arbre Aux Loups agitait sa lance comme s'il était fou; Montagne Brisée ne semblait plus avoir d'arme.

Ils entrèrent dans le camp en trébuchant et faillirent. tomber aux pieds de Nuage d'Argent, la respiration sifflante, entrecoupée de gémissements, essayant de reprendre leur souffle. C'étaient deux des hommes les plus forts et les plus rapides, mais ils avaient dû courir à toute vitesse et ils étaient à bout de forces.

Nuage d'Argent sentit un grand malaise l'envahir, chassant la joie et la paix d'un instant.

« Qu'y a-t-il? demanda-t-il d'un ton brusque sans leur laisser le temps de reprendre leur respiration. Pourquoi revenez-vous si tôt? »

Montagne Brisée pointa le doigt derrière lui. Son bras tremblait comme celui d'un vieillard. Ses dents claquaient.

« Des Autres! laissa-t-il échapper.

— Quoi? Où ça? »

Montagne Brisée secoua la tête. il n'avait plus la force de parler.

En faisant un effort surhumain, Arbre Aux Loups dit : «

Nous... ne les... avons.., pas vus. Juste leurs traces.

— Dans la neige.

— Oui, dans la neige. » Arbre Aux Loups était à genoux, la tête ployée. De grandes ondes douloureuses le traversaient des épaules à la taille, comme des convulsions déchirantes. «

Leurs empreintes. Les longs pieds étroits. Comme ça. » Du doigt, il dessina dans l'air la forme' d'un pied. « Des Autres. C'est sûr.

— Combien? »

Arbre Aux Loups secoua la tête. Il ferma les yeux.

« Beaucoup », dit Montagne Brisée, retrouvant sa voix. Il leva les deux mains, les ouvrit et les referma, une fois, deux fois, trois fois. « Plus que nous. Deux, trois, quatre fois plus. Ils vont du sud vers le nord.

— Et un peu vers l'ouest, dit sombrement Arbre Aux Loups.

— Vers nous, tu veux dire?

— Peut-être. Pas... sûr.

— Vers nous, je pense, dit Montagne Brisée. ou c'est nous qui allons vers eux. Nous pouvons tomber sur eux si nous ne faisons pas attention.

— Des Autres par ici? dit Nuage d'Argent comme s'il se parlait à lui-même. Mais ils n'aiment pas les terrains découverts. Ce n'est pas leur genre de territoire, ici. Il n'y a rien qui les intéresse. Normalement, ils restent plus près de la mer. Es-tu certain, pour les empreintes, Arbre Aux. Loups?

Montagne Brisée? »

Ils hochèrent affirmativement la tête.

« Ils croisent notre chemin, mais je ne crois pas qu'ils s'approcheront de nous, dit Arbre Aux Loups.

— Moi, je crois que si, dit Montagne Brisée.

— A mon avis, ils ne savent pas que nous sommes ici.

— Moi, je pense que si », dit Montagne Brisée.

Nuage d'Argent porta ses mains à son visage et tira fort sur sa barbe, si fort qu'il se fit mal. Il scruta l'horizon à l'est comme si, par la seule intensité de son regard, il pouvait voir la troupe des Autres en train de croiser la piste de son peuple. Mais il ne vit que le soleil flamboyant du matin. Alors il se retourna et regarda Celle Qui Sait. Il s'attendait à la trouver suffisante, vertueuse et satisfaite. Finalement, cette neige d'été s'était révélée être un mauvais présage, non? Et il ne l'avait ni annoncée ni interprétée. Je te l'avais bien dit. allait dire Celle Qui Sait. Nous avons de gros problèmes et tu n'es plus capable de gouverner. Mais il ne vit rien de semblable. Celle Qui Sait était sombre et des larmes coulaient sur ses joues.

Elle tendit la main vers lui. Son geste avait quelque chose de presque tendre.

« Nuage d'Argent..., dit-elle doucement. Oh, Nuage d'Argent. »

Elle ne pleure pas simplement sur elle-même, se dit Nuage d'Argent. Ni sur le danger que court la tribu. Elle pleure pour moi, comprit-il avec stupéfaction.

# RENCONTRE

1

Édith Fellowes lissa sa blouse comme toujours avant d'ouvrir la serrure complexe et de franchir la frontière invisible entre le est et le n'est pas. Elle tenait son calepin et son stylo mais ne prenait plus de notes, sauf quand elle sentait qu'il fallait absolument faire un compte rendu. Cette fois, elle avait aussi une valise. (« Des jeux pour le petit », avait-elle dit au garde en souriant — mais il ne se souciait plus depuis longtemps de lui poser des questions et lui avait fait un joyeux signe de la main tandis qu'elle passait la barrière de sécurité.)

Et, comme toujours, le vilain petit garçon sentit qu'elle était entrée dans son monde à lui et il vint en courant à sa rencontre en gémissant « Mademoiselle Fellowes... Mademoiselle Fellowes... » à sa manière douce et balbutiante.

« Timmie, dit-elle en caressant tendrement les cheveux en broussaille qui poussaient sur son crâne étrangement conformé. Qu'est-ce qui ne va pas?

— Où est Jerry? dit-il. Il va revenir jouer avec moi aujourd'hui?

— Pas aujourd'hui, non.

— Je m'excuse pour ce qui s'est passé.

— Je sais, Timmie.

— Et Jerry...?

— Ne t'inquiète pas pour Jerry, Timmie. C'est pour ça que tu pleurais? Parce que Jerry te manque? » Il détourna le regard.

« Pas seulement pour ça, mademoiselle Fellowes. J'ai encore fait un rêve.

— Le même? » La bouche de Mlle Fellowes se durcit. Naturellement, il fallait s'attendre à ce que l'histoire de Jerry fasse resurgir ce rêve.

Il acquiesça.

« Le même, oui.

— Ç'a été dur, cette fois?

— Dur, oui. J'étais... dehors. Il y avait plein d'enfants. Jerry était là aussi. Ils me regardaient tous. Il y en avait qui riaient, et d'autres qui me montraient en faisant des grimaces, mais il y en avait qui étaient gentils. Ils ont dit : « Allez, allez, tu vas y arriver, Timmie. Fais un pas à la fois. Ne t'arrête pas et tu seras libre. » Alors j'ai avancé. Je suis sorti d'ici et je suis allé dehors. Et j'ai dit : « Maintenant, venez jouer avec moi », mais ils se sont mis à trembloter et ils ont disparu, et je me suis mis à glisser en arrière et je suis rentré ici. Je ne pouvais rien faire. Je suis rentré ici en glissant et il y avait un mur noir tout autour de moi, et je ne pouvais plus bouger, j'étais coincé, j'étais...

— Oh, c'est affreux. Je te plains, Timmie. C'est vrai, tu sais. »

Il essaya de sourire; ses dents trop grandes apparurent et ses lèvres s'étirèrent, soulignant sa bouche saillante.

« Quand est-ce que je serai assez grand pour aller dehors, mademoiselle Fellowes? Pour sortir vraiment? Pas juste en rêve?

— Bientôt, dit-elle à mi-voix, le coeur serré. Bientôt. »

Mlle Fellowes le laissa prendre sa main. Elle aimait le contact de sa paume épaisse et sèche. Il la tira à l'intérieur et lui fit traverser les trois pièces qui constituaient l'ensemble de Stase Section Un : une confortable prison pour le vilain petit garçon depuis sept ans (mais avait-il sept ans? Qui pouvait le dire ?).

Il la mena vers une fenêtre donnant sur une partie boisée et broussailleuse du monde du est (à présent caché par la nuit). Au loin, une clôture portait un avertissement menaçant : défense d'entrer sous peine de telle ou telle sinistre sanction. Timmie s'écrasa le nez à la vitre.

« Racontez-moi encore ce qu'il y a dehors, mademoiselle Fellowes.

— C'est mieux. Plus joli », dit-elle tristement. Comme elle l'avait tant fait depuis trois ans, elle l'examina du coin de observant son petit visage fermé qui se découpait sur la fenêtre. Son front plat fuyait en arrière et ses cheveux rudes pendaient, formant des mèches qu'elle n'avait jamais réussi à dompter L'arrière

de son crâne saillait bizarrement, faisant paraître sa tête plus lourde qu'elle n'était, comme si elle penchait en avant, obligeant le corps à se vater. De vigoureux bourrelets osseux pointaient sous la peau au-dessus de ses yeux. Sa grande bouche était plus proéminente que son large nez épaté; il n'avait pour ainsi dire pas de menton, sa mâchoire s'incurvait doucement vers l'arrière. Il était petit pour son âge, presque nain en dépit de sa puissante carrure; ses jambes trapues étaient arquées. Une marque de naissance rouge vif, semblable à une zébrure d'éclair, barrait sa joue large et fortement charpentée.

C'était un petit garçon très laid et Edith Fellowes l'aimait plus que tout au monde.

Elle était derrière lui, il ne pouvait pas la voir; elle laissa ses lèvres trembler.

Ils voulaient le tuer, voilà tout. Ce n'était qu'un enfant, extraordinairement dépourvu de défense, et ils projetaient de l'envoyer à la mort.

Non, rien à faire. Elle ferait tout pour les en empêcher. Tout. Ce serait un énorme manquement à son devoir, elle le savait, et jamais de sa vie elle n'avait rien fait de ce genre, mais aujourd'hui, cela n'avait plus d'importance. Elle avait un devoir envers eux; cela ne faisait aucun doute, mais elle avait aussi un devoir envers Timmie, sans parler de celui qu'elle avait envers elle-même. Et elle voyait clairement où était le devoir prioritaire, où était le deuxième, et où était le troisième. Elle ouvrit la valise, sortit le pardessus, la casquette en laine avec les oreillettes et tout le reste.

Timmie se retourna et la regarda fixement. Ses yeux étaient très grands, très brillants et très sérieux. « Qu'est-ce que c'est, mademoiselle Fellowes? — Des vêtements, dit-elle. Des vêtements pour dehors. »

Elle lui fit signe. « Viens ici, Timmie. »

## 2

C'était la troisième postulante que Hoskins avait reçue pour ce travail, et le service du personnel préférait les deux premières. Mais Gerald Hoskins était un directeur pratique : lorsqu'il déléguait à quelqu'un une partie de son autorité, il n'acceptait pas obligatoirement son avis sans prendre la peine de le vérifier par lui-même. Dans la société, on trouvait parfois que c'était son plus gros défaut. 'Et il était parfois d'accord. Néanmoins, il avait insisté pour recevoir

personnellement les trois femmes.

La première s'était présentée avec une cote de trois étoiles décernée par Sain Aickman, le chef du personnel de Stase Technologies. Pour Hoskins, c'était un signe : Aickman avait un fort penchant pour les gens carrés, à l'esprit résolument moderniste. C'était très bien si on voulait un expert dans le confinement des champs d'implosion, ou quelqu'un qui puisse maîtriser un paquet de positrons rebelles en les appelant par leur prénom. Mais Hoskins n'était pas convaincu que le profil high-tech convenait pour ce travail-ci.

Elle s'appelait Marianne Levien et c'était une vraie tigresse. Dans les trente-huit, trente-neuf ans, éclatante de santé, mince, élégante, soignée comme une gravure de mode. Pas vraiment belle — ce n'était pas précisément le mot —

mais remarquable, franchement remarquable.

Elle avait de superbes pommettes, des cheveux noir de jais tirés en arrière, lui découvrant le front, et des yeux froids et étincelants qui voyaient tout. Elle portait un élégant tailleur d'un beau brun sombre avec un liseré doré qu'on aurait dit acheté l'avant-veille à Paris ou à San Francisco, et autour du cou un petit collier, très discret, à fils d'or terminés par des perles : le genre de bijou que l'on n'arbore pas lors d'un entretien pour un emploi, surtout de ce type. Elle avait l'air du jeune cadre agressif visant une place au conseil d'administration, pas d'une infirmière.

Mais, fondamentalement, c'était bien une infirmière, e‘

même mieux. Son curriculum vitae était renversant. Doctorats en pédagogie heuristique et en technologie rééducatrice. Assistante de direction des services spéciaux de la clinique générale infantile de Houston. Consultante. auprès de la Commission Katzin, la force d'intervention fédérale en matière d'éducation curative. Six ans d'expérience en interfaçage d'intelligence artificielle de pointe pour enfants autistes. Une bibliographie de logiciels d'un kilomètre de long. C'était ce qu'il fallait à Stase Technologies, S.A., pour ce boulot?

Oui, semblait-il, pour Sam Aickman.

« Vous comprendrez, n'est-ce pas, dit Hoskins, que je vous demanderai d'abandonner tous vos projets extérieurs, votre job à Washington, remploi à Houston et tout travail consultatif requérant des déplacements. Le fond de la

question, c'est que vous serez obligée de rester ici, à plein temps, pour une période de plusieurs années, affectée à une tâche unique hautement spécialisée. »

Elle ne cilla pas.

« Je le sais.

— Je vois qu'au cours des dix-huit derniers mois, vous êtes apparue à des colloques à Sâo Paulo, Winnipeg, Melbourne, San Diego et Baltimore, et que vous avez fait lire des communications à cinq autres conventions scientifiques où

vous ne pouviez pas vous rendre personnellement.

— C'est exact.

— Et cependant, vous êtes sûre de pouvoir passer de la carrière très active qui ressort de votre curriculum vitae au genre de vie essentiellement solitaire qu'il vous faudra adopter ici? »

Son oeil avait un éclat froid et résolu.

« Non seulement je pense être absolument capable de passer de l'un à l'autre, mais je suis tout à fait prête — et impatiente de le faire. »

Il y avait quelque chose qui n'allait pas.

« Pourriez-vous m'en dire un peu plus? demanda-t-il. Vous ne vous rendez peut-être pas très bien compte à quel point la vie est... euh... monastique à Stase Technologies. Ni à

quel point votre domaine de responsabilité sera exigeant.

— Je m'en rends compte, docteur Hoskins.

— Et vous restez prête et impatiente?

— J'ai peut-être moins envie de courir de Winnipeg à Sào Paulo en passant par Melbourne.

— Le carburant commence à manquer, c'est ce que vous voulez dire, docteur

Levien? »

L'ombre d'un sourire apparut sur ses lèvres, le premier signe de chaleur humaine depuis qu'elle était entrée dans son bureau. Mais le sourire disparut à l'instant.

« On peut dire cela ainsi, docteur Hoskins.

— Oui, mais vous, que diriez-vous? »

Cette brusque question parut la surprendre. Mais elle prit une profonde inspiration et recomposa son attitude sans effort visible.

« Manque de combustible est peut-être un terme trop fort pour décrire mon orientation comportementale actuelle. Disons simplement que je m'attache à repositionner mes dépenses énergétiques — qui, vous l'avez vu, se manifestaient avec profusion — de façon à ne les utiliser que sur un seul point de sortie.

— Ah... oui. Tout à, fait. »

Hoskins la contempla avec un mélange de crainte el d'horreur. Sa voix était un contralto parfaitement posé, ses sourcils étaient d'une symétrie sans défaut, elle se tenait assise le dos merveilleusement droit, dans la plus belle attitude imaginable. Elle était extraordinaire à tous points de vue. Mais elle n'avait pas l'air réelle.

« Et qu'est-ce qui vous pousse, exactement, à postuler pour cet emploi, en dehors du fait qu'il vous permet de concentrer votre dépense d'énergie sur un seul point?

— La .nature de l'expérience me passionne.

— Ah. Parlez-moi de ça.

— Comme on le sait quand on écrit de la littérature pour la jeunesse, le monde de l'enfant est très différent du monde des adultes — c'est un monde étranger dont les valeurs, les postulats et les réalités sont entièrement autres. En grandissant, nous changeons d'univers si radicalement que nous en oublions la nature du monde que nous avons quitté. Au cours de mes travaux avec les enfants, j'ai essayé de pénétrer dans leur esprit pour comprendre leur nature étrangère aussi profondément que mes limitations d'adulte me le permettaient. »

Hoskins essaya de contrôler son étonnement

« Vous pensez que les enfants sont des créatures étrangères?

— Métaphoriquement, oui. Pas au sens littéral, bien entendu.

— Bien entendu. » Il étudia son curriculum vitae, les sourcils froncés. « Vous ne vous êtes jamais mariée?

— Non, jamais, dit-elle d'un ton froid.

— Et je suppose que vous n'avez pas choisi d'être mère célibataire?

— J'y ai sérieusement réfléchi il y a quelques années. Mais j'ai trouvé dans mon travail un substitut de maternité tout à fait suffisant.

— Oui. J'imagine. Mais si vous considérez le monde de l'enfant comme fondamentalement étranger, qu'est-ce qui vous a poussée à être candidate à ce travail?

— Selon la remarquable description préliminaire de votre expérience qui m'a été fournie, mon rôle consisterait à

m'occuper d'un enfant qui vient littéralement d'un autre monde. Dans le temps, pas dans l'espace; mais c'est une situation existentielle équivalente. J'aimerais avoir la chance d'étudier les différences fondamentales d'un tel enfant par rapport à nous, en obtenant un déplacement parallactique qui pourrait me fournir de nouveaux aperçus pour mon propre travail. »

Hoskins la regarda, les yeux écarquillés.

Non, se dit-il. Elle n'a rien de réel. C'est une espèce d'androïde d'une habile facture. Une infirmiéroïde. Sauf qu'il n'existait pas de robots d'un tel niveau de qualité. Ce ne pouvait qu'être un être humain de chair et de sang. Mais elle n'agissait pas comme tel.

« Ce ne sera peut-être pas si simple, dit-il. Il peut y avoir des problèmes de communication. Cet enfant aura très probablement des difficultés d'élocution. A vrai dire, il y a des chances pour qu'il soit pratiquement incapable de parler.

— Il?

— Nous ne pouvons préciser le sexe pour l'instant. Cet enfant n'arrivera pas avant trois semaines, à un jour ou deux près, et jusque-là nous ne saurons strictement rien de ce qu'il est réellement. »

Le problème semblait la laisser indifférente.

« Je suis consciente des risques. Il aura peut-être un énorme handicap vocal, physique, voire intellectuel.

— Oui, il vous faudra peut-être avoir la même approche qu'avec un enfant extrêmement retardé de notre époque. Nous n'en savons rien. Nous vous confions quelque chose de totalement inconnu.

— Je suis prête à relever le défi, dit-elle. Celui-ci ou un autre. C'est le défi qui m'intéresse, docteur Hoskins. »

Il n'en doutait pas. Elle semblait prête à affronter n'importe quoi et le pourquoi et le comment ne paraissaient pas l'intéresser. Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi elle avait fait si forte impression sur Sam Aickman. Hoskins se tut à nouveau, le temps d'offrir une ouverture à

Marianne Levien. Elle n'hésita pas à en profiter. Elle plongea la main dans son attaché-case et en sortit un ordinateur portable grand comme une grosse pièce de monnaie.

« J'ai apporté, dit-elle, un programme sur lequel je travaille depuis que le réseau m'a appris que vous acceptiez les demandes d'emploi pour ce poste. Je suis partie d'une étude que j'ai faite il y a sept ans au Pérou sur des enfants dont le cerveau avait subi des dommages : six algorithmes qui définissent et modifient le flux des communications. Le point central, c'est qu'ils court-circuitent les canaux verbaux habituels de l'esprit et...

— Merci, dit Hoskins d'un ton doux, en fixant le minuscule appareil comme si elle lui tendait une bombe. Mais il y a toutes sortes d'embrouillaminis légaux qui m'interdisent de prendre connaissance de votre matériel avant que vous ne soyez effectivement employée par Stase Technologies, S.A. Une fois que vous serez sous contrat, je serai naturellement enchanté de parler en détail de vos recherches antérieures, mais en attendant...

— Bien sûr », dit-elle. Le rouge monta à ses joues parfaites. C'était une erreur, et elle s'en rendait compte : elle s'était montrée trop ambitieuse, voire arriviste. Hoskins observa la façon soigneuse dont elle se ressaisit. « Je comprends parfaitement la situation. J'ai été ridicule de vouloir brûler ainsi les formalités. Mais j'espère que vous saisissez, docteur Hoskins, que derrière la façade sans aspérité

que je présente, je suis au fond une chercheuse, avec tout l'enthousiasme du jeune étudiant diplômé qui s'attaque à la découverte des secrets de l'univers, et que, même en sachant ce qui est faisable ou convenable, il m'arrive de passer pardessus le protocole habituel par pur désir, par pure fébrilité

d'atteindre le coeur de... »

Hoskins sourit.

« Bien entendu, docteur Levien. Ce n'est pas pécher que pécher par enthousiasme. Et ç'a été une conversation très intéressante. Nous vous joindrons dès que nous aurons pris une décision. »

Elle lui jeta un regard étrange, comme si elle était surprise de ne pas être engagée sur-le-champ. Mais elle eut le bon sens de se contenter de dire « Merci beaucoup » et « Au revoir ». Elle s'arrêta à la porte du bureau, se retourna et fit un dernier sourire à haute tension. Puis elle sortit, laissant une image incandescente sur la rétine mentale de Hoskins: Pffou, se dit-il.

Il sortit son mouchoir et s'épongea le front.

3

La deuxième candidate différait de Marianne Levien presque sous tous les rapports. D'abord, elle avait vingt ans de plus; ensuite, il n'y avait absolument rien chez elle d'élégant, de froid, d'intimidant, d'incandescent ou d'androïde. Elle s'appelait Dorothy Newcombe. Elle était ronde, maternelle, presque étouffante; elle était habillée simplement, presque mal, sans bijoux; ses façons étaient douces et son visage agréablement joyeux.

Elle semblait environnée d'une aura dorée de chaleur féminine. Elle ressemblait au fantasme enfantin de la grandmère idéale. Elle avait l'air si simple et facile à vivre qu'il était difficile de croire qu'elle avait la formation, indispensable pour le

poste, en pédiatrie, physiologie et chimie clinique. C'était pourtant inscrit noir sur blanc sur son curriculum vitae, conjointement avec un étonnant diplôme en médecine anthropologique. En dépit des merveilles de la civilisation du vingt et unième siècle, il subsistait çà et là des régions primitives sur le globe, et Dorothy Newcombe avait travaillé

dans six ou sept d'entre elles, dans différents endroits du monde, en Afrique, en Amérique du Sud, en Polynésie, en Asie du Sud-Est. Pas étonnant que Sam Aickman ait agréé son dossier. Une femme qui aurait pu servir de modèle pour une statue de la déesse de l'amour maternel, et qui à côté de cela savait s'occuper des enfants des sociétés primitives... Elle semblait avoir le profil parfait. Après la perfection ouatée de l'oppressante Marianhe Levien, Hoskins se sentait tellement à l'aise en présence de cette femme qu'il dut combattre une puissante impulsion de lui offrir immédiatement le poste sans même prendre la peine de lui parler.

Mais il réussit à se dominer.

Et Dorothy Newcombe se débrouilla pour se disqualifier en cinq minutes à peine.

Tout s'était passé magnifiquement jusqu'à l'instant fatal. Elle était chaleureuse et présentait bien. Elle adorait-, les enfants, bien entendu; elle en avait eu trois, et auparavant, aînée d'une famille nombreuse dont la mère était malade, elle s'était occupée de ses nombreux frères et soeurs. Elle s'était présentée munie des meilleures recommandations des hôpitaux et cliniques où elle avait travaillé; elle avait résisté

aux conditions de vie les plus éprouvantes des régions les plus reculées; elle aimait travailler avec toutes les sortes d'enfants handicapés et brûlait d'affronter le problème unique en son genre que ne manquerait pas d'impliquer le projet de Stase Technologies.

Mais à ce moment la conversation tomba sur les raisons pour lesquelles elle était prête à quitter son emploi actuel —

un poste important et apparemment très rémunérateur d'infirmière-chef dans un centre de soins pour enfants d'un État du Sud — pour le plaisir de s'emmurer dans le centre discret et bien gardé de Stase Technologies. « Je sais, dit-elle, que je vais abandonner beaucoup de choses pour venir ici. Mais j'y gagnerai aussi. Non seulement la chance de faire le genre de travail que je préfère dans un

domaine neuf, mais aussi la possibilité de me dépêtrer enfin de ce fichu cassepieds de Bruce Mannheim. »

Hoskins fut pris d'un frisson glacé.

« Bruce Mannheim? Vous voulez dire l'avocat des

"enfants en danger "?

— Il y en a un autre? »

Il inspira profondément et retint sa respiration. Mannheim! Cette grande gueule! Ce faiseur de problèmes!

Au bout d'un moment, il dit d'un ton circonspect :

« Est-ce à dire qu'il y a un problème entre vous et Bruce Mannheim? »

Elle s'esclaffa. « Un problème? On peut appeler ça comme ça. Il fait un procès à l'hôpital. Je devrais plutôt dire qu'il me fait un procès, à moi : j'ai été choisie, avec d'autres, comme défenderesse. Depuis six mois, le travail s'en ressent énormément. »

Une sensation nauséeuse retourna l'estomac de Hoskins. Il tripota les papiers posés sur son bureau en essayant de reprendre son aplomb.

« Il n'y a rien là-dessus dans le dossier du service du personnel.

— On ne m'a pas posé la question. Je n'essayais pas de cacher quoi que ce soit, sinon je n'aurais rien dit. Mais le sujet n'a jamais été abordé.

— Eh bien, maintenant, je vous pose la question, madame Newcombe. De quoi s'agit-il?

— Vous connaissez cet agitateur professionnel? Vous savez qu'il prend les positions les plus extravagantes pour montrer à tout l'univers combien il s'inquiète du bien-être des enfants? »

Il aurait été peu judicieux de se laisser entraîner à lancer des opinions en l'air. Surtout s'agissant de Bruce Mannheim. «

Je sais qu'on le dit, remarqua-t-il.

— Vous exprimez cela de façon très diplomatique, docteur Hoskins. Croyez-vous qu'il ait fait poser des micros dans votre bureau?

— Sûrement pas. Mais je ne partage pas obligatoirement votre opinion négative envers Mannheim et ses idées. Pour dire le vrai, je n'ai pas vraiment de position à son sujet. Je ne suis pas vraiment impliqué dans les questions qu'il a soulevées. » C'était un mensonge éhonté, et Hoskins en était gêné. Un des premiers protocoles sur le projet en cours disait : Prendre toutes mesures pour éviter que des casse-pieds comme Bruce Mannheim ne nous tombent dessus. Mais c'était Hoskins qui posait les questions, et non l'inverse. Il ne se sentait pas tenu d'en dire plus qu'il n'était nécessaire. Il se pencha en avant. « Il a des idées précises sur la façon d'élever les enfants confiés à la garde de l'administration. C'est un beau parleur, et il s'est lancé dans une croisade. Voilà tout ce que je sais. Je ne suis pas vraiment qualifié pour dire si ses idées sont valables ou non. Pour en revenir à ce procès, madame Newcombe...

Nous avons sorti des petits enfants de la rue. La plupart sont des drogués de la troisième, voire de la quatrième génération. C'est la chose la plus triste qu'on puisse imaginer : des enfants nés toxicomanes. Vous connaissez la théorie qui veut que la toxicomanie, comme la majorité des dépendances physiologiques, provient très souvent d'une prédisposition génétique?

— Bien sûr.

— Eh bien, nous avons mené des études génétiques sur ces enfants, ainsi que sur leurs parents et leurs grands-parents quand nous avons pu les retrouver. Nous essayons de repérer et d'isoler le gène toxicopositif, s'il existe, dans l'espoir de l'éradiquer un jour.

— Voilà une bonne idée, dit Hoskins.

— C'est ce que tout le monde pense, sauf Bruce

Mannheim. A la façon dont il nous est tombé dessus, on croirait que nous pratiquons des manipulations génétiques sur ces gosses, alors que nous étudions simplement leurs chromosomes pour savoir ce qu'il y a dedans. C'est de la recherche pure, sans aucune modification génétique. Mais il nous a assené seize injonctions qui nous lient les mains de toutes les manières imaginables. Il y a de

quoi en pleurer. Nous avons voulu nous expliquer, mais il ne veut rien entendre. Il déforme nos propres déclarations pour s'en servir comme base au procès suivant. Et vous connaissez l'attitude des tribunaux face à quelqu'un qu'on accuse d'utiliser des enfants comme sujets d'expériences.

— J'en ai peur, dit Hoskins consterné. Et ainsi, votre hôpital dépense son énergie et s'es ressources à se défendre devant la justice au lieu de...

— Ce n'est pas seulement l'hôpital. Il a accusé des gens nommément. J'en fais partie. Je suis l'un des neuf chercheurs qu'il accuse de viol sur des mineurs — de viol, carrément — à

la suite de ses prétendues études sur notre travail. » Son ton était amer, avec une note d'amusement. Ses yeux scintillèrent soudain. Elle se mit à rire à en secouer sa lourde poitrine. «

Vous imaginez ça? Violer un enfant? Moi? »

Hoskins hocha la tête avec sympathie. « Cela paraît effectivement incroyable. »

Il se sentait découragé. Cette -femme avait toutes les qualités pour le poste. Mais comment engager quelqu'un qui avait des démêlés avec le redouté Bruce Mannheim? Le projet allait déjà soulever assez de controverses. Dans tous les cas de figure, Mannheim me tarderait pas à venir fourrer son nez dans leurs affaires. Mais tout de même, engager Dorothy Newcombe... Il imaginait d'ici la conférence de presse de Mannheim. Cette femme avait à répondre d'une accusation de viol d'enfant dans un autre établissement scientifique —

Mannheim ferait sonner accusation comme inculpation — et Stase Technologies la prenait comme bonne d'enfants et gardienne du malheureux enfant, victime pathétique d'une forme d'enlèvement sans précédent...

Sans savoir comment, il s'obligea à poser encore des questions pendant cinq minutes. En surface, tout se passait agréablement. Mais au fond, ils n'avaient plus rien à se dire. Quand elle prit congé, il la remercia de sa franchise, exprima l'estime qu'il avait pour ses hautes qualifications et lui donna l'assurance traditionnelle de la joindre bientôt, elle sourit et lui dit tout le plaisir qu'elle avait eu à converser avec lui — elle avait compris qu'elle n'aurait pas le poste.

Dès qu'elle fut sortie, il appela Sam Aickman au téléphone et dit :

« Bon sang, Sam, pourquoi ne m'avais-tu pas dit que Dorothy Newcombe était empêtrée dans un des procès de Bruce Mannheim? »

A l'écran, le visage d'Aickman prit une expression stupéfaite, presque bouleversée.

« C'est vrai?

— Elle vient de me le dire. Une accusation de viol d'enfants fondée sur les travaux qu'elle fait actuellement.

— Ah bon. Ah bon », dit Aickman, déconfit. Il avait à

présent l'air plus confus que stupéfait. « Bordel, Jerry, j'ignorais complètement qu'elle avait à voir avec cet emmerdeur de choc. Et pourtant, on l'a vraiment interrogée à

fond... mais pas assez à fond, il faut croire.

— Nous n'avons vraiment pas besoin de quelqu'un qui est déjà dans le collimateur de Mannheim.

— Mais elle est extra, non? C'est franchement l'être humain le plus maternel que j'aie...

— Oui. Franchement. Et au moins on est sûrs que les vautours juridiques de Mannheim viendront lui planter leurs serres dans la peau dès qu'ils sauront qu'elle est chez nous. Tu n'es pas d'accord, Sam?

— On dirait que tu vas devoir te rabattre sur Marianne Levien, non ?

— Je n'ai pas encore vu toutes les candidates, dit Hoskins. Mais Levien se présente bien.

— Ça, tu peux le dire », dit Aickman avec un large sourire.

4

Édith Fellowes n'avait aucun moyen de savoir qu'elle n'était que la candidate Numéro Trois pour le poste, mais elle n'en aurait pas été étonnée. Elle avait

l'habitude d'être sous-estimée. Il n'y avait rien chez elle de voyant, rien de spectaculaire, rien qui révèle d'un coup des qualifications de premier niveau en quoi que ce soit. Elle n'était ni d'une étourdissante beauté ni d'une fascinante laideur, ni intensément passionnée ni curieusement hautaine, ni audacieusement perspicace ni laborieusement douée. Toute sa vie, les gens avaient eu tendance à tout juste la remarquer. Mais c'était une femme stable, très équilibrée, qui savait parfaitement bien ce qu'elle valait et qui, grosso modo, avait eu une existence satisfaisante et bien remplie — grosso modo. Avec ses allures de campus, le siège de Stase

Technologies, SA., était à ses yeux un endroit mystérieux. Des bâtiments gris ordinaires, nus et banals, s'élevaient au milieu de plaisantes pelouses vertes parsemées d'arbustes. C'était un centre de recherches comme il en existait mille autres. Mais Edith Fellowes savait que derrière ces murs se passaient d'étranges choses — des choses qui dépassaient sa compréhension et même son aptitude à croire. L'idée qu'elle pût vraiment travailler dans un de ces bâtiments l'emplissait d'étonnement.

Comme la plupart des gens, elle n'avait qu'une idée confuse de cet établissement et du travail extraordinaire qui s'y faisait. Bien entendu, elle avait entendu parler du bébé

dinosaure qu'ils avaient réussi à ramener du passé. Voilà qui lui avait paru franchement miraculeux, une fois passée sa première réaction de scepticisme. Mais elle n'avait rien compris aux explications de la télévision sur la façon dont Stase Technologies s'y était pris pour plonger dans le passé et en ramener le reptile disparu. Puis l'expédition envoyée sur les lunes de Jupiter avait relégué Stase Technologies aux dernières pages des journaux, et elle avait tout oublié. L'histoire merveilleuse du dinosaure n'avait été qu'un feu de paille, un de plus dans un siècle riche en merveilles. Et maintenant Stase projetait de ramener du passé un enfant humain. Il fallait quelqu'un pour s'occuper de cet enfant.

Elle pouvait le faire.

Elle voulait le faire.

Elle saurait peut-être le faire mieux que personne. Elle saurait certainement le faire bien.

On lui avait dit que son travail serait inhabituel, extrêmement difficile. Rien de

tout cela ne la troublait. Ce qu'elle avait toujours préféré éviter, c'étaient les postes ne comportant aucun défi.

Ils demandaient dans leur annonce une femme ayant une formation en physiologie, quelques connaissances de chimie clinique, et l'amour des enfants. Édith Fellowes était compétente dans ces trois domaines.

L'amour des enfants était inné chez elle — quel individu normal, se demandait-elle, n'aimait pas les enfants? Surtout une femme?

Les connaissances en physiologie faisaient partie des études de base d'infirmière. L'idée de la chimie clinique lui était venue après coup : si elle devait travailler avec des enfants malades ou prématurés qui commençaient leur vie avec un handicap, autant avoir la meilleure compréhension possible de la façon de faire fonctionner plus efficacement leur petit corps abîmé.

Un travail difficile avec un enfant hors de l'ordinaire?

Oui, c'était ce qu'elle aimait. En plus, le salaire offert était franchement phénoménal, assez pour attirer son attention même si la recherche de l'argent n'avait jamais beaucoup compté dans son plan de vie. Et elle était prête pour un nouveau défi. La routine de la vie à l'hôpital pour enfants commençait à perdre de son sel. C'est terrible, se disait-elle, quand le travail devient irritant, surtout un travail comme le sien. Elle avait peut-être besoin de changement. S'occuper d'un enfant préhistorique...

Oui. Oui.

« Le docteur Hoskins va vous recevoir », dit la réceptionniste.

Une porte à, commande électronique s'ouvrit en roulant sans bruit. Mlle Fellowes pénétra dans une pièce étonnamment sobre qui contenait un bureau d'un modèle ordinaire, un écran de données ordinaire et un homme ordinaire d'une cinquantaine d'années, avec des cheveux paille qui s'éclaircissaient, un début de bajoues et une bouche aux coins curieusement tombants qui lui donnait une expression plus maussade, peut-être, que ne l'était son humeur. La plaque sur le bureau annonçait :

GERALD A. HOSKINS, PH. D.

Directeür Général

Mlle Fellowes fut plus amusée qu'impressionnée. Cette société devait être bien grande pour qu'il fallût rappeler aux gens l'identité de l'homme aux commandes en mettant une plaque devant lui dans son propre bureau. Et cet homme devait être bien fier de son doctorat pour l'afficher ainsi! Mais beaucoup de gens ici en avaient certainement autant. Était-ce sa façon d'indiquer qu'il n'était pas un simple cadre administratif, qu'il était lui-même un scientifique? Mais le directeur d'une société hautement spécialisée comme Stase Technologies ne pouvait être qu'un scientifique; les visiteurs n'avaient pas besoin qu'on attire leur attention sur cette évidence.

Il n'y avait là rien de bien grave. Si ce n'était qu'une petite vanité, on pouvait concevoir de pires faiblesses. Hoskins avait devant lui une liasse de sorties

d'imprimante. Son curriculum vitae, sans doute, avec compte rendu de l'entretien préliminaire et des choses du même genre. Le regard de Hoskins se posa sur elle, puis revint à la liasse. Il avait une façon franche d'évaluer, peut-être un peu trop directe. Mlle Fellowes se raidit machinalement. Elle se sentit rougir et un muscle sauta un instant sur sa joue. Il trouve mes sourcils trop épais et mon nez un peu de travers, se dit-elle.

Allons, elle était idiote, cet homme ne s'intéressait pas plus à l'angle de son nez ou à l'épaisseur de ses sourcils qu'à la marque des chaussures qu'elle portait. Mais elle était troublée d'être regardée aussi intensément par un homme. En uniforme d'infirmière, elle n'avait pas de mal à se rendre invisible. C'était plus difficile sans uniforme, mais au cours des ans elle avait appris à désamorcer lès regards masculins, et elle était dérangée d'être ainsi examinée, plus dérangée qu'elle n'aurait dû.

« Votre C.V. est tout à fait impressionnant, mademoiselle Fellowes », dit-il.

Elle sourit sans répondre. Qu'aurait-elle pu dire?

« Et vous avez de très hautes recommandations de vos supérieurs. Tous louent vos qualités en termes presque identiques, vous le saviez? Se donne totalement à son travail... Profondément dévouée à sa tâche... Capable de grandes ressources en cas de crise... Maîtrise technique extraordinaire...

— Je travaille dur, docteur Hoskins, et je sais en général ce que je fais. Ces

appréciations ne sont, à mon avis, que des façons compliquées d'exprimer ces deux faits.

— J'imagine. » Il la regarda fixement et soudain elle sentit la force de cet homme, son entêtement, son opiniâtre résolution à faire aboutir les missions qui étaient les siennes. Des traits de caractère valables pour un administrateur. De quoi rendre éventuellement la vie impossible à ses collaborateurs. On verra bien, se dit-elle. Elle lui rendit son regard, calmement, uniment. Il finit par dire : « Je ne vois aucune nécessité de vous interroger sur votre formation professionnelle. Tout cela a été minutieusement étudié au cours de vos précédents entretiens et vous vous en êtes sortie haut la main. Je n'ai en fait que deux points à discuter avec vous. »

Elle attendit.

« Primo, dit-il, il me faut savoir si vous vous êtes déjà

trouvée impliquée dans des affaires, disons, politiquement sensibles. Sujettes à controverses.

— Je n'ai rien d'une militante, docteur Hoskins. Je vote quand je pense qu'un candidat en vaut la peine, ce qui est rare. Mais je ne signe pas de pétitions et je ne participe pas à des manifestations, si c'est ce que vous me demandez.

— Pas exactement. Je parle de polémiques au niveau professionnel plutôt que politique, en fait. Des controverses sur la façon de traiter les enfants.

— Je ne connais qu'une façon de traiter les enfants : faire tout son possible pour satisfaire leurs besoins, tels qu'on les comprend. Si cela paraît simpliste, je m'en excuse, mais... »

Il sourit.

« Ce n'est pas non plus précisément ce que je voulais dire. Je voulais dire... » Il s'interrompit et s'humecta les lèvres. « Le genre Bruce Mannheim, voilà ce que je voulais dire. Les débats enflammés sur les méthodes qu'emploient les institutions publiques pour traiter certains enfants. Vous me suivez, mademoiselle Fellowes?

— J'ai surtout eu à m'occuper d'enfants débiles ou handicapés, docteur Hoskins.

Mon rôle est d'essayer de les maintenir en vie et de les aider à se fortifier. Il n'y a pas grande matière à discussion là-dedans, n'est-ce pas?

— Donc vous n'avez jamais eu professionnellement affaire à de prétendus avocats des droits de l'enfant du style Bruce Mannheim?

— Jamais. Il me semble avoir lu quelques articles sur M. Mannheim dans les journaux. Mais je n'ai jamais eu de contact avec lui ni avec personne comme lui. Je ne le reconnaîtrais pas si je le rencontrais dans la rue. Et je n'ai pas d'opinion particulière sur ses idées, ni dans un sens ni dans l'autre. »

Hoskins eut l'air soulagé.

« Je ne veux pas que vous pensiez que je suis hostile à

Bruce Mannheim ou aux positions qu'il représente, comprenez-moi. Mais ce serait une sérieuse complication si notre travail devenait l'objet d'une publicité malveillante.

— Naturellement. C'est aussi la dernière chose que je souhaite.

— Très bien, dans ce cas. Nous pouvons continuer. Ma deuxième question porte sur la nature de l'engagement que nous attendrons de vous dans ce travail. Mademoiselle Fellowes, pensez-vous pouvoir vous occuper d'un enfant difficile, bizarre, peut-être rebelle, voire extrêmement désagréable?

— Bien sûr, répondit-elle sans hésiter.

— Réfléchissez bien. Des problème& particuliers se poseront. Cet enfant ne ressemblera à aucun autre sur Terre. Ce sera l'enfant le plus seul de l'histoire du monde. Êtes-vous prête à assumer une telle charge? Voulez-vous assumer une telle charge? »

A nouveau, il la regarda fixement comme s'il voulait voir à travers elle. A nouveau, elle soutint fermement ce regard intense.

« Vous dites qu'il sera difficile, bizarre et... comment avez-vous dit?... extrêmement désagréable. Désagréable en quel sens?

— Il s'agit d'un enfant préhistorique. Vous êtes au courant. Il — ou elle, nous

n'en savons rien encore — ,risque fort bien d'être sauvage, bien plus que la tribu la plus sauvage de la Terre d'aujourd'hui. Son comportement ressemblera peut-être plus à celui d'un animal qu'à celui d'un enfant. Et peut-être d'un animal féroce.

— Je n'ai pas seulement travaillé avec des bébés prématurés, docteur Hoskins. J'ai eu aussi affaire à des enfants émotionnellement perturbés. J'ai dû m'occuper de cas sacrément durs.

— Peut-être pas durs à ce point.

— Nous verrons bien, n'est-ce pas?

— Il sera sauvage, malheureux, seul, furieux. Un étranger effrayé dans un monde inconnu. Arraché à tout ce qu'il connaissait et placé dans des conditions d'isolement quasi total

: une véritable personne déplacée. Vous connaissez cette expression : « personne déplacée », mademoiselle Fellowes. Elle date de la moitié du siècle dernier, à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, où des gens déracinés erraient à

travers toute l'Europe, et...

— Le monde est en paix aujourd'hui, docteur Hoskins.

— Bien sûr. Mais cet enfant n'aura pas un grand sentiment de paix. Il souffrira de la totale dislocation de sa vie; ce sera une authentique personne déplacée, la plus poignante qui soit. Et très jeune, qui plus est.

— Jeune comment?

— Pour le moment, nous ne pouvons pas ramener plus de quarante kilos de masse du passé par coup de drague. Ceci inclut non seulement le sujet vivant mais aussi la matière de la zone d'isolement environnante. Il s'agira donc d'un petit enfant, très petit.

— Un nourrisson, c'est ça?

Nous n'en savons rien. Nous espérons ramener un enfant de six ou sept ans. Mais il se pourrait qu'il soit beaucoup plus jeune.'

— Vous n'en savez rien? Vous allez faire ça à

l'aveuglette? »

Hoskins prit un air contrarié.

« Pelons d'autre chose, mademoiselle Fellowes. Votre" biographie indique que vous avez été mariée, mais que vous vivez seule depuis plusieurs années. »

Elle se sentit devenir écarlate.

« J'ai été en effet mariée. Peu de temps, et il y a longtemps.

— Vous n'avez pas eu d'enfants.

— Notre mariage a échoué, dit-elle, principalement parce qu'il s'est avéré que je ne pouvais pas avoir d'enfant.

.te vois, dit Hoskins, l'air mal à l'aise.

— Evidemment, nous avions à disposition tous les moyens du vingt et unième siècle pour tourner le problème —

les chambres foetales ex-utero, les implants, les mères porteuses, et coetera. Mais mon mari était incapable d'accepter autre chose que la méthode traditionnelle d'échange de gènes. Il fallait que ce soit notre enfant, à lui et à moi, et rien d'autre. Et il fallait que je porte l'enfant pendant les neuf mois réglementaires. Mais c'était impossible de mon côté, et lui était incapable d'envisager les autres choix; alors nous nous sommes... séparés.

— Je suis navré... Et vous ne vous êtes jamais remariée? »

Sa voix resta ferme, sans trace d'émotion.

« Le premier essai avait été pénible. J'ignorais si je ne souffrirais pas encore plus une deuxième fois, et je n'ai pas pu prendre le risque. Ça ne veut pas dire que je ne sais pas m'occuper des enfants, docteur Hoskins. Je n'ai certainement pas besoin de souligner que mon choix professionnel a vraisemblablement un rapport avec le grand vide que mon mariage a créé dans mon... dans mon âme, -si vous voulez. Au lieu de m'occuper d'un ou deux enfants, j'en ai soigné des

dizaines. Des centaines. Comme si c'étaient les miens.

— Et ils n'étaient pas tous très mignons.

— Pas tous, non.-— Ce n'étaient pas toujours de jolis enfants avec un petit nez retrousse et qui gazouillaient toute la journée? Vous les avez pris comme ils étaient, jolis ou vilains, doux ou violents?

Sans réserve?

— Sans réserve, dit Mlle Fellowes. Un enfant, c'est un enfant, docteur Hoskins. Celui qui n'est ni joli ni mignon est peut-être celui qui a le plus besoin d'aide. »

Hoskins ne répondit pas et réfléchit. Un sentiment de déception monta en elle. Elle était venue prête à parler de sa formation technique, de ses recherches sur les déséquilibres électrolytiques, sur les neurorécepteurs... Mais il ne lui avait rien demandé dans ces domaines. Il voulait seulement savoir si elle pouvait s'occuper d'un malheureux enfant sauvage —

ou d'un bébé en général, pourquoi pas? — comme si c'était un véritable problème. Comment pouvait-il en douter le moins du monde? Et cette question encore moins pertinente sur la politique; pourquoi l'avait-il posée? Il savait qu'elle n'avait rien fait de gênant. Il devait le savoir: Manifestement, ses qualifications ne l'intéressaient pas beaucoup. Manifestement, il avait quelqu'un d'autre en vue pour le poste et il allait poliment, avec douceur, la congédier dès qu'il aurait trouvé le moyen de le faire avec tact.

Enfin il dit :

« Eh bien, quand pouvez-vous, au plus tôt, quitter votre emploi actuel? »

Elle le regarda bouche bée, désarçonnée.

« Vous voulez dire que vous m'engagez? Comme ça, tout de suite? »

Hoskins sourit brièvement, et pendant un instant, son large visage eut un certain charme distrait.

« Sinon, pourquoi vous demanderais-je de donner votre préavis?

— Est-ce que ça ne doit pas passer d'abord en comité?

— Mademoiselle Fellowes, le comité, c'est moi. Et je prends rapidement mes décisions. Je sais quel genre de personne je cherche et vous semblez être celle-là. Bien sûr, je peux me tromper.

— Et si vous vous trompez?

— Je suis capable de faire volte-face tout aussi rapidement, croyez-moi. Notre projet interdit toute erreur. Une vie est en jeu, une vie humaine, la vie d'un enfant. Par pure curiosité scientifique, nous allons faire à cet enfant une chose que certains jugeront monstrueuse. Je ne me fais pas d'illusions. Je ne crois pas que nous soyons des monstres, je n'ai ni scrupules ni regrets quant à ce que nous nous proposons de faire, et je crois qu'à longue échéance l'enfant qui fera l'objet de notre expérience n'en tirera que du profit. Mais je sais que d'autres seront d'un avis radicalement contraire. En conséquence, nous désirons que cet enfant soit aussi bien traité que possible durant son séjour dans notre ère. S'il apparaît que vous n'êtes pas capable de dispenser ces soins vous serez remplacée sans hésitation, mademoiselle Fellowes. Je ne vois aucune façon de formuler la chose avec délicatesse. Nous ne faisons pas de sentiment et nous n'aimons pas non plus prendre des paris sur des éléments qu'il est en notre pouvoir de contrôler. Pour le moment, considérez que ce poste n'est à vous qu'à titre d'essai. Nous vous demandons de couper les ponts avec toute votre existence présente sans garantie aucune que vous resterez ici au-delà de la première semaine, voire de la première journée. Vous croyez-vous prête à

prendre le risque?

— On ne peut pas dire que vous preniez des gants, docteur Hoskins.

— On ne peut pas le dire. Sauf quand j'en prends. Eh bien, mademoiselle Fellowes? Qu'en dites-vous?

— Je n'aime pas non plus parier », dit-elle.

Son visage s'assombrit.

« Est-ce un refus?

— Non, docteur Hoskins, c'est un accord. Si j'avais douté

un instant d'être la personne qu'il fallait pour ce poste, j'aurais commencé par ne pas me présenter. Je peux y arriver. J'y arriverai. Et vous n'aurez pas lieu de regretter votre décision, vous pouvez en être certain. Quand est-ce que je commence?

— Nous amenons la Stase au niveau critique en ce moment même. Nous pensons donner le coup de drague dans deux semaines, le quinze au soir, à sept heures et demie pile. Il vous faudra être présente à l'instant de l'arrivée, prête à

prendre la suite. Vous avez donc quinze jours pour mettre un point final à vos activités présentes. Il est bien entendu que vous vivrez dans nos locaux tout le temps, n'est-ce pas, mademoiselle Fellowes? Je veux dire vingt-quatre heures sur vingt-quatre, au moins durant les premières phases. Vous avez bien vu ça dans les spécifications d'emploi, n'est-ce pas?

— Oui.

— Alors, nous nous comprenons parfaitement. »

Non, se dit-elle. Nous ne nous comprenons pas du tout. Mais ça n'a aucune importance. S'il y a des problèmes, nous les résoudrons d'une façon ou d'une autre. L'important, c'est l'enfant. Tout le reste est secondaire. Tout.

Premier Interlude : Celle Qui Sait

C'était la mi-journée et tout le camp sentait la crise imminente. Le Cercle de Chasse tout entier était revenu des plaines, sans y être resté assez longtemps ne fût-ce que pour apercevoir le gibier, encore moins pour le chasser; et maintenant, ses sept membres étaient assis les uns contre les autres, moroses, inquiets de la possibilité d'une guerre et de ses conséquences. Les Femmes de la Déesse avaient sorti les trois crânes d'ours sacrés, les avaient placés sur les corniches de pierre au-dessus de l'autel de la Déesse, et s'étaient accroupies devant, nues, ointes de graisse d'ours, de sang de loup et de miel; elles psalmodiaient les prières particulières censées apporter la sagesse en temps de grand péril. Les Mères avaient rassemblé tous les petits enfants sous leurs ailes comme si elles s'attendaient à une attaque des Autres à tout instant, et les plus grands restaient tapis aux abords du cercle, craintifs, sans savoir quoi faire.

Quant aux hommes les plus vieux, les sages et distingués anciens de la tribu, ils s'étaient isolés sur la petite colline audessus du camp pour discuter de stratégie.

Nuage d'Argent était là, ainsi que Chevaucheur de Mammouth, et Combat Comme Un Lion, borgne et bossu, et le gros et lent Boeuf Musqué Puant. Le sort de la tribu dépendrait de leurs décisions.

Quand les Autres avaient pénétré sur les terrains de chasse de la tribu, dans les territoires de l'ouest, et qu'il était apparu que rien de ce que le Peuple faisait ne les ferait partir, les anciens avaient décidé que la meilleure chose à faire était d'aller vers l'est. « La Déesse a choisi de donner les terres de l'ouest aux Autres, avait opiné Boeuf Musqué Puant. Mais les terres froides de l'est nous appartiennent. La Déesse veut que nous allions y vivre en paix. » Les autres avaient acquiescé. Là-dessus, les Femmes de la Déesse avaient jeté les pierres du destin et en avaient déduit une sentence confirmant l'avis des hommes.

Alors, le Peuple avait émigré jusqu'en ce lieu. Et voilà

que les Autres, apparemment, y étaient arrivés aussi. Et maintenant, que faisons-nous? se demanda Celle Qui Sait.

Nous pourrions peut-être aller au sud jusqu'aux terres chaudes. Mais les terres chaudes, à coup sûr, sont pleines d'Autres à l'heure qu'il est, et de toute manière, il s'y trouve nombre de nos gens qui ne nous verraient pas venir d'un bon oeil. Devons-nous aller vers le nord, vers les effrayants champs de glace? Les Autres sont sûrement trop délicats pour avoir envie de vivre en un tel endroit. Mais nous aussi, pensait Celle Qui Sait. Nous aussi.

Elle fut prise d'une grande tristesse. Ils avaient fait un long chemin pour venir ici. La marche exténuante l'avait laissée fatiguée, et elle savait que Nuage d'Argent aussi était las, ainsi que beaucoup d'autres. Il était temps de se reposer, de faire provision de viande et de fruits pour l'hiver à venir et de reprendre des forces. Mais ils allaient, semblait-il, reprendre leur errance sans repos ni répit. Pourquoi? N'y avaitil aucune place dans cette vaste terre nue où ils puissent s'arrêter un temps pour reprendre leur souffle?

Celle Qui Sait n'avait aucune réponse, ni à cette question ni à aucune autre. En dépit du nom orgueilleux qu'elle s'était arrogé, elle restait déconcertée par les embarras continuels que causaient les Autres, comme par les défis et les mystères de sa propre existence.

Elle était le seul membre de la tribu à n'avoir pas de vraie place ni de vraie fonction. Comme la plupart des filles, elle avait grandi en pensant devenir une

Mère, mais elle avait attendu longtemps pour prendre un compagnon, préférant mener une vie vagabonde, accompagnant parfois les hommes aux terrains de chasse. Quand elle accepta enfin Vent Sombre à l'âge de vingt ans, un âge avancé pour ce genre de choses, seuls des enfants morts sortirent de son ventre. Et puis elle perdit Vent Sombre,emporté par une fièvre noire en un seul après-midi.

Elle était encore belle à l'époque, mais après la mort de Vent Sombre, aucun des hommes sans compagne n'avait voulu d'elle. Ils savaient que son ventre tuait les bébés : quelle valeur eût-elle eu comme compagne? Et la mort prématurée de Vent Sombre attestait qu'elle portait malheur. Elle devait donc rester seule, à l'écart des hommes, elle qui avait eu tant d'amants. Elle ne ferait jamais partie des Mères. Elle ne pouvait pas non plus devenir une Femme de la Déesse : comment une femme stérile aurait-elle pu servir la Déesse sans dérision? D'ailleurs une femme qui voulait se consacrer à la Déesse devait commencer à apprendre ses mystères avant que le premier sang ne sortît de ses reins. Comment une femme vieillissante de vingt-cinq ans, qui avait porté et perdu cinq bébés en cinq ans, aurait-elle pu devenir une Femme de la Déesse?

Alors, Celle Qui Sait n'était ni une Mère ni une Femme de la Déesse, ce qui voulait dire qu'elle n'était rien. Elle faisait les choses ordinaires que faisaient toutes, les femmes, gratter les peaux, préparer les repas, soigner les malades et s'occuper des enfants, mais elle n'avait pas de compagnon, elle n'appartenait à aucun Cercle et vivait en étrangère dans son propre peuple. Son seul espoir était que Garde Le Passé meure; alors elle deviendrait la chroniqueuse de la tribu. 'Garde Le Passé était comme elle, ni Mère ni prêtresse, et de toute la tribu, c'était la plus proche amie de Celle Qui Sait. Mais bien que Garde Le Passé eût quarante ans — c'était la plus vieille femme de la tribu —, elle était pleine de vigueur et de santé. Celle Qui Sait avait huit ans de moins et devenait une vieille. Elle commençait à se dire qu'elle était destinée à se flétrir, à se ratatiner et à mourir bien avant que Garde Le Passé ne lâche ses bâtons d'archives et ne rejoigne la Déesse. C'était là une triste vie. Mais Celle Qui Sait prenait soin de cacher aux autres le chagrin qui l'affligeait. Qu'ils la craignent; qu'ils la détestent. Elle ne voulait pas de leur pitié. Maintenant elle était seule, comme d'habitude, et elle regardait. Chacun se sentait aussi impuissant qu'elle face à la menace des Autres. Mais eux, au moins, ils étaient ensemble, ils avaient le réconfort du groupe.

« Voilà celle qu'il nous faut! s'écria OEil Flamboyant, Celle Qui Sait devrait aller combattre les Autres avec nous !

— Celle Qui Sait! Celle Qui Sait! » crièrent d'une voix rauque les hommes du Cercle de Chasse.

Ils se moquaient d'elle, naturellement. N'était-ce pas comme cela depuis toujours? Ces hommes ne l'avaient-ils pas repoussée, l'un après l'autre, après la mort de Vent Sombre, alors qu'elle espérait trouver un nouveau compagnon?

Pourtant elle s'approcha et les regarda avec un sourire farouche, serrés les uns contre les autres sur le sol gelé.

— Oui, dit-elle. C'est une bonne idée. Je peux me battre aussi bien que n'importe lequel d'entre vous. »

Elle tendit le bras si vite que personne ne put l'arrêter et s'empara de la lance d'OEil Flamboyant. Il grogna de rage et bondit sur ses pieds pour la lui reprendre, mais elle fit adroitement glisser ses mains sur la hampe jusqu'à la prise de chasse et pressa la pointe de silex sur le ventre d'OEil Flamboyant. Il la regarda, les yeux exorbités. Ce n'était pas tant le sacrilège d'une femme tenant sa lance qui semblait le tracasser; c'était plutôt qu'il semblait croire qu'elle allait la lui enfoncer dans le corps.

« Donne-moi ça, articula-t-il péniblement.

— Regarde, elle sait comment la tenir, OEil Flamboyant, dit Arbre Aux Loups.

— Oui, et je sais aussi m'en servir.

— Donne-moi ça. »

Elle enfonça à nouveau la pointe. Elle crut qu'OEil Flamboyant allait avoir une attaque. Son visage était rouge vif et la sueur lui dégoulinait sur les joues. Tout le monde s'esclaffait. Il voulut donner un coup à la lance et elle la retira hors de sa portée. Furieux, il cracha dans sa direction et fit le signe du démon, les deux mains serrées. Celle Qui Sait eut un grand sourire.

« Refais ce signe et je l'effacerai avec ton sang, lui ditelle.

— Allez, Celle Qui Sait », dit OEil Flamboyant d'un ton aigre. Il faisait des efforts visibles pour se maîtriser. « Ce n'est pas bien que tu touches cette lance, et tu le sais. Nous sommes en grand péril et tu n'as pas besoin de commettre en

plus des actes néfastes.

— Tu m'as invitée à aller me battre avec les hommes, ditelle. Eh bien, dans ce cas, il me faudra une lance, non? La tienne est parfaite. Elle m'ira très bien. Fais-t'en une autre si tu veux. »

Les autres s'esclaffèrent à nouveau. Mais leur rire avait —

à présent un son bizarre.

Elle feinta avec la lance et OEil Flamboyant l'esquiva en jurant. Il s'avança lourdement comme s'il voulait la lui reprendre par la seule force. Elle le fit reculer avec un coup d'estoc non feint. OEil Flamboyant bondit en arrière, l'air furieux et un peu effrayé.

Elle ne se rappelait pas depuis combien de temps elle ne s'était pas tant amusée. OEil Flamboyant était le guerrier .le plus fort de la tribu, et, le plus bel homme également, avec des épaules larges comme celles d'un mammouth, et de superbes yeux noirs qui brasillaient comme des charbons sous, un front splendide qui s'avançait comme une falaise. Quand ils étaient jeunes, ils avaient couché ensemble de nombreuses fois et elle avait espéré qu'il la prendrait pour compagne à la mort de Vent Sombre. Il avait été le premier à la refuser. Fontaine de Lait était la seule compagne qu'il voulait, avait-il dit. Il aimait les femmes qui savaient porter des enfants, voilà ce qu'il avait dit. Et ç'avait été la fin de l'histoire entre OEil Flamboyant et elle.

« Tiens », dit Celle Qui Sait, se radoucissant enfin. Elle se pencha et enfonça la pointe de la lance d'OEil Flamboyant dans le sol. A la chaleur de la mi-journée, ce qu'il restait de neige avait disparu et le sol était mou.

OEil Flamboyant s'empara de la lance avec un grondement:

« Je devrais te tuer, marmonna-t-il en la lui brandissant au visage.

— Vas-y. » Elle ouvrit grands les bras et fit saillir ses seins. « Frappe ici. Tue une femme, OEil Flamboyant. Ce sera un bel exploit.

— Ça nous porterait peut-être un peu chance, dit-il. Mais il baissa l'arme. Si jamais tu touches encore à ma lance, Celle Qui Sait, je te laisse ligotée sur une colline à la merci d'un ours. Tu comprends? Oui?

— Garde tes menaces pour les Autres, répondit-elle d'un ton égal. Ils seront plus difficiles à effrayer que moi. Et je ne suis pas du tout effrayée.

— Tu as vu un Autre de tout près, une fois, non? lui demanda Montagne Brisée.

— Une fois, oui, dit Celle Qui Sait, en se renfrognant au déconcertant souvenir qu'elle en avait.

— Qu'est-ce qu'il sentait, de si près? dit Jeune Antilope. Je parie qu'il puait ferme. »

Celle Qui Sait acquiesça.

« Comme une hyène crevée, dit-elle. Comme une chose qui est restée un mois et demi à pourrir. Et il était laid. Vous ne pouvez pas savoir à quel point. Sa figure était plate, comme si quelqu'un l'avait enfoncée. » Elle gesticulait pour souligner ses paroles. « Il avait des dents aussi petites que celles d'un enfant. Et de petites oreilles ridicules et un nez minuscule. Et ses membres... — elle frissonna. Ils étaient grotesques et hideux. Comme les pattes d'une araignée, tiens. Tout longs, tout maigres. »

Ils la regardaient tous avec crainte et révérence, même OEil Flamboyant. Personne d'autre dans la tribu, pas même Nuage d'Argent, ne s'était jamais trouvé comme elle face à

face avec un Autre. Certains en avaient vu de très loin, comme une vision fugitive, à l'époque où la tribu vivait dans les terres de l'ouest. Mais Celle Qui Sait était tombée sur un d'eux dans la forêt.

C'était des années auparavant, quand elle avait dix-neuf ans et qu'elle était encore une sauvageonne qui n'en faisait qu'à sa tête en toutes choses. Les hommes du Cercle de Chasse avaient fini par lui interdire de les accompagner dans leurs rondes de surveillance; elle ‘était partie seule un matin, tôt, l'humeur sombre et maussade, et elle s'était aventurée loin du camp. A la mi-journée, dans une petite clairière au milieu de bouleaux à l'écorce blanche, elle avait découvert un joli bassin entouré de rochers, s'était dépouillée de sa pelisse pour se baigner dans ses eaux bleues et froides, et quand elle était sortie, elle avait vu avec stupeur un Autre — il n'y avait pas à

s'y tromper — qui la regardait fixement à moins de vingt pas. Il était grand,

incroyablement grand, autant qu'un arbre, et très maigre, avec des épaules étroites et la poitrine creuse, si bien qu'il paraissait plus fragile qu'une femme, malgré sa taille. Son visage était le plus étrange qu'elle eût jamais vu, avec des traits étonnamment délicats, comme ceux d'un enfant, et une peau extrêmement pâle. Ses mâchoires avaient l'air si faibles qu'elles devaient avoir du mal à couper un morceau de viande, mais son menton était désagréablement lourd et saillant, pointant sous sa figure plate, renfoncée. Il avait de grands yeux d'une couleur bizarre, délavée, comme une aquarelle, et son front montait tout droit, sans aucun bourrelet au-dessus des yeux.

A tout prendre, il était d'une laideur de démon. Mais il n'avait pas l'air dangereux. Il ne portait pas d'arme visible, et il semblait lui sourire. Du moins, elle pensait qu'il s'agissait d'un sourire, cette façon qu'il avait de découvrir ses dents minuscules.

Elle était nue comme un ver et dans la pleine maturité de sa jeune beauté. Elle se présenta devant lui sans honte et elle eut soudain l'idée inattendue qu'elle avait envie qu'il lui fasse signe de venir près de lui, et qu'il la prenne dans ses bras, et qu'il lui fasse l'amour à la façon, quelle qu'elle fût, dont les Autres font l'amour à leurs femmes. Bien qu'il fût laid et étrange à regarder, elle avait envie de lui. Pourquoi? se demanda-t-elle. Et elle se répondit que c'était parce qu'il était différent; qu'il était nouveau; qu'il était autre. Oui, elle se donnerait à lui. Et ensuite elle rentrerait avec lui, elle vivrait avec lui et elle deviendrait elle-même une Autre, parce qu'elle en avait assez des hommes de sa tribu et qu'elle était prête pour quelque chose de nouveau. Oui. Oui.

Qu'y avait-il à craindre? Les Autres étaient censés être des démons, mais celui-là n'était pas du tout terrifiant; il avait seulement une tête étrange et il était beaucoup trop grand et trop maigre. Et surtout, il ne paraissait pas menaçant. Seulement différent.

« Je m'appelle Rivière Plongeante, dit-elle (c'était son nom en ce temps-là). Qui es-tu? »

L'Autre ne répondit pas. Il émit de la gorge un son profond qui était peut-être un rire.

Un rire?

« Je te plais? dit-elle. Tous ceux de ma tribu me trouvent belle. Et toi? »

Elle passa ses mains dans ses longs cheveux épais mouillés par son bain. S'étirant, faisant des grâces, elle lui montrait sa poitrine pleine, la puissance et la massivité de ses bras et de ses jambes, la solidité de son cou. Elle fit deux ou trois pas vers lui en souriant, tout en fredonnant un petit air de désir.

L'Autre arrondit les yeux et il secoua la tête. Il tendit le bras dans sa direction, la paume en avant, et se mit à faire des signes avec ses doigts, des signes de sorcellerie sans aucun doute, des signes du démon. Il recula.

« Tu n'as pas peur de moi, hein? Je veux seulement jouer. Viens, Autre. » Elle lui fit un grand sourire. « Ecoute, arrête de reculer comme ça! Je ne te veux pas de mal. Tu ne comprends pas ce que je dis? » Elle parlait d'une voix forte, très clairement, en espaçant largement les mots. Il reculait toujours. Elle plaça ses mains sous ses seins et les souleva en un geste universel d'offrande.

Cela, du moins, il le comprit.

Il émit un grondement sourd, comme un animal aux abois. Ses yeux brillaient d'un éclat craintif. Il retroussa les lèvres en une expression de quoi... d'effroi? De dégoût?

Oui, de dégoût, comprit-elle.

Il doit me trouver aussi laide que je le trouve laid. Il fit demi-tour et st mit à courir de façon désordonnée à travers les bouleaux.

« Attends! cria-t-elle. Autre! Autre, reviens! Ne t'enfuis pas comme ça, Autre! »

Mais il avait disparu. C'était la première fois de sa vie qu'un homme la refusait, et cette expérience était pouf elle stupéfiante, incroyable, presque insupportable. Même si c'était un Autre, même si elle avait pu lui paraître étrange et peut-être sans séduction; l'avait-il vraiment trouvée repoussante au point de gronder, de grimacer et de s'enfuir?

Oui. Oui. Ce devait être un enfant, se, dit-elle. Malgré sa taille, ce n'était qu'un enfant.

Ce soir-là, elle revint auprès de la tribu, résolue à prendre enfin l'un des siens comme compagnon, et quand. Vent Sombre lui demanda de partager son tapis de couchage, elle accepta sans hésitation.

« Oui, dit-elle aux hommes du Cercle de Chasse. Oui, je ne sais que trop à quoi ressemblent les Autres. Et quand nous les rattraperons, j'ai l'intention d'être à vos côtés pour tuer ces bêtes dégoûtantes comme les infects démons qu'ils sont.

— Regardez, dit Arbre Aux Loups en tendant le doigt. Les anciens redescendent de la colline. »

En effet, ils approchaient, Nuage d'Argent en tête, boitant péniblement tout en feignant l'aisance, et les trois autres derrière lui, faisant craquer leurs articulations. Celle Qui Sait les observa tandis qu'ils traversaient le camp, vers l'autel de la Déesse. Nuage d'Argent s'entretint un long moment avec les trois prêtresses. Il y eut de nombreuses dénégations et de nombreux hochements de tête. Enfin, Nuage d'Argent s'avança, la plus vieille prêtresse à ses côtés, pour faire une déclaration.

La Fête de l'Été, dit-il, serait annulée cette année — ou du moins repoussée. La Déesse avait manifesté son

mécontentement en faisant venir un parti d'Autres désagréablement près du camp, dans ces terres même de l'est où aucun Autre n'était censé habiter. A l'évidence, le Peuple avait fait quelque chose de mal; à l'évidence, ce lieu n'était pas bon pour lui. En conséquence, le Peuple allait partir d'ici le jour même pour entreprendre un pèlerinage au Lieu des Trois Rivières, loin en arrière, où il avait, l'année précédente, érigé

un autel en l'honneur de la Déesse. Et au Lieu des Trois Rivières, il adjurerait la Déesse de lui expliquer ses erreurs. Celle Qui Sait gémit.

« Mais ça va nous prendre des semaines pour aller là-bas!

Et c'est dans la mauvaise direction, en plus! Nous allons retourner en plein dans le territoire que nous venons de quitter et qui grouille d'Autres! »

Nuage d'Argent lui lança un regard glacial.

« La Déesse nous a promis cette terre, libre d'Autres. Aujourd'hui nous y arrivons et nous découvrons que des Autres s'y trouvent déjà. Ce n'est pas normal. Nous devons Lui demander conseil.

— Alors, allons Lui demander conseil au sud. Au moins, il fera plus chaud, et

nous trouverons peut-être un bon emplacement pour camper, sans Autres pour nous gêner.

— Tu as notre permission d'aller vers le sud, Celle Qui Sait. Nous nous mettrons en route cet après-midi vers le Lieu des Trois Rivières.

— Et les Autres? s'écria-t-elle.

— Ils n'oseront pas s'approcher de l'autel de la Déesse, dit Nuage d'Argent. Mais si c'est ce que tu crains, Celle Qui sait, eh bien alors, va vers le sud! Va vers le sud, Celle Qui Sait! »

Elle entendit quelqu'un éclater de rire. C'était OEil Flamboyant. Puis les autres hommes du Cercle de Chasse se mirent aussi à rire, et quelques Mères se joignirent à eux. Quelques instants plus tard, tous s'esclaffaient en la montrant du doigt.

Elle regretta de n'avoir plus la lance d'OEil Flamboyant à

la main. Elle les abattrait tous, et rien n'arrêterait le massacre.

« Va vers le sud, Celle Qui Sait! lui criaient-ils. Va vers le sud, va vers le sud, vers le sud! »

Un juron lui monta aux lèvres, mais elle le refoula. Ils étaient sérieux. Si en cet instant elle laissait sa colère parler, ils seraient bien capables de la chasser de la tribu. Dix ans plus tôt, elle s'en serait réjouie. Mais elle était une vieille femme à présent; elle avait trente ans passés. Partir seule serait courir à une mort certaine.

Elle marmonna quelques paroles furieuses dans sa barbe, et se détourna du regard ferme de Nuage d'Argent. Celui-ci tapa dans ses mains.

« Très bien, cria-t-il. Au travail, tous! Emballez vos affaires! Nous levons le camp! Partons avant qu'il fasse nuit! »

## II

## ARRIVÉE

## 5

Pour Édith Fellowes, les semaines suivantes furent terriblement chargées.

Le plus dur fut de cesser son travail à l'hôpital. Un préavis de deux semaines était non seulement irrégulier, mais malvenu; pourtant l'administration se montra raisonnablement compréhensive une fois que Mlle Fellowes eut déclaré qu'elle ne partait qu'avec la plus grande répugnance, et uniquement parce qu'on lui avait offert l'occasion de prendre part à un projet de recherche extraordinairement intéressant. Elle mentionna le nom de Stase Technologies, S.A. «

Vous allez vous occuper du bébé dinosaure? lui demanda-t-on, et tout le monde gloussa.

— Non, pas du dinosaure, dit-elle. De quelque chose de beaucoup plus proche de mes compétences. »

Elle n'en dit pas plus. Le docteur Hoskins lui avait interdit d'entrer dans les détails. Mais ceux qui connaissaient Édith Fellowes n'eurent pas de mal à deviner que le projet devait avoir un rapport avec les enfants; et si ses patrons étaient les gens qui avaient ramené ce fameux bébé dinosaure du mésozoïque, ils devaient certainement projeter de faire à

présent quelque chose du même genre — ramener par exemple un enfant préhistorique. Mlle Fellowes ne confirma ni n'infirma cette supposition. Mais ils savaient. Tous savaient. Son congé lui fut naturellement accordé. Cependant, pendant quelques jours, elle fut occupée pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre à régler des problèmes en suspens, à archiver les derniers rapports, à

constituer des listes pour ses successeurs, à séparer son équipement et son matériel de recherche de ceux de l'hôpital. Ce côté-là des choses fut ardu mais pas autrement ennuyeux. Ce qui fut vraiment difficile, ce fut de dire au revoir aux enfants. Ils ne voulaient pas croire qu'elle s'en allait.

« Vous allez revenir dans une semaine ou deux, hein., mademoiselle Fellowes? lui demandaient-ils en s'attroupant autour d'elle. Vous partez juste en vacances, c'est ça? Pour un petit congé? Où est-ce que vous allez, mademoiselle Fellowes? »

Elle connaissait certains de ces enfants depuis le jour de leur naissance. Aujourd'hui, ils avaient cinq, six, sept ans : externes pour la plupart, mais certains étaient résidents permanents et elle travaillait avec eux d'un bout de

l'année à

l'autre.

Leur annoncer la nouvelle fut dur, très dur.

Mais elle se durcit pour affronter cette tâche. Un autre enfant avait besoin d'elle à présent, un enfant extraordinairement spécial, un enfant dont la situation serait unique dans l'histoire de l'univers. Elle savait qu'elle devait aller là où on aurait le plus besoin d'elle.

Elle ferma à double tour son petit appartement du quartier sud de la ville, après avoir choisi quelques affaires qu'elle voulait emporter dans son nouveau logement et mis le reste au garde-meuble. Ce fut assez rapide. Elle n'avait ni plantes, ni chat, ni aucun animal d'aucune sorte dont elle eût à s'inquiéter. La seule chose qui comptait, c'étaient les enfants, toujours les enfants. Pas besoin d'animaux ni de plantes.

Toujours prudente, elle conserva son bail. Elle prenait très au sérieux l'avertissement de Gerald Hoskins : elle pouvait être renvoyée à tout moment. Ou démissionner elle pouvait s'apercevoir que l'opération de Stase Technologies ne lui plaisait pas, que son rôle dans le projet ne la satisfaisait pas, que le choix de ce poste avait été une monumentale erreur. Elle n'avait pas brûlé tous ses bateaux : l'hôpital attendrait son retour, ainsi que les enfants et son appartement. Au cours de ces deux semaines, elle trouva le temps de traverser plusieurs fois la ville pour se rendre au siège de Stase Technologies afin d'aider à préparer l'arrivée de l'enfant venu du passé. On lui avait fourni une équipe de trois personnes, deux jeunes hommes et une femme, et elle leur donna une longue liste de choses dont elle aurait , besoin : médicaments, compléments nutritionnels, et même une couveuse.

« Une couveuse? demanda Hoskins.

— Une couveuse, dit-elle.

— Nous n'avons pas l'intention de ramener un prématuré, mademoiselle Fellowes.

— Vous ignorez ce que vous allez ramener, docteur Hoskins. Vous me l'avez dit vous-même, dans les mêmes termes. Vous pouvez ramener un enfant malade, ou

un infirme, ou un enfant qui tombera malade à l'instant où nos microbes modernes pénétreront dans son organisme. Je veux une couveuse, au moins par précaution.

— Une couveuse, d'accord.

— Et une chambre stérile assez grande pour accueillir un enfant actif et en bonne santé, si jamais il est trop grand pour vivre en couveuse.

— Mademoiselle Fellowes, soyez raisonnable, je vous en prie. Notre budget est...

— Une chambre stérile. Jusqu'à ce qu'on soit sûr qu'on peut laisser sans risque notre air contaminer cet enfant.

— Je crains qu'on ne puisse éviter la contamination. Il respirera notre air infesté de microbes dès l'instant de son arrivée. Il n'y a aucun moyen de faire fonctionner la Stase dans les conditions d'asepsie que vous paraissez désirer. Aucun moyen, mademoiselle Fellowes.

— Je veux qu'il y ait un moyen. »

Hoskins lui lança le regard qu'elle appelait déjà le regard breveté « Ne dites pas d'idioties ».

« Vous ne l'emporterez pas cette fois, mademoiselle Fellowes. Je suis sensible à votre désir de protéger cet enfant de tous les risques imaginables. Mais vous ignorez tout de l'agencement matériel de notre installation, et vous devez simplement accepter le fait que nous ne pouvons pas amener instantanément cet enfant dans une chambre d'isolation parfaitement aseptique. Nous ne pouvons pas.

— Et si l'enfant tombe malade et meurt?

— Notre dinosaure est toujours en excellente santé.

— Il n'y a aucune raison de penser que les reptiles, préhistoriques ou non, soient sensibles aux micro-organismes qui rendent les humains malades. Mais c'est un humain que vous allez ramener ici, docteur Hoskins, pas un petit dinosaure. Un membre de notre espèce.

— Je ne méconnais pas cela, mademoiselle Fellowes.

— Et c'est pourquoi je vous demande de...

— Et je vous dis que la réponse est non. Il faut ici assumer certains risques, et l'infection microbienne en fait partie. Toute l'assistance médicale possible sera prévue, si un problème surgit. Mais nous n'allons pas essayer de créer un environnement cent pour cent sûr, miraculeux, magique. Nous ne le ferons pas. » Puis Hoskins se radoucit. « Mademoiselle Fellowes, laissez-moi vous dire une chose. J'ai moi-même un enfant, un petit garçon, qui n'a même pas l'âge d'aller à la garderie. Oui, à mon âge, et c'est ce qui m'est arrivé de plus merveilleux de toute ma vie. Je veux que vous sachiez, mademoiselle Fellowes, que je m'inquiète autant de la sécurité

de l'enfant qui va arriver ici la semaine prochaine que si c'était mon fils Jerry. Et que je suis aussi certain que tout ira bien que si c'était mon fils qui était l'objet de l'expérience. »

Mile Fellowes n'était pas sûre que la logique de cet argument fût particulièrement saine. Mais il était très clair à

ses yeux que rien n'ébranlerait Hoskins, et qu'elle n'avait aucun moyen de faire pression sur lui, sinon démissionner. C'était la seule arme qu'elle possédait. Elle devait la réserver pour le bon moment, et il ne semblait pas être venu. Tout aussi résolument, Hoskins refusa qu'elle visite à

l'avance l'endroit où serait logé l'enfant.

« C'est la zone de Stase, dit-il, et on a lancé un compte à

rebours qu'on ne peut pas arrêter. Personne ne peut y pénétrer. Personne. Ni vous, ni moi, ni le président des Etats-Unis. Et nous ne pouvons pas interrompre le compte à rebours simplement pour vous faire faire une visite touristique.

— Mais si je logement est, inadapté...

— Le logement est bien adapté, mademoiselle Fellowes. Plus que bien. Faites-moi confiance.

— Tout de même, je préférerais...

— Oui. Faites-moi confiance. »

Ces mots ne signifiaient rien. Pourtant, sans savoir pourquoi, elle lui faisait confiance, plus ou moins. Elle ignorait toujours quel genre de scientifique pouvait bien être Hoskins, ni quelle était sa valeur, malgré le vague et ostentatoire « Ph. D. » sur la plaque de son bureau. Mais une chose était certaine. Comme administrateur, il était dur à la tâche. Ce n'était pas en léchant des bottes qu'il était parvenu à

la tête de Stase Technologies, S.A.

6

A cinq heures pile de l'après-midi, le quinze du mois, le téléphone de Mlle Fellowes sonna. C'était Ned Bruton, un des cadres de Hoskins.

« On en est aux trois dernières heures de compte à

rebours, mademoiselle Fellowes, et tout est en place pour l'opération. Nous enverrons une voiture vous prendre à sept heures précises.

— Je peux y aller par mes propres moyens, merci.

— Le Dr Hoskins nous a donné l'ordre d'envoyer une voiture vous prendre. Elle sera chez vous à sept heures. »

Mlle Fellowes poussa un soupir. Elle aurait pu discuter, mais à quoi bon?

Laisse Hoskins remporter les petites victoires, se dit-elle. Économise tes munitions pour les grandes batailles qui ne manqueront pas de venir.

7

Une pluie légère tombait. Le ciel était gris et triste, et les bâtiments de Stase Technologies avaient l'air encore plus laids que d'habitude, grandes structures ressemblant à des granges, sans le moindre soupçon d'élégance ou de grâce. Tout semblait avoir été improvisé, fait à la hâte. L'endroit donnait une impression de dureté, de mécanicité inhumaine et sans joie. Elle avait travaillé toute sa vie dans des établissements d'État, mais ces bâtiments-ci faisaient ressembler l'hôpital le plus sombre à un haut lieu d'allégresse et de ris. Et ces employés badgés qui

vaquaient, raides comme des piquets, à leurs occupations, ces visages renfermés, ces voix étouffées, cette impression d'urgence quasi militaire... Qu'est-ce que je fais ici? se demanda-t-elle. Comment me suis-je laissé entraîner là-dedans?

« Par ici, je vous prie, mademoiselle .Fellowes », dit Bruton.

Des gens commençaient à la saluer. Elle n'avait pas besoin de décliner son identité. Elle aussi portait maintenant un badge, mais personne, à première vue, ne le regardait. Ils étaient au courant, tout simplement. C'est l'infirmière de l'enfant, semblaient-ils dire. Elle se sentait flotter dans les couloirs hâtivement construits où on l'entraînait jusqu'à une zone du centre de recherche où elle n'avait encore jamais pénétré.

Ils descendirent des escaliers métalliques sonores, entrèrent dans une espèce de tunnel aveugle éclairé par des lumières éblouissantes, marchèrent pendant une éternité en sous-sol avant d'arriver devant une porte en acier peinte en'

noir où dansaient les moirures d'un bouclier de sécurité.

« Approchez votre badge du bouclier, dit Bruton.

— Franchement, tout cela est-il nécess...

— S'il vous plaît, mademoiselle Fellowes. Je vous en prie.

»

La porte s'ouvrit sur de nouveaux escaliers. Monter, monter, monter, en spirale autour d'un cylindre immense, suivre un corridor, passer une autre porte... tout cela était-il nécessaire?

Enfin elle déboucha sur un balcon qui dominait un vaste puits. Du côté opposé, au fond du puits, se trouvait un ahurissant déploiement d'instruments encastrés dans une matrice incurvée qui évoquait le tableau de commandes d'un vaisseau spatial ou le front de travail d'un ordinateur géant —

ou simplement, peut-être, un décor de cinéma pour une délirante superproduction pseudo-scientifique. Des techniciens chiffonnés, les yeux hagards, couraient en tous sens d'une façon ridiculement théâtrale, se faisant des signes frénétiques. Des gens déplaçaient d'épais câbles noirs d'une prise à une

autre, les examinaient, secouaient la tête et les remettaient dans leur position initiale. Les lumières brillaient, des chiffres défilaient en cliquetant sur d'immenses écrans inclinés vers le puits.

Le Dr Hoskins était non loin sur le balcon, mais il se contenta de la regarder d'un air lointain et de murmurer : «

Mademoiselle Fellowes. » Il semblait distrait, préoccupé, à

peine présent.

Il ne lui proposa même pas de s'asseoir bien qu'il y eût quatre ou cinq rangées de chaises pliantes dressées près de la rambarde surplombant la scène. Elle en prit une de son propre chef et la tira près du bord pour avoir une meilleure vue. Soudain les lumières s'allumèrent dans le puits, illuminant une zone jusque-là obscure. Elle baissa les yeux et vit des cloisons qui semblaient former un appartement sans plafond, une maison de poupée géante dont l'intérieur était visible d'audessus. L'une des pièces paraissait contenir un four à micro-ondes et un réfrigérateur, une autre était une salle de bains. Il y avait une petite alcôve remplie d'un équipement médical familier tout ce qu'elle avait demandé aux employés de lui fournir. Y

compris la couveuse.

Et l'objet qu'elle distinguait dans une autre pièce ne pouvait être qu'un lit, un petit lit.

Des hommes et des femmes arborant le badge de la société entraient à présent et prenaient place sur les sièges à

côté du sien. Mlle Fellowes reconnut certains cadres de Stase à qui on l'avaient présentée lors de visites précédentes. D'autres lui étaient complètement inconnus. Ils la saluaient tous de la tête en souriant comme si elle travaillait ici depuis des années.

Puis elle remarqua quelqu'un dont le nom et le visage lui étaient familiers :. un bel homme mince d'environ cinquantecinq ans, avec une petite moustache grise méticuleusement entretenue et des yeux perçants auxquels rien ne semblait échapper.

Candide Deveney! Le correspondant scientifique

d'International Telenews !

Mlle Fellowes ne regardait pas beaucoup la télévision. Une heure ou deux par semaine, parfois même moins; il y avait des semaines où elle ne pensait même pas à allumer son poste. Les livres étaient pour elle une distraction suffisante, et parfois son travail était si passionnant que même les livres semblaient inutiles. Mais Candide Deveney était l'un des rares personnages du petit écran qu'elle connaissait. De temps en temps se présentait un événement qu'il fallait absolument voir, sans se contenter de lire ce qu'en disaient les journaux : l'atterrissage sur Mars, la présentation publique du bébé

dinosaure, ou la spectaculaire explosion nucléaire organisée pour détruire le minuscule mais redoutable astéroïde qui s'était trouvé sur une trajectoire de collision avec la Terre deux ans auparavant. Candide Deveney n'avait pas quitté l'écran durant ces évéments. Il était célèbre pour se trouver toujours sur le théâtre des grandes découvertes scientifiques. Mlle Fellowes se sentit impressionnée malgré elle de le voir ce soir. L'événement devait vraiment avoir une très grande importance pour justifier sa présence.

Puis elle se reprocha d'être à ce point ridicule. Deveney n'était qu'un journaliste. Pourquoi devait-elle être si impressionnée? Sûrement pas parce qu'elle avait vu cet homme à l'écran. Parce que d'autres hommes allaient lancer leur drague dans les profondeurs du temps et ramener un petit être humain au vingt et unième siècle. Et qu'elle, elle allait être un élément vital de cette entreprise. Elle, pas Deveney. C'était Candide Deveney qui devait être impressionné de se trouver dans la même pièce qu'Édith Fellowes, pas le contraire.

Hoskins s'était déplacé pour accueillir le journaliste. Mlle Fellowes pencha la tête pour écouter.

« J'ai réfléchi, disait Deveney, à ce que vous avez fait depuis ma dernière visite ici, le jour où le dinosaure est arrivé. Il y a une chose surtout sur laquelle je me suis cassé la tête; c'est cette histoire de sélectivité.

— Précisez votre pensée, dit Hoskins.

— Vous ne pouvez pas aller au-delà d'un certain point dans le passé. Plus on va loin, plus les choses deviennent imprécises. Il faut de plus en plus d'énergie, et

finalement on se heurte aux limites absolues de l'énergie; ça, je n'ai pas de mal à le comprendre. Mais vous ne pouvez apparemment pas aller en de ça d'un certain point non plus. C'est ça qui me laisse perplexe. Et pas seulement moi. Je veux dire que si vous pouvez aller chercher quelque chose cent millions d'années dans le passé, vous devriez pouvoir ramener quelque chose de mardi dernier en fournissant un effort beaucoup moins grand. Et pourtant vous me dites que vous ne pouvez pas accéder à

mardi dernier, ni à aucune période proche de nous dans le temps. Pourquoi?

— Je peux faire en sorte que ça paraisse moins paradoxal, Deveney, dit Hoskins, si vous permettez que je me serve d'une analogie. »

(Il l'appelle « Deveney »! se dit Mlle Fellowes. Comme un professeur de faculté qui explique quelque chose à un étudiant!)

« Je vous en prie, prenez une analogie, dit Deveney. Du moment que vous pensez que ça éclaircira la question.

— Alors, voici : vous êtes incapable de lire un livre imprimé normalement s'il se trouve à deux mètres de vous, n'est-ce pas? Mais vous y arrivez très facilement si vous le tenez, disons, à trente centimètres de vos yeux. Jusque-là, moindre est la distance, mieux ça vaut. Mais si vous approchez le livre à un centimètre de votre regard, vous n'y voyez à nouveau plus rien. L'oeil humain est absolument incapable d'accommoder sur un objet aussi proche. Donc la distance est un facteur déterminant à plus d'un égard. Une trop grande proximité est aussi néfaste qu'un trop grand éloignement, en tout cas en ce qui concerne la vue.

— Hmm, dit Deveney.

— Un autre exemple : votre épaule droite est à peu près à

soixante-quinze centimètres de l'extrémité de votre index droit et vous pouvez toucher votre épaule droite avec votre index droit sans aucune difficulté. Maintenant, votre coude droit n'est qu'à mi-chemin de votre index par rapport à votre épaule. Il devrait être beaucoup plus facile de le toucher de l'index. Eh bien, essayez donc : posez votre index droit sur votre coude droit. Là encore, le problème, c'est la trop grande proximité.

— Je peux utiliser ces analogies pour mon article? dit Deveney.

— Naturellement. Utilisez ce que vous voudrez. Vous avez toute latitude. Pour ce projet, nous voulons que le monde entier ait le regard fixé sur nous. Il va y avoir beaucoup à voir.

»

(Malgré elle, Mlle Fellowes fut impressionnée par la calme assurance de Hoskins. Elle sentait en lui une grande force.)

« Jusqu'à quelle époque projetez-vous de remonter ce soir? demanda Deveney.

— Quarante mille ans. »

Mlle Fellowes inspira brusquement.

Quarante mille ans?

8

Elle n'avait jamais envisagé cette éventualité. Elle avait été trop occupée par d'autres choses. Elle s'aperçut soudain qu'elle ne s'était jamais donné la peine de réfléchir à un certain nombre de points fondamentaux.

Elle savait, bien sûr, qu'on allait ramener un enfant du passé jusque dans le monde moderne. Elle savait aussi que l'enfant serait prélevé dans l'époque préhistorique. Seulement le mot « préhistorique » pouvait signifier pratiquement n'importe quoi. Dans certaines parties du monde, l'époque préhistorique, en plein XXIe siècle, était à peine terminée. Trois mille ans avant, presque toute l'Europe aurait pu être considérée comme « préhistorique ». Sans s'être vraiment posé de questions sur l'époque du prélèvement, Mlle Fellowes l'aurait volontiers situé dans une période de nomadisme pré-agricole, remontant peut-être à cinq ou dix mille ans au maximum.

Mais quarante mille ans?

Voilà qui la prenait au dépourvu. L'enfant qu'on allait lui confier pourrait-il être qualifié d'humain? L' Homo sapiens en tant que tel existait-il quarante, mille ans plus tôt?

Mlle Fellowes regretta d'avoir si bien oublié ses lointains cours d'anthropologie à

la fac, mais, en cet instant, seules quelques bribes lui en revenaient. Avant l'apparition des êtres humains actuels, il y avait eu les hommes de Néanderthal, c'était bien ça? Des créatures sauvages et primitives. Auparavant le Pithécanthrope, encore plus primitif, et d'autres êtres au nom tout aussi compliqué, et d'autres espèces de préhommes ou de sous-hommes, petites créatures simiesques couvertes de poils et qu'on pouvait plus ou moins considérer comme nos lointains ancêtres. A quelle époque? Vingt mille ans avant? Cinquante mille? Cent mille? Elle n'avait aucun repère utile sur cette échelle de temps.

Dieu du ciel, vais-je m'occuper d'un enfant-singe?

Elle se mit à trembler. Elle était là à faire des histoires pour des couveuses et des chambres stériles, et on s'apprêtait à

lui lâcher sur les genoux une créature du genre chimpanzé, c'était bien ça? C'était bien ça? Une petite bestiole pleine de poils avec des griffes et des dents, une bestiole qui aurait plus sa place dans un zoo qu'ailleurs, et pas entre les mains d'une spécialiste de...

Enfin, peut-être que non. Les Néanderthaliens et les Pithécanthropes et toutes les premières formes de vie humanoïdes avaient peut-être vécu un million d'années et plus auparavant, mais elle ne se trouverait peut-être qu'en face d'un petit garçon sauvage. Elle avait déjà eu affaire à des petits garçons indisciplinés.

Mais quand même, cela faisait une période de temps énorme, quarante mille ans. Cette immensité lui donnait le vertige.

Quarante mille ans?

Quarante mille ans?

9

L'atmosphère était tendue. Le ballet désordonné au fond du puits avait cessé; c'était à peine si les techniciens bougeaient devant leurs tableaux de commande. Ils communiquaient entre eux par des signes subtils, quasiment impossibles à détecter — un sourcil qui se levait imperceptiblement, un doigt qui tapotait un poignet. Un homme parlait dans un micro d'une voix monotone, débitant de courtes phrases dépourvues de sens pour Mlle Fellowes — des chiffres,

principalement, ponctués de messages codés impénétrables.

Deveney avait pris un siège à côté d'elle. Hoskins était de l'autre côté. Penché par-dessus la balustrade, le regard attentif, le journaliste demanda : « Est-ce qu'on va voir quelque chose, docteur Hoskins? Des effets visuels, je veux dire?

— Quoi? Non. Rien avant que tout soit terminé. Notre système de détection est indirect; ça marche un peu comme le radar, sauf que nous utilisons des mésons au lieu de radiations. Depuis des semaines, nous faisons tourner nos balayeurs à

mésons, nous les syntonisons et les resyntonisons. Les mésons se déplacent à rebours, dans les conditions requises. Certains sont réfléchis et nous devons analyser leurs réflexions; nous les rentrons une nouvelle fois, nous nous en servons comme guides pour la sonde suivante, et nous affinons le processus jusqu'à ce que nous approchions du niveau désiré de précision.

— Ça a l'air d'être un boulot ardu. Comment pouvez-vous être sûrs d'avoir atteint le bon niveau? »

Hoskins sourit, de son sourire coutumier, rapide, allumééteint.

« Nous travaillons là-dessus depuis quinze ans. On peut dire presque vingt-cinq, si on compte les travaux de la société

qui nous a précédés et qui a développé une grande part des principes de base sans arriver à atteindre une véritable fiabilité. Oui, c'est ardu, Deveney. Très ardu. Et effrayant. »

L'homme au micro leva la main.

« Effrayant? dit Deveney.

— Nous n'aimons pas échouer. Moi, en tout cas, je n'aime pas ça. Et l'échec est une situation de défaillance sans cesse présente ici. Nous opérons dans des zones de probabilités. Sur des effets quantiques, comprenez-vous. Le mieux que nous puissions espérer, c'est une probabilité, jamais une certitude. Ce n'est pas suffisant, à franchement parler. Mais c'est le mieux que nous puissions attendre.

— Et pourtant, vous paraissez très confiant.

— Oui, dit Hoskins. Nous avons un relevé sur cet instant particulier du temps depuis des semaines : nous l'avons rompu, nous l'avons refait après avoir intégré nos propres mouvements temporels, nous avons vérifié les parallaxes en recherchant toutes les distorsions relativistes imaginables et en essayant constamment d'avoir l'assurance que nous pouvions manipuler le flux temporel avec une précision suffisante. Et nous pensons en être capables.. J'aurais presque envie de dire que nous savons en être capables. »

Mais son front était luisant de sueur.

Brusquement, il se fit un silence effrayant dans la salle, seulement rompu par des bruits de respiration difficile. Édith Fellowes se leva de son siège, se pencha en avant, agrippée à

la balustrade.

Mais il n'y avait rien à voir.

« Maintenant », dit calmement l'homme au micro. La qualité de silence gravit encore un degré. C'était un silence nouveau, un silence total, plus profond que Mlle Fellowes n'aurait pu imaginer dans une salle pleine de monde. Mais il ne dura que le temps d'un souffle.

A cet instant éclata le cri d'un petit garçon terrifié au milieu des pièces de la maison de poupée. C'était un cri d'une intensité atroce, le genre de cri qui donne envie de se couvrir les oreilles.

Terreur! Terreur!

Un enfant effrayé qui hurlait en un instant de

bouleversement total et de désespoir, qui lâchait sa voix avec une puissance et une force stupéfiantes, pour exprimer une horreur si écrasante qu'elle en était presque incroyable. La tête de Mlle Fellowes pivota en direction du cri. Et Hoskins tapait du poing sur la balustrade en disant d'une voix tendue que le triomphe faisait trembler : « On a réussi!»

10

Ils se précipitèrent dans le petit escalier en colimaçon qui menait à la salle des

opérations, Hoskins en tête, Deveney sur ses talons et Mlle Fellowes — sans y être invitée— à la suite du journaliste.. C'était peut-être une énorme entorse à la sécurité de sa part que de descendre maintenant. Mais elle avait entendu le cri qu'avait poussé l'enfant.

Au bas de l'escalier, Hoskins fit halte et regarda autour de lui. Il eut l'air un peu étonné que Mlle Fellowes l'ait suivi —

mais un peu seulement. Il ne dit rien.

L'ambiance de la salle des opérations avait

spectaculairement changé. La frénésie qui y régnait s'était entièrement dissipée, ainsi que la plus grande partie de la tension. Les techniciens qui avaient surveillé le matériel de drague temporelle avaient l'air complètement épuisés. Ils restaient sans bouger, muets, presque hébétés. Hoskins ne leur accorda aucune attention non plus. On eût dit qu'ils étaient des pièces de la machine mises au rebut, dépourvues d'importance à ses yeux.

Un ronflement très doux leur parvint de la maison de poupée.

« Nous allons entrer, dit Hoskins.

— Dans le champ de Stase? demanda Deveney, l'air mal à

l'aise.

— Il n'y a absolument aucun risque à pénétrer dans la Stase. Je l'ai fait cent fois. On ressent une sensation bizarre en traversant l'enveloppe du champ, mais c'est passager et ça n'a aucune importance. Faites-moi confiance. »

A l'appui de ses paroles, il franchit une porte ouverte. Deveney, avec un sourire crispé, inspira profondément sans chercher à se cacher et le suivit un instant après.

« Vous aussi, mademoiselle Fellowes, dit Hoskins. Je vous en prie! »

Du doigt, il lui fit signe de venir, impatiemment. Mlle Fellowes hocha la tête et passa le seuil. Elle sentit le champ sans erreur possible. C'était comme si une onde l'avait traversée, comme un picotement intérieur.

Mais une fois entrée, elle n'eut conscience d'aucune sensation inhabituelle. Tout semblait normal. Elle capta l'odeur propre des cloisons en bois neuves des chambres, et autre chose — une odeur de terre, de forêt, quelque chose comme cela...

Elle se fendit compte que les hurlements de terreur avaient cessé depuis quelque temps. Tout était silencieux dans le champ de Stase., Puis elle entendit un bruissement sec de pieds sur le sol, un raclement, comme des doigts grattant sur du bois — et, crut-elle, un gémissement sourd,

« Où est l'enfant? » demanda Mlle Fellowes affolée. Hoskins était en train d'examiner des cadrans et des appareils de mesure juste à l'entrée de la maison de poupée. Deveney, l'air ahuri, le regardait en bayant aux corneilles. Ni l'un ni l'autre ne semblait pressé de s'occuper de l'enfant —

l'enfant que cette vaste et incompréhensible masse de machines venait d'arracher à une époque inimaginablement ancienne.

Ces imbéciles d'hommes ne s'en souciaient-ils donc pas?

Mlle Fellowes s'avança de sa propre autorité, passa un couloir coudé et aboutit à la chambre où se trouvait le lit. L'enfant était là. Un garçon. Un tout petit garçon, très sale, très maigre, très étrange d'aspect.

Il pouvait avoir trois ans : sûrement pas beaucoup plus. Il était nu. Sa petite poitrine maculée de terre se soulevait spasmodiquement. Tout autour de lui étaient étalés de la terre, des cailloux et des mottes d'herbe grossière, le tout répandu sur le sol en un grand arc de cercle, comme si on avait renversé par inadvertance une pleine charge de remblai. Une riche odeur de terreau s'en échappait, avec un petit quelque chose de fétide. Mlle Fellowes vit quelques grandes fourmis et deux petites araignées poilues qui se déplaçaient lentement près des pieds nus et bruns du petit garçon.

Hoskins suivit son regard horrifié et dit d'un ton brusquement ennuyé :

« On ne peut pas arracher un petit garçon du temps bien proprement, mademoiselle Fellowes. Pour sa sécurité, il nous a fallu prendre en même temps une partie de ce qui l'entourait. Auriez-vous préféré le voir arriver avec une jambe en moins ou la moitié du crâne?

— Je vous en prie! dit Mlle Fellowes révulsée. Nous n'allons pas rester là sans rien faire! Ce pauvre enfant est terrifié. Et il est couvert de crasse. »

C'était un euphémisme. Elle n'avait jamais vu un enfant dans un état aussi lamentable. On ne l'avait peut-être pas lavé

'depuis des semaines; peut-être même jamais. Il puait. Tout son corps était couvert d'une épaisse couche de saleté et de graisse incrustées et une longue estafilade apparaissait sur sa cuisse, rouge, enflammée, peut-être infectée.

« Tiens, laisse-moi t'examiner... » murmura Hoskins, s'approchant avec douceur.

Le petit garçon arrondit le dos, serrant les coudes contre ses flancs et rentrant la tête dans les épaules, en une attitude de défense apparemment innée, et recula rapidement. Ses yeux flamboyaient de crainte et de méfiance. Quand il atteignit l'autre bout de la chambre et qu'il ne put aller plus loin, il retroussa la lèvre supérieure et se mit à gronder en feulant comme un félin. C'était un son effrayant, sauvage, bestial, féroce.

Mlle Fellowes sentit une onde de choc glacée traverser son système nerveux. C'était ça, sa nouvelle responsabilité?

Ça? Ce petit... animal?

C'était aussi affreux que ce qu'elle avait craint. Pire. Pire. Il avait à peine l'air humain. Il était hideux; c'était un petit monstre.

Hoskins, d'un geste rapide, saisit les deux 'poignets de l'enfant, les tira vers l'avant et les lui croisa sur le ventre. Dans le même mouvement, Hoskins le souleva de terre, ruant et se tortillant.

L'enfant se mit à pousser d'épouvantables cris d'orfraie. Ils jaillissaient du plus profond de son corps avec une puissance stupéfiante. Mile Fellowes s'aperçut qu'elle tremblait, et s'obligea à se calmer. C'était un son qui perçait les tympans, terrifiant, repoussant, sous-humain. Il était presque impossible de croire qu'un enfant si petit puisse produire des sons aussi affreux.

Hoskins le tenait en l'air à bout de bras et, visiblement désemparé, chercha Mlle Fellowes des yeux.

« Oui, tenez-le bien. Ne le reposez pas par terre. Attention aux ongles de ses orteils quand il donne des coups de pied. Emportez-le dans la salle de bains et nettoyons-le. Un bon bain chaud, voilà ce qu'il lui faut avant tout. »

Hoskins acquiesça. Si petit que fût l'enfant, cela ne semblait pas être une mince affaire que de le maintenir ainsi garrotté. Un adulte et un petit enfant : mais il avait une extraordinaire force de sauvagerie. Et il pensait, sans aucun doute, défendre son existence.

« Remplissez la baignoire, mademoiselle Fellowes! s'écria Hoskins. Vite! »

D'autres personnes étaient entrées dans la zone de Stase. Au milieu de la confusion, Mlle Fellowes reconnut ses trois assistants et les fit approcher.

« Vous, Elliott, faites couler l'eau. Mortenson, il me faut des antibiotiques pour l'infection à sa jambe. Mieux, apportez la trousse d'antiseptiques dans la salle de bains. Stratford, trouvez une équipe de nettoyage et commencez à enlever d'ici toutes ces saletés et toute cette crasse! »

Ils s'attelèrent à leurs tâches sans perdre un instant. Maintenant qu'elle donnait les ordres, le choc et l'horreur initiaux commençaient à disparaître et une partie de son sangfroid professionnel lui revenait. Ce serait difficile, c'est vrai. Mais elle était une spécialiste des cas difficiles. Et elle en avait rencontré beaucoup au cours de sa carrière. Des hommes d'entretien arrivèrent. On apporta des récipients métalliques; les hommes se mirent à déblayer la terre et les débris et à emporter les récipients dans une zone de confinement quelque part à l'arrière. Hoskins leur cria : Rappelez-vous que pas la moindre parcelle ne doit sortir de la bulle! »

Mlle Fellowes suivit à grands pas Hoskins dans la salle de bains et lui fit signe de plonger l'enfant dans la baignoire, qu'Elliott remplissait rapidement d'eau tiède. Cessant d'être une simple spectatrice parmi d'autres, elle redevenait l'infirmière efficace et expérimentée qui se lançait dans l'action, et elle s'était suffisamment reprise pour faire une pause et observer l'enfant d'un oeil serein, clinique, le voyant clairement comme si c'était la première fois.

Ce qu'elle vit la remplit d'une consternation écrasante. Un instant, elle hésita, luttant contre les émotions soudaines qui tourbillonnaient dans son esprit. Elle vit au-delà de la crasse et des cris, au-delà des membres qui battaient l'air et se tordaient inutilement. Elle vit le petit garçon lui-même. Sa première impression,

en cet instant chaotique, ne l'avait pas trompée. C'était l'enfant le plus laid qui lui eût été

donné de voir. Il était horriblement laid, depuis son crâne difforme jusqu'à ses jambes torses.

, Il avait un corps exceptionnellement trapu, la poitrine e profonde et les épaules larges. D'accord : rien de très extraordinaire là-dedans, Mais ce crâne allongé, surdimensionné !Ce front bombé et fuyant! Cet énorme nez en forme de pomme de terre, avec ces narines sombres, caverneuses, ouvertes autant vers l'avant que vers le bas. Ces grands yeux fixes au milieu de ses énormes rebords osseux!

Ce menton fuyant, ce cou court, ces membres de nain!

Quarante mille ans, se dit Mlle Fellowes, l'esprit paralysé. Il n'est pas humain. Pas vraiment.

Un animal. Le pire scénario qu'elle eût imaginé s'était réalisé. Un enfant-singe, voilà ce que c'était. Une espèce de chimpanzé. On lui versait un salaire pareil pour s'occuper de ça! Mais comment? Que savait-elle des soins à donner à un petit singe sauvage sorti de la préhistoire?

Et pourtant... pourtant...

Elle se trompait peut-être à son sujet. Au plus profond d'elle-même, elle l'espérait. On voyait indéniablement l'éclat de l'intelligence humaine dans ces immenses yeux brillants et furieux. Sa peau, d'un marron clair, presque fauve, était couverte d'un fin duvet doré, et non de la fourrure grossière, hirsute, qu'on aurait imaginée chez un enfant-animal. Et son visage, même s'il était laid, n'était vraiment pas celui d'un singe. Il fallait chercher derrière l'étrangeté superficielle, et on s'apercevait alors que ce n'était qu'un petit garçon. Un petit garçon, oui, un petit garçon très laid, un petit, garçon étrange, un petit garçon humain — un petit enfant sale et effrayé avec des jambes arquées, un crâne bizarrement conformé, un piètre semblant de menton, une entaille infectée à la cuisse et une curieuse marque de naissance rouge sur la joue, qui ressemblait au zigzag d'un éclair — oui, oui, il n'était comme aucun des enfants qu'elle avait rencontrés, mais elle essaierait de le considérer comme un être humain quand même, ce pauvre enfant perdu, terrorisé, arraché au temps. Elle y arriverait peut-être. Peut-être.

Mais Dieu qu'il était laid! Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, ç'allait être un vrai

défi que d'aimer quelque chose d'aussi laid! Mlle Fellowes n'était pas du tout certaine d'y parvenir, en dépit de tout ce qu'elle avait dit au Dr Hoskins. Et c'était là une pensée troublante.

La baignoire était pleine. Elliott, un homme bien bâti aux cheveux noirs, avec des mains énormes et d'épais poignets, avait enlevé l'enfant des mains du Dr Hoskins et lui maintenait le corps, malgré ses tortillements, à moitié sous l'eau. Mortenson, l'autre assistant, avait avancé le plateau médical à

roulettes. Mlle Fellowes vida la moitié d'un tube de* savon antiseptique dans la baignoire et une mousse jaunâtre commença à monter. Les bulles semblèrent capter un instant l'attention de l'enfant qui cessa de hurler et de ruer — mais rien qu'un instant. Puis il dut se rappeler que quelque chose d'horrible lui advenait, car il se remit à se débattre. Elliott rit.

« C'est une vraie anguille, ce petit bougre. Il a bien failli m'échapper, cette fois.

— Faites en sorte que ça n'arrive pas, dit Mile Fellowes. Mon Dieu, quelle crasse! Attention — tenez-le! Tenez-le bien

!

C'était une tâche brutale. Même avec l'assistance de deux hommes, elle ne pouvait pas faire mieux pour maîtriser dans une certaine mesure le garçonnet. Il ne cessait de se tordre, de se tortiller, de ruer, de griffer et de brailler. Mlle Fellowes ignorait s'il croyait défendre sa vie ou simplement sa dignité, mais elle avait rarement eu de patient aussi peu coopératif. Ils étaient tous éclaboussés d'eau savonneuse et à présent crasseuse, et Elliott ne riait plus. Le petit garçon lui avait éraflé le bras avec les ongles et une longue ligne sanguinolente apparaissait sous les épais poils' bouclés. Mlle Fellowes se demanda s'il n'allait pas falloir donner un sédatif à

l'enfant pour pou-, voir terminer le travail. Elle ne considéra cette solution que comme un dernier recours désespéré.

« Faites-vous faire une injection d'antibiotiques quand nous aurons fini, dit-elle à Elliott. Cette égratignure n'est pas belle. On ne sait pas quels microbes préhistoriques cet enfant transporte sous ses ongles. »

Elle s'aperçut qu'elle avait complètement oublié son désir de voir arriver l'enfant

dans un environnement stérile, dépourvu de tous germes. Sans savoir pourquoi, cela lui paraissait parfaitement ridicule. Cet enfant était si fort, si agile, si farouche; et elle qui avait imaginé un petit être faible, vulnérable...

Ma foi, se dit Mlle Fellowes, il est quand même vulnérable, indépendamment de sa façon de se débattre. Ils auraient à le surveiller étroitement pour s'assurer qu'il ne soit pas victime d'une infection bactérienne contre laquelle il n'aurait aucune résistance innée.

« Sortez-le une minute de la baignoire, Elliott, dit-elle. Mortenson, changez l'eau. Mon Dieu, mon Dieu, que cet enfant est donc sale! »

L'opération de nettoyage semblait ne jamais devoir finir. Mlle Fellowes s'activait en silence, avec un sentiment croissant d'exaspération. Elle n'était plus stimulée par le défi. Elle était trempée, assourdie par les cris, fatiguée des coups portés par l'enfant, de plus en plus convaincue que Hoskins l'avait par ruse poussée à accepter une tâche impossible dont elle n'avait vraiment jamais compris la véritable nature. Il avait vaguement dit que l'enfant ne serait pas joli. Mais il était loin de l'avoir prévenue qu'il serait difforme, repoussant, aussi indomptable qu'un animal sauvage. Et il émanait de lui une puanteur que le savon et l'eau atténuaient trop lentement.

Dans la bagarre, elle eut une puissante envie de jeter le garçon tout savonneux et trempé dans les bras du Dr Hoskins, et de s'en aller sans plus attendre. Mais Mlle Fellowes savait qu'elle ne pouvait pas faire cela. Son orgueil professionnel était en jeu. Pour le meilleur ou pour le pire, elle avait accepté

ce travail. Elle devait en passer par là. Hoskins ne l'avait en aucune façon trompée, reconnut-elle. Il avait dit que l'enfant serait difficile, bizarre, rebelle, voire extrêmement désagréable. C'étaient ses termes exacts. Il lui avait demandé

si elle était prête à s'occuper de l'enfant de façon inconditionnelle — sans s'occuper de son menton fuyant ou de son front saillant. Et elle avait dit que oui, oui, oui, elle était prête à faire face à tout cela.

Et puis, il y aurait le regard de Hoskins si elle abandonnait maintenant. Un regard froid, scrutateur, qui dirait

: Donc, j'avais raison. Tout ce qui vous intéresse, c'est de vous occuper d'enfants bien mignons. hein, mademoiselle Fellowes?

Elle lui jeta un coup d'oeil par-dessus l'épaule. Hoskins se tenait à l'écart et les observait de loin d'un air calme, un demisourire aux lèvres. Son sourire grandit quand leurs regards se croisèrent, comme s'il pouvait lire ses pensées, voir l'indignation et le sentiment de trahison qui y bouillonnaient, et s'en amusait.

Je vais abandonner, décidément, se dit-elle, tandis que la rage la reprenait.

Mais pas tout de suite. Pas tant que j'ai les choses en main. Partir maintenant serait dégradant. D'abord, il faut que je civilise un peu ce hideux petit sauvage; ensuite, Hoskins pourra chercher quelqu'un d'autre pour se colleter avec lui. 11

L'échauffourée se termina par la victoire des trois adultes sur le petit garçon terrifié. Les couches externes de crasse avaient disparu et sa peau avait pris une nuance de rose raisonnablement présentable. Ses cris perçants de peur avaient fait place à des geignements indécis.

Il paraissait exténué par sa lutte. Il observait ce qui l'entourait à coups d'oeil prudents, vifs, emplis d'une suspicion effrayée, qui passaient tour à tour sur chacune des personnes présentes.

Il était parcouru de frissons. Pas tant de crainte que de froid à cause du bain, supposa Mlle Fellowes. Il était trapu sans doute, mais d'une maigreur effrayante, sans un gramme de graisse, avec des bras et des jambes comme des tuyaux de pipe, et il tremblait à présent comme si sa crasse avait constitué une efficace couche isolante. D'un ton sec, Mlle Fellowes dit :

« Apportez-moi une chemise de nuit pour cet enfant! »

L'objet demandé apparut immédiatement. On aurait dit que tout était prêt, mais qu'on attendait ses ordres : comme si Hoskins restait délibérément en retrait et la laissait faire, pour la tester. -

« Il vaudrait mieux que je le tienne, mademoiselle Fellowes, dit le robuste Elliott. Vous n'arriverez jamais à la lui passer toute seule.

— Vous avez raison, dit Mlle Fellowes. Je n'y arriverai pas. Merci, Elliott. »

Les yeux de l'enfant s'agrandirent à l'approche de la chemise de nuit, comme s'il s'agissait d'un instrument de torture. Mais cette fois, la bataille fut plus brève et moins violente que celle de la baignoire. Elliott saisit un minuscule poignet dans

chacune de ses énormes mains et tint les petits bras en l'air; et Mlle Fellowes enfila prestement la chemise de flanelle rose par-dessus la tête de gnome.

L'enfant émit un petit bruit interrogateur. Il glissa les doigts d'une main par le col et empoigna le tissu. Un intense froncement de sourcils plissa son étrange front fuyant. Puis il gronda et tira d'un coup sec et rapide sur le vêtement, comme pour le déchirer.

Mlle Fellowes lui donna une tape sèche sur la main. Le Dr Hoskins, derrière elle, eut un hoquet de surprise. Elle n'y prêta pas attention.

Le garçonnet rougit, mais ne pleura pas. Il regarda Mlle Fellowes d'un air curieux, comme si son geste ne l'avait aucunement offensé, mais lui paraissait au contraire familier et attendu. Il avait les plus grands yeux qu'eût jamais vus Mlle Fellowes, sombres, brillants et mystérieux.

Il passa lentement ses doigts aplatis et courts sur l'épaisse flanelle, tâtant cette chose étrange, mais il n'essaya plus de la déchirer.

Désemparée, Mlle Fellowes pensa : Eh bien, et

maintenant?

Tous semblaient en animation suspendue, tous semblaient attendre son avis — même le vilain petit garçon. Une longue liste de choses à faire fleurit en vrac dans son esprit

Prophylaxie pour cette estafilade infectée.

Lui couper les ongles des mains et des pieds.

Tests sanguins. Vulnérabilité du système immunitaire?

Vaccinations? Série de traitements antibiotiques préventifs?

Lui couper les cheveux.

Échantillons de selles. Parasites intestinaux? Examen dentaire.

Radioscopie des poumons. Radioscopie de l'ensemble du squelette, aussi.

Et une demi-douzaine d'autres éléments d'urgence variée. C'est alors qu'elle comprit ce que devait être la première priorité, au moins pour le _vilain petit garçon. Vivement, elle demanda :

« Avez-vous prévu de la nourriture? Du lait? »

C'était prévu. Mme Stratford, la troisième assistante, fit entrer une unité mobile sur roulettes. Dans le compartiment de réfrigération, Mlle Fellowes trouva trois litres de lait, un chauffe-plats, des compléments vitaminés, un sirop cuivrecobalt-fer, et d'autres choses auxquelles elle n'avait pas le temps de s'intéresser pour l'instant. Dans un autre compartiment se trouvait un assortiment d'aliments pour bébé

dans des boîtes auto-chauffantes.

Du lait, du simple lait, c'était par là qu'il fallait commencer. Peut-être avait-il déjà mangé de la viande à

moitié carbonisée, des baies sauvages, des racines, des insectes, comment savoir? — mais le lait faisait partie du régime d'un enfant. Et les enfants sauvages étaient sans doute allaités longtemps.

Mais ils ne devaient pas savoir se servir d'une tasse. Mlle Fellowes versa un peu de lait dans une soucoupe et le mit à

chauffer dans le micro-ondes. Le petit garçon l'observait, les yeux écarquillés.

« C'est ça, regarde-moi, lui dit-elle. Tu es gentil. » Elle prit la soucoupe, l'approcha de ses lèvres et mima le geste de laper le lait.

« Boire, dit-elle. C'est comme ça qu'on boit. »

Mlle Fellowes recommença sa pantomime. Elle se sentait un peu ridicule. Mais cet enfant devait apprendre à boire. « A toi », dit-elle.

Elle lui tendit la soucoupe. Il regarda l'objet d'un air impavide, sans manifester le moindre signe de compréhension.

« Bois, dit-elle. Bois. » Elle tira encore la langue et l'agita.

Pas de réaction. Juste un regard fixe. Il s'était remis à

trembler, bien que la pièce fût chaude et la chemise de nuit certainement plus que suffisante, Il fallait prendre des mesures plus directes, se dit l'infirmière.

Elle posa la soucoupe par terre, plongea trois doigts et en fit jaillir un peu sur les lèvres du petit garçon. Le lait coula sur ses joues et son menton fuyant.

L'enfant poussa un cri aigu qui ne ressemblait pas aux précédents. Il avait l'air ahuri et mécontent. Puis il passa la langue sur ses lèvres mouillées de lait. Il fronça les sourcils. Il goûta. Puis lécha à nouveau le pourtour de sa bouche. Etait-ce un sourire qu'elle voyait?

Oui. Oui. Une espèce de sourire, en tout cas. Mlle Fellowes recula.

« Lait, dit-elle. Ça, c'est du lait. Vas-y. Bois encore. »

Hésitant, le garçonnet s'approcha de la soucoupe. Il se pencha au-dessus, puis jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule comme s'il pensait trouver un ennemi tapi derrière lui. Mais il n'y avait rien. Il se pencha de nouveau, raide, maladroit, tendit le cou et lapa le lait, d'abord avec prudence, puis avec un empressement grandissant. Il buvait à la façon d'un chat, et à grand bruit. Il ne cherchait pas à se servir de ses mains pour amener la soucoupe à ses lèvres. Comme un petit animal, il était accroupi par terre et lapait.

Mlle Fellowes sentit une brusque répulsion jaillir en elle, tout en sachant que c'était elle qui, la première, avait mimé le geste. Elle voulait le considérer comme un enfant, un enfant humain, mais il en revenait toujours au niveau animal, et elle en avait horreur. Elle le haïssait. Elle savait que les gens devaient le voir sur son visage. Mais elle n'y pouvait rien. Pourquoi cet enfant était-il si bestial? C'était un être préhistorique, d'accord, mais fallait-il qu'il ressemble à ce point à un singe? Quel genre d'enfant lui avait-on confié là?

Peut-être Candide Deveney comprit-il sa réaction.

« L'infirmière est-elle au courant, docteur Hoskins ? dit-il.

— Au courant de quoi? » demanda brutalement Mlle Fellowes.

Deveney hésita, mais Hoskins eut la même expression de détachement amusé et

répondit :

« Je ne sais pas. Pourquoi ne lui dites-vous pas?

— Qu'est-ce que c'est que tous ces mystères? demanda-telle. Allez, s'il y a un secret à savoir, dites-le-moi !

Deveney se tourna vers elle.

« Je me demandais simplement, mademoiselle, si vous étiez vraiment consciente que vous vous trouvez être la première femme civilisée de l'histoire à qui l'on confie un petit Néanderthalien. »

Interlude Deux : Femme de la

Déesse

C'était le quatrième matin de la marche vers l'ouest qui ramenait la tribu en pèlerinage au Lieu des Trois Rivières. Un vent froid et sec soufflait régulièrement du nord depuis que Nuage d'Argent avait ordonné de faire demi-tour et de rebrousser chemin sur les longues plaines désertes. Parfois, de nouvelles bourrasques de neige fine sifflaient âprement aux oreilles de la tribu, dans une danse chaotique de tourbillons laiteux — et ceci au beau milieu de l'été! La Déesse devait vraiment être très en colère. Mais pourquoi? Qu'avaient-ils fait?

La nuit, les Gens se pelotonnaient dans des creux et des fissures sous la lune qui inondait le ciel de fleuves de lumière glacée. 11 n'y avait ici nulle caverne où s'enfoncer. Les plus entreprenants trouvaient des brindilles et des branches et improvisaient de petits abat-vent, mais la plupart étaient trop fatigués par la journée de marche et de recherche de nourriture pour s'en donner la peine.

Le jour de la Fête de l'Eté était venu et — pour la première fois de mémoire d'homme — il n'y avait pas eu de Fête de l'Été. Femme de la Déesse en était très inquiète. «

Nous connaîtrons la famine quand viendront les mois froids, dit-elle d'un ton lugubre à Garde Le Passé. Y a-t-il eu une seule année où nous ayons laissé passer ce jour sans observer les rites?

— Nous ne négligeons pas la Fête de l'Été, répondit Garde Le Passé. Simplement, nous la repoussons jusqu'à ce que nous puissions demander conseil à la Déesse. »

Femme de la Déesse cracha.

« Demander conseil à la Déesse! Demander conseil à la Déesse! Que croit donc faire Nuage d'Argent? C'est moi qui transmets les conseils de la Déesse. Et je n'ai pas besoin de retourner au Lieu des Trois Rivières.

— Nuage d'Argent, si, dit Garde Le Passé.

— Par lâcheté pure et simple. Il a peur des Autres et maintenant qu'il sait qu'ils sont devant nous, il veut s'en éloigner.

— Mais ils sont à la fois devant et derrière. Ils sont tout autour de nous. Nous ne pouvons plus nous cacher. Et nous ne sommes pas assez nombreux pour les combattre. Que faut-il faire? La Déesse doit nous dire comment les affronter.

— Oui, concéda sombrement Femme de la Déesse.

J'imagine que -c'est vrai.

— Alors, tu peux nous conseiller, au nom de la Déesse, sur la tactique à suivre...

— Assez, Garde Le Passé. J'ai compris ce que tu voulais dire.

— Bien. Alors, garde mon point de vue à l'esprit. »

Femme de la Déesse renifla d'un air maussade et partit seule en direction du feu. Elle s'arrêta tout près et resta debout, les bras serrés contre les flancs.

Garde le Passé lui vouait une rancune ancienne, et qui ne s'arrangeait pas avec les années. Elle se croyait spéciale, avec sa longue mémoire (augmentée de ses fagots de bâtons d'archives) et sa profonde connaissance des traditions de la tribu. Et c'était vrai, elle était spéciale, reconnut Femme de la Déesse à contrecoeur. Mais pas sainte. Moi, je parle à la Déesse; et parfois, la Déesse me parle.

Néanmoins, s'avoua-t-elle en ouvrant son vêtement de fourrure pour laisser la

chaude lueur du feu pénétrer son corps maigre et trapu, Garde Le Passé n'avait pas tort cette fois. Les Autres posaient un terrible problème. Ils étaient sortis de nulle part et semblaient se répandre partout, s'appropriant les plus belles cavernes, les meilleurs terrains de chasse, les sources les plus douces. Parfois des errants sans tribu croisaient le chemin du Peuple et racontaient des combats entre les Autres et des bandes de Gens, de hideux massacres, d'horribles déroutes. Les Autres avaient de meilleures armes, qu'il paraissaient capables de fabriquer en quantités incroyables, et ils étaient plus mobiles dans les batailles : ils se déplaçaient comme des ombres, et quand on se battait avec eux, ils étaient partout à la fois. Jusque-là, Nuage d'Argent avait réussi à

éviter ce genre de choses, en bourlinguant habilement çà et là

sur les grandes plaines pour prévenir tout heurt avec ces dangereux nouveaux venus. Mais combien de temps encore y parviendrait-il?

Oui, mieux valait faire ce pèlerinage et voir si la Déesse avait des conseils à donner.

D'ailleurs, Nuage d'Argent s'était montré très persuasif. La Fête de l'Eté marquait le point culminant de l'année, où le soleil était au plus haut et le jour le plus long. C'était une célébration de la bonté de la Déesse, de sa Grâce et de sa Faveur, une action de grâce anticipée pour les bienfaits qu'elle octroierait au cours des dernières semaines de la saison de chasse et de cueillette.

Comment la Fête de l'Été pouvait-elle se tenir, avait demandé Nuage d'Argent, alors que la Déesse était si manifestement mécontente d'eux?

Pour être plus près de la vérité, se dit Femme de la Déesse, comment la Fête de l'Eté pouvait-elle avoir lieu alors que Nuage d'Argent refusait de la célébrer? C'était un rite qui exigeait la participation d'un homme, le plus puissant de la tribu. C'était lui qui devait exécuter la danse de reconnaissance devant l'autel, sacrifier le taurillon, étreindre la vierge élue et l'initier aux mystères de la Grande Mère. Les trois Femmes-de la Déesse régnaient sur les autres fêtes, mais ne pouvaient en aucune façon s'acquitter de celle-ci. Cette idée mettait Femme de la Déesse mal à l'aise; mais c'était Nuage d'Argent qui décidait.

Femme de la Déesse se détourna du feu. Il était temps de dresser l'autel pour les rites du matin.

« Femmes de la Déesse! cria-t-elle. Mettons-nous au travail ! »

Autrefois, elles avaient des noms individuels. Mais maintenant, chacune des trois prêtresses était appelée Femme de la Déesse. La Déesse n'avait pas de nom, Ses servantes non plus.

Femme de la Déesse se rappelait encore le nom de la plus jeune, car c'était Sa propre fille, et elle lui avait donné ellemême son nom : Ciel Brillant de l'Aube. Mais elle n'avait plus prononcé ce nom depuis des années. Et la troisième, comment s'appelait-elle autrefois? Oiseau Solitaire ou Court Comme Le Renard? Femme de la Déesse ne savait plus. Ces deux femmes, Oiseau Solitaire et Court Comme Le Renard, se ressemblaient beaucoup. L'une était morte et l'autre était devenue prêtresse; les années passant, Femme de la Déesse avait fini par les confondre.

Quant à son propre nom de naissance, Femme de la Déesse l'avait oublié depuis des années. Quelquefois, en attendant le sommeil, elle rêvait à ce nom ancien. Soleil?. Ailes d'Or? Eau Scintillante? L'idée d'éclat s'y trouvait, elle en était presque sûre. Mais le nom lui-même avait disparu à

jamais, et nul ne l'aiderait à le retrouver. C'était un péché pour une Femme de la Déesse d'utiliser son nom de naissance, de quelque façon que ce fût. Chaque fois qu'elle se prenait à y penser, elle faisait immédiatement un signe de purification et demandait pardon.

Elle était dans son quarantième été. Seule Garde Le Passé

était plus âgée, et d'une ou deux saisons à peine. Mais Femme de la Déesse était forte et en bonne santé; elle espérait vivre encore dix ans, peut-être quinze, vingt si elle avait de la chance. Sa mère avait vécu jusqu'à un très grand âge, au-delà

même de sa soixantième année, et sa grand-mère. aussi. On vivait longtemps dans sa famille.

« Accomplirons-nous le rite complet? » lui demanda la cadette, alors qu'elles roulaient des pierres pour assembler l'autel.

Femme de la Déesse lui lança un regard irrité. « Bien sûr. Pourquoi non?

— Parce que Nuage d'Argent veut que nous partions juste après le repas du

matin. Il dit que nous devons faire plus de chemin aujourd'hui que les trois derniers jours.

— Nuage d'Argent! Nuage d'Argent! Il dit ceci, il dit cela, et nous sautons comme des grenouilles à son signal. Il est peut-être pressé, mais pas la Déesse. Nous accomplirons le rite en entier. »

Elle alluma le feu. La seconde Femme de la Déesse sortit son petit paquet d'herbes aromatiques enveloppées dans de la peau de loup et les épandit sur la flambée. Des flammes colorées jaillirent. La cadette apporta le bol de pierre rempli du sang du gibier tué la veille et en versa un peu sur l'autel propitiatoire.

De la peau d'ours velue où on les gardait, Femme de la Déesse sortit les trois crânes d'ours qui étaient le, bien le plus saint, de la tribu, et les plaça sur trois pierres plates pour les, préserver de tout contact avec le sol.

Les crânes étaient le bien de la tribu depuis plus de générations que Garde Le Passé elle-même ne pouvait le dire. De grands héros du passé avaient tué ces ours en combat singulier; depuis lors, chaque Femme de la Déesse transmettait ces reliques à son héritière. L'ours était l'animalPère, la grande force vitale qui faisait éclore la vie dans la Grande Mère. C'était pourquoi Femme de la Déesse devait prendre soin de ne pas laisser les crânes toucher directement le sol : ils auraient fécondé la Mère, et ce n'était pas la saison pour cela. Les enfants à qui l'on donnait la vie maintenant, à la mi-été, naîtraient aux jours sombres de la fin de l'hiver, où la nourriture était la plus rare. L'époque pour donner la vie à des petits, c'était l'automne, afin qu'ils naissent au printemps. Femme de la Déesse posa les mains sur chacun des crânes, l'un après l'autre, en caressant amoureusement la voûte polie, rendue lisse et brillante comme glace par les impositions des nombreuses Femmes de la Déesse des ans révolus. Elle sentit des frissons lui parcourir les mains, les bras et les épaules alors que la force élémentale du Père montait des crânes et pénétrait son corps avec un picotement. Elle caressa les crocs luisants. Du doigt, elle tâta les orbites ténébreuses.

La force-du-Père lui ouvrit la voie, laissant la force-de-laMère entrer dans son âme. Chacune des deux forces menait obligatoirement à l'autre.

« Déesse, nous Te rendons grâces, murmura-t-elle. Nous Te rendons grâces pour le fruit de la terre et pour la viande des bêtes et nous Te rendons grâces du plus profond de nousmêmes pour le fruit de nos entrailles. » Rapidement, elle se

toucha les seins, le ventre, les reins. Elle s'accroupit et enfonça le bout des doigts dans la terre durcie par le gel. Elle était froide aujourd'hui, mais c'était le sein de la Mère, et elle le caressa avec amour. A côté d'elle, les deux autres Femmes de la Déesse faisaient de même.

Elle ferma les yeux. Elle vit le grand arrondi du sein de la Mère qui s'étendait devant elle jusqu'à l'horizon. Elle emplit son âme de la force-de-la-Mère.

Bénis-nous, pria-t-elle. Protège-nous. Donne-nous la grâce de Ton amour.

Elle fut brutalement arrachée à ses méditations par un rire à la fois rauque et aigu derrière elle. Les garçons de la tribu, qui jouaient à leurs jeux violents. Eux aussi participaient de la Déesse, aussi grossiers, cruels et sots fussent-ils. La Déesse avait créé les femmes pour porter les enfants et donner nourriture et amour, et les hommes pour chasser, protéger et combattre, et chacun avait un rôle à tenir que l'autre ne pouvait se risquer à jouer. Tel était le sens de la Fête de l'Eté, l'union de l'homme et de la femme au service de la Déesse. Et si les garçons étaient brutaux et irrévérencieux, c'était parce que la Déesse les avait faits ainsi. Qu'ils rient. Qu'ils courent en rond et se frappent mutuellement avec des bâtons quand ils se rattrapaient. Les choses devaient être ainsi. Une fois terminé l'interminable rite, Femme de la Déesse se leva et, à l'aide d'un bâton, réduisit le feu en braises et ramassa les pierres sacrées. Elle rassembla les crânes d'ours, les baisa et les rangea dans leurs enveloppes de fourrure. Elle aperçut Nuage d'Argent, très loin, les bras croisés, l'air impatient, comme s'il avait attendu qu'elle ait enfin fini. Plus près, Celle Qui Sait apprenait une ronde aux enfants les plus jeunes.

Pitoyable. Cette femme stérile qui fait semblant d'être une Mère! La Déesse n'a pas été tendre avec elle.

« As-tu enfin fini? cria Nuage d'Argent. Pouvons-nous nous mettre en route, Femme de la Déesse?

— Le rite est accompli, oui. »

Celle Qui Sait s'approcha d'elle. Une troupe réduite de tout-petits la suivait : Douce Fleur, Visage du Feu Céleste et quelques autres.

« Je peux te parler un instant? demanda-t-elle.

— Nuage d'Argent veut que nous partions.

— Un instant, pas plus.

— Un instant, alors. »

Celle Qui Sait était vraiment irritante. Personne ne l'aimait. Elle était intelligente, pleine d'une sombre énergie, et, même à contrecoeur, il fallait lui accorder un certain respect. Mais elle était difficile à vivre. Sa vie n'avait été qu'une suite d'ennuis, et Femme de la Déesse la plaignait pour ces bébés morts, pour la perte de son compagnon, pour tout. Mais malgré tout, elle aurait aimé que Celle Qui Sait la laisse en paix. Elle avait une aura de malchance, de mécontentement divin.

A mi-voix, Celle Qui Sait dit :

— Est-il vrai qu'il y aura un sacrifice spécial quand nous arriverons au Lieu des Trois Rivières?

— En effet, dit Femme de la Déesse. A quoi rimerait un pèlerinage si nous ne faisons pas d'offrande en arrivant au Lieu de Pélerinage?

— Un sacrifice spécial.

— Comment, spécial? Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes.

— Le sacrifice d'un enfant », dit Celle Qui Sait. . Femme de la Déesse n'aurait pas été plus saisie si elle avait reçu une poignée de neige au visage.

« Qui dit ça?

— J'ai entendu parler les hommes. Nous allons offrir un enfant à la Déesse pour qu'elle empêche les Autres d'approcher. Nuage d'Argent l'a décidé. Probablement après en avoir discuté avec toi. Est-ce exact? »

Femme de la Déesse sentit un martèlement dans son sein et entendit comme un bruit de tonnerre dans ses oreilles. Prise de vertige, elle se contraignit à rester debout et inspira profondément à plusieurs reprises.

«C'est de la folie, Celle Qui Sait, dit-elle d'une voix glaciale. La Déesse donne les enfants. Elle ne veut pas les reprendre.

— Elle les reprend quelquefois.

— Oui. Oui, je sais. Les voies de la Déesse sont au-delà

de notre entendement. Mais nous ne tuons pas les enfants pour les Lui offrir. Des animaux, oui. Jamais un enfant. On n'a jamais fait ça.

— Mais les Autres n'ont jamais non plus été un réel danger pour nous jusqu'ici.

— Sacrifier des enfants ne nous protégera pas des Autres.

— On dit que Nuage d'Argent et toi avez décidé que si.

— Mensonge, dit Femme de la Déesse avec emportement. Tout ça est absurde, Celle Qui Sait. Il n'y aura aucun sacrifice d'enfants. Tu peux en être absolument assurée.

— Jure-le. Jure-le par la. Déesse... Non. » Celle Qui Sait prit par la main Visage du Feu Céleste et Douce Fleur. « Jure sur l'âme de ce petit garçon et de cette petite fille.

— Je ne suis pas tenue de te faire de serments. Ni par la Déesse, ni par le petit derrière de Douce Fleur, ni par quoi que ce soit. Nous sommes civilisés, Celle Qui Sait. Nous ne tuons pas d'enfants. Cela devrait te satisfaire. »

Celle Qui Sait avait l'air sceptique. Mais elle plia et s'éloigna.

Femme de la Déesse resta seule, plongée dans ses réflexions.

Sacrifier un enfant? Étaient-ils sérieux?

La Déesse pouvait-elle approuver un tel acte? Rendre une petite vie, retourner à la Déesse ce que la Déesse avait donné... était-ce un moyen de La convaincre d'aider le Peuple en ces temps difficiles?

Non. Non. Non. Non. Femme de la Déesse avait beau retourner la question, elle n'y trouvait aucun sens. Où était Nuage d'Argent? Ah, là-bas, en train d'examiner le nouveau lot de pointes de flèches de Chevaucheur de Mammouth. Elle s'approcha de lui et l'attira à l'écart. A voix basse, elle lui dit : « Réponds-moi, et honnêtement : projettestu de sacrifier un enfant au Lieu des Trois Rivières?

— Tu as perdu l'esprit, Femme de la Déesse?

— Celle Qui Sait dit qu'on en parle parmi les hommes. Que tu as déjà tranché et que j'ai donné mon accord.

— Et tu as vraiment donné ton accord? demanda Nuage d'Argent.

— Bien sûr que non.

— Eh bien, le reste est tout aussi exact. Sacrifier un enfant? Tu ne peux quand même pas avoir cru...

— Je n'en étais pas sûre.

— Comment peux-tu dire ça?

— Tu as annulé la Fête de l'Été, non?

— Qu'est-ce qui ne va pas, Femme de la Déesse? Tu ne vois pas la différence entre l'annulation d'une fête et le sacrifice d'un enfant?

— Certains disent que l'un est aussi mauvais que l'autre.

— Eh bien, ils sont fous, rétorqua Nuage d'Argent. Je n'ai pas de telles intentions, et tu peux dire à Celle Qui Sait que je... » Il s'interrompit. Son expression se modifia bizarrement.

« Tu ne penses pas que ça pourrait nous être bénéfique? Tu ne suggères pas...

— Non, dit Femme de la Déesse. Évidemment non. Là, on dirait que c'est toi qui as perdu l'esprit. Je ne suggère rien du tout. Je suis venu voir s'il y avait quelque vérité dans cette rumeur, c'est tout.

— Et maintenant, tu sais. Il n'y en a pas. »

Mais ses yeux gardaient une expression étrange. Son indignation paraissait s'être apaisée; il s'était comme retiré en lui-même. A quoi pouvait-il bien penser? Déesse du ciel, il n'envisageait tout de même pas de sacrifier tout soudain un enfant? Aurais-je semé à l'instant cette idée monstrueuse dans son esprit?

Non. Elle connaissait bien Nuage d'Argent. Il était dur, il était inflexible, il pouvait être brutal — mais pas ça. Pas un enfant.

« Je veux que tu comprennes bien ma position, dit Femme de la Déesse avec toute la force qu'elle put rassembler. Il se peut que certains hommes de cette tribu croient utile d'offrir un enfant à la Déesse, et pour ce que j'en sais, Nuage d'Argent, ils pourraient bien arriver à t'en convaincre avant que nous atteignions le Lieu des Trois Rivières. Mais je ne le permettrai pas. Je suis prête à appeler la malédiction la plus lourde de la Déesse sur le premier qui suggérerait seulement une chose pareille. Ce sera la malédiction de l'ours, la plus noire de toutes. Je romprai toute possibilité de pitié de Sa part sans hésiter. Je...

— Du calme, Femme de la Déesse. Tu t'excites pour rien. Personne ne parle de sacrifier des enfants. Personne. Quand nous serons au Lieu des Trois Rivières, nous attraperons un bouquetin, un chamois ou un bel élan rouge, nous en donnerons la viande à la Déesse comme d'habitude, et voilà

tout. Alors, calme-toi. Tu fais toute une histoire pour une chose dont tu sais que je ne l'autoriserais jamais. Tu le sais, Femme de la Déesse.

— Très bien, dit-elle. Un bouquetin. Un chamois.

— Tout à fait », dit Nuage d'Argent.

Il lui fit un grand sourire et, tendant la main, lui serra l'épaule avec affection. Elle se sentait ridicule. Comment avait-elle été imaginer que Nuage d'Argent pût nourrir une idée aussi barbare?

Elle alla s'agenouiller au bord d'un ruisseau et aspergea d'eau froide son front douloureux.

Plus tard, la tribu ayant repris sa marche, Femme de la Déesse, rattrapa Celle Qui Sait et dit

«J'ai parlé à Nuage d'Argent. Il n'avait jamais entendu parler de cette histoire de sacrifice d'enfant. Et il en pense la même chose que moi. Et que toi. Jamais il ne permettrait ça.

— Il y a ceux qui pensent autrement.

— Qui, par exemple? »

Celle Qui Sait fit un vague signe de tête.

« Je ne veux pas donner de noms. Mais ils pensent que la Déesse ne sera satisfaite que si nous Lui donnons un de nos enfants.

— Si c'est ce qu'ils pensent, ils ne comprennent rien à la Déesse. Laisse tomber tout ça, veux-tu, Celle Qui Sait? Ce ne sont que des discours creux.

— Espérons-le », dit Celle Qui Sait, d'un ton lourd de mauvais pressentiments.

Ils continuèrent leur marche. Peu à peu, Femme de la Déesse oublia cette affaire. En refusant de donner des noms, Celle Qui Sait avait éveillé ses soupçons. Il n'y avait vraisemblablement rien de concret dans cette histoire, et ce depuis le début. Ce serait peut-être une bonne idée d'envoyer Celle Qui Sait faire un petit pèlerinage solitaire pour débarrasser son âme troublée d'inventions aussi

déréglées. Un sacrifice d'enfant. C'était inimaginable!

Les semaines passèrent; le Peuple marchait vers l'ouest dans la tiédeur déclinante de l'été. Enfin ils atteignirent une colline qui dominait les Trois Rivières. La longue marche du retour était presque finie. La piste descendait en lacet, passant d'une colline à l'autre, et en bas,, dans la vallée brumeuse, on voyait scintiller l'eau.

La journée était bien avancée, les Gens se disposaient à

dresser le camp pour la nuit. Alors se produisit une chose étrange.

Femme de la Déesse était non loin de la tête de la colonne. Soudain, l'air se mit à étinceler juste à côté du chemin. Elle vit des éclairs rouges et verts, des spires luisantes, et au centre une lumière blanche qui se déplaçait. Elle montait et descendait en tournoyant.

C'était pénible à regarder. Elle leva une main pour se protéger les yeux. Autour d'elle, les Gens criaient d'épouvante. Puis le phénomène disparut aussi soudainement qu'il était venu. L'air près du chemin semblait vide. Femme de la Déesse cligna des paupières, les yeux douloureux, l'esprit emporté

dans un tourbillon confus.

« Qu'est,ce que c'était? demanda quelqu'un.

— Qu'est-ce qui va arriver?

— Sauve-nous, Nuage d'Argent!

— Femme de la Déesse? Femme de la Déesse, dis-nous ce que c'était! »

Femme de la Déesse s'humecta les lèvres.

« C'était... la Déesse qui passait, improvisa-t-elle. L'ourlet de Sa robe, voilà ce que c'était.

— La Déesse, dirent-ils. C'était la Déesse. »

Tous restèrent silencieux, aux aguets, immobiles, attendant de voir si Elle allait

revenir. Mais rien ne se produisit.

Puis Celle Qui Sait s'exclama :

« C'était bien la Déesse, et elle a pris Visage du Feu Céleste!

— Quoi?

— Il était ici, juste derrière moi, quand la lumière est apparue. Et maintenant il a disparu.

— Disparu? Où? Comment?

— Il faut le chercher! cria quelqu'un. Il faut le retrouver!

Visage du Feu Céleste! Visage du Feu Céleste! »

Il y eut un formidable remue-ménage. Les Gens se mirent à courir en tous sens. Femme de la Déesse entendit Nuage d'Argent réclamer le silence. Les Mères étaient les plus excitées; leurs cris aigus dominaient tous les autres, elles couraient en pleurant et en battant l'air des bras. Pendant une seconde, Femme de la Déesse fut incapable de se rappeler qui était la mère de Visage du Feu Céleste; puis il lui revint que c'était Fumée Rouge Au Soleil Levant qui avait donné naissance au petit garçon à la marque en forme d'éclair, quatre étés auparavant. Mais les Mères élevaient tous les enfants de la tribu en commun : Fontaine De Lait, Belle Neige et Lac De Glace Verte étaient aussi bouleversées par son ahurissante disparition que Fumée Rouge Au Soleil Levant.

« Il a dû s'écarter du chemin, dit Montagne Brisée. Je vais aller à sa recherche.

— H était juste ici, dit Celle Qui Sait. C'est cette lumière qui l'a avalé.

— Tu as vu ce qui s'est passé?

— H était derrière moi quand c'est arrivé. Mais il ne pouvait pas se perdre. C'est la lumière qui l'a emporté. C'est la lumière. »

Montagne Brisée insista pour retourner le chercher. En vain. Il n'y avait trace de l'enfant nulle part. On ne trouva pas même une empreinte de pas ; et il faisait de plus en plus noir.

« Il faut avancer, dit Nuage d'Argent. Il n'y a pas d'endroit pour dresser le camp..

— Mais Visage du Feu Céleste...

— Il a disparu, dit Nuage d'Argent d'un ton implacable. Emporté dans la lumière-de-la-Déesse. »

Ils repartirent. Femme de la Déesse était frappée de stupeur. Elle avait regardé la lumière chatoyante et sentait toujours une douleur dans ses yeux; quand elle les fermait, elle voyait flotter des taches violettes. La Déesse? Elle n'avait jamais rien vu qui ressemblât à cette lumière. Elle espérait ne jamais la revoir.

« Ainsi, la Déesse voulait un de nos enfants, finalement,. dit Celle Qui Sait. Tiens, tiens, tiens.

— Tu ne connais rien à ces choses-là! lui rétorqua Femme de la Déesse, furieuse. Rien! »

Et si elle avait raison? C'était tout à fait possible. Et même probable. Une lumière aussi puissante ne pouvait être qu'une manifestation de la Déesse.

La Déesse aurait donc emporté un enfant? Mais pourquoi?

Nous ne pouvons pas La comprendre, conclut Femme de la Déesse tard dans la nuit. Elle est la Déesse, nous ne sommes que Ses créatures. Et Visage du Feu Céleste a disparu. Tout cela passe notre compréhension, mais qu'il en soit ainsi. Et on avait cru que Nuage d'Argent projetait de sacrifier un enfant au Lieu des Trois Rivières. Eh bien, au moins, on n'en parlerait plus. Ils étaient presque arrivés à destination; et la Déesse avait pris un enfant sans qu'ils aient à le Lui offrir. Femme de la Déesse espérait qu'Elle S'en satisferait. Il n'y avait pas actuellement assez d'enfants dans la tribu pour se permettre de lui en donner un autre.

# III

# DÉCOUVERTE

## 12

Un Néanderthalien? Un sous-humain? se dit Mlle

Fellowes, incrédule, avec colère et, juste après, un sentiment aigu de trahison. C'était donc ça?

Elle regarda Hoskins avec une sorte de férocité contrôlée.

« Vous auriez pu me prévenir, docteur.

— Pourquoi? Quelle différence cela fait-il?

— Vous aviez parlé d'un enfant, pas d'un animal.

— Mais c'est un enfant, mademoiselle Fellowes. Vous ne croyez pas?

— C'est un enfant néanderthalien. »

Hoskins prit une expression perplexe.

« Mais bien entendu. Vous connaissez les expériences de Stase Technologies. Vous n'ignoriez pas que cet enfant serait pris dans une époque préhistorique. Nous en avons discuté

ensemble.

— Préhistorique, d'accord. Mais un Néanderthalien? Je croyais m'occuper d'un enfant humain.

— Les Néanderthaliens étaient humains, dit Hoskins en commençant à manifester un certain énervement. Plus ou moins.

— Ils étaient humains? C'est vrai? »

Elle regarda Candide Deveney d'un air suppliant.

« Eh bien, dit celui-ci, selon la plupart des paléontologues des soixante-dix dernières années, il faut considérer l'homme de Néanderthal comme une forme d'Homo sapiens,

mademoiselle Fellowes — une branche archaïque de l'espèce, ou une sous-espèce, une sorte de cousin de la cambrousse, mais sans aucun doute proche de nous...

— Laissons tomber ce point pour l'instant, Deveney, coupa Hoskins impatiemment. Nous avons un autre problème à régler. Mademoiselle Fellowes, avez-vous déjà eu un chiot ou un chaton?

— Oui, quand j'étais petite. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec...

— Quand vous aviez ce petit chien, ce petit chat, vous vous en occupiez? Vous l'aimiez?

— Bien sûr. Mais...

— Était-il humain, mademoiselle Fellowes?

— C'était un animal, docteur. Il ne s'agit pas d'un animal, aujourd'hui. Ceci est une question professionnelle. Vous avez demandé une infirmière hautement expérimentée avec une formation considérable en médecine pédiatrique avancée pour s'occuper de... de...

— Imaginons que cet enfant soit un bébé chimpanzé, dit Hoskins. Éprouveriez-vous de la répulsion? Si je vous demandais de vous en occuper, le feriez-vous? Mais ce n'est pas un singe anthropoïde quelconque. C'est un petit être humain.

— Un enfant de Néanderthal.

— C'est bien ce que je dis. Un petit humain. Bizarre et rebelle, comme je vous l'avais dit. Un cas difficile. Vous êtes une infirmière expérimentée, mademoiselle Fellowes, avec un dossier admirable concernant vos réussites. Est-ce que vous reculez devant les cas difficiles? Avez-vous jamais refusé de vous occuper d'un enfant malformé? »

Mlle Fellowes sentait fondre la raison de sa colère. Elle dit, sur un ton beaucoup moins véhément :

« Vous auriez pu être un petit peu plus explicite. — Et vous auriez refusé le poste, c'est ça?

— Avant ce soir, je n'avais pas vraiment pris conscience de ce qui se préparait. Et même quand j'ai appris que vous alliez remonter quarante mille ans en arrière, je n'ai pas complètement compris que vous alliez ramener un Néanderthalien. Je ne suis pas spécialiste de... de... comment avez-vous dit, paléoanthropologie,

monsieur Deveney? Je n'ai pas l'habitude de l'échelle de temps de l'évolution humaine comme vous autres.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, dit Hoskins. Si vous aviez eu toutes les données en main à l'avance, auriezvous refusé ce poste ou non?

— Je n'en sais rien..

— Voulez-vous le refuser à présent? Il y a d'autres candidates qualifiées, vous le savez. Donnez-vous votre démission? »

Hoskins la regardait d'un oeil froid, tandis que Deveney observait la scène à l'autre bout de la pièce, et que l'enfant de Néanderthal, ayant fini le lait et nettoyé la soucoupe, levait les yeux vers elle, de grands yeux pleins de désir au milieu de son visage mouillé.

Elle regarda fixement le petit garçon. Le vilain petit garçon. Elle entendit sa propre voix dire : Mais un Néanderthalien? Je croyais m'occuper d'un enfant humain. Le petit garçon montra le lait, puis la soucoupe. Et il se mit soudain à émettre une courte séquence de sons secs, stridents, qu'il répéta à plusieurs reprises : des sons composés de gutturales bizarrement étranglées et de cliquetis complexes de la langue.

Surprise, Mlle Fellowes dit :

« Mais il parle!

— Apparemment, dit Hoskins. Ou du moins, il arrive à

produire un son signifiant encore à manger — ce que peut aussi faire un chat, naturellement.

— Non... non, il a parlé, dit Mlle Fellowes.

— Cela reste à prouver. L'aptitude à parler de l'homme de Néanderthal est très controversée. C'est un des problèmes que nous espérons résoudre au cours de cette expérience. »

L'enfant refit ses cliquetis. Il regarda Mlle Fellowes. Il regarda le lait, puis la soucoupe vide.

« Voilà votre réponse, dit-elle. Il parle, ça ne fait aucun doute!

— Si c'est exact, c'est donc qu'il est humain, vous ne croyez pas, mademoiselle Fellowes? »

Elle laissa passer la question sans réagir. Un enfant affamé avait besoin d'elle. Elle tendit la main vers le lait. Hoskins lui saisit le poignet et l'obligea à le regarder en face. « Un instant, mademoiselle Fellowes. Avant de continuer, je dois savoir si vous avez l'intention de garder votre poste. »

Elle se dégagea d'une secousse.

« Vous allez le laisser mourir de faim si je ne reste pas? Il demande encore du lait, et vous m'empêchez de lui en donner.

— Allez-y. Mais il me faut connaître votre réponse.

— Je reste avec lui... pour un temps. »

Elle versa le lait. L'enfant s'accroupit, plongea le visage dedans et lapa bruyamment comme s'il n'avait rien bu ni mangé depuis des jours. Il faisait de petits bruits avec la gorge, comme un fredonnement, tout en léchant la soucoupe. Ce n'est rien d'autre qu'un petit animal, se dit Mlle Fellowes. Un petit animal!

Elle sentit monter en elle un frisson d'horreur. Elle le réprima avec peine.

13

« Nous allons vous laisser seule avec l'enfant, mademoiselle Fellowes, dit Hoskins. Il vient de traverser une terrible épreuve; il vaut mieux que tout le monde sorte pendant que vous essaierez de le faire dormir.

— Je suis d'accord. »

Il indiqua la porte métallique ovale, qui n'était pas sans rappeler le sas d'un sous-marin, et qui commandait l'entrée de la maison de poupée.

« C'est la seule porte d'accès à Stase Numéro Un. Nous la fermerons en sortant. demain, je désire que vous appreniez le détail du fonctionnement de la serrure, qui sera, bien entendu, accordée à vos empreintes digitales comme elle l'est déjà

aux miennes. L'espace au-dessus de nous (il leva les yeux vers les plafonds ouverts de la maison de poupée) est surveillé par un réseau de capteurs, qui nous préviendront immédiatement si quelque chose de fâcheux arrivait ici.

— Quelque chose de fâcheux?

— Une intrusion.

— Pourquoi y aurait-il...

— Il y a dans ce logement un enfant de Néanderthal venu de l'an 40 000 avant J.-C. dit Hoskins avec une impatience mal dissimulée. Cela peut vous paraître invraisemblable, mais il existe toutes sortes de possibilités d'intrusion, des producteurs de Hollywood aux groupes scientifiques rivaux en passant par les soi-disant avocats des droits de l'enfant dont nous avons déjà parlé. »

Bruce Mannheim, pensa Mlle Fellowes. Il a vraiment peur d'avoir des ennuis avec cet homme-là.

« Ma foi, évidemment, dit-elle. Il faut protéger cet enfant.

» Puis elle leva les yeux. « Vous voulez dire que je vais être exposée aux regards d'un observateur placé là-haut? »

demanda-t-elle, outrée.

— Non, non », dit Hoskins Il sourit. Un sourire doux, peut-être un peu condescendant. La vieille fille prude s'inquiète des curieux. « On respectera totalement votre intimité, je vous l'assure. Faites-moi confiance, mademoiselle Fellowes. »

Et voilà. Encore ce Faites-moi confiance. Il l'aimait bien, cette expression; et plus il l'employait, moins elle lui faisait confiance.

« Si n'importe qui peut monter à ce balcon, je ne vois pas comment...

— L'accès à ce balcon sera strictement limité, je dis bien strictement, dit Hoskins. Seuls y monteront les techniciens qui auraient à travailler sur le noyau énergétique, et dans ce cas on vous en avertira à l'avance. Les capteurs n'effectueront qu'une surveillance purement électronique, contrôlée par

ordinateur. Nous ne vous espionnerons pas. Vous restez avec lui cette nuit, mademoiselle Fellowes, c'est entendu? Et toutes les autres nuits, jusqu'à nouvel ordre.

— Bien.

— On vous relèvera durant la journée, selon l'horaire qui vous conviendra. Nous mettrons cela au point demain. Mortenson, Elliott et Mme Stratford se, tiendront prêts à vous remplacer quand vous quitterez l'enfant. Il est absolument essentiel qu'il reste dans la zone de Stase et que vous sachiez toujours où il se trouve. »

Mlle Fellowes jeta un coup d'oeil circulaire à la maison de poupée.

« A quoi sert ce dispositif, docteur Hoskins? Ce petit garçon est-il si dangereux?

— C'est une question énergétique, mademoiselle

Fellowes. Des lois de conservation de l'énergie sont en jeu; je vous les expliquerai quand vous voudrez, mais vous avez mieux à faire pour l'instant. Ce qu'il vous faut garder à l'esprit, c'est qu'il ne doit jamais quitter ces pièces. Jamais. Sous aucun prétexte. Même pas pour lui sauver la vie. Ni même pour vous sauver la vie, mademoiselle Fellowes. Est-ce clair? »

Mlle Fellowes releva le menton d'une façon un peu théâtrale.

« Je ne suis pas sûre de savoir ce que vous voulez dire, mais je comprends très bien les ordres, docteur Hoskins. Même si ma vie est en jeu, je suis prête à m'y conformer, et tant pis si ça fait un peu mélo.

— Bien. Et si vous avez besoin de quelqu'un, vous pouvez le faire savoir par le système intercom. Bonsoir, mademoiselle Fellowes. »

Les deux hommes sortirent. Tous les autres étaient déjà

partis. Le sas pivota et se referma, et Mlle Fellowes crut entendre le cliquetis d'appareils électroniques se mettant en place.

Elle était enfermée. En compagnie d'un enfant sauvage. Elle se tourna vers lui. Il l'observait d'un air circonspect et il avait laissé du lait dans la soucoupe. Laborieusement, elle mima le geste de soulever la soucoupe et de la porter à ses

lèvres. La pantomime n'eut aucun effet. Il se contentait de la regarder, les yeux écarquillés, sans faire aucune tentative pour l'imiter. Alors elle décida d'opérer elle-même, comme précédemment; elle leva la soucoupe à hauteur de son visage et fit semblant de laper le lait.

« A toi, dit-elle. Essaie. »

Il la regardait toujours fixement. Il tremblait.

« Ce n'est pas dur, dit-elle. Je vais te montrer. Là. Donne tes mains. »

Doucement — très doucement — elle lui prit les poignets. Il émit un grondement, un son terrifiant chez un enfant aussi petit, et retira ses bras avec une force stupéfiante. Son visage était rouge de rage et de peur. La marque de naissance en forme d'éclair ressortait violemment sur sa peau lavée de frais.

Le Dr Hoskins l'avait saisi par les poignets peu de temps auparavant. Il lui avait croisé les bras sur le corps et l'avait soulevé de terre. L'enfant, devait se rappeler la sensation de ces grosses mains d'homme lui enserrant les poignets.

« Non, dit Mlle Fellowes de sa voix la plus douce. Je ne cherche pas à te faire de mal. Je veux juste te montrer comment tenir ta soucoupe de lait. »

Il la guettait de ses yeux effrayés, à l'affût du moindre faux mouvement. Lentement, elle rapprocha les mains, mais il secoua la tête et écarta ses poignets d'une saccade.

« Très bien, dit-elle. C'est moi qui tiendrai la soucoupe. Tu n'auras qu'à laper. Mais au moins tu ne seras pas accroupi par terre comme un animal. »

Elle rajouta un peu de lait dans la soucoupe, la leva et la lui tendit à hauteur de visage. Et elle attendit. Elle attendit. Il émit les cliquetis et les borborygmes gutturaux qui signifiaient « faim ». Mais il ne s'approcha pas. Il leva le regard vers elle, les yeux arrondis. Il fit un bruit, dont elle ne pensait pas l'avoir déjà entendu. Que voulait dire ce son-là? Pose l'assiette par terre, vieille créature idiote, pour que je puisse boire un peu de lait! Étaitce cela?

« Allons, mon petit. Bois-le sans te mettre par terre, comme un brave petit humain. »

H la regarda fixement. Il cliqueta de nouveau, sur un ton un peu mélancolique.

« Fais comme ceci » dit Mlle Fellowes. Se pliant pratiquement en deux, elle avança le visage (non sans mal; son visage à elle n'était pas fait comme un museau) et lapa un peu de lait tout en maintenant la soucoupe devant lui. Il la regardait solennellement, à quelques centimètres d'elle. Qu'il a des yeux immenses, se dit-elle.

« Comme ça... »

Elle lapa encore un peu de lait.

Il s'avança. Il garda les mains à ses côtés, si bien qu'elle dut continuer à tenir le récipient; mais il sortit la langue, goûta, puis se mit à boire avec plus d'empressement, toujours debout.

Mlle Fellowes abaissa la soucoupe.

Contrarié, il grogna et leva les mains pour la maintenir à

son niveau. Elle retira vite les siennes. A présent, l'enfant tenait la soucoupe tout seul. Et il buvait avidement. (Bien joué, petit. Magnifique!)

La soucoupe était vide. D'un air indifférent, il la laissa tomber par terre, où elle éclata en cinq ou six morceaux. Il leva vers Mlle Fellowes des yeux où se lisait le trouble, le dépit ou même la crainte. Il émit une sorte de plainte. Elle sourit.

« Ce n'est qu'une soucoupe, mon petit. Il y en a tant qu'on veut. De même pour le lait. »

Du pied, elle repoussa les morceaux dans un coin — il ne faudrait pas oublier de les faire ramasser dans un moment, mais ça pouvait attendre — et sortit une nouvelle soucoupe, identique à la première, du petit placard en bas du chariot alimentaire. Elle la lui montra.

Le gémissement cessa. Il sourit.

C'était bien un sourire, le premier qu'elle voyait sur son visage. Un visage étonnamment large — où la bouche allait d'une oreille à l'autre! — et merveilleusement rayonnant, comme une soudaine percée du soleil à travers des

nuages noirs.

Mlle Fellowes lui rendit son sourire. Doucement, elle tendit la main et le toucha, lui caressa les cheveux avec des mouvements très lents pour lui permettre de suivre des yeux tout ce qu'elle faisait, afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de danger.

Il tremblait. Mais il ne bougea pas, les yeux levés vers elle. Pendant un moment, elle put lui caresser les cheveux, puis il recula, se cabrant craintivement comme un timide petit... animal.

Les joues de Mlle Fellowes s'embrasèrent.

(Arrête. Il ne faut pas le voir comme ça. C'est un enfant, un petit garçon, un petit garçon humain effrayé.) Mais ses cheveux... qu'ils s'étaient révélés grossiers sous ses doigts! Qu'ils étaient emmêlés, rêches, épais!

C'étaient des cheveux bizarres. Vraiment très, très, très bizarres.

14

« Il va falloir que je te montre comment te servir de la salle de bains, dit-elle. Tu crois que tu pourras apprendre? »

Elle parlait d'une voix douce, gentille, sachant bien qu'il ne comprenait pas ses paroles, mais espérant le faire. réagir à

son ton calme.

L'enfant se lança de nouveau dans une séquence de cliquetis. Encore du lait : c'était ça qu'il voulait? Ou autre chose? Mlle Fellowes espérait qu'on enregistrait chacun des sons. Elle voulait étudier, apprendre son langage s'il existait un moyen d'y arriver. En supposant que c'était bien un langage, et non un répertoire de sons animaux instinctifs. Mlle Fellowes entendait essayer de lui apprendre l'anglais, mais si c'était impossible, elle voulait au moins tâcher d'apprendre à

communiquer avec lui à sa façon.

Étrange concept : apprendre à parler le néanderthalien. Mais elle avait fait des choses tout aussi curieuses pour entrer en contact avec des enfants difficiles.

« Je peux te prendre la main? » dit-elle.

Mlle Fellowes lui tendit la sienne et l'enfant la regarda comme s'il n'avait jamais vu une chose pareille. Elle la maintint tendue et attendit. L'enfant fronça les sourcils. Au bout d'un moment, il éleva sa propre main dans un mouvement incertain et l'avança lentement, un peu tremblante, vers Celle de l'infirmière.

« C'est ça, dit-elle. Prends la mienne. »

La main frissonnante s'approcha à deux centimètres, puis l'enfant perdit courage. Il la retira vivement comme si Mlle Fellowes avait les doigts brûlants.

« Bon, dit-elle d'un ton calme, on réessaiera plus tard. Tu veux t'asseoir ici? »

Elle tapota le matelas du lit.

Pas de réaction.

Elle mima l'action de s'asseoir.

Rien. Un regard sans expression.

Elle s'assit — ce qui n'était pas facile sur un lit aussi bas

— et tapota l'espace à côté d'elle.

« Voilà, dit-elle en lui dédiant son sourire le plus chaleureux. Assieds-toi près de moi, tu veux bien? »

Silence. Un regard. Puis une nouvelle rafale de cliquetis, plus quelques grognements : ça, c'était nouveau. Il semblait posséder tout un vocabulaire constitué de cliquetis, de grognements et de borborygmes. C'était certainement un langage. Non, ce n'était pas encore prouvé.

« Tu t'assois? Non? »

Cliquetis. Elle les écouta puis tenta de les imiter, mais maladroitement, sans obtenir comme l'enfant une impression de crépitement ni un débit de mitraillette. Il la regarda avec.., étonnement? amusement? Difficile à dire. Mais l'idée qu'elle tentait de lui parler par cliquetis paraissait le fasciner. Si ça se trouvait, elle était

en train de lui dire quelque chose d'affreux, d'abominable. Mais les bruits qu'elle faisait devaient plutôt être pour lui un charabia incompréhensible. Il pensait peut-être qu'elle était dérangée.

H cliqueta et gronda d'une voix basse, calme, presque songeuse.

Elle cliqueta à son tour. Elle imita ses grondements. C'était plus facile à reproduire que les cliquetis. A nouveau, il la regarda fixement. Il avait une expression grave, pensive, qui rappelait celle d'un enfant face à un adulte atteint de folie. C'est ridicule, se dit Mlle Fellowes. Il faut que je m'en tienne à l'anglais. Il n'apprendra jamais rien si je lui sors un baragouin débile en imaginant que je lui parle dans sa langue.

« Assis, dit-elle du ton qu'elle aurait employé pour un jeune chien. Assis!... Non? Bon, alors, non. Salle de bains?

Donne-moi la main et je vais te montrer comment te servir des toilettes... Encore non, c'est ça? Tu ne peux pas faire par terre comme ça, tu sais. On n'est pas en 40 000 avant J.-C., et même si tu as l'habitude de gratter la terre derrière toi, tu ne pourras pas le faire ici. Surtout avec un plancher en bois. Prends ma main, on va y aller, d'accord?... Non? Dans un moment? »

Mlle Fellowes s'aperçut qu'elle commençait à parler à tort et à travers.

Il se faisait tard, et elle subissait depuis le début de la soirée une tension forte. Il y avait quelque chose d'irréel à être dans cette maison de poupée en train d'essayer d'apprendre à

un enfant-singe aux arcades sourcilières proéminentes et aux yeux bulbeux comment boire du lait dans une soucoupe, comment aller aux toilettes, comment s'asseoir sur un petit lit. Non. Pas un enfant-singe.

Ne l'appelle jamais comme ça, même quand tu es seule!

« Tu prends ma main? » reprit Mlle Fellowes. Il faillit le faire. Presque.

Les heures passaient lentement, et on avait à peine progressé. Elle n'arriverait à rien avec la salle de bains ni avec le lit, c'était clair. Et il donnait lui aussi des signes de fatigue. Il bâilla. Ses yeux devenaient vitreux et sa lèvre inférieure commençait à pendre. Brusquement il se roula en boule, se mit par terre, puis,

d'un vif mouvement, roula sous le lit. Agenouillée, Mlle Fellowes le regarda, les yeux écarquillés. Il lui lança un regard brillant de méfiance et lui envoya une rafale de cliquetis.

« Très bien, lui dit-elle. Si tu te sens plus en sécurité, dors là. »

Elle attendit un peu, jusqu'à ce qu'elle entendît sa respiration calme et régulière. Il devait être épuisé! A quarante mille ans de chez lui, jeté dans un lieu étranger, incompréhensible, rempli de lumières brillantes, de sols durs et de gens bizarres qui ne ressemblaient en rien à ceux qu'il connaissait; et il trouvait quand même le moyen de se rouler en boule et de s'endormir. Les enfants avaient une grande résistance, une immense capacité à s'accommoder des ruptures les plus terribles...

Elle éteignit et ferma la porte, puis gagna le lit pliant installé pour elle dans la grande chambre.

Levant la tête, elle ne vit rien que l'obscurité. Elle savait qu'elle était ridicule, qu'il était tard et que personne ne se trouvait là-haut. Les seuls yeux qui l'observaient devaient être ceux d'une série de capteurs électroniques. Mais tout de même... aucune intimité...

Tout était filmé, très probablement. On faisait un enregistrement visuel complet de tout ce qui se passait dans la zone de Stase. Elle n'aurait jamais dû accepter ce poste sans exiger que Hoskins la laisse inspecter l'endroit où elle allait habiter.

Faites-moi confiance, avait-il dit.

D'accord. Bien sûr.

Eh bien, elle s'en arrangerait pour cette nuit. Mais demain, il faudrait au moins qu'ils installent un toit sur ses quartiers. Et puis, se dit-elle, il faudra que ces crétins d'hommes placent un miroir dans cette chambre, une commode plus grande et une salle de bains séparée s'ils veulent que je dorme ici. 15

Elle avait du mal à s'endormir. Malgré sa fatigue, elle avait les yeux ouverts, dans l'espèce d'éveil absolu que l'on atteint dans les états d'épuisement extrême. Elle s'efforçait de percevoir le moindre bruit dans la pièce à côté.

' Les parois étaient verticales et très hautes, mais si l'enfant était capable de les

escalader comme un singe?

Le long d'un mur vertical sans aucune prise? Et voilà, tu recommences à penser à lui comme à un singe!

Non, impossible. Elle en était sûre. Et là-haut, sur le balcon, il y avait les infatigables capteurs de Hoskins. Ils donneraient l'alarme au besoin.

Puis soudain, elle se prit à se demander : peut-il être dangereux? Physiquement dangereux?

Elle repensa à tout le mal qu'ils avaient eu à lui donner son bain. Elle avait vu Hoskins, puis Elliott batailler pour le tenir en place. Le second avait reçu une bonne estafilade!

Et s'il entrait ici et...

Non, se dit Mlle Fellowes. Il ne me fera pas de mal. Elle s'amusa de ses craintes. Ce n'était qu'un enfant de trois ans, quatre au plus. Néanmoins, elle n'avait pas encore réussi à lui couper les ongles. S'il l'attaquait à coups d'ongles et de dents pendant son sommeil...

Sa respiration s'accéléra. Ah, elle était ridicule, complètement ridicule, et pourtant...

Elle savait bien qu'elle était prise dans un mouvement de pendule sans fin, incapable d'adopter une position claire et de s'y tenir. Était-ce un petit singe dégoûtant et dangereux, ou un petit enfant malheureux et terrifié loin de ceux qu'il aimait?

Ou un peu des deux? Elle se rappelait des épisodes désagréables où des enfants, à l'hôpital, avaient été poussés à

un désespoir tel qu'ils s'en étaient pris à des membres du personnel avec une véhémence non feinte et avaient causé des dégâts très réels.

Mlle Fellowes n'osait pas s'endormir. Couchée sur le dos, les yeux ouverts, elle tendait l'oreille avec une vigilance pénible. Et elle entendit quelque chose.

L'enfant pleurait.

Il ne criait pas de peur ou de colère; il ne hurlait pas, il ne braillait pas. Il pleurait doucement, et ses pleurs étaient les sanglots désespérés d'un enfant seul, tout seul. Toute ambivalence disparut de l'esprit de Mlle Fellowes. Pour la première fois, elle pensa, avec un coup au coeur : Le pauvre petit!

Bien sûr que c'était un enfant. Peu importaient la forme de sa tête ou la texture de ses cheveux. Il était orphelin comme personne ne l'avait jamais été. Hoskins l'avait dit lors de leur premier entretien : « Ce sera l'enfant le plus seul de l'histoire du monde. » Ce n'étaient pas seulement son père et sa mère qui avaient disparu, mais son espèce tout entière, sans exception. Arraché impitoyablement à son époque propre, il était le dernier survivant de sa race.

Elle eut honte de sa répugnance envers cet enfant, de son irritation devant ce petit sauvage. Comment avait-elle pu être si cruelle? si peu professionnelle? C'était déjà horrible d'être ainsi enlevé; c'était encore pire d'être considéré avec mépris par la personne même qui devait s'occuper de lui dans une vie nouvelle et incompréhensible.

Tirant soigneusement sa chemise de nuit sur ses mollets

— les capteurs au plafond! Elle ne pouvait s'empêcher de penser à ces idioties de capteurs! — Mlle Fellowes sortit de son lit et entra sur la pointe des pieds dans la chambre du . petit garçon.

« Petit, dit-elle dans un murmure. Petit. »

Elle s'agenouilla et s'apprêta à tendre la main sous le lit. Mais l'idée lui vint — honteuse mais prudente, née d'une longue expérience avec des enfants à problèmes — qu'il risquait de vouloir la mordre, et elle retira sa main. Elle préféra allumer la veilleuse et tirer le lit du mur. Le pauvre gosse était misérablement pelotonné dans le coin, les genoux sous le menton, ses yeux brouillés et pleins d'appréhension levés vers elle.

A la faible lumière, elle réussit à accepter son aspect repoussant, ses traits grossiers, sa grosse tête difforme.

« Pauvre petit, murmura-t-elle. Pauvre petit qui a peur. »

Mlle Fellowes lui caressa les cheveux, ces cheveux rêches, emmêlés, rudes, dont le contact lui avait été si désagréable il y avait quelques heures. A présent, ils

semblaient simplement étranges. Il se raidit quand sa main le toucha, puis se détendit.

« Mon pauvre, dit-elle. Viens que je te prenne dans mes bras. »

Il fit un petit cliquetis. Puis un grondement étouffé, une sorte de ronronnement malheureux.

Elle s'assit par terre à côté de lui et se remit à lui caresser les cheveux lentement, rythmiquement. S'était-il trouvé

quelqu'un pour lui faire cette caresse dans l'existence préhistorique féroce et inconnue qu'il avait abandonnée? Il avait l'air d'apprécier. Doucement, tendrement, elle jouait avec ses cheveux, les lissait, les redressait, en ôtait des bourres, mais surtout elle passait la main sur son crâne, lentement, lentement, presque, hypnotiquement.

Elle lui caressa la joue, le bras. Il la laissa faire. Elle se mit à fredonner une chanson lente et douce, sans paroles, répétitive, un air qu'elle connaissait depuis l'enfance, qu'elle avait chuchoté à bien des enfants perturbés pour les apaiser.

Il leva la tête, les yeux fixés sur sa bouche, comme si, dans la pénombre, il se demandait d'où émanait ce son. Elle le rapprocha, le serra contre elle. Il n'offrit pas de résistance. Lentement elle fit pression de la main contre sa tête pour l'amener doucement à se reposer sur son épaule. Elle passa un bras sous ses jambes et, d'un mouvement coulé et sans hâte, le souleva et le posa dans son giron. Elle continua à répéter la même phrase musicale calme, sinueuse, tout en le berçant d'avant en arrière, d'avant en arrière, d'avant en arrière.

A un moment, il avait cessé de pleurer.

Au bout d'un certain temps, le doux ronronnement régulier de sa respiration signala à Mlle Fellowes qu'il dormait.

Avec des soins infinis, elle repoussa du genou le lit contre le mur, et étendit l'enfant dessus. Elle tira les couvertures sur lui et les borda, puis se redressa et resta un moment à le contempler. Son visage était merveilleusement paisible dans son sommeil.

Maintenant, elle ne savait trop pourquoi, sa laideur n'avait plus beaucoup

d'importance. Vraiment.

Elle sortit de la chambre à pas de loup. A la porte, elle hésita : et s'il allait se réveiller? Il risquait d'être encore plus perdu qu'avant, s'il s'attendait à retrouver la présence rassurante et ne la sentait plus. Il pourrait perdre la tête ou même devenir fou furieux.

Mlle Fellowes luttait avec elle-même. Elle revint devant le lit et regarda l'enfant endormi. Puis elle poussa un soupir. Il n'y avait qu'une seule chose à faire. Elle s'assit lentement et se coucha à côté du petit garçon.

Le lit était beaucoup trop petit pour elle. Elle dut remonter les genoux contre sa poitrine, coincer son coude gauche contre le mur, et, pour éviter de déranger l'enfant, se tordre en une position complexe et inconfortable. Elle resta éveillée, à

l'étroit et tordue, avec l'impression d'être Alice au Pays des Merveilles venant de goûter à la bouteille portant l'inscription

« Buvez-Moi ». Très bien elle ne dormirait pas cette nuit. Les choses iraient mieux après. Il y avait parfois d'autres priorités. Elle sentit quelque chose contre sa main. Les doigts de l'enfant qui effleuraient sa paume. Il tendait la main vers elle dans son sommeil. La petite main rêche se faufila dans la sienne.

Mlle Fellowes sourit.

## 16

Elle s'éveilla en sursaut. Où était-elle? Pourquoi avait-elle mal partout? Elle perçut l'odeur inhabituelle d'une personne étrangère dans ses narines et le contact inhabituel d'un corps étranger contre le sien.

Elle dut combattre une impulsion irraisonnée de hurler. Elle ne put que la réduire à un gargouillis.

L'enfant s'asseyait dans le lit en la regardant les yeux écarquillés. Le vilain petit garçon, l'enfant arraché au temps. Le petit enfant de Néanderthal.

Il fallut un long moment à Mlle Fellowes pour se rappeler qu'elle s'était mise au lit avec lui. Puis tout lui revint. Elle s'aperçut qu'elle avait réussi à s'endormir

malgré tout. Et que le matin était venu.

Lentement, laissant ses yeux dans ceux de l'enfant, elle étendit une jambe et posa le pied par terre, et fit de même avec l'autre. Elle gardait les muscles tendus pour pouvoir se dégager rapidement en cas de panique.

Elle jeta un coup d'oeil rapide et inquiet au plafond ouvert. Est-ce qu'ils regardaient, là-haut? Est-ce que des caméras la filmaient, avec ses yeux troubles, en train d'entamer une nouvelle journée?

A cet instant, les doigts courtauds de l'enfant s'avancèrent et touchèrent ses lèvres. Il dit quelque chose : deux rapides cliquetis et un grognement.

Involontairement, Mlle Fellowes s'écarta de lui à ce contact. Un petit frisson la traversa. Elle se haïssait, mais elle n'y pouvait rien. Il était effroyablement laid à la pleine lumière du jour.

Le petit garçon se remit à parler. Il ouvrit la bouche et, de la main, imita une chose qui en sortait.

Ce n'était pas difficile à décoder. Encore tremblante, Mlle Fellowes dit :

« Tu veux que je chante encore? C'est ça? » L'enfant ne dit rien, mais il ne quittait pas sa bouche des yeux. D'une voix que la tension rendait chevrotante et un peu -fausse, Mlle Fellowes reprit la petite chanson qu'elle avait chantée la veille. Le vilain petit garçon sourit. IL parut la reconnaître et se balança maladroitement en agitant les bras. Il émit un petit gargouillis qui était peut-être un embryon de rire. Intérieurement, Mlle Fellowes soupira. La musique a des charmes qui adoucissent les bêtes sauvages. Enfin, si ça marchait...

« Attends, dit-elle. Laisse-moi m'habiller. J'en ai pour une minute. Ensuite, je te prépare ton petit déjeuner. »

Elle se passa de l'eau sur le visage et se démêla les cheveux, sans cesser de penser aux yeux électroniques qui l'observaient. Seulement électroniques?

L'enfant ne bougeait pas du lit. Il paraissait calme. La sauvagerie farouche, échevelée de ses premières heures dans le vingt et unième siècle semblaient s'enfoncer dans la nuit des temps. Chaque fois qu'elle se tournait dans sa direction, Mlle Fellowes lui faisait signe. Il finit par agiter la main lui aussi, en

un geste maladroit mais charmant qui fit courir un frisson de surprise et de plaisir dans le dos de Mlle Fellowes. Quand elle eut fini, elle dit :

« Tu aurais peut-être envie de quelque chose de solide à

manger. Des flocons d'avoine et du lait, ça te va? »

Il sourit, comme s'il avait compris.

La préparation des céréales ne prit qu'un instant au micro-ondes. Elle fit signe au petit garçon de venir. Mlle Fellowes n'avait aucun moyen de savoir s'il avait compris son geste ou s'il suivait simplement l'arôme de la nourriture; toujours est-il qu'il descendit du lit et clopina jusqu'à elle. Ses jambes étaient très courtes par rapport à son torse trapu, ce qui les faisait paraître plus arquées qu'elles ne l'étaient.

Il regarda le sol, pensant manifestement qu'elle allait y poser le bol de flocons d'avoine pour qu'il le lape.

« Non, dit-elle. Tu es un petit garçon civilisé, maintenant. En tout cas, tu vas en devenir un. Les petits garçons civilisés ne mangent pas par terre. »

Cliquetis. Grondement.

« Je sais que tu ne comprends pas ce que je dis. Mais ça viendra. »

Elle prit une cuiller dans le tiroir et la lui montra. «

Cuiller. »

Il la regarda, impassible, sans manifester d'intérêt. « Pour manger. Cuiller.»

Elle la plongea dans le bol et la porta à sa propre bouche. Les yeux de l'enfant s'agrandirent, ses. narines s'ouvrirent encore plus et il émit un son étrange, inquiet, prolongé, comme un cri très étouffé : probablement le cri d'une créature affamée qui croit qu'une autre va lui voler son petit déjeuner. Elle fit semblant de mettre la cuiller dans la bouche, d'avaler les flocons d'avoine' et de se pourlécher les babines. Les yeux ronds, l'air malheureux, il observait la scène sans comprendre.

« A toi d'essayer, maintenant », dit Mile Fellowes. Elle remit les céréales dans le bol en lui présentant la cuiller vide pour lui montrer qu'elle n'avait rien mangé. Puis elle prit un peu de nourriture avec la cuiller et la lui tendit. Il recula, les yeux agrandis d'effroi, comme si la cuiller était une arme. Son petit visage basané se plissa de peur et il émit un son qui n'était ni tout à fait un sanglot ni tout à fait un grondement.

« Regarde, dit-elle. Cuiller. Flocons d'avoine. Bouche. »

Non. Il avait beau avoir faim, il ne voulait pas entendre parler de cuiller. Bon, eh bien, on aura tout le temps pour ça, se dit Mlle Fellowes. Elle mit la cuiller de côté.

« Mais tu vas tenir le bol dans les mains. Tu sais le faire. Ici, pas question de s'accroupir par terre pour manger. »

Elle lui présenta le bol. Il le regarda et baissa les yeux. «

Prends-le dans tes mains. »

Cliquetis. Elle pensa reconnaître un schéma connu, mais sans pouvoir en être sûre. Bon sang, il faudrait que Hoskins enregistre ces sons! S'il ne le faisait pas déjà.

« Dans les mains, dit fermement Mlle Fellowes. Tiens. »

Il comprit. Il prit le bol entre ses mains, les pouces plongés dans le contenu, et le porta à sa bouche. Ce fut fait d'une façon plutôt maladroite et incroyablement salissante, mais il ingurgita la plus grande partie de la nourriture. Il pouvait donc apprendre vite, quand la peur ne le paralysait pas. Mlle Fellowes avait l'impression qu'on ne le verrait plus beaucoup manger par terre comme un animal. Elle l'observa minutieusement. Il paraissait en bonne santé, robuste et vigoureux. Il avait les yeux brillants, de belles couleurs, et ne présentait aucun signe de fièvre ou de maladie. Jusqu'à présent, il semblait très bien résister aux rigueurs de son extraordinaire voyage.

Bien qu'elle n'en sût pas plus que quiconque sur la croissance des enfants néanderthaliens, Mlle Fellowes commençait à le trouver plus vieux qu'elle avait cru; il devait être plus proche de quatre ans que de trois. Il était petit, mais son développement physiologique dépassait celui d'un enfant moderne de trois ans.

Naturellement, ce pouvait en partie provenir des conditions dans lesquelles il avait vécu à l'Age de Pierre.

Elle essaya de lui faire boire son lait dans un verre, cette fois. Il parut vite saisir l'idée de tenir le verre entre. les mains : apparemment, il ne trouvait pas le verre aussi menaçant que la cuiller. Mais il avait des problèmes avec l'ouverture, trop petite pour qu'il pût y fourrer commodément le visage, et il se mit à geindre d'une voix aiguë, plaintive, où la frustration commençait à glisser vers la colère. Mlle Fellowes mit la main par-dessus celle du petit garçon, fit basculer le verre et lui en mit le bord entre les lèvres.

Ce fut encore un beau gâchis, mais la plus grande part du liquide fut avalée une fois de plus. Et les gâchis, elle connaissait.

Le cabinet de toilette, à sa grande surprise et à son immense soulagement, se, révéla un problème moins difficile. Au début, il sembla prendre la cuvette des cabinets pour une espèce de fontaine où l'on pourrait s'amuser à patauger, et elle craignit qu'il grimpe dedans. Mais elle le retint et se plaça devant lui ; elle ouvrit la robe de chambre de l'enfant et il comprit aussitôt ce qu'elle attendait de lui.

Elle se surprit à lui tapoter la tête en disant : « Tu es gentil. Tu es très intelligent. »

Et à l'immense joie de Mlle Fellowes, l'enfant lui sourit. Ç'allait être la matinée des découvertes, comprit-elle avec plaisir. Autant pour lui que pour elle. Il apprenait le maniement des cuillers, des verres et des cuvettes de w.-c. Elle, elle apprenait à le connaître. Elle découvrait l'humanité

essentielle qui résidait derrière son étrange visage laid — ô

combien laid!

Elle lui rendit son sourire et le petit visage s'éclaira encore plus. C'était un sourire tout à fait normal, celui d'un enfant qui a vu que son sourire a provoqué une réaction agréable. Un enfant normal? Ce serait une sérieuse erreur que de nourrir quelque illusion là-dessus.

Mais quand il sourit, se dit-elle, il est tout à fait acceptable. Vraiment.

IV

Mi-matinée. Elle lui avait donné un bain — beaucoup moins mouvementé que la veille — et l'avait examiné de très près : il présentait des bleus et des éraflures comme on pouvait s'y attendre chez un garçon ayant vécu dans des conditions primitives, mais aucun signe évident de maladie ni de blessure grave. Elle avait même réussi, avec beaucoup de patience et de chansons, à lui couper les ongles des mains. Ceux des orteils attendraient. Ni l'enfant ni elle n'avaient assez d'endurance pour continuer ce travail aujourd'hui. La porte de la bulle de Stase s'était discrètement ouverte alors que Mlle Fellowes vaquait à ses occupations domestiques, et Hoskins apparut devant elle, sans un mot, les bras croisés. Depuis combien de temps était-il là?

« Puis-je entrer? » dit-il.

Mlle Fellowes hocha sèchement la tête.

« On dirait que c'est déjà fait, non ?-— Je voulais dire dans la zone de travail. Vous n'avez pas répondu quand je vous ai appelée par l'intercom.

— J'étais occupée. Il faut peut-être parler plus fort. Mais. entrez, entrez! »

L'enfant recula à l'arrivée de Hoskins. Il lui lança un regard inquiet et sembla sur le point de déguerpir dans la pièce du fond. Mlle Fellowes sourit et lui fit signe de venir; il s'avança alors et s'agrippa à elle en enroulant ses petites jambes torses autour d'elle.

Une expression révérencielle s'épanouit sur le visage de Hoskins.

« Vous avez fait de gros progrès, mademoiselle Fellowes

!

— Un petit bol de flocons d'avoine bien chaud peut faire des merveilles.

— Il a l'air déjà très attaché à vous.

— Je sais faire les choses que je dois faire, docteur Hoskins. C'est si surprenant

que ça? »

Il rougit.

« Je ne voulais pas dire que...

— Non, bien sûr que non. Je comprends. Hier, c'était un petit animal sauvage, et maintenant...

— Il n'a plus rien d'un animal.

— Non, dit-elle. Il n'a plus rien d'un animal. » Elle hésita une seconde. Puis : « J'ai eu quelques doutes à ce propos au début.

— Comment pourrais-je l'oublier?

— C'est fini. Quand je l'ai vu la première fois, j'ai vraiment pensé que c'était un enfant-singe, et je n'étais pas préparée à prendre en charge une chose pareille. Mais il s'est assagi de manière étonnante. En fait, il est très intelligent. Nous nous entendons très bien.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Cela signifie-til que vous avez décidé de garder votre emploi? » Elle lui lança un regard glacé.

« Il n'y a jamais eu de doute là-dessus, n'est-ce pas, docteur Hoskins?

— Ma foi... » Hoskins haussa les épaules. « J'imagine que non. Vous savez, mademoiselle Fellowes, beaucoup de gens ici sont un peu sur les nerfs. Vous pouvez juger de l'extraordinaire énergie qu'a demandé ce projet. Maintenant que c'est une réussite, une réussite totale, nous ne pouvons que nous sentir un peu étourdis. Comme celui qui a réuni toutes ses forces pour défoncer une porte qui lui barrait le chemin. Il se lance brusquement, la porte s'ouvre presque sans résistance, il se retrouve dans le lieu qu'il désirait tant atteindre; alors il s'arrête, regarde autour •de lui, un peu désorienté, et se dit : Très bien, j'y suis enfin, et maintenant, qu'est-ce que je fais?

— Bonne question, docteur Hoskins. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? Vous allez faire venir toute sorte d'experts pour examiner cet enfant, n'est-ce pas?

— Bien entendu.

— Vous allez envoyer rapidement quelqu'un lui faire passer un examen de santé complet, je suppose.

— Oui, naturellement. Mais il va bien, vous ne croyez pas? Fondamentalement?

— Fondamentalement, oui. Il est robuste, ce petit chenapan. Mais je ne suis pas médecin et on ne lui a fait aucun examen interne. Il peut très bien être porteur de tout un tas de parasites, amibes et autres. C'est même probable. Ils peuvent menacer sa santé, et même la nôtre.

— Nous y avons pensé. Le Dr Jacobs viendra à midi pratiquer une batterie de tests préliminaires. C'est le médecin avec lequel vous travaillerez le temps que le projet durera. Si sa visite ne bouleverse pas trop l'enfant, le Dr McIntyre, du Smithsonian Institute, viendra le voir ensuite pour un premier examen anthropologique. Après quoi, bien sûr, il y aura les médias. »

Elle fut prise au dépourvu.

« Les médias? Quels médias?

— Eh bien, mais... ils voudront voir l'enfant aussi tôt que possible. Candide Deveney a déjà annoncé la nouvelle. Tous les journaux et toutes les chaînes de télévision du monde seront à notre porte avant la fin de la journée. »

Mlle Fellowes regarda l'enfant et lui mit le bras autour des épaules dans un geste protecteur. Il eut un frisson, un tressaillement imperceptible, mais ne la repoussa pas.

« Vous allez remplir ce petit logement de journalistes et de caméras? A sa première journée passée ici?

— Eh bien, nous n'avions pas réfléchi à...

— Non, dit-elle, vous n'avez pas réfléchi. C'est très évident. Ecoutez, docteur Hoskins, c'est votre petit Néanderthalien à vous, et vous pouvez en faire ce que vous voulez. Mais pas un journaliste n'entrera ici tant qu'on n'aura pas fait un bilan médical et que le petit n'aura pas un certificat de bonne santé. Il faut aussi qu'il ait du temps pour s'habituer à

être ici. Vous comprenez, n'est-ce pas?

— Mademoiselle Fellowes, vous savez que la publicité

est une composante essentielle de...

— Oui. La publicité est une composante essentielle de tout. Imaginez la publicité que vous aurez si cet enfant meurt d'une crise cardiaque devant les caméras!

— Mademoiselle Fellowes!

— Ou s'il contracte un rhume auprès d'un de vos chers reporters. J'ai essayé de vous faire comprendre, en vous demandant une chambre stérile, qu'il n'a probablement aucune résistance aux micro-organismes contemporains. Pas d'anticorps, pas d'immunité naturelle, rien...

— Je vous en prie, mademoiselle Fellowes.

— Et s'il leur passe une mignonne petite peste de l'Age de Pierre contre laquelle nous ne sommes pas immunisés?

— D'accord, mademoiselle Fellowes. Vous avez gagné.

— Je veux en être absolument sûre. Que les médias attendent. Il a besoin avant tout de toute sorte d'injections préventives: C'est déjà bien assez grave qu'il ait été exposé

hier soir au contact de tant de gens; je refuse de laisser entrer une foule de journalistes aujourd'hui ou demain. S'ils veulent, ils peuvent le photographier du balcon, en dehors de la zone de Stase, comme si nous avions ici un nouveau-né; je veux aussi qu'ils se taisent. Ah, en parlant de balcon, je ne suis toujours pas satisfaite du degré d'intimité de cet endroit. Je veux qu'on mette un toit sur mes quartiers — une bâche fera l'affaire; je ne veux pas que des ouvriers viennent ici faire du bruit avec leur matériel pour l'instant — et je pense qu'on pourrait munir en toute sécurité le reste de la maison de poupée d'un plafond, aussi. »

Hoskins sourit.

« Vous ne mâchez pas vos mots. Vous êtes très énergique, mademoiselle Fellowes. » Au ton .qu'il employait, il paraissait aussi admiratif que contrarie.

« Énergique? dit-elle. Oui, je suppose. Du moins pour mes enfants. »

Jacobs était un homme de belle carrure, au visage carré, d'une soixantaine d'années, avec d'épais cheveux blancs coupés ras à la militaire. Il avait l'air efficace, pragmatique, un peu brusque, avec un style qu'on associerait plutôt à un médecin des armées qu'à un pédiatre. Mais Mlle Fellowes savait, par expérience, que ce genre de brusquerie ne dérangeait pas les enfants, du moment qu'elle était tempérée par une gentillesse fondamentale. Ils attendaient d'un médecin qu il représente l'autorité. C'était ailleurs qu'ils recherchaient la douceur, la tendresse, le réconfort. Le médecin était un dieu venu résoudre les problèmes et dispenser les traitements. Quel genre de médecins avait connu le petit garçon? Des sorciers guérisseurs, sans doute. Des figures terrifiantes avec un os dans le nez et des cercles rouges peints autour des yeux, établissant leurs diagnostics en cabriolant autour des feux de camp qui jetaient des flammes bleues, vertes ou écarlates. De quoi aurait l'air le Dr Jacobs avec un os dans le nez? Avec une peau d'ours aux épaules au lieu de cette prosaïque blouse blanche?

Il lui donna une poignée de main rapide, sans

condescendance.

« J'ai entendu parler de vous en bien, Fellowes.

— J'espère bien.

— Vous avez travaillé sous les ordres de Gallagher à

Valley General, n'est-ce-pas? C'est du moins ce que m'a dit Hoskins. Quelqu'un de bien, Gallagher. Foutrement dogmatique, mais au moins il ne jure que par des dogmes valables. Vous êtes restée combien de temps dans son service?

— Trois ans et demi.

— Vous l'appréciez? »

Mlle Fellowes haussa les épaules.

« Pas spécialement. Une fois, je l'ai entendu dire à une jeune infirmière certaines choses qui à mon avis n'avaient pas lieu d'être dites. Mais nous nous entendions bien au travail, lui et moi. J'ai beaucoup appris à son contact.

— Oui, c'est un homme adroit. » Jacobs hocha la tête. «

Dommage qu'il manie ses infirmières de cette façon. Dans tous les sens du terme. Vous-même, il ne vous est pas arrivé

d'avoir de démêlés avec lui, si?

— Moi? Non. Rien de la sorte!

— Non, j'imagine qu'il n'aurait rien tenté avec vous. »

Mlle Fellowes se demanda ce qu'il voulait dire. Qu'elle n'était pas le type de Gallagher, peut-être? Elle n'était le type de personne, les choses étaient ainsi depuis des années et c'était très bien. Elle ne releva pas la remarque. Jacobs semblait avoir mémorisé tout son curriculum vitae. Il mentionna tel hôpital, tel médecin, parla d'infirmières-chefs et de conseils d'administration qu'il connaissait manifestement très bien. Tout ce qu'elle savait de son côté sur le Dr Jacobs, c'était que c'était une huile de l'institut médical d'État et qu'il avait en outre une clientèle privée considérable. Leurs chemins ne s'étaient jamais croisés. Mais elle ne releva pas davantage.

« Je crois qu'il serait temps maintenant de jeter un coup d'oeil à votre petit Néanderthalien, dit Jacobs. Où se cache-til? »

Elle indiqua la chambre. Inquiet, l'enfant s'y était tapi, et jetait de temps à autre un coup d'oeil dans la pièce où se tenaient, laissant apparaître une mèche de cheveux emmêlés et occasionnellement un oeil.

« Il est timide, non? Ce n'est pas ce que disaient vos assistants. Ils l'ont décrit comme aussi sauvage qu'un petit singe.

— Sa terreur première est passée. Maintenant, il est simplement perdu.

— Il a de quoi, le pauvre petit bonhomme. Mais il faut nous y mettre. Demandez-lui de venir, s'il vous plaît. Mais peut-être faut-il que vous alliez le chercher?

— Je peux l'appeler », dit Mile Fellowes.

Elle se tourna vers l'enfant.

« Tu peux sortir, Timmie. C'est le Dr Jacobs. Il ne te fera pas de mal. »

Timmie?

D'où cela sortait-il? Elle n'en avait aucune idée. Le nom venait de jaillir du puits de son inconscient. Elle n'avait jamais connu de Timmie. Mais il fallait bien appeler cet enfant d'une façon ou d'une autre, non? Et apparemment, elle venait de le baptiser. Timothy. Timmie pour les intimes. Ainsi soit-il. Un vrai nom, un nom humain.

« Timmie? » répéta-t-elle, appréciant la sonorité, jouissant de pouvoir l'appeler par un nom. Elle ne penserait plus à lui comme à « l'enfant », au « Néanderthalien », au « vilain petit garçon ».. C'était Timmie. C'était une personne. Et comme elle approchait, Timmie disparut.

« Très bien, dit Jacobs non sans impatience. On ne va pas y passer la journée. Entrez et ramenez-le, voulez-vous, Fellowes? »

Il enfila un masque chirurgical — autant pour sa propre protection, devina Mlle Fellowes, que pour celle de Timmie. Mais le masque était une erreur. Timmie jeta un coup d'oeil dans la pièce et laissa échapper un hurlement suraigu, comme s'il avait vu un démon sorti de ses cauchemars paléolithiques. Alors que Mlle Fellowes atteignait la porte, il se jeta violemment contre le mur à l'autre extrémité de la pièce, comme une créature en cage essayant d'échapper à son gardien, et s'y colla en tremblant craintivement.

« Timmie... Timmie... »

Rien à faire. Il ne se laisserait plus approcher tant que Jacobs serait dans les environs. Il avait assez bien supporté la présence de Hoskins, mais Jacobs semblait lui inspirer une peur bleue. Alors, les enfants voulaient des médecins du genre pragmatique, militaire et brusque? Pas celui-là, en tout cas. Elle sonna et appela Mortenson et Elliott.

« Il va nous falloir un peu d'aide, je crois », leur dit-elle. Les deux costauds se regardèrent d'un air indécis. Sous sa veste d'uniforme, Elliott avait une bosse visible au bras gauche sans doute un bandage pour recouvrir l'estafilade que Timmie lui avait infligée la veille.

« Oh, allons, dit Mlle Fellowes. Ce n'est quand même qu'un petit enfant. »

Mais le garçon, dans sa terreur, était complètement revenu à son comportement sauvage. Flanquée de Mortenson et d'Elliott, Mlle Fellowes entra dans la pièce et tenta de s'en saisir, mais il se mit à courir à quatre pattes autour de la pièce avec une agilité tout anthropoïde, et ils eurent bien du mal à

s'emparer de lui. Finalement, Elliott se jeta sur lui, le prit à micorps et le souleva de terre. Prudent, Mortenson l'attrapa par les chevilles en l'empêchant de ruer.

Mlle Fellowes s'approcha. Elle dit d'une voix douce :

« Tout va bien, Timmie... personne ne te fera de mal... »

Elle aurait aussi bien pu dire : « Fais-moi confiance. »

L'enfant se débattait avec presque autant de véhémence que la veille, quand ils avaient voulu lui donner un bain. Avec une conscience aiguë d'être ridicule, Mlle Fellowes entreprit de chanter le petit air de la nuit précédente. Sans plus de résultats.

Le Dr Jacobs se pencha sur lui.

« Il va falloir l'endormir, j'en ai peur. Mon Dieu, quel affreux petit être! »

Mlle Fellowes se sentit prise d'une fureur soudaine, comme si Timmie était son propre enfant. Comment osait-il dire une chose pareille!

Elle rétorqua d'un ton sec :

« C'est le visage néanderthalien classique. Il est très beau, selon les critères de Néanderthal. » Elle se demanda d'où elle tirait ça. « Je n'aime guère l'idée de l'endormir. Mais s'il n'y a pas d'autre choix...

Je ne crois pas, dit le médecin. Nous n'aboutirons à rien en le maintenant par la force tandis que j'essaie de faire mes lectures de relevés. »

Non, pensa Mlle Fellowes. L'enfant ne serait pas heureux de se sentir mettre un &pressoir lingual dans la bouche ou des lumières dans les yeux, ni de donner un échantillon de son sang, ni de se faire prendre la température, même par un relais à thermocouple télécommandé. Elle acquiesça -à contrecoeur. Jacobs sortit une ampoule tranquillisante ultrasonique de sa trousse.

« Vous ignorez quelle est la dose appropriée », dit. Mlle Fellowes.

Le médecin la regarda, étonné.

« Ces doses sont conçues pour un poids corporel ne dépassant pas trente kilos. Celle-ci devrait être largement dans les limites de sa tolérance.

— Il s'agit d'un enfant néanderthalien. Nous n'avons aucune donnée sur leur système circulatoire. »

Sa façon de raisonner la surprit elle-même. Encore une fois, elle faisait la distinction entre Néanderthaliens et humains. Elle ne parvenait pas, semblait-il, à avoir une philosophie conséquente face à cet enfant. Il est humain, se dit-elle avec véhémence. Humain humain humain. C'est Timmie et il est humain.

Mais pour Jacobs, apparemment, la question était réglée.

« Même si c'était un jeune gorille ou un petit orang-outan, je considérerais cette dose comme adéquate. Qu'est-ce que le système circulatoire vient faire là-dedans? C'est la masse corporelle qui compte. D'accord, une demi-dose pour cette fois. Juste pour ne pas prendre de risques avec la précieuse petite créature de Hoskins. »

Pas seulement de Hoskins, se surprit à penser Mlle Fellowes, à sa grande stupéfaction.

Jacobs appuya l'ampoule sur l'avant-bras de Timmie. Le tranquillisant eut un effet immédiat.

« Bien, dit le médecin. Maintenant, on va lui soutirer un peu de sang paléolithique et un peu d'urine préhistorique. Vous avez un échantillon de selles pour moi, Fellowes?

— Il n'a pas fait depuis son arrivée, docteur Jacobs. Le bouleversement du voyage dans le temps...

— Eh bien, quand il fera, vous en récupérerez un peu par terre et vous me préviendrez, voulez-vous?

— Il se sert des toilettes, docteur », dit Mlle Fellowes d'une voix vibrante

d'indignation:

Jacobs leva les yeux. On pouvait aisément lire de la surprise et peut-être de la colère dans son expression ; mais il se mit à rire. « Vous êtes très prompte à le défendre, à ce que je vois.

— Oui. Oui, en effet. Est-ce mal?

— Je ne pense pas. Très bien; la prochaine fois que cet enfant ira à la selle, je veux cet échantillon. Je suppose qu'il ne tire pas encore la chasse, hein, Fellowes? »

Cette fois-ci, Elliott et Mortenson éclatèrent de rire. Mlle Fellowes ne partageait pas la gaieté générale.

Timmie semblait endormi, passif, tranquille, prêt à tout supporter. Jacobs n'eut aucun mal à ouvrir sa bouche. Mlle Fellowes, qui n'avait pas eu jusque-là l'occasion de voir les dents de Timmie, regardait par-dessus l'épaule de Jacobs, avec la crainte d'apercevoir des crocs simiens féroces, sauvages. Mais non, non : ses dents n'étaient rien de tout cela. Elles étaient un peu grosses, plus que celles d'un enfant moderne, apparemment robustes, mais joliment conformées et bien disposées; c'était une très belle dentition. 'Et humaine, positivement humaine, sans incisives pointues ni canines en saillie. Mlle Fellowes eut un long soupir de soulagement. Jacobs referma la bouche de l'enfant, examina ses oreilles, souleva ses paupières. Il lui scruta les paumes, la plante des pieds, lui tapota la poitrine, lui palpa l'abdomen, lui plia bras et jambes, enfonça légèrement le doigt dans la musculature de ses avant-bras et de ses cuisses.

« Ce gamin est une centrale électrique miniature. Comme vous avez déjà pu vous en apercevoir. Petit pour son âge et un peu maigrichon, mais je ne vois pas de signe de malnutrition. Une fois qu'on aura cet échantillon de selles, j'aurai une idée des choses qu'il a mangées, mais je dirais que son régime probable était riche en protéines et pauvre en amidon, comme on peut s'y attendre dans une population vivant de chasse et de cueillette à une époque de climat défavorable.

— Défavorable? demanda Mlle Fellowes.

— Un âge glaciaire, dit Jacobs d'un ton un peu

condescendant. C'est ce qui a prévalu presque tout le long de l'ère de

Néanderthal. »

Qu'est-ce que vous en savez? se dit-elle agressivement. Vous y étiez?

Mats elle tint sa langue. Le Dr Jacobs faisait tout pour la prendre à rebrousse-poil; mais il était maintenant son collègue et ils devaient maintenir une relation courtoise. Pour Timmie, si ce n'était pour autre chose.

19

Timmie commença à remuer alors que l'examen médical n'était qu'à moitié terminé, et quelques instants plus tard, il apparut que le tranquillisant ne faisait presque plus d'effet. Ce qui signifiait qu'une dose normale aurait été la bonne, comme l'avait dit Jacobs. Timmie avait réagi au sédatif à peu près comme un enfant moderne. Elle le trouvait de plus en plus humain.

Mais Jacobs remballa son matériel et prit congé en disant qu'il reviendrait le lendemain pour vérifier tout résultat qui paraîtrait bizarre lors de l'analyse préliminaire.

« Vous voulez qu'on rentre? demanda Mortenson. —

Inutile. Laissez-moi seule avec le petit. »

Timmie se calma dès qu'ils furent sortis. A l'évidence, il s'était habitué à la compagnie de Mlle Fellowes; c'étaient les étrangers qui lui faisaient peur. Mais le temps y pourvoirait.

« Ce n'était pas si terrible, hein, Timmie? On t'a tâté, on t'a un peu chatouillé; mais il y a plein de choses qu'on doit apprendre sur toi, tu comprends? »

Il la regarda d'un air solennel sans rien dire. « Tu comprends, n'est-ce pas, Timmie? »

Il émit un petit grondement, deux syllabes. Stupéfaite, elle eut l'impression que cela ressemblait à Timmie. Étaitce possible? Connaissait-il déjà son propre nom? « Redis-le!

Timmie, Timmie. »

Il répéta les deux syllabes étouffées. Cette fois-ci, elle ne se sentit plus très sûre qu'il disait Timmie. Elle pouvait être le jouet de son imagination. Mais il valait la peine d'explorer cette piste.

Elle pointa le doigt sur lui.

« Timmie — c'est toi. Timmie. Timmie. Timmie. » Il la regarda de nouveau sans rien dire.

« Et moi, je suis... » Elle se désigna de l'index, brusquement hésitante. Mlle Fellowes, c'était un peu compliqué à dire. Mais Édith n'allait pas. Infirmière? Non, ça n'allait pas non plus. Il faudrait que ce soit Mlle Fellowes. «

Moi... mademoiselle Fellowes. Toi... Timmie. » Elle se montra du doigt. « Moi... mademoiselle Fellowes. Toi... Timmie. » Elle répéta la phrase trois ou quatre fois. Il ne réagissait pas. « Tu te dis, que je suis dingue, c'est ça? » lui demanda-t-elle, en éclatant de rire tant elle se sentait ridicule.

« A faire tous ces bruits incompréhensibles, à agiter le doigt, à

psalmodier comme ça. Et à mon avis, c'est à ton déjeuner que tu penses en ce moment, non? J'ai raison, Timmie? Déjeuner?

Nourriture? Faim? »

Il répéta les deux syllabes grondantes, avec quelques cliquetis en plus pour faire bonne mesure.

« Faim, c'est ça. C'est le moment du repas à haute teneur en protéines et pauvre en amidon. La spécialité de l'Age Glaciaire, hein, Timmie? Eh bien, allons voir ce que nous avons... »

20

Le Dr McIntyre du Service d'Anthropologie du Smithsonian Institute, arriva en début d'après-midi. Hoskins prit la précaution d'appeler Mlle Fellowes par l'intercom pour lui demander si elle pensait que l'enfant serait capable d'affronter un nouveau visiteur si peu de temps après le premier. Elle jeta un coup d'oeil de l'autre côté de la pièce. Timmie avait mangé comme un glouton : une flasque entière d'une boisson synthétique vitaminée que le Dr Jacobs avait conseillée,

plus un nouveau bol de flocons d'avoine et un petit bout de pain grillé, la première nourriture solide qu'elle prenait le risque de lui faire manger. Il était assis au bord de son lit, l'air repu; il tapait rythmiquement des talons contre le dessous du matelas, et il ressemblait tout à fait à un petit garçon ordinaire qui s'amuse après le repas.

« Qu'est-ce que tu en dis, Timmie? Tu crois que tu peux supporter un nouvel examen? »

Elle n'attendait pas sérieusement une réponse, et les cliquetis qu'il émit ne paraissaient pas en être une. L'enfant ne la regarda pas et continua à taper des talons. Il se parlait à luimême, probablement. Mais il semblait vraiment de bonne humeur.

« Je crois qu'on peut prendre le risque, dit-elle à Hoskins.

— Bien. Comment l'avez-vous appelé? « Timmie »?

Qu'est-ce que cela veut dire?

— C'est son nom.

— Il vous a dit son nom? dit Hoskins, l'air sidéré.

— Bien sûr que non. C'est simplement comme ça que je l'appelle : " Timmie ". »

Il y eut un silence un peu gêné.

« Ah, finit par dire Hoskins. Vous l'appelez " Timmie

— Il faut bien que je l'appelle par un nom, docteur Hoskins.

— Ah, oui. Oui. " Timmie ".

— " Timmie ", dit Mlle Fellowes d'un ton ferme.

— " Timmie ". Oui. Très bien. Je vais vous envoyer le Dr McIntyre, si vous êtes d'accord, mademoiselle Fellowes. Pour voir Timmie »

Le Dr McIntyre s'avéra être un homme mince, tiré à

quatre épingles et beaucoup plus jeune que ne s'y attendait Mlle Fellowes ; il n'avait pas plus de trente ou trente-cinq ans, à vue de nez. Il était petit, délicat, avec de fins cheveux dorés et brillants et des sourcils si clairs et soyeux qu'ils en . étaient pratiquement invisibles, aux gestes précis, coquets, compliqués et maniérés, comme s'il suivait une mystérieuse chorégraphie intérieure. Mlle Fellowes se sentit déconcertée par son élégance et son raffinement : ce n'était pas du tout ce qu'elle attendait d'un paléoanthropologue. Même Timmie parut dérouté par son apparence, si différente de celle des hommes qu'il avait rencontrés depuis son arrivée. Les yeux arrondis par l'étonnement, il regardait McIntyre comme s'il s'agissait de quelque scintillante créature divine venue d'une autre étoile.

Quant à McIntyre, la vue de Timmie sembla le confondre au point de lui couper la parole. Un long moment, il resta pétrifié sur le pas de la porte à fixer l'enfant aussi intensément que celui-ci le regardait; puis il fit quelques pas sur sa gauche, s'arrêta, regarda à nouveau; enfin, il repassa devant la porte, s'arrêta encore une fois et regarda une fois de plus. D'un ton un peu acide, Mlle Fellowes dit :

« Docteur Mclntyre, je vous présente Timmie. Timmie, le docteur McIntyre est venu t'étudier. Et tu peux l'étudier toi aussi, si tu veux. »

Les joues exsangues du savant reprirent des couleurs.

« Je n'y crois pas, dit-il d'une voix altérée. Je n'arrive absolument pas à y croire. Cet enfant est un pur Néanderthalien! Bien vivant, sous mes yeux!... Pardonnezmoi, mademoiselle Fellowes. Il faut comprendre... c'est quelque chose de si complètement phénoménal, de si totalement stupéfiant... »

Il était pratiquement en larmes. Toutes ces démonstrations étaient embarrassantes. Puis elle imagina la réaction d'un historien qui entrerait dans une pièce et se verrait offrir la chance de converser avec Abraham Lincoln, Jules César ou Alexandre le Grand; ou d'un théologien placé devant les authentiques Tables en pierre de la Loi rapportées par Moïse du mont Sinaï. Évidemment qu'il serait fou de joie. Évidemment. Passer des années à étudier une chose connue par les vestiges les plus vagues, essayer de la comprendre, en recréer péniblement pour l'esprit la réalité perdue, et puis, à

l'improviste, rencontrer la chose même...

McIntyre se reprit vite. A sa façon souple et gracieuse, il traversa la pièce et

s'agenouilla juste devant Timmie. Celui-ci ne manifesta aucune peur. C'était la première fois qu'il réagissait aussi calmement devant un inconnu. Il souriait en fredonnant et en se balançant comme pour accueillir un oncle bien-aimé venu en visite. L'éclat de l'étonnement scintillait toujours au fond de ses yeux. Il semblait complètement fasciné par le paléoanthropologue.

« Qu'il est beau, mademoiselle Fellowes! dit McIntyre.

— Beau? Jusqu'ici, je n'ai pas entendu grand monde dire ça de lui.

— Mais si, mais si ! Quel parfait petit visage de Néanderthal! Ces bourrelets supra-orbitaux... ils commencent seulement à se développer, mais il n'y a pas à s'y tromper. Le crâne platycéphale. La région occipitale allongée... Puis-je lui toucher le visage, mademoiselle Fellowes? Je ferai doucement. Je ne veux pas l'effrayer, mais j'aimerais vérifier quelques points sur la structure osseuse...

— On dirait qu'il aimerait toucher le vôtre », dit Mlle Fellowes.

La main de Timmie était tendue vers le front de McIntyre. Le chercheur s'approcha et les doigts de Timmie se mirent à

explorer sa chevelure dorée. L'enfant la caressait comme s'il n'a lait jamais rien vu d'aussi merveilleux. Puis soudain, il enroula quelques mèches autour de son majeur et tira. C'était une traction bien forte.

Mclntyre glapit et recula en rougissant.

« Je crois qu'il en veut quelques-uns, dit Mlle Fellowes.

— Pas comme ça. Tenez, passez-moi des ciseaux. »

McIntyre, ayant retrouvé le sourire, coupa quelques cheveux sur son front et donna les mèches brillantes à Timmie, qui se mit à rayonner et produisit des borborygmes de plaisir. «

Dites-moi, mademoiselle Fellowes, une des personnes qui sont venues ici avait-elle les cheveux blonds? »

Elle réfléchit un instant. Hoskins... Deveney... Elliott... Mortenson... Stratford... le Dr Jacobs... tous avaient les cheveux bruns, noirs ou gris. Les siens propres

étaient châtains tirant vers le gris.

« Non. Pas que je me souvienne. Vous devez être le premier.

— Le premier de toute sa vie, peut-être? Nous n'avions aucune idée, bien sûr, de ce que pouvait être la couleur de cheveux de l'homme de Néanderthal. Dans les reconstitutions populaires, on les montre presque toujours sombres, parce que, je suppose, on imagine ordinairement les Néanderthaliens comme des créatures simiesques et brutales, et que la plupart des grands singes modernes ont le poil sombre. Mais les cheveux sombres sont plus courants chez les populations des pays chauds que sous les climats nordiques, et les Néanderthaliens étaient certainement bien adaptés au froid extrême. Pour ce que nous en savons, ils auraient pu être aussi blonds que le Suédois ou le Finlandais moyen.

— Mais sa réaction en voyant vos cheveux, docteur McIntyre...

— Oui. Sans aucun doute, ils ont un sens particulier pour lui. Mais peut-être a-t-on les cheveux foncés dans sa tribu, ou même dans toute sa partie du monde. Sa peau foncée n'a certes rien de nordique. Il est vrai qu'un seul enfant, c'est un échantillon restreint. Mais nous l'avons! Et ça, c'est prodigieux, mademoiselle Fellowes. Je n'arrive vraiment pas à

y croire... » Un instant, elle craignit que McIntyre ne se laisse à nouveau emporter par l'émerveillement. Mais il parut se maîtriser. Avec une grande délicatesse, il posa les doigts sur les joues de Timmie, sur son front déclive, sur son petit menton fuyant, tout en marmonnant des choses dans sa barbe, des commentaires techniques, des paroles qui ne s'adressaient à personne.

Timmie supporta l'examen avec une grande patience. Puis, au bout d'un moment, il se lança dans un long monologue formé de cliquetis et de grondements; c'était la première fois qu'il parlait depuis l'entrée du

paléoanthropologue.

McIntyre leva les yeux vers Mlle Fellowes en rougissant d'exaltation.

« Vous avez entendu? A-t-il déjà émis des sons comme ça?

— Bien sûr. Il n'arrête pas de parler.

— De parler?

— Comment voulez-vous appeler ça? Il nous dit quelque chose.

— Vous voulez dire que vous supposez qu'il nous dit quelque chose.

— Non, dit Mlle Fellowes qui commençait à s'énerver. Il parle, docteur McIntyre. En néanderthalien. Il y a des structures nettes dans ce qu'il dit. J'ai essayé de les distinguer, et même de les imiter, mais sans résultat jusqu'ici.

— Quelle sorte de structures, mademoiselle Fellowes?

— Des cliquetis et des grondements. Je commence à les reconnaître. Il y a un ensemble de sons pour me dire qu'il a faim. Un autre pour l'impatience ou l'agitation. Un autre pour la peur. Je sais qu'il ne s'agit que d'interprétations personnelles, pas très scientifiques. Mais je n'ai pas quitté cet enfant depuis l'instant de son arrivée, et j'ai quelque expérience avec les enfants handicapés du langage, docteur McIntyre. Je les écoute très attentivement.

— Je n'en doute pas. » McIntyre lui adressa un regard sceptique. « A-t-on enregistré ses cliquetis et ses grondements?

— Je l'espère. Je n'en sais rien. » (Elle se souvint qu'elle avait voulu le demander au Dr Hoskins. Mais elle avait complètement oublié.)

Timmie dit encore quelque chose avec une intonation différente, plus mélodique, presque plaintive.

« Vous voyez, docteur McIntyre? Cela ne ressemblait à

rien qu'il ait dit jusqu'ici... Je crois qu'il veut encore jouer avec vos cheveux.

— Vous ne faites que deviner, n'est-ce pas?

— Bien entendu. Je ne parle pas encore le néanderthalien couramment. Mais regardez, il tend la main vers vous. »

McIntyre n'avait pas l'air de tenir à se faire à nouveau tirer les cheveux. Il sourit et tendit le doigt vers Timmie; mais cela n'intéressait pas l'enfant. Il l'exprima par une longue série de cliquetis ponctués par trois étranges sons aigus à mi-chemin

entre, le grondement et le gémissement.

« Je crois que vous avez raison, mademoiselle Fellowes!

dit McIntyre d'une voix changée. Cela ressemble bel et bien à

un langage! Un langage défini. Quel âge pensez-vous qu'ait cet enfant?

— Entre trois et quatre ans. A mon avis, pas loin de. quatre. A quatre ans, on articule très bien, docteur McIntyre. Si vous-même avez des enfants...

— J'en ai une. Elle a presque trois ans et elle a beaucoup de choses à dire. Mais il s'agit ici d'un petit Néanderthalien.

— Quelle importance? Vous ne pensiez pas qu'un petit Néanderthalien de son âge saurait parler?

— Nous n'avons actuellement, mademoiselle Fellowes, aucune raison de supposer qu'un homme de Néanderthal ait pu être doué de la parole comme nous l'entendons. C'est pourquoi les sons que produit cet enfant ont une telle importance. S'ils représentent un langage, de véritables schémas sonores organisés avec une structure grammaticale distincte...

— Évidemment que c'est ce qu'ils représentent! Éclata Mlle Fellowes. Croyez-vous que vous allez arriver à me faire penser un seul instant que ce petit n'est pas un être humain?

— Les Néanderthaliens étaient certes humains,

mademoiselle Fellowes. Je serais le dernier à dire le contraire. Mais cela ne signifie pas qu'ils possédaient un langage parlé.

— Quoi? Comment auraient-ils pu être humains sans savoir parler? »

McIntyre inspira profondément en un geste exagéré de patience contrôlée — un geste que Mlle Fellowes ne connaissait que trop. Elle avait passé toute sa carrière avec des gens qui pensaient qu'elle en savait moins qu'eux, parce qu'elle était seulement infirmière. La plupart du temps, c'était inexact, du moins à l'hôpital. Mais elle n'était plus à l'hôpital; en matière de Néanderthaliens, elle ne savait pratiquement rien, et ce jeune homme blond était un spécialiste de la

question. Elle se composa une expression d'intérêt attentif.

« Mademoiselle Fellowes, commença McIntyre de ce ton qui annonce un cours magistral, pour parler, il faut non seulement avoir un certain degré d'intelligence, mais aussi la capacité physique de produire des sons complexes. Les chiens sont intelligents et ont un vocabulaire étendu — mais on peut savoir ce que signifie " assis " et " cherche ", sans pouvoir dire

" assis " et " cherche " soi-même, et aucun chien depuis l'aube des temps n'a jamais été capable de mieux faire que" ouah ". Vous savez qu'on peut apprendre aux chimpanzés et aux gorilles à communiquer par signes et par gestes — mais qu'ils ne sont pas plus _capables de former des mots que les chiens. Ils n'ont pas l'équipement anatomique nécessaire.

— Je l'ignorais.

— Le langage humain est quelque chose de très

compliqué », dit McIntyre. Il se tapota la gorge. « La clé, c'est un minuscule os en forme de U, appele os hyoïde, à la base de la langue. Il commande onze petits muscles qui font bouger la langue et la mâchoire inférieure, et qui peuvent aussi élever ou déprimer le larynx afin de produire les voyelles et les consonnes qui constituent le langage. L'os hyoïde n'existe pas chez les primates. De ce fait, ils ne peuvent émettre que des grognements et des sifflements.

— Et les perroquets et les mainates? Ils prononcent des mots. Allez-vous me dire que l'os hyoïde est apparu chez eux et pas chez les chimpanzés?

— Les oiseaux comme le perroquet et le mainate se contentent d'imiter les sons des humains, en utilisant des structures anatomiques entièrement différentes. Mais ils n'ont pas la maîtrise d'un langage. Ils n'ont aucune idée de ce qu'ils disent. Ils répètent simplement ce qu'ils entendent.

— D'accord. Et les Néanderthaliens... ils ne possèdent pas d'os hyoïde? Si on les considère comme humains, ils doivent en avoir un.

— Nous n'en sommes pas certains, dit McIntyre. Le nombre total de squelettes de Néanderthal découverts à ce jour n'atteint pas deux cents, et beaucoup sont fragmentaires ou sérieusement abîmés. D'autre part, l'os hyoïde est très petit et n'est relié qu'aux muscles du larynx. Quand un corps se décompose, il tombe et

peut aisément se trouver séparé du reste du squelette. Sur tous les fossiles néanderthaliens que nous avons examinés, mademoiselle Fellowes, un seul — un seul — en tout et pour tout avait encore son os hyoïde en place.

— Mais s'il l'avait, tous devaient l'avoir! »

McIntyre approuva.

« Très probablement. Mais nous n'avons jamais vu de larynx néanderthalien. Les tissus mous disparaissent, et nous ne connaissons pas la fonction de l'os hyoïde chez l'homme de Néanderthal. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'anatomie de son appareil vocal est probablement semblable à

celle de l'homme moderne. Mais comment savoir s'il était suffisamment développé pour leur permettre d'articuler des mots reconnaissables — ou si leur cerveau était assez complexe pour acquérir le langage... »

Timmie se remit à cliqueter et à gronder.

« Écoutez-le, dit Mlle Fellowes d un ton triomphant. Voilà votre réponse! Il a un langage précis et il le parie à la perfection. Et avant longtemps, il parlera anglais aussi, docteur McIntyre. J'en suis certaine. A ce moment-là, vous n'aurez plus à vous demander si les hommes de Néanderthal étaient capables de parler. »

21

McIntyre semblait vouloir résoudre toutes les énigmes posées par les Néanderthaliens d'un coup. Il émit des sons cliquetants à l'adresse de Timmie dans l'espoir de provoquer une réponse; il sortit des cubes de plastique colorés de sa serviette, probablement une espèce de test d'intelligence, et essaya de convaincre l'enfant de les arranger en séquences de taille et de couleur; il lui proposa des crayons et du papier, et se mit en retrait en attendant qu'il dessine quelque chose, ce qui ne parut pas intéresser Timmie ; il demanda à Mlle Fellowes de prendre le petit garçon par la main et de lui faire faire le tour de la pièce, et il le photographia en train de marcher. Il voulait encore essayer d'autres tests, mais Timmie avait son avis là-dessus. Alors que McIntyre montait un ensemble de bobines et de fuseaux qui avait l'air d'un jouet mais servait à mesurer la coordination de l'enfant, Timmie s'assit par terre et se mit à pleurer. Fort.

C'était la première fois qu'il pleurait vraiment — par opposition à ses sanglots, geignements ou gémissements —

depuis le soir de son arrivée. Le braillement familier, irrégulier, d'un enfant très fatigué qu'on a trop forcé. Mlle Fellowes ne fut pas mécontente de l'entendre, encore qu'elle fût surprise de la taille de sa bouche grande ouverte, de l'incroyable grosseur de son nez, de l'avancée de ses épais bourrelets orbitaux quand il fermait les yeux en les plissant. Le visage ainsi déformé par l'angoisse, il prenait un aspect étrange, presque terrifiant.

Et pourtant... Cette plainte, cet épanchement hululant d'émotion... sans regarder, elle pouvait penser que l'enfant qui tapait des talons par terre et hurlait à tue-tête n'était qu'un petit de quatre ans en train de faire une grosse crise de colère.

« Qu'ai-je fait pour le bouleverser comme ça ? demanda McIntyre.

— Vous êtes allé au-delà de sa capacité de concentration, j'imagine, dit Mlle Fellowes. Vous l'avez lassé. Ce n'est qu'un petit garçon, docteur McIntyre. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il accepte indéfiniment de se laisser titiller et tester; un petit garçon qui vient d'être séparé, dans des conditions extrêmement traumatisantes, de tout ce qu'il peut comprendre, je dois vous le rappeler.

— Mais je ne le titillais lias et... bon, peut-être. Je m'excuse. Tiens, Timmie — tiens, tu vois mes cheveux? Tu vois les cheveux tout brillants? Tu veux jouer avec? Tu veux me tirer les cheveux? »

McIntyre balançait ses mèches dorées presque sous le nez de Timmie. Timmie n'y prêta aucune attention. Au contraire, ses cris redoublèrent.

Dégoûtée, Mlle Fellowes dit :

— Il n'a pas envie de jouer avec vos cheveux pour l'instant, docteur Mclntyre. Et s'il décidait de tirer dessus, je crois que vous le regretteriez. Mieux vaut le laisser. Vous aurez quantité d'autres occasions de l'étudier.

— Oui ; c'est vrai. » Le paléoanthropologue se releva, l'air confus. « Vous comprenez, mademoiselle Fellowes, c'est comme si on me donnait un livre scellé contenant toutes les réponses aux mystères du monde. Je voudrais l'ouvrir et le lire immédiatement. Sans sauter une seule page.

— Je comprends. Mais j'ai peur que votre livre ait faim et soit de mauvaise humeur; d'ailleurs je pense qu'il a envie d'aller aux toilettes.

— Oui. Oui, bien sûr. »

McIntyre se mit à remballer son matériel d'examen. Alors qu'il rangeait les bobines et les fuseaux, Mlle Fellowes dit :

« Pouvez-vous m'en laisser un?

— Vous voulez mesurer vous-même son intelligence?

— Je n'ai pas besoin de mesurer son intelligence, docteur. Il me paraît tout à fait intelligent. Mais je crois qu'il aimerait avoir quelques jouets, et celui-ci est déjà dans la place. »

Les joues de McIntyre se colorèrent. On dirait qu'il rougit très facilement, se dit Mlle Fellowes.

— Bien sûr. Voici.

— A propos, docteur McIntyre, croyez-vous que vous pourriez m'obtenir des livres sur l'Homme de Néanderthal?

Deux ou trois textes de base, pour trouver quelques renseignements fondamentaux;que personne ne s'est donné la peine de me fournir jusqu'à présent? Ils peuvent être très techniques : je suis tout à fait capable de lire la langue scientifique. Il faut que j'apprenne des choses sur l'anatomie dés, Néanderthaliens, leur mode de vie, leur alimentation et le reste. Vous pourriez faire ça pour moi?

— Je m'occuperai de vous faire envoyer tout ce dont vous avez besoin dès demain à la première heure. Mais je dois vous avertir, mademoiselle Fellowes, que nos connaissances sur les Néanderthaliens aujourd'hui sont à peu près nulles, par rapport à ce que nous allons apprendre de Timmie au cours de ce projet.

— Chaque chose en son temps. » Elle lui fit un grand sourire. « Vous êtes vraiment impatient de vous y attaquer, n'est-ce pas?

— Cela se voit, je crois.

— Eh bien, il vous faudra prendre patience, j'en ai peur. Je ne vous laisserai pas épuiser ce petit. On ne l'a que trop dérangé aujourd'hui, et ça ne se reproduira plus. »

Mclntyre eut l'air gêné. Il réussit à faire un petit sourire contraint et se dirigea vers la porte.

« Et quand vous choisirez les livres pour moi, docteur...

— Oui? dit Mclntyre.

— J'aimerais en particulier en avoir un qui compare les Néanderthaliens et les humains. Les humains actuels, je veux dire. En quoi ils étaient différents de nous, en quoi ils nous ressemblaient. Le système évolutionnaire tel que nous le voyons. Voilà les renseignements dont j'ai le plus besoin. »

Elle le regarda d'un air farouche. « Ils sont humains, n'est-ce pas, docteur Mclntyre? Un peu différents de nous, mais pas tant que ça, non?

— Oui, pour l'essentiel. Mais bien entendu...

— Non, dit-elle. Pas de Mais bien entendu." Timmie n'est pas un quelconque chaînon manquant. C'est un petit garçon, un petit garçon humain. Trouvez-moi seulement quelques livres, docteur McIntyre, et merci beaucoup. A bientôt. »

Lé paléoanthropologue sortit. Au même instant, les lamentations de Timmie se résorbèrent en sanglots indécis, puis, très vite, il se tut.

Mlle Fellowes le prit au creux de ses bras. Il s'accrocha à

elle en frissonnant.

« Oui, dit-elle d'un ton apaisant. Oui, oui, oui, ça a été une journée chargée. Beaucoup trop chargée. Et tu n'es vraiment qu'un petit garçon. Un petit garçon perdu. »

Loin de chez toi, loin de tout ce que tu connaissais.

« Est-ce que tu avais des frères et soeurs? » lui demandat-elle, sans attendre de réponse; elle lui donnait simplement le réconfort d'une voix douce à son oreille.

« A quoi ressemblait ta mère? Ton père? Et tes amis, tes copains de jeu? Tous disparus. Disparus. Pour toi, ils doivent déjà être comme un rêve. Je me demande combien de temps tu te rappelleras quelque chose d'eux. »

Un petit garçon perdu. Mon petit garçon perdu.

« Tu veux un bon lait chaud? proposa-t-elle. Et ensuite, tu feras une sieste, je crois. »

Interlude Trois : Le Lieu des Trois

Rivières

Au cours de la nuit, Nuage d'Argent rêva de la mer. Dans son rêve, il n'était qu'un jeune garçon, à peine plus vieux (un été ou deux?) que le petit Visage du Feu Céleste que la Déesse avait emporté dans un tourbillon de lumière. Il se tenait au bord de la mer et le vent déposait son étrange humidité sur ses lèvres. Son père et sa mère, Grand Arbre et Douce Comme Une Fleur, étaient avec lui, ils lui tenaient la main et le menaient vers l'eau.

« Non, disait-il. C'est froid. J'ai peur d'y aller.

— Ça ne te fera pas de mal », disait Grand Arbre. Mais ce n'était pas vrai. Personne n'allait dans la mer. Tous les enfants l'apprenaient dès qu'ils étaient en âge d'apprendre quelque chose. La mer tuait. Elle aspirait la vie en un instant et rejetait les corps sur le rivage, vides et immobiles. Rien que l'année dernière, A Tué Cinq Mammouths, le guerrier avait glissé du haut d'une falaise enneigée et était tombé dans la mer, et quand il avait été rejeté

sur la grève, il était mort, et la tribu avait dû l'enterrer dans une petite caverne près du lieu fatal, et psalmodier toute la nuit et faire brûler un feu aux couleurs étranges. Et maintenant, son père et sa mère le poussaient à entrer dans la mer. En avaient-ils assez de lui? Quelle trahison était-ce là?

« La mer te rendra fort, lui dit Douce Comme Une Fleur. La mer fera de toi un homme.

— A Tué Cinq Mammouths y est mort!

— Son temps était venu. La mer l'a appelé. Mais ton temps est loin, petit. Tu n'as

aucune raison d'avoir peur. »

Etait-ce vrai? Pouvait-il leur faire confiance?

C'étaient son père et sa mère. Pourquoi voudraient-ils qu'il meure?

Il s'accrocha fermement à leurs mains et avança entre eux. Sa tribu avait toujours vécu sur les plaines côtières, migrant le long de la côte à la suite du gibier, mais jamais il ne s'était trouvé aussi près de la mer. Il fixa l'eau, émerveillé et apeuré. On aurait dit une grande bête puissante couchée devant lui, sombre et luisante. Elle rugissait, ondoyait et jaillissait en écume blanche. Çà et là, une masse de mer s'élevait en l'air et venait s'écraser sur les rochers. Parfois, sur des falaises comme celle où A Tué Cinq Mammouths était tombé vers sa mort, Nuage d'Argent avait regardé au large et vu de gracieux animaux s'y mouvoir au milieu des blocs de glace. Ils ne ressemblaient pas aux mammouths, ni aux boeufs musqués, ni aux rhinocéros; c'étaient des créatures élancées, luisantes, étincelantes qui se déplaçaient dans la mer comme si elles volaient dans l'air.

Le printemps précédent; un de ces animaux marins s'était échoué, le Cercle de Chasse s'était jeté dessus et l'avait tué, et la tribu avait fait un grand festin. Comme sa viande était tendre! Et étrange! Et son épaisse fourrure... qu'elle était douce, merveilleusement douce. Avec l'abondante fourrure sombre de la créature, Grand Arbre avait fait un manteau pour Douce Comme Une Fleur, et elle le portait avec fierté dans les grandes occasions.

Allaient-ils l'offrir à la mer en échange de la fourrure?

«.Encore un pas, petit, dit Grand Arbre. Il n'y a rien à

craindre. »

Nuage d'Argent leva les yeux. Son père souriait. II était bien obligé d'avoir confiance. Le bord de la mer monta autour de ses chevilles. Il avait cru qu'elle serait froide, mais non, elle était tiède, elle était chaude, elle brûlait comme du feu. Un instant après, il ne sentit plus la brûlure. La mer recula, puis revint, plus haute, jusqu'à ses genoux, ses cuisses, son ventre. Grand Arbre et Douce Comme Une Fleur s'avancèrent encore et l'entraînèrent. Le fond de la mer était très doux, aussi doux que la fourrure de la créature marine, et semblait bouger sous ses pieds.

L'eau lui arrivait à la poitrine. Elle l'enveloppait comme une chaude couverture.

« Tes pieds touchent encore le fond? lui demanda Grand Arbre.

— Oui. Oui.

— Bien. Penche-toi en avant. Mets ta tête dans la mer. »

Il obéit. La mer le recouvrit, et c'était comme si une couverture de neige avait été étendue sur lui. La neige aussi cessait d'être froide quand on s'y enfonçait. Elle devenait brûlante comme le feu, et si on y restait assez longtemps, on s'endormait comme si on était enroulé dans . un tapis de couchage. C'était ce que lui avait dit une fille plus grande : une fois, elle avait vu une vieille femme aux os tordus et aux yeux vagues emmenée et déposée dans la neige; elle avait fermé les yeux et s'était endormie très paisiblement. Je vais m'endormir dans la mer, pensa Nuage d'Argent, et ce sera fini. Mourir ne paraissait plus très important. Il leva la tête pour voir si son père et sa mère avaient eux aussi laissé la mer recouvrir leur visage, mais à sa grande surprise, il vit qu'ils n'étaient plus à ses côtés. Il était complètement seul. Il entendit la voix lointaine de son père 'lui dire :

« Sors de la mer, maintenant, petit. Fais demi-tour et reviens. »

Oui. Il allait le faire.

Mais comme il retournait au rivage, il sentit son corps qui changeait, s'allongeait, devenait plus grand et plus étoffé, et il se rendit compte qu'il se transformait en homme. Ses épaules s'élargissaient, sa poitrine forcissait, ses cuisses étaient devenues épaisses et puissantes. Quand il prit pied sur le rivage rocailleux, c'était un guerrier dans la fleur de l'âge. Il baissa les yeux sur son corps nu et c'était le corps d'un homme, sombre et poilu. Il éclata de rire. Il se frotta la poitrine et se frappa les cuisses des mains. Au loin il vit les feux du camp, et il se mit à courir pour raconter à tous l'étrange chose qui lui était survenue.

Mais tout en courant, une nouvelle chose étrange lui arriva : il s'aperçut qu'il continuait à vieillir à chaque seconde. Le temps s'était saisi de lui et ne voulait plus le lâcher. Il avait laissé son enfance dans la mer. Puis, en sortant de l'eau, il s'était serai plein de la force exultante de la prime virilité. Mais à présent, il s'essoufflait un peu, puis il se mit à respirer difficilement et passa de la course au trot, puis au pas. Maintenant, il boitait et traînait la jambe, car quelque chose

était arrivé à sa cuisse gauche et sa jambe tout entière était raide et douloureuse. Il la regarda. Elle était couverte de sang, comme si un animal l'avait lacérée à coups de griffes. Et il se souvint, oui, oui, il avait été chasser avec le Cercle de Chasse, et la panthère des neiges lui était brusquement tombée dessus...

Qu'il était dur de marcher aujourd'hui. Comme je suis vieux et fatigué, se dit-il. Je ne peux plus me tenir droit. Regardez, mes cheveux et mes poils deviennent argentés sur tout mon corps.

La douleur en lui était partout présente. Il sentait ses forces l'abandonner. Quel rêve étrange! Maintenant il mourait, mourait loin de la mer, dans un lieu inconnu où le sol était froid et dur, le vent sec, où il n'était entouré que d'étrangers. Où était Grand Arbre, où était Douce Comme Une Fleur... où

était Nuage d'Argent?

« Au secours! s'écria-t-il, se redressant en dormant. La mer m'a tué! La mer...

— Nuage d'Argent? »

Il y avait quelqu'un près de lui. Il cligna des yeux. C'était Celle Qui Sait, agenouillée à ses côtés, qui le regardait d'un air inquiet. Il s'efforça de se contrôler. Il tremblait comme une vieille femme malade, sa poitrine se soulevait

spasmodiquement. Personne ne devait le voir dans cet état. Il chercha son bâton à tâtons, le saisit par le bout et s'en aida pour se mettre maladroitement debout.

« Un rêve, marmonna-t-il. Mauvais présage. Il faut que je fasse un sacrifice tout de suite. Trouve-moi Femme de la Déesse!

— Elle est descendue, dit Celle Qui Sait. Elle nettoie l'autel.

— L'autel? Lequel? Où ça?

— Aux Trois Rivières... Qu'est-ce -qu'il y a, Nuage d'Argent? Tu as l'air complètement perdu!

— Le rêve, dit-il. Il était affreux. »

H s'avança en claudiquant. Son esprit commençait à

s'éclaircir. Il y avait trois rivières qui se rencontraient dans la vallée un peu plus loin.

Oui. Le long pèlerinage de retour avait pris fin. Leur camp était installé sur le haut plateau en pente qui dominait le confluent. Dans la lumière brumeuse de l'aube, Nuage d'Argent voyait les rivières en contrebas, la plus importante arrivant paresseusement du nord en charriant une profusion de blocs de glace, et les deux autres, plus petites et plus rapides, venues respectivement de l'est et de l'ouest, qui la rejoignaient selon des angles aigus.

L'année précédente — Nuage d'Argent avait l'impression que cela faisait des siècles — ils s'étaient arrêtés là pour des semaines de famine, avant que la Déesse leur envoie un miraculeux troupeau de rennes, eux-mêmes si hébétés par la faim que le Cercle de Chasse n'avait eu aucun mal à acculer une dizaine de bêtes désorientées au sommet d'une falaise. Quelle belle récolte de viande! En signe de reconnaissance, ils avaient bâti un superbe autel . à la Déesse, en se servant des blocs de pierre les plus gros qu'ils pouvaient soulever, et en les décorant d'un curieux minerai brillant qu'ils avaient réussi à

arracher à la face de la falaise en minces feuilles scintillantes; puis ils s'étaient remis en route, reprenant leur longue migration vers l'est.

« Je ne vois pas Femme de la Déesse en bas, dit Nuage d'Argent à Celle Qui Sait.

— Elle devrait être près de l'autel.

— Je vois l'autel. Je ne vois pas Femme de la Déesse.

— Tes yeux ne sont plus bons, Nuage d'Argent. Tiens, laisse-moi regarder. »

Elle passa devant lui et scruta la vallée embrumée. Au bout d'un moment, elle dit d'un ton perplexe :

« Non, tu as raison, elle n'est pas là. Elle doit être déjà en train de revenir. Mais elle avait dit qu'elle y passerait toute la matinée pour dire des prières et purifier l'autel...

— Nuage d'Argent! Nuage d'Argent!

— Femme de la Déesse? Qu'est-ce que tu... »

La prêtresse montait en courant le petit chemin qui menait à la vallée. Elle avait le visage rouge, ses robes étaient de travers et elle soufflait comme si elle avait couru tout le long du trajet.

« Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a, Femme de la Déesse?

— Les Autres!

— Quoi Où?

— Tout autour de l'autel. Je ne les ai pas vus, mais il y avait leurs empreintes partout. Les longs pieds... je connais ces pieds-là. Partout dans la terre mouillée. Des empreintes fraîches, Nuage d'Argent. Nous nous sommes jetés dans leurs bras! »

V

# MAUVAIS JUGEMENT

22

« Et comment va notre petit ce matin, mademoiselle Fellowes? demanda Hoskins.

— Pourquoi n'allez-vous pas voir par vous-même, docteur? »

Le visage de Hoskins refléta un mélange d'amusement et d'énervement. « Pourquoi m'appelez-vous toujours " docteur

"? demanda-t-il.

— Parce que vous l'êtes, c'est du moins ce que je crois, dit-elle en pensant au " Ph.D. " si fièrement gravé sur la plaque de son bureau.

— Et vous avez l'habitude bien ancrée d'appeler "docteur

" les gens en position d'autorité, c'est bien ça? Surtout si ce sont des hommes? »

Ses paroles la firent tressaillir. Elles étaient parfaitement exactes : au cours de sa carrière, les personnes les plus haut placées, dans les hôpitaux où elle avait travaillé, avaient toutes des diplômes de médecine. La plupart étaient des hommes. Aussi plaçait-elle spontanément le mot « docteur » toutes les deux phrases quand elle s'adressait à un supérieur. Son ancien mari était docteur aussi — il avait un doctorat universitaire comme Hoskins. Tout à coup, Mlle Fellowes se posa une question : si leur mariage avait tenu, l'appellerait-elle

« docteur » également? Drôle d'idée. Elle ne pensait plus à lui que rarement; l'idée de mariage dans son ensemble était maintenant quelque chose de lointain et d'invraisemblable.

« Que préféreriez-vous? demanda-t-elle. Dois-je vous appeler " monsieur Hoskins " ?

— La plupart des gens m'appellent " Jerry ". » Mlle Fellowes lui lança un regard étrange.

« Je ne pourrais pas faire ca !

— Non?

— Ce... ça ne serait pas bien.

— Ce ne serait pas bien », répéta Hoskins pensivement. Il l'étudia comme s'il la voyait pour la première fois. Un sourire chaleureux apparut sur son visage large et charnu. « Vous êtes très formaliste. Je ne m'en étais pas rendu compte. Très bien : continuez à m'appeler "docteur Hoskins ". Et je continuerai à

vous appeler "mademoiselle Fellowes ". »

Avait-il envisagé de l'appeler « Édith »?

Personne ne l'appelait ainsi. Enfin, presque personne : peut-être six personnes en tout et pour tout. La plupart du temps, elle était « mademoiselle Fellowes », même pour elle. C'était une simple habitude : elle n'y réfléchissait jamais. Quelle austérité, quelle rigidité. Je suis vraiment quelqu'un de bizarre, maintenant que j'ai atteint l'âge mûr, se dit-elle. Et je ne l'avais jamais remarqué.

Hoskins la regardait tranquillement, toujours souriant. Il y avait quelque chose de très chaleureux chez cet homme, quelque chose d'aimable. Voilà encore un fait qu'elle n'avait pas noté jusque-là. Lors de leurs précédentes rencontres, elle l'avait surtout vu présenter au monde une image de raideur, de réserve et d'inflexibilité, ne laissant que rarement transparaître une lueur d'humanité. Mais c'était peutêtre la tension avant l'expérience qui lui avait donné cette apparence; maintenant que le succès du projet était confirmé, il se détendait, devenait plus lui-même.

Mlle Fellowes se surprit à se demander futilement si Hoskins était marié.

Cette réflexion l'embarrassa. Ne lui avait-il pas dit quelques semaines auparavant qu'il avait un fils? Un petit enfant, à peine assez âgé pour savoir marcher. Bien sûr qu'il était marié. A quoi pensait-elle donc?

Timmie! appela-t-elle. Viens ici, Timmie! »

Comme Hoskins, l'enfant était de joyeuse humeur et plein d'entrain. Il avait bien dormi; il avait bien mangé; il se dépêcha de sortir de sa chambre, s'approcha

hardiment de Hoskins et émit un torrent de cliquetis.

« Vous croyez qu'il dit quelque chose, mademoiselle Fellowes? Qu'il ne fait pas simplement des bruits pour le plaisir d'entendre sa propre voix?

— Qu'est-ce que ça peut être sinon des mots, docteur? Le Dr McIntyre m'a posé la même question hier en entendant Timmie parler. Comment peut-on douter que cet enfant se serve d'un langage?

— Le Dr McIntyre est très conservateur. Il n'aime pas sauter aux conclusions.

— Eh bien, moi non plus. Mais Timmie parle, ou je ne parle pas moi-même.

— Espérons, mademoiselle Fellowes. Si nous n'arrivons pas à trouver un moyen de communiquer avec lui, il perdra la plus grande partie de sa valeur. Nous désirons qu'il nous parle du monde d'où il Vient.

— Il le fera, docteur. Dans son langage ou dans le nôtre. Et à mon avis, il aura appris à parler le nôtre bien avant que nous ayons rien découvert sur le sien.

— Nous verrons bien, n'est-ce pas? »

Hoskins s'accroupit pour se mettre au niveau de Timmie, et posa doucement les mains sur sa cage thoracique. L'enfant resta calme. Au bout d'un moment, Mlle Fellowes comprit que Hoskins chatouillait l'enfant très doucement, en remuant légèrement les doigts, souplement, ludiquement, d'une façon qui dénotait plus qu'une mince connaissance de 'la manière de prendre les petits garçons. Et Timmie aimait être chatouillé.

« Il est vraiment costaud, ce gosse, dit Hoskins. Aussi solide qu'à la naissance. Alors, tu vas apprendre l'anglais, Timmie? Et après, tu vas nous dicter un livre sur la vie à

l'époque paléolithique, tout le monde voudra le lire, ce sera un gros best-seller et on verra rentrer un peu de ce qu'on a investi sur toi, hein, Timmie? » Il jeta un coup d'oeil à Mlle Fellowes.

« Nous avons misé énormément sur cet enfant, vous savez. Pas seulement de l'argent; notre avenir professionnel tout entier. »

Hoskins ébouriffa l'épaisse chevelure désordonnée de Timmie, lui tapota la joue et se releva.

« Nous travaillons depuis des années avec un budget minime, en grappillant des fonds sou par sou. Vous n'imaginez pas l'énergie qu'il faut pour maintenir la Stase rien qu'un instant. Nous avons failli couler au moins une demidouzaine de fois. Il fallait tout miser sur un seul gros coup. C'était tout ou rien. Mais Timmie nous a sauvés. Grâce à lui, Stase Technologies va être reconnu.

— J'aurais cru que le dinosaure aurait suffi, docteur Hoskins.

— C'est ce que nous croyions aussi. Mais, je ne sais pourquoi, cela n'a jamais parlé à l'imagination du public.

— Un dinosaure?»

Hoskins se mit à rire.

« Oh, cela aurait marché si on avait ramené un

brontosaure adulte, je suppose, ou un tyrannosaure bien tapageur. Mais il nous fallait compter avec les limites de masse. Oh, nous aurions su maîtriser un tyrannosaure si nous avions pu en ramener un. Il faudra que je vous emmène voir notre dinosaure un de ces jours. Il est très joli.

— Joli? Un dinosaure?

— Oui. Vous verrez. Un joli petit dinosaure.

Malheureusement, les jolis petits dinosaures n'ont pas l'air de passionner les gens. « Très intéressant, disaient-ils, ces savants ont ramené un dinosaure vivant. » Mais quand ils l'ont vu à la télévision, ils ne l'ont pas trouvé intéressant du tout. Probablement parce qu'il ne faisait pas deux fois la taille d'une maison et qu'il ne crachait pas le feu. L'enfant de Néanderthal, voilà notre salut. Si ça n'avait pas marché, la société serait coulée.

— Je vois.

— Mais tout va bien, à présent. On nous a promis des fonds de tous côtés. C'est merveilleux, mademoiselle Fellowes. Tant que nous pourrons maintenir Timmie

.bonne santé, heureux, et peut-être lui faire _apprendre quelques mots d'anglais : « Bonjour, tout le monde, moi c'est Timmie, je viens de l'Age de Pierre »...

— Ou quelque chose du même style, dit sèchement Mlle Fellowes.

— Oui. Quelque chose du même style. Qu'il soit en bonne santé et heureux, voilà la clé de tout. Que quelque chose lui arrive, et on nous traînera dans la boue, mademoiselle Fellowes. Ce qui fait de vous le pivot de toute cette opération, vous en rendez-vous bien compte? Votre parole sera notre loi : quoi qu'il faille à Timmie, il l'aura. Vous aviez absolument raison hier quand vous avez refusé de laisser les médias s'attaquer si vite ,à lui.

— Merci.

— Naturellement, vous comprenez bien qu'il nous faut One conférence de presse; il est vital, dans l'intérêt de tous, que nous maximisions la valeur publicitaire du projet Timmie aussi vite que nous pourrons... »

Hoskins avait brusquement l'air moins sympathique. Il redevenait l'administrateur qui disait « Faites-moi confiance »

à tort et à travers.

Mlle Fellowes dit d'un ton froid :

« Est-ce que cela veut dire que vous voulez les amener ici cet après-midi?

— Eh bien, si vous le croyez prêt à...

— Non. Pas encore. »

Hoskins s'humecta les lèvres.

« Votre parole fait loi. Dites-nous quand.

— Je vous le dirai.

— Mais pouvez-vous nous donner une idée de la date?

Demain?... Après-demain?

— Laissons la question en suspens, docteur. D'accord?

Je ne veux surtout pas exposer Timmie à quelque chose d'aussi stressant actuellement. Il en est encore à reprendre son souffle, à se remettre d'aplomb; prenez la métaphore que vous voudrez. Il peut en une seconde redevenir l'enfant inapprochable que vous avez vu ce soir-là. Même le Dr McIntyre a réussi, hier, à le rendre malade. »

Hoskins eut l'air déconcerté.

« Nous ne pouvons pas indéfiniment empêcher la presse de le voir, mademoiselle Fellowes.

— Je ne dis pas : indéfiniment. Laissez-moi en juger, docteur Hoskins. Vous avez bien dit que ma parole fait loi?

— Votre parole fait loi », dit Hoskins, l'air pas trop content. Il se tut un instant. Puis : « Vous n'êtes pas sortie, de la zone de Stase depuis le soir de l'expérience, n'est-ce pas, mademoiselle Fellowes? Pas même un instant?

— Non ! Je connais mes responsabilités, docteur Hoskins.

— Oui, mais nous n'avons pas l'intention de vous garder en cage avec l'enfant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours par semaine. Je vous avais dit, au cours de notre première entrevue, que vous seriez constamment sur le pont, tout au moins au début. Mais Timmie a l'air de se stabiliser. Il faut que vous mettiez sur pied un emploi du temps de détente. Mme Stratford vous remplacera une demi-heure ou une heure pour commencer, et ensuite vous pourrez peut-être avoir des après-midi libres.

— Comme vous voulez.

— Vous n'avez pas l'air très enthousiaste. Je ne m'étais pas rendu compte que vous étiez un tel bourreau de travail, mademoiselle Fellowes.

— Ce n'est pas exactement ça. C'est simplement que... eh bien, que Timmie est dans une position épouvantablement vulnérable. Il est désorienté, seul, loin de chez lui — il a énormément besoin d'amour et de protection/pour affronter ce qui lui est arrivé. Je ne voulais pas le quitter, même un petit moment.

— C'est une attitude très louable. Mais maintenant que le pire est passé,, il faut que vous commenciez à sortir, ne seraitce que pour de courtes pauses.

— Si c'est ce que vous voulez, docteur.

— Je crois que ça vaut mieux. Pour votre propre bien, mademoiselle Fellowes. Vous avez droit à un peu de répit. Et je ne voudrais pas non plus que Timmie devienne trop dépendant de votre présence constante. On ne peut pas savoir quel genre de lien risque de se développer si vous continuez à

le dorloter sans cesse. Et si vous êtes obligée, pour une raison quelconque, de sortir de la zone de Stase, Timmie risque de ne pas être capable d'affronter votre absence. La situation ne serait pas parfaitement saine. Vous me suivez? »

Mlle Fellowes acquiesça.

« Voulez-vous tenter une petite expérience? Nous allons faire venir Mme Stratford et la laisser s'occuper de Timmie une heure ou deux; vous, vous sortez aujourd'hui même et je vous emmène visiter les autres parties du laboratoire.

— Ma foi...

— Cela ne vous plaît pas, n'est-ce pas? Bon, eh bien on vous installera un bip. Si Mme Stratford a le moindre problème, vous serez revenue dans les cinq minutes. Faites moi confiance.

— Très bien », dit Mlle Fellowes' avec moins de réticences. Il n'avait pas tort. A présent qu'elle avait aidé

Timmie à franchir le cap des deux premiers jours, il était probablement sage de mettre à l'épreuve la capacité de l'enfant à supporter son absence un petit moment. « Je suis d'accord pour essayer. Emmenez-moi voir votre dinosaure.

— Je vais tout vous montrer », dit Hoskins. Il regarda sa montre. « Disons que je vous laisse... euh... quatre-vingt-dix minutes pour finir ce que vous faisiez quand je suis arrivé et pour faire vos recommandations à Mme Stratford.. Je reviendrai à ce moment-là et je vous enlève pour une visite personnalisée. »

Mlle Fellowes réfléchit un instant.

« Disons plutôt deux heures.

— Deux heures? Parfait. Je serai ici à onze heures précises. Ça ne vous pose pas de problème? »

Elle sourit d'un air joyeux.

« A vrai dire, je suis impatiente d'y aller. Tu peux te passer de moi un moment, hein, Timmie? »

L'enfant cliqueta.

« Vous voyez, docteur? Il sait quand je lui pose une question, et il répond, même s'il ne comprend pas ce que je lui dit. Il y a une vraie intelligence dans cette tête-là.

— J'en suis persuadé », dit Hoskins. Il hocha la tête, sourit et sortit.

Mlle Fellowes se prit à fredonner tout en vaquant à ses tâches matinales. Elle avait beau adorer Timmie, elle avait besoin de faire une pause.

Ou bien était-ce l'idée de passer un moment avec Hoskins?

Il a un jeune fils, se répéta-t-elle. Ce qui signifie qu'il a une femme. Une jeune et jolie femme.

Malgré tout, Mlle Fellowes avait échangé son uniforme d'infirmière contre une robe quand Hoskins vint la chercher. Une robe à la coupe classique, certes — elle n'en avait pas d'autres — mais cela faisait des années qu'elle ne s'était pas sentie aussi féminine.

Il lui fit sur sa toilette un compliment en règle et elle le reçut gracieusement selon l'usage. Un parfait prélude, se ditelle. Puis vint la pensée suivante, inexorable : Un prélude à

quoi?

23

Elle dit au revoir à Timmie et lui promit de revenir bientôt. Mme Stratford

semblait un peu inquiète, mais elle observa que Mortenson resterait dans les environs au cas où

Timmie ferait des difficultés, et Mlle Fellowes comprit que la jeune assistante craignait plus une bagarre violente avec le petit que le mal qui pourrait arriver à Timmie pendant qu'il serait sous sa garde. Il vaudrait peut-être mieux lui confier d'autres tâches. Mais pour l'instant, il n'y avait pas d'autre choix. Le bip au fond de son sac à main avertirait Mlle Fellowes en cas de besoin.

Ils sortirent. L'enfant eut un petit gémissement de... surprise? de désespoir?

« Ne t'inquiète pas, Timmie! Je vais revenir! »

Cette rupture devait être faite, se dit-elle. Le plus tôt était le mieux, autant pour l'enfant que pour elle.

Hoskins l'emmena à travers le labyrinthe de couloirs violemment éclairés, de salles pleine d'échos et d'escaliers sinistres qu'ils avaient' traversés le soir de l'arrivée de Timmie, ce soir aujourd'hui qui paraissait si lointain à, Mlle Fellowes qu'elle le voyait un peu comme un. rêve. Un court moment, ils se retrouvèrent" à l'extérieur, clignant des yeux sous l'éclat du jour doré; puis ils plongèrent dans un nouveau bâtiment triste.

« Voici l'ancien labo de Stase, lui dit Hoskins. Là où tout à commencé. »

A nouveau, des vérifications de sécurité, des escaliers bruyants, des couloirs sentant le moisi, des salles mornes et caverneuses. Enfin ils arrivèrent dans une zone de recherche active. Des hommes et des femmes en blouses circulaient avec des piles de rapports, des dossiers, des cubes informatiques. Hoskins en salua beaucoup par leur prénom, et ils lui répondirent de la même façon. Mlle Fellowes en fut gênée. Mais nous ne sommes pas dans un hôpital, se dit-elle. Ces gens ne sont ici que pour travailler. Ça fait une différence.

« La partie animale se trouve ici, dit. Hoskins. Ce sont nos pièces les plus spectaculaires. »

L'espace était divisé en plusieurs pièces dont chacune était une bulle de Stase un peu plus petite que celle où était logé Timmie. Hoskins la mena jusqu'à un hublot et elle regarda.

On aurait dit un poulet avec des écailles et une queue, courant d'un mur à l'autre avec des gestes saccadés. Mais c'était un poulet sans ailes avec deux petits bras pendouillants terminés par des pattes qui s'ouvraient et se fermaient sans arrêt comme des mains. Sa tête étroite était délicate comme celle d'un oiseau, avec des yeux rouges étrangement scintillants. Son crâne était surmonté d'une arête osseuse qui rappelait un peu une crête de coq, •mais en bleu vif. Le corps était vert avec des rayures plus foncées et un lustre reptilien. La fine queue serpentine fouettait nerveusement l'air. Hoskins dit :

« Voici notre dinosaure. Notre grande fierté... jusqu'à

l'arrivée de Timmie.

— Un dinosaure? Ça?

— Je vous avais prévenue qu'il était petit. Pour vous, ce devrait être un géant, n'est-ce pas, mademoiselle Fellowes? »

Elle eut un sourire qui fit apparaître des fossettes sur ses joues.

« Oui, je suppose. Celui-ci est... ma foi... si minuscule;

— Nous en cherchions un petit, croyez-moi. L'électricité

de six comtés ne suffirait pas à créer un champ de Stase assez vaste pour contenir un stégosaure adulte. Et la technologie n'est pas encore assez avancée pour permettre un transfert important de masse, même si nous avions le courant nécessaire. »

Regardant fixement la créature, Mlle Fellowes sentit ' un frisson glacé. Un dinosaure vivant!

Mais il était si minuscule; il avait plutôt l'air d'un oiseau sans plumes, ou d'une espèce de lézard bizarre...

« S'il n'est pas grand, pourquoi dit-on que c'est un dinosaure?

— Ce n'est pas la taille qui compte, mademoiselle Fellowes. Ce qui classe un animal parmi les dinosaures, c'est sa structure osseuse. L'anatomie pelvienne, tout d'abord. Les reptiles actuels ont des membres qui pointent sur les côtés,

comme ceci. Pensez à la façon de se déplacer d'un crocodile, ou d'un lézard. Ils rampent plus qu'ils ne marchent, vous ne trouvez pas? Mais les dinosaures avaient un pelvis d'oiseau. Beaucoup étaient capables de marcher debout comme les créatures bipèdes modernes. Voyez l'autruche; voyez les échassiers; voyez la façon dont sont attachées vos jambes. Même les dinosaures qui se tenaient à quatre pattes avaient un type de pelvis permettant à leurs pattes d'être verticales plutôt que de s'écarter sur les côtés comme chez le lézard. Il s'agit d'un modèle évolutionnaire entièrement différent, qui a conduit des reptiles dinosauriens jusqu'aux mammifères en passant par les oiseaux. Et la partie saurienne de cet embranchement a disparu. Les seuls reptiliens qui ont survécu à la Grande Extinction, à la fin du Mésozoïque, sont ceux qui possédaient l'autre type de conformation pelvienne.

— Je vois. Et il y avait des petits dinosaures aussi bien que des grands. Simplement, ce sont les grands qui ont frappé

l'imagination.

— Exact. Ce sont ceux-là qui nous font écarquiller les yeux dans les musées. Mais quantité d'espèces ne faisaient que quelques dizaines de centimètres. Celle-ci, par exemple.

— Je comprends maintenant pourquoi le public s'en est si vite désintéressé. Il n'a rien d'effrayant ni d'impressionnant.

— Le profane s'en est désintéressé, mademoiselle Fellowes. Mais je vous assure que notre petit camarade est une révélation pour les scientifiques. On l'étudie nuit et jour, et on a découvert des choses très intéressantes. Par exemple, on a pu déterminer qu'il n'est pas tout à fait un animal à sang froid. Ce qui confirme une théorie controversée. A la différence des espèces actuelles de reptiles, il a une méthode pour maintenir sa température interne au dessus de celle de son environnement. Ce n'est pas parfait, loin de là, mais cela corrobore le témoignage des squelettes, qui place les dinosaures dans la ligne directe de l'évolution menant aux oiseaux et aux mammifères. La créature que vous regardez en ce moment est l'un de nos plus lointains ancêtres, mademoiselle Fellowes.

— Si c'est vrai, ne brouillez-vous pas les cartes en l'arrachant à son époque? Et si ce dinosaure-là était le maillon clé de toute la chaîne évolutionnaire? »

Hoskins éclata de rire.

« Je crains que l'évolution ne fonctionne pas aussi simplement. Cette bestiole a disparu de son époque, elle a traversé cent millions d'années et nous sommes encore ici : c'est une preuve suffisante.

— C'est un dinosaure mâle ou femelle?

— Mâle, dit Hoskins. Depuis que nous l'avons amené ici, nous essayons d'avoir un point fixe sur une femelle de son espèce. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. »

Elle ne répondit pas. Elle regardait le petit dinosaure qui courait pathétiquement dans son enceinte de confinement. Il fonçait dans le mur avant de faire demi-tour. Cette stupide créature ne paraissait pas comprendre pourquoi elle ne pouvait aller plus loin, dehors, vers les marais humides et les forêts torrides de son monde préhistorique.

Elle pensa à Timmie, arraché à son milieu et parqué dans ses quelques petites pièces.

« Je disais, mademoiselle Fellowes : savez-vous ce qu'est un trilobite?

— Quoi? Ah... oui. Une espèce éteinte, comme une langouste, c'est bien ça?

— Eh bien, pas tout à fait. C'était un crustacé, et il est éteint, mais il ne ressemblait pas du tout à une langouste. Ni à

quoi que ce soit d'actuel, à vrai dire. A une époque, c'était la forme de vie dominante sur Terre, le summum de la création. C'était il y a un demi milliard d'années. Les trilobites grouillaient partout; ils rampaient par millions au fond des océans. Et ils ont tous disparu, nul ne sait pourquoi, sans laisser aucun héritage génétique. Seulement des fossiles en énormes quantités. »

Mlle Fellowes scruta l'intérieur du caisson. Elle vit six ou sept créatures léthargiques, gris-vert, de huit ou dix centimètres de long, posées sur un lit de vase. Elles ressemblaient à ce qu'on trouve au bord de la mer dans les flaques laissées par la marée. Leur corps étroit, oval, apparemment caparaçonné était divisé en trois bourrelets, un grand au centre et deux plus petits de part et d'autre, frangés de petites barbelures. A une extrémité, on voyait d'énormes yeux noirs à

facettes, comme ceux des insectes. Tandis que Mlle Fellowes observait tout cela, un des trilobites sortit de ses flancs tout un déploiement de minuscules pattes articulées et se mit à ramper — lentement, très lentement — sur le fond du caisson.

Le summum de la création. La forme de vie dominante à

son époque.

Un homme vêtu d'une blouse de laboratoire apparut, poussant devant lui un plateau à roulettes portant un appareil inconnu de Mlle Fellowes. Il salua aimablement Hoskins et adressa un sourire impersonnel à sa visiteuse.

« Je vous présente Tom Dwayne de l'Université de Washington, dit Hoskins. Un de ceux qui étudient les trilobites. Tom est chimiste nucléaire. Tom, je voudrais vous présenter Édith Fellowes, I.D. La merveilleuse femme qui s'occupe de notre nouveau petit Néanderthalien. »

Le nouveau venu sourit de nouveau, de façon beaucoup moins impersonnelle cette fois. « C'est un grand honneur de faire votre connaissance, docteur Fellowes. Vous avez un travail monumental sur les bras.

— Mademoiselle Fellowes suffira, dit-elle, en essayant de paraître naturelle. Qu'est-ce qu'un chimiste nucléaire a à voir avec les trilobites, si je puis me permettre?

— Eh bien, à vrai dire, je n'étudie pas les trilobites en soi, dit Dwayne. J'étudie la chimie de l'eau qui nous est parvenue en même temps qu'eux.

— Tom examine les taux isotopiques de l'oxygène contenu dans l'eau, dit Hoskins.

— Et pourquoi cela? »

Tom répondit : « Ce que nous avons ici, c'est une eau primitive, vieille de cinq ou six cents millions d'années. Le taux isotopique nous indique la température de l'océan à cette époque — je pourrais vous expliquer ça en détail, si ça vous intéresse — et celle-ci nous apprendra toutes sortes de choses sur le climat. La plus grande partie de la Terre était sous l'eau à l'époque où les trilobites se sont développés.

— Tout le problème est là, mademoiselle Fellowes. Ceux qui étudient les trilobites eux-mêmes n'ont qu'à disséquer ces bestioles, et n'ont besoin que d'un scalpel et d'un microscope. Alors que ce pauvre Tom doit installer dans cette pièce un spectrographe de masse chaque fois _ qu'il se livre à une expérience.

— Pourquoi? Ne peut-il...

— Non, il ne peut pas. Il ne peut rien sortir de cette bulle de Stase. C'est une question de maintien de l'équilibre du potentiel temporel.

— L'équilibre du potentiel temporel », répéta Mlle Fellowes, comme si Hoskins avait parlé chinois.

« C'est un problème de conservation de l'énergie. Un objet qui traverse le temps voyage le long de lignes de force temporelle. Il acquiert un potentiel en se déplaçant. Nous neutralisons cet effet dans la Stase et il faut le maintenir dans cet état.

— Ah », dit Mlle Fellowes. Sa formation scientifique ne comprenait guère de physique. Les concepts de cette science lui échappaient en grande partie. Peut-être était-ce une réaction aux souvenirs malheureux de son mariage. Son mari aimait à s'étendre sur la « poésie » inhérente à la physique, son mystère, sa magie, sa beauté. C'était peut-être vrai. Mais Mlle Fellowes n'avait pas très envie de réfléchir à ce qui pouvait être associé à son ex-mari.

Il y avait des échantillons de végétation primitive dans des chambres scellées — de curieuses petites plantes écailleuses, bizarres et sans beauté — et des rochers qui, aux yeux de Mlle Fellowes, ne différaient en rien de ceux du vingt et unième siècle. Cet endroit ressemblait à un musée : un musée mis en place et utilisé comme un centre de recherches suractivé.

« Et vous devez superviser tout ça, docteur Hoskins?

— Indirectement, mademoiselle Fellowes. Dieu merci, j'ai des subordonnés. Le travail administratif général suffit à

m'occuper soixante-douze heures sur vingt-quatre.

— Mais vous n'êtes pas un homme d'affaires, dit-elle en repensant à l'ostentatoire Ph.D. Au fond, vous êtes un scientifique qui a progressivement

dérivé vers

l'administration, n'est-ce pas? »

Il acquiesça d'un air un peu triste.

« Dériver est le terme exact J'ai commencé comme théoricien. Mon doctorat traitait de la nature du temps, de la technique de détection intertemporelle mésonique, etc. Quand nous avons fondé cette société, je ne me doutais pas le moins du monde que je deviendrais autre chose que directeur de la recherche théorique. Mais il y a eu des.., enfin, des problèmes. Les banquiers sont venus nous secouer les puces quant à notre façon de gérer l'affaire. Il y eut des changements de personnel au plus haut niveau et de fil en aiguille je me suis retrouvé

devant eux et ils m'ont dit : Il faut que ce soit vous le directeur, Jerry, vous êtes le seul qui puisse remettre tout ça d'aplomb." J'ai été assez idiot pour les croire, et puis... eh bien... eh bien... » Il sourit. « Me voilà avec un beau bureau en acajou et tout le tintouin. Je tripote de la paperasse, je demande des rapports, je tiens des conférences. Je dis aux gens ce qu'ils doivent faire. Et il me reste parfois dix minutes dans la journée pour penser vaguement à mes vraies recherches scientifiques. »

Mlle Fellowes ressentit un puissant élan de sympathie auquel elle ne s'attendait pas. Elle comprenait enfin pourquoi il y avait ce « Ph.D. » sur la plaque du bureau de Hoskins. Ce n'était pas de la vantardise. Il l'avait mis là simplement pour se rappeler qui il était et ce qu'il était.

Quelle tristesse, se dit-elle.

« Si vous pouviez vous débarrasser de l'administration, dit-elle, quel genre de recherches feriez-vous?

— Je m'intéresserais aux problèmes de transfert temporel à courte portée. J'aimerais travailler à une méthode de détection d'objets se trouvant en deçà de la présente limite de dix mille ans. Nous avons conduit quelques études préliminaires prometteuses, mais nous n'avons pas pu aller plus loin. C'est une question de ressources — financières et techniques —, de priorités, d'acceptation des limites du moment. Si nous arrivions à lancer notre drague aux temps historiques, mademoiselle Fellowes, si nous pouvions établir le contact avec

l'Egypte des pharaons, la Babylonie, Rome ou la Grèce antique... »

Il s'interrompit au milieu de sa phrase. Mlle Fellowes entendit un remue-ménage dans une cabine, une voix de fausset au ton récriminateur. Hoskins fronça les sourcils, marmotta un rapide « Excusez-moi » et courut voir ce qui se passait.

Mlle Fellowes le suivit du mieux qu'elle put. Elle n'avait pas très envie de se retrouver seule au milieu de ce tohu-bohu venu du fond des âges.

Un vieil homme en colère en vêtements de ville avec une mince barbe grise et un visage rouge discutait avec un technicien plus jeune, en uniforme et portant le monogramme rouge et or de Stase Technologies sur sa blouse de laboratoire. Le vieux monsieur en colère disait : « J'avais des recherches vitales à terminer. Vous ne comprenez donc pas?

— Que se passe-t-il? demanda Hoskins en s'interposant.

— Tentative de retrait d'un spécimen, dit le technicien.

— Hors de la Stase? dit Hoskins en levant les sourcils. Vous êtes sérieux? » Il se tourna vers l'autre homme. « Je ne puis croire que soit vrai, professeur Adamevski. »

Celui-ci montra la plus proche bulle de Stase. Mlle Fellowes ne vit qu'une petite table grise où était posé un échantillon de roche parfaitement banal, à côté de quelques fioles (des agents réactifs, probablement).

Adamevski dit : « J'ai un énorme travail à mener pour vérifier,.. »

Le technicien le coupa.

« Docteur Hoskins, le professeur Adamevski savait depuis le début que ce spécimen de chalcopyrite ne pouvait rester ici que deux semaines. Et ce délai expire aujourd'hui.

— Deux semaines! explosa Adamevski. Qui peut dire à

l'avance combien de temps prendra une recherche? Est-ce que Roentgen a découvert le principe des rayons X en deux semaines? Est-ce que Rutherford a résolu le problème du noyau atomique en deux semaines? Est-ce que...

— Mais deux semaines, c'était la limite impartie à cette expérience, dit le technicien. Il le savait.

— Et alors? Je ne peux pas prédire l'avenir, docteur Hoskins. Deux semaines, trois semaines, quatre... L'important, c'est de résoudre le problème, non?

— Le problème, dit Hoskins, c'est que nous avons des moyens limités. Nous n'avons qu'un certain nombre de bulles de Stase et il y a une énorme quantité de travaux à effectuer. Nous sommes obligés de faire tourner les spécimens. Ce morceau de chalcopyrite doit retourner là d'où il vient. Il y a une longue liste de gens qui attendent d'utiliser cette bulle.

— Eh bien, qu'ils l'utilisent, dit Adamevski avec emportement. Moi, j'emporterai ce spécimen et je finirai le travail à mon université. Vous pourrez le récupérer après.

— Vous savez bien que ce n'est pas possible.

— Un bout de chalcopyrite! Un malheureux morceau de caillou de trois kilos sans valeur commerciale!

— Le problème, dit le technicien, c'est qu'il a voulu sortir cette pierre contre tout règlement et que j'ai failli perforer la Stase, sans me rendre compte qu'il était encore dans la bulle. »

Il y eut un silence de mort.

Hoskins se tourna vers le savant et dit d'un ton glacial «

Est-ce exact, professeur? »

Adamevski prit un air gêné.

« Je n'ai vu aucun mal à...

— Aucun mal? Aucun mal? » Hoskins hocha la tête. Il semblait contenir sa colère à grand-peine.

A l'extérieur de la chambre de Stase pendait une poignée rouge fixée à un cordon de nylon qui traversait la cloison. Sans une hésitation, Hoskins leva la main et

tira sur la poignée.

Mlle Fellowes, qui regardait la bulle de Stase, inspira brutalement quand une brève explosion de lumière vive dansa autour du bloc de pierre, l'entourant pendant une faction de seconde d'un halo rouge et vert. Avant qu'elle ait eu le temps de fermer les yeux, la lumière disparut. Le bloc de pierre s'était évanoui. La table grise était vide.

Adamevski se dressa, suffoquant d'indignation.

« Qu'avez-vous... »

Hoskins l'interrompit sans ménagement.

« Vous pouvez évacuer votre cabine, professeur. Votre autorisation de recherches sur le matériel de Stase est définitivement annulée à partir de cet instant.

— Une minute. Vous ne pouvez, pas...

— Pardon : je peux, professeur. Et je le fais. Vous avez violé une de nos règles les plus strictes.

— J'en appellerai à l'Association, internationale des...

— Faites toujours », dit Hoskins.

Il se détourna délibérément, laissant le professeur à ses protestations, et revint vers Mlle Fellowes. Elle avait assisté à

la scène avec une gêne croissante, espérant toujours que son bip se déclencherait et lui donnerait une excuse pour s'éloigner.

Hoskins avait le visage blanc de fureur.

« Je regrette d'avoir dû interrompre cette visite, mademoiselle Fellowes. Mais ce genre de choses est parfois nécessaire. Si vous voulez voir autre chose, ou si vous avez d'autres questions...

— Si ça ne vous dérange pas, docteur, il faudrait que je retourne près de Timmie.

— Mais vous n'êtes sortie de votre chambre de Stase que depuis...

— Quand même, je crois que ça vaut mieux. »

Un instant, Hoskins remua les lèvres en silence. Finalement, il dit : « Écoutez, si vous alliez voir avec Mme Stratford comment va Timmie? Si tout va bien, vous pouvez peut-être vous accorder encore un peu de temps libre. J'aimerais vous inviter à déjeuner, mademoiselle Fellowes. »

24

Ils se rendirent à la cafétéria, dans la petite salle des cadres. Hoskins présenta Mlle Fellowes, extérieurement très à

l'aise mais ne sachant pourtant où se fourrer.

Que doivent-ils penser, à nous voir ensemble? se demandait-elle. Elle regretta de n'avoir pas gardé son uniforme d'infirmière, qui lui servait d'armure. Il lui permettait d'affronter le monde sous le masque d'une fonction, non sous l'aspect d'une personne.

Le menu n'avait rien d'extraordinaire. Salades, sandwiches, plateaux de fruits, petits pains; c'était à peu près

— tout. Tant mieux : les années passées à l'hôpital lui en avaient donné l'habitude. Elle choisit quelques plats simples : une salade verte, des fraises et des quartiers d'orange, quelques tranches de pain de seigle, une petite bouteille de babeurre.

« Vous avez souvent ce genre de problèmes, docteur..__

Hoskins? dit-elle en s'asseyant.

— Il faut du temps, dit-il, pour dissuader complètement les gens d'emporter des spécimens quand leur délai d'expérience est terminé. Mais c'est la première fois que quelqu'un essaie réellement de le faire.

— Ce qui aurait créé un épouvantable problème avec... euh... l'équilibre du potentiel temporel?

— Exactement, dit Hoskins, à qui l'expression eut l'air de plaire. Nous savons qu'il y aura des accidents et nous avons fait installer des sources d'énergies

spéciales pour compenser la perte due à des retraits accidentels d'objets de la Stase. Mais cela ne veut pas dire que nous avons envie de voir l'électricité

d'une année entière disparaître en une demi seconde. Nous serions obligés de diminuer pendant des mois le nombre de nos opérations pour équilibrer le coût. Et par-dessus tout, le professeur se serait trouvé dans la pièce au moment critique.

— Que se serait-il passé?

— Eh bien, nous avons fait l'expérience avec des objets inanimés — et aussi avec des souris, à vrai dire — et tout ce qui était dans la bulle au moment de la perforation a disparu.

— Tout est reparti dans le temps?

— Probablement. Emporté, pour ainsi dire, par la traction de l'objet retournant simultanément dans son époque propre. C'est en tout cas la théorie, et nous n'avons aucune raison de la mettre en doute : un objet qui reprend sa place dans la matrice espace-temps génère de telles forces dans son voisinage immédiat qu'il entraîne tout autour de lui. Les limitations de masse ne semblent s'appliquer que dans le sens passé-présent. S'il y avait eu un éléphant dans la bulle avec l'échantillon de roche, il aurait été emporté dans le temps aussi. Je préfère ne pas penser aux violations de la loi de la conservation de l'énergie que cela implique.

— La paillasse n'est pas partie », fit remarquer Mlle Fellowes.

Hoskins sourit largement

« Non, en effet. Ni le plancher ni les fenêtres. Cette force a des limites. Elle ne peut pas emporter tout le bâtiment. Et elle ne semble pas assez puissante pour entraîner dans le temps les objets fixés sur place. Aussi attachons nous tout ce qui dans la Stase est à proximité de l'objet en transit, ce qui est un système sacrément compliqué.

— Mais le professeur n'aurait pas été attaché.

— Non, dit Hoskins. Cet imbécile serait reparti avec la roche, tout droit au Pliocène.

— Ç'aurait été affreux pour lui.

— J'imagine, oui. Non que j'aurais beaucoup pleuré, je vous assure. Mais en fin de compte, nous en aurions pâti aussi. Vous imaginez les procès?

— Mais s'il mourait par suite de sa propre négligence...

— Ne soyez pas naïve, mademoiselle Fellowes. Depuis des dizaines d'années, toutes sortes de crétins commettent des négligences dans ce pays, et les avocats qui s'occupent de leur succession en détournent la responsabilité sur les autres. L'ivrogne qui tombe devant un train, le cambrioleur qui passe à travers une verrière et se fracture le crâne, le gamin qui s'accroche à l'arrière d'un bus et qui s'étale... Croyez-vous qu'ils ne réussissent pas tous à s'en tirer avec d'énormes dédommagements? Les héritiers d'Adamevski diraient que c'est nous qui avions été négligents, parce que nous clavions pas vérifié que la bulle était bien vide avant de la perforer. Les tribunaux seraient d'accord, sans tenir compte du fait que cet homme n'avait pas à s'introduire clandestinement dans la bulle pour tenter de voler un spécimen. Et même si nous gagnions le procès, mademoiselle Fellowes, imaginez-vous l'effet sur le public si jamais cette histoire venait à se savoir? Un vieux savant inoffensif tué dans un accident de Stase! Les terrifiants dangers du système de voyage temporel! Des risques inconnus du public! Une sorte de rayon de la mort! Quelles sortes d'expériences affreuses sont en cours derrière ces portes?

Qu'on les ferme! Qu'on les condamne! Vous comprenez? Du jour au lendemain, nous serions des monstres et nos fonds seraient bloqués comme ça », dit Hoskins en faisant claquer ses doigts. Se renfrognant, il regarda son assiette en jouant d'un air maussade avec sa nourriture.

« Vous ne pourriez pas le ramener? demanda Mlle Fellowes. De la même façon que vous avez trouvé la roche?

— Non, parce qu'une fois qu'un objet est reparti, le point fixe initial est perdu. Retrouver le professeur impliquerait de relocaliser un point fixe spécifique à cinq millions d'années d'ici ou à peu près, et cela reviendrait à lancer une ligne dans les —profondeurs de l'océan pour attraper un seul poisson bien précis. Bon Dieu, quand je pense aux précautions que nous prenons pour prévenir les accidents, je suis furieux. Chaque unité de Stase a son propre système de perforation, ce qui est normal : chaque unité a son point fixe particulier et doit

être séparément démontable. Mais l'important, c'est qu'on attend toujours la dernière minute pour déclencher un système de perforation. Et à ce moment-là, le déclenchement s'opère

— vous m'avez vu faire, n'est-ce pas? — par une traction sur une poignée placée par précaution en dehors de la Stase. Cette traction est un mouvement mécanique important qui demande un gros effort; ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire accidentellement.

— Donc, vous seriez obligé de laisser le professeur Adamevski là-bas, au — comment avez-vous dit? — au Pliocène?

— Il n'y aurait pas d'autre choix.

— Et le Pliocène, c'était quand?

— Il a commencé il y a dix millions d'années et a duré

quelque chose comme huit millions d'années. Mais la roche qui était ici venait de cinq millions d'années dans le passé.

— Le professeur aurait-il pu survivre à cette époque? »

Hoskins leva les mains en un geste d'incertitude.

« Ma foi, le climat n'était probablement pas aussi rude qu'il allait le devenir au cours de la période glaciaire d'où vient Timmie, et l'atmosphère était plus ou moins semblable à ce que nous respirons aujourd'hui... moins les saletés que nous y avons envoyées depuis deux siècles. Si Adamevski s'y connaissait en chasse et en plantes comestibles, ce qui est hautement improbable, il aurait pu s'en tirer quelque temps. A vue de nez, entre deux semaines et deux mois.

— Bon, et si entre-temps il rencontrait une femme du Pliocène, qu'il lui plaise, qu'elle lui apprenne à trouver de la nourriture? » A cet instant, une idée encore plus folle vint à

Mlle Fellowes. « Il pourrait même s'accoupler avec elle et en avoir des enfants, créer une nouvelle lignée génétique, en combinant les gènes d'un homme moderne à ceux d'une femme préhistorique. Est-ce que ça ne changerait pas toute l'histoire? Voilà quel serait le plus gros risque du transfert du professeur

dans le passé, non? »

Hoskins essaya de réprimer une crise de fou rire. Mlle Fellowes sentit ses joues devenir rouge vif.

« J'ai dit quelque chose d'idiot, docteur? »

Quelques secondes passèrent avant qu'il pût répondre.

« Idiot? Non, le mot est bien trop fort... Naïf, plutôt. Mademoiselle Fellowes, il n'existait pas au Pliocène de femmes attendant gentiment l'arrivée de notre professeur Adamevski pour se mettre en ménage avec lui. Aucune qu'il aurait choisie comme compagne, en tout cas.

— Je vois.

— J'ai un peu oublié ce que je savais autrefois sur nos ancêtres hominidés, mais je peux vous assurer qu'Adamevski n'aurait rien trouvé qui ressemble de près ou de loin à l'Homo sapiens. Tout ce qu'il aurait pu espérer rencontrer, ç'aurait été

une forme primitive d'australopithécidés faisant peut-être un mètre vingt et couverts de poils de la tête aux pieds. L'espèce humaine, telle que nous la concevons, n'était pas encore apparue à une date aussi reculée. Et je doute que même un homme aussi passionné que le professeur Adamevski (Hoskins réprima un nouvel accès de fou rire) ait pu être assez impressionné par votre hominidée moyenne du Pliocène pour avoir envie d'avoir des rapports sexuels avec elle. Bien entendu, s'il tombait sur une Cléopâtre pliocénienne — la guenon dans les yeux de laquelle il verrait toute une mer immense où fuyaient des galères, pour ainsi dire...

— Je crois comprendre, dit Mlle Fellowes d'un ton pincé, regrettant d'avoir mis le sujet sur le tapis. Mais je vous avais demandé, quand vous m'avez montré le dinosaure, pourquoi l'histoire n'est pas changée lorsqu'on extrait quelque chose du temps puis qu'on l'y replace. Je comprends maintenant que le professeur n'aurait pas pu fonder une famille au Pliocène, mais si vous envoyiez quelqu'un à une époque où existaient de véritables êtres humains, disons il y a vingt mille ans... »

Hoskins prit un air songeur.

« Eh bien, dans ce cas, il se produirait une rupture mineure de la ligne temporelle, je suppose. Mais je ne crois pas qu'il se passerait quoi que ce soit d'important.

— Donc, vous ne pouvez pas changer l'histoire en vous servant de la Stase?

— Théoriquement, si, c'est possible, j'imagine. En pratique, à part dans des cas sortant vraiment de l'ordinaire, non. Nous emportons continuellement des objets hors de la Stase. Des molécules d'air. Des bactéries. De la poussière. Dix pour cent environ de notre consommation d'énergie sert à

compenser ce genre de micro-pertes. Mais même le déplacement de gros objets dans le temps induit< des changements qui finissent par s'amortir. Prenez le morceau de chalcopyrite d'Adamevski. Durant les deux semaines qu'il a passées à notre époque, un insecte, disons, qui cherchait refuge en dessous, a été tué. Cela pourrait lancer toute une série de changements le long de la ligne temporelle. Mais les mathématiques de la Stase indiquent qu'il s'agirait d'une série convergente. Le nombre de changements tend à diminuer avec le temps et les choses finissent par reprendre le cours qu'elles auraient suivi normalement.

— Vous voulez dire que la réalité se guérit d'elle même?

— D'une certaine façon. Arrachez un être humain au'

passé, ou envoyez-en un dans le passé, et vous créerez une blessure plus importante. S'il s'agit d'un individu ordinaire, cette blessure se guérira quand même toute seule; c'est ce que montrent les calculs. Naturellement, des tas de gens nous écrivent quotidiennement pour nous demander de ramener Abraham Lincoln à notre époque, ou Mahomet, ou Alexandre le Grand. Nous n'avons pas aujourd'hui la capacité technique de le faire, et je ne dis pas que nous le ferions si nous pouvions. Mais si nous pouvions jeter notre filet à une si courte distance et si nous étions capable de localiser un humain particulier, comme ceux que je viens de citer, le changement dans la réalité provoqué par le déplacement d'un de ces grands façonneurs de l'histoire serait trop énorme pour être guéri. Il existe des moyens de calculer quand un changement risque d'être trop important, et nous faisons en sorte de ne pas nous approcher de cette limite. »

Mlle Fellowes dit : « Dans ce cas, Timmie...

— Non, il ne pose aucun problème de cette sorte. Un seul petit garçon

appartenant à une sous-espèce humaine vouée à

disparaître cinq ou dix mille ans plus tard a peu de chances de changer le cours de l'histoire quand nous le ramenons à notre époque. La réalité ne risque rien. » Hoskins lui jeta un coup d'oeil vif. « Vous n'avez pas à vous inquiéter.

— Je ne m'inquiète pas. J'essaie seulement de comprendre comment les choses fonctionnent ici. »

Mlle Fellowes aspira une longue gorgée de babeurre.

« S'il n'y avait aucun risque historique à ramener un enfant de Néanderthal à notre époque, il serait donc possible éventuellement d'en ramener un autre, n'est-ce pas?

— Bien sûr. Mais un seul nous suffit. Si Timmie nous permet d'apprendre tout ce que nous voulons...

— Même s'il suffit pour la recherche, il a peut-être besoin d'un camarade de jeu?

— Quoi?

Cette idée avait jailli dans l'esprit de Mlle Fellowes de façon aussi soudaine et inattendue que le prénom « Timmie »: une impulsion, quelque chose de spontané. Elle s'étonna d'avoir soulevé ce problème.

Mais maintenant que c'était fait, il n'y avait plus qu'à

continuer.

« C'est un enfant normal et en bonne santé, pour autant que je puisse en juger. C'est un enfant de son époque, naturellement. Mais je pense qu'à sa façon il est remarquable.

— C'est aussi mon avis, mademoiselle Fellowes.

— Et pourtant son développement risque de ne pas se poursuivre normalement.

— Pourquoi cela? demanda Hoskins.

— Un enfant a besoin de stimulation, et celui-ci vit enfermé et seul. Je ferai ce

que je pourrai, mais je ne peux pas remplacer tout un milieu culturel. Docteur, il a besoin d'un autre enfant pour jouer. »

Hoskins hocha lentement la tête.

« Malheureusement, il est seul de son espèce, n'est-ce pas? Pauvre petit. »

Mlle Fellowes l'observait d'un air matois, espérant qu'elle avait choisi le bon moment.

« Si vous pouviez ramener un deuxième Néanderthalien...

— Oui. Ce serait l'idéal, mademoiselle Fellowes... Mais, c'est impossible.

— Impossible? dit Mlle Fellowes, soudain atterrée.

— Même avec la meilleure volonté du monde. Nous ne pouvons espérer trouver un autre Néanderthalien de sa tranche d'âge sans une chance incroyable; les populations étaient très clairsemées à l'époque, mademoiselle Fellowes ; nous ne pouvons pas piocher au hasard dans l'équivalent néanderthalien d'une grande ville, et attraper un enfant; et même si c'était possible, il serait injuste de multiplier les risques en faisant venir un autre être humain dans la Stase. »

Mlle Fellowes posa sa cuiller. Un torrent d'idées nouvelles jaillissait dans son esprit.

« Dans ce cas, docteur Hoskins, laissez-moi prendre un autre biais. S'il est impossible de ramener dans le présent un autre enfant de Néanderthal, n'en parlons plus. Je ne sais même pas si j'arriverais à me débrouiller avec un deuxième. Mais plus tard, quand Timmie sera mieux adapté, si nous faisions venir un enfant de l'extérieur pour jouer avec lui? »

Hoskins écarquilla les yeux.

« Un enfant humain?

— Un autre enfant, dit Mlle Fellowes avec un regard furieux. Timmie est humain.

— Bien sûr. Vous savez bien ce que je voulais dire... Mais une telle chose est

impossible.

— Pourquoi donc? Vous avez arraché cet enfant à son époque et vous en avez fait un prisonnier perpétuel. Vous ne lui devez pas quelque chose? Docteur Hoskins, s'il y a un homme dans le monde actuel qui peut être considéré comme le père de cet enfant — dans tous les sens du terme, sauf au sens biologique —, c'est vous. Pourquoi ne pouvez-vous pas faire cette petite chose pour lui?

— Son père? » dit Hoskins. Et il se leva en vacillant un peu. « Mademoiselle Fellowes, je crois que je vais vous raccompagner, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. »

Ils regagnèrent la maison de poupée dans un morne silence qu'aucun des deux ne brisa.

25

Comme il l'avait promis, Mclntyre envoya une pile d'ouvrages de référence traitant de l'homme de Néanderthal. Mlle Fellowes s'y plongea comme si elle était revenue à

l'école d'infirmière et devait passer quelques jours plus tard un examen décisif.

Elle apprit que les premiers fossiles de Néanderthal avaient été découverts au milieu du dix-neuvième siècle par des ouvriers travaillant dans une carrière de calcaire près de Düsseldorf en Allemagne, dans un lieu appelé Vallée de Neander — Neanderthal, en allemand. En dégageant les alluvions recouvrant le soubassement calcaire d'une grotte à

vingt mètres au-dessus du fond de la vallée, ils étaient tombés sur un crâne humain et sur d'autres ossements.

Les ouvriers remirent le crâne et une partie des ossements à un professeur de collège de la région, lequel les apporta à un anatomiste bien connu, le Dr Hermann Schaafhausen de Bonn. Celui-ci fut sidéré par leur aspect étrange. Le crâne comportait de nombreux traits humains, mais il était d'apparence curieusement primitive, allongé et étroit, avec un front incliné

et un énorme bourrelet osseux au-dessus des orbites. Les fémurs qui accompagnaient le crâne étaient si épais et si lourds qu'ils semblaient à peine

humains.

Mais Schaafhausen ne se laissa pas impressionner. Dans une communication qu'il lut à un colloque en 1857, il désigna,ces étranges fossiles comme « le monument le plus ancien des premiers habitants de l'Europe.».

Mlle Fellowes leva les yeux sur Timmie qui s'amusait avec un jouet à l'autre bout de la chambre.

« Écoute ça, dit-elle. " Le monument le plus ancien des premiers habitants de l'Europe." Il parle d'un de tes cousins.»

L'enfant n'eut pas l'air impressionné. Il émit quelques cliquetis indifférents et reprit son jeu.

Mll Fellowes poursuivit sa lecture. Et l'ouvrage ne tarda pas à confirmer ce qu'elle soupçonnait déjà : que les Néanderthaliens, s'ils étaient certainement d'anciens habitants de l'Europe, étaient loin d'être les plus anciens. La découverte des fossiles de Néanderthal avait été suivie, au dix-neuvième siècle, par des trouvailles similaires dans de nombreuses régions d'Europe : ossements fossilisés de créatures humanoïdes au front incliné, aux arcades sourcilières proéminentes et — autre trait typique — au menton fuyant. Les savants discutèrent et, comme les théories de l'évolution de Darwin étaient le plus largement acceptées, on finit par admettre que les spécimens de type Néanderthal étaient les restes d'une sorte d'être humain préhistorique à l'aspect bestial, ancêtre de l'humanité moderne, peut-être à mi-chemin sur l'échelle évolutionnaire entre le singe et l'humain.

«A l'aspect bestial, dit Mlle Fellowes en reniflant. Tout est dans l'oeil de celui qui regarde, hein, Timmie? »

On avait alors découvert d'autres types de fossiles humains, à Java, en Chine, en Europe encore, qui semblaient encore plus primitifs que ceux de Néanderthal. Et au vingtième siècle, en trouvant des méthodes fiables de datation des sites anciens, on comprit que les Néanderthaliens devaient avoir vécu à une date relativement récente sur l'échelle de l'évolution humaine. Les restes humains de Java et de Chine étaient vieux d'au moins un demi million d'années, tandis que les Néanderthaliens n'étaient apparus qu'il y a cent cinquante mille ans. Ils avaient, semblait-il, occupé une grande partie de l'Europe et du Proche-Orient pendant plus de cent mille ans, prospérant jusque vers — 35 000. Puis ils avaient disparu, remplacés en tous lieux par l'espèce humaine actuelle, qui à

l'évidence avait déjà vu le jour à l'époque des premiers hommes de Néanderthal. Il apparaissait que les humains de type moderne avaient vécu côte à côte avec les

Néanderthaliens, pacifiquement ou non, pendant des milliers d'années avant de connaître une subite explosion démographique et d'évincer totalement l'autre type humain. Il semblait y avoir plusieurs théories différentes pour expliquer la soudaine extinction de l'homme de Néanderthal. Mais tout le monde était d'accord pour dire qu'il avait disparu de la surface de la Terre à la fin de la période glaciaire. L'homme de Néanderthal n'était pas un ancêtre simiesque et bestial de l'homme moderne. Ce n'était en rien l'un de ses ascendants. C'était simplement un humain d'un autre type, peut-être un cousin éloigné; les deux races avaient mené une existence parallèle, mais une seule avait survécu aux grands glaciers.

« Donc, tu es bien humain, Timmie. Je n'en ai jamais vraiment douté (en fait, elle en avait douté au tout début et n'en était pas fière), mais c'est écrit ici noir sur blanc. Tu as juste l'air un peu bizarre, c'est tout. Mais tu es aussi humain que moi. »

Timmie émit quelques cliquetis.

« Oui, dit Mlle Fellowes. C'est ce que tu penses aussi, non?

Et, pourtant, les différences, les différences... Mlle Fellowes feuilleta le livre. A quoi ressemblaient vraiment les Néanderthaliens? Au début, il y avait eu des débats enflammés : les spécimens fossiles étaient peu nombreux et l'un d'eux portait des traces d'arthrite et donnait une image trompeuse de l'espèce. Mais au fur et à mesure que de nouvelles preuves fossiles apparaissaient, une image du peuple de Néanderthal se forma, qui fut généralement acceptée.

Us étaient plus petits que les humains actuels — les plus grands ne devaient pas dépasser un mètre soixante — et très trapus, avec de larges épaules et une poitrine profonde. Ils avaient le front fuyant, d'énormes arcades sourcilières et une mâchoire inférieure arrondie en guise de menton. Leur nez était gros et épaté, en pied de marmite, et leur bouche avançait comme un museau. Ils avaient les pieds plats et très larges, avec des orteils courts et carrés. Leurs os étaient lourds, épais, avec de grosses articulations, leurs muscles étaient probablement très développés. Ils avaient les jambes courtes, arquées naturellement, les genoux toujours pliés, marchant peut-être en traînant les pieds.

Ils n'étaient pas beaux, ça non. Pas selon les canons actuels.

Mais ils étaient humains. Indubitablement humains. Avec un coup de rasoir, une coupe de cheveux, une chemise et une paire de jeans, un homme de Néanderthal pouvait probablement se promener dans n'importe quelle ville du monde sans attirer l'attention.

« Oh, Timmie, écoute ce qui vient! » Mlle Fellowes parcourut la page du doigt et lut : « Il avait un cerveau développé. Le cerveau se mesure par la capacité crânienne du squelette : c'est-à-dire le volume, en centimètres cube, de la cavité crânienne. Chez /'Homo sapiens actuel, la capacité

crânienne moyenne est de l'ordre de 1400 à 1500 cc. Certains ont une capacité cérébrale de 1100 à I200 cc. La capacité

cérébrale moyenne de l'homme de Néanderthal était d'environ 1600 cc. pour les crânes masculins, d'environ 1350 cc pour les crânes féminins. Ce qui -est supérieur à la moyenne de /'Homo sapiens. » Elle gloussa. « Qu'est-ce que tu dis de ça, Timmie?

»

Timmie lui sourit. Comme s'il avait compris! Mais Mlle Fellowes savait que c'était impossible.

« Évidemment, dit-elle, ce n'est pas la taille du crâne qui compte, c'est la qualité du cerveau qui s'y trouve. Les éléphants ont le plus gros crâne du monde, mais ils ne savent pas l'algèbre. Moi non plus, si on va par là, mais je peux lire un livre et conduire une voiture; montre-moi un éléphant qui en soit capable! Tu me trouves idiote, Timmie, à te parler comme ça? » L'enfant avait une expression solennelle; il la gratifia d'un cliquetis ou deux.

« Mais tu as besoin de parler à quelqu'un, ici. Et moi aussi. Viens ici une seconde, tu veux? » Mlle Fellowes lui fit signe de s'approcher. Il la regarda d'un air inexpressif, mais resta où il était. C'était un joli rêve d'imaginer qu'il commençait à comprendre ses paroles; mais c'était un rêve sans substance.

Alors, elle s'approcha de lui, s'assit à ses côtés et lui tendit le livre. Il y avait un dessin sur la page de gauche, une reconstitution du visage d'un homme de Néanderthal, massif et grisonnant, avec la bouche saillante caractéristique, le

grand nez épaté et une barbe en broussaille tout emmêlée. Sa tête se détachait en avant de ses épaules. Ses lèvres étaient un peu retroussées et découvraient les dents. Il avait vraiment l'air sauvage. Bestial, même : il n'y avait rien à faire. Mais dans ses yeux brillait l'éclat indiscutable de. l'intelligence, et l'expression de quelque chose d'autre, de quelque chose de... de quoi? De tragique? Une expression d'angoisse, de douleur?

11 fixait le lointain, comme s'il pouvait voir les abîmes du temps. Il plongeait le regard dans un monde où nul de son espèce n'existait plus, à part un petit garçon qui n'avait rien à y faire.

« De quoi a-t-il l'air, Timmie? Tu le reconnais? Est-ce qu'il ressemble à quelqu'un? »

Timmie émit quelque cliquetis. Il jeta sur le livre un coup d'oeil dénué d'intérêt.

Mlle Fellowes désigna du doigt l'image. Puis elle lui prit la main et la posa sur la page.

Il ne parut d'abord s'intéresser qu'à la texture lisse du papier. Puis il saisit le coin inférieur, le souleva et se mit à

tirer dessus d'un air désoeuvré, si bien que la page commença à se déchirer au niveau de la reliure.

« Non! » s'écria Mlle Fellowes, et, d'un geste rapide et automatique, elle lui prit la main et lui donna une petite tape. Timmie la regarda. Ses yeux brillaient de colère. Il gronda et sa main se transforma en griffe pour récupérer le livre. Elle le mit hors de sa portée.

Il tomba à genoux et se remit à gronder en la regardant. C'était un roulement profond, surnaturel, et il avait les yeux renversés, les lèvres retroussées, les dents découvertes en une effrayante grimace de rage.

« Oh, Timmie, Timmie... » Les larmes montèrent aux yeux de Mlle Fellowes et elle se sentit envahie d'un sentiment de désespoir, de défaite — et même d'horreur.

Il s'aplatit par terre comme un animal, se dit-elle, alarmée. Et il feule comme s'il allait me sauter dessus pour m'ouvrir la gorge.

Oh, Timmie...

Mais Mlle Fellowes s'obligea au calme. Ce n'était pas la bonne réaction au petit éclat de l'enfant. Qu'espérait-elle donc?

Il avait tout au plus quatre ans, il venait d'une tribu primitive, en avait jamais vu de livre. Comment aurait-il traité celui-là

avec crainte et respect? Comment aurait-il su gré à l'infirmière de fournir cette source d'informations à son jeune esprit avide d'apprendre?

Des enfants de quatre ans issus de milieux instruits pouvaient déchirer des pages de livres. Et grogner quand on leur donnait une tape sur la main. Personne ne les. considérait pour autant comme des petites bêtes sauvages. Pas à cet âgelà. Timmie non plus n'était pas un animal; juste un petit garçon sauvage prisonnier dans un monde incompréhensible. Prudemment, Mlle Fellowes rangea les livres de McIntyre dans une armoire. Quand elle revint dans la chambre, elle trouva Timmie apaisé, en train de s'amuser avec son jouet comme si rien d'inhabituel ne s'était passé.

Une vague d'amour pour l'enfant la submergea. Elle avait une envie folle de lui demander pardon de s'en être ainsi prise à lui. Mais à quoi bon? Il n'y comprendrait rien. Ma foi, il y avait un autre moyen.

« Je crois qu'un peu de porridge serait le bienvenu, Timmie. Tu ne crois pas? »

# VI

# RÉVÉLATION

## 26

Plus tard dans la journée, le Dr McIntyre arriva à la maison de poupée pour sa seconde visite. Quand il entra, Mlle Fellowes dit :

« Merci encore pour les livres, docteur. »

McIntyre sourit de son petit sourire sans chaleur.

« Je suis heureux d'avoir pu vous aider, mademoiselle Fellowes.

— Mais il y a d'autres choses que j'aimerais savoir. Avant de poursuivre mes lectures, je voudrais vous poser quelques questions... »

Le paléoanthropologue sourit à nouveau, de façon moins chaleureuse encore. Il était manifestement pressé de commencer sa séance avec l'enfant de Néanderthal. Mais après le fiasco de la dernière visite, Mlle Fellowes était résolue à

empêcher McIntyre d'acculer Timmie aux larmes au nom de sa curiosité scientifique. La séance devrait avancer à l'allure que lui imposerait Mlle Fellowes, ou elle n'avancerait pas du tout. Sa parole ferait loi, selon la formule de Hoskins.

« Si je puis vous aider, mademoiselle Fellowes...

— Il s'agit du point central qui me pose problème depuis que je travaille avec Timmie. Nous sommes tous d'accord pour dire que les Néanderthaliens étaient humains. Ce que je voudrais savoir, c'est jusqu'à quel point ils nous sont proches. Les différences physiques sont assez évidentes et j'ai étudié

les articles que vous m'avez envoyés. Je parle des différences culturelles. Des différences intellectuelles. Ce qui définit réellement l'humanité.

— Eh bien, mademoiselle Fellowes, c'est exactement ce que je m'efforce d'apprendre en venant ici. Le but des tests...

— Je comprends bien. Dites-moi d'abord ce qu'on sait déjà. »

McIntyre eut une moue irritée. Il passa ses doigts dans ses fins cheveux dorés.

« Quoi en particulier?

— J'ai appris aujourd'hui que les deux races, celle de Néanderthal et la nôtre ont vécu côte à côte pendant cent mille ans.

— Le mot " races " n'est pas tout à fait adéquat. Les différentes " races " humaines actuelles sont beaucoup plus proches les unes des autres que nous ne le sommes des Néanderthaliens. Il serait peut-être plus exact de parler de " sous-espèces ". L'homme de Néanderthal appartient à la sousespèce de l'Homo sapiens neanderthalensis et nous à celle de l'Homo sapiens sapiens.

— Très bien. Mais ils ont bien vécu côte à côte.

— Au moins dans les régions chaudes; les

Néanderthaliens devaient avoir les froides pour eux tout seuls, parce qu'ils y étaient mieux adaptés. Il s'agit de populations réduites, de groupes clairsemés. Une tribu particulière de Néanderthal a pu vivre des siècles sans jamais rencontrer d'Homo sapiens sapiens. Mais ils ont pu être voisins à

l'époque où finissait la dernière période glaciaire et où l'espace habitable pour nos ancêtres s'agrandissait en Europe.

— Donc, vous ne pensez pas qu'il y ait la moindre chance que les Néanderthaliens soient nos ancêtres.

— Oh, non. C'est un groupe distinct. Ils étaient assez proches de nous pour se croiser avec l'Homo sapiens sapiens

— nous avons des preuves fossiles qui l'attestent — mais dans l'ensemble, ils ont dû rester de leur côté et ne contribuer que très peu, sinon pas du tout, au fonds génétique des humains actuels.

— Des cousins de la campagne.

— Ce n'est pas une mauvaise formule.

— Merci... Et est-ce qu'ils étaient moins intelligents que l'Homo sapiens sapiens? »

Il eut à nouveau l'air impatient.

« Je ne peux vraiment pas me prononcer là-dessus, mademoiselle Fellowes, tant que vous ne me laissez pas pratiquer d'examen sérieux des aptitudes mentales de Timmie à...

— Qu'en pensez-vous à première vue?

— Moins intelligent.

— Sur quoi se fonde votre avis, docteur McIntyre'? Est-ce seulement un

préjugé? »

Le rouge envahit le teint délicat de McIntyre.

« Vous m'avez demandé une opinion avant que j'aie eu l'occasion d'examiner le seul témoignage véritable dont ait jamais disposé la science. Ma réponse ne peut être que l'expression d'un préjugé, par définition.

— Oui, je comprends. Mais elle doit bien s'appuyer sur quelque chose de concret? »

Mclntyre se maîtrisa.

« Le niveau culturel du moustérien — c'est le terme que nous employons pour la culture néanderthalienne : le moustérien — n'était pas très élevé et n'a pas manifesté de signes importants de progrès au cours des centaines de siècles qu'il a duré. Tandis que la lignée sapiens a régulièrement amélioré sa technologie durant tout le Paléolithique et jusqu'à

aujourd'hui, ce qui explique que ce soient des humains sapiens qui ont ramené un enfant néanderthalien des abîmes du temps et non l'inverse. De plus, nous ne connaissons aucun art de Néanderthal. On suppose qu'ils ont dû avoir une forme de religion, parce qu'on a trouvé des tombes néanderthalienne et qu'une espèce qui enterre ses morts doit bien croire à une sorte d'après-vie, donc à des entités spirituelles supérieures. Et nous ne sommes même pas totalement sûrs qu'ils aient été

physiologiquement capables de se servir d'un langage. Ni qu'ils en aient eu les capacités intellectuelles. »

Mlle Fellowes sentit la tristesse la submerger. Elle était soulagée que Timmie ne pût comprendre.

« Donc, vous pensez que c'était une race

intellectuellement inférieure?

— C'est ce que nous pouvons penser en nous fondant sur ce que nous savons actuellement. Mais les outils moustériens, même simples, étaient adaptés aux tâches qui leur étaient dévolues : tuer le petit gibier, trancher la viande, gratter

les peaux, couper des arbres, etc. Et s'il n'y a pas de peintures néanderthaliennes, c'est peut-être qu'ils trouvaient ce genre de choses blasphématoire. Il y a eu des cultures plus récentes qui avaient des interdits sur les images.

— Mais vous pensez que les Néanderthaliens étaient une race... une sous-espèce inférieure.

— En effet. Malgré tous les arguments en leur faveur, le fait demeure qu'au fond je les considère comme un type d'humain statique, à l'esprit lent, que notre peuple a dépassé et, pour finir„ fait disparaître. Naturellement, si on parle de supériorité physique, c'est une autre paire de manches. Eu égard aux conditions d'existence qui prévalaient à l'époque, on pourrait bien considérer les Néanderthaliens comme le type supérieur. Ces mêmes traits qui nous les font voir comme d'affreuses brutes pourraient avoir été des marques de leur supériorité.

— Donnez-moi un exemple.

— Le nez », dit McIntyre. Il montra Timmie. « Il a un nez beaucoup plus gros qu'un enfant actuel.

— Oui. En effet.

— Et on peut le trouver laid.

— On peut, acquiesça Mlle Fellowes d'un ton froid.

— Mais réfléchissez au climat que devait affronter l'homme paléolithique. La plus grande partie de l'Europe était couverte de permafrost. Un vent froid soufflait constamment sur les plaines du centre. La neige pouvait tomber en toute saison. Vous savez ce que ça fait de respirer un air vraiment froid. Mais un des rôles du nez humain est de réchauffer et d'humidifier l'air qu'on respire avant qu'il n'arrive aux poumons. Plus le nez est grand, plus sa capacité de réchauffement est importante.

— Comme un radiateur, vous voulez dire?

— Exactement. La structure faciale de l'homme de Néanderthal semble conçue pour empêcher l'air froid d'atteindre les poumons — ainsi que le cerveau, d'ailleurs : n'oubliez pas que les artères qui transportent le sang au cerveau sont

logées juste derrière les cavités nasales. Mais le grand nez en saillie, les sinus maxillaires très développés, le gros diamètre des vaisseaux sanguins desservant le visage, tout cela peut être une adaptation à un environnement glaciaire. Et la lourde musculature, la vigoureuse structure corporelle...

— Donc, l'aspect soi-disant " bestial " de l'homme de Néanderthal n'était peut-être qu'une réponse évolutive spécialisée aux conditions difficiles de l'Europe glaciaire.

— Exactement.

— Mais si les Néanderthaliens étaient si bien armés pour survivre, pourquoi se sont-ils éteints? A cause d'un changement climatique qui leur a fait perdre l'avantage de leur spécialisation? »

McIntyre poussa un profond soupir.

« La, question est tellement débattue...

— Eh bien, quelle est votre opinion à vous? Ont-ils été

exterminés parce qu'ils avaient l'esprit lent? Leurs caractéristiques génétiques particulières ont-elles disparu par suite de croisements avec l'autre lignée? Ou était-ce...

— Puis-je vous rappeler, mademoiselle Fellowes, que j'ai du travail à faire ici? » dit McIntyre. Il commençait à avoir l'air exaspéré. « Malgré tout le plaisir que j'ai à discuter avec vous de l'homme de Néanderthal, le fait est qu'il y a dans cette pièce un authentique Néanderthalien vivant, et que je n'ai qu'un temps limité...

— Allez-y, docteur McIntyre, dit Mlle Fellowes, résignée. Examinez Timmie. Faites seulement en sorte de ne pas bouleverser cet enfant comme la dernière fois. »

27

Et le temps vint de la première conférence de presse. Mlle Fellowes avait repoussé ce moment le plus Possible. Mais Hoskins insistait. L'enfant était en bonne forme physique, il n'allait pas tomber victime d'une infection bactérienne

du vingt et unième siècle, il pouvait supporter le stress d'une rencontre avec les médias : l'heure de son dévoilement public avait sonné. La parole de Mlle Fellowes faisait peut-être loi, mais il y avait une parole qu'elle n'était pas libre de prononcer

: non.

« Je veux limiter, l'épreuve à cinq minutes, dit-elle.

— Ils en ont demandé quinze.

— Ils peuvent demander une journée entière si ça leur chante, docteur Hoskins. Mais cinq minutes, c'est tout ce que je considère comme acceptable.

— Dix, mademoiselle Fellowes. »

La résolution se lisait sur son visage.

« Dix au grand maximum. Moins si l'enfant montre, des signes d'épuisement.

— Vous savez bien qu'il va montrer des signes

d'épuisement, dit Hoskins. Je ne peux absolument pas accepter que les journalistes soient mis à la porte au premier geignement.

— Je ne pensais pas aux petits geignements, docteur. Je pensais à l'hystérie, aux profondes manifestations psychosomatiques, aux réactions potentiellement dangereuses pour sa vie devant une invasion massive de son espace vital. Vous vous rappelez dans quel état il était le soir où il est arrivé.

— Il avait tellement peur qu'il en perdait la tête.

— Et vous croyez qu'il ne va pas s'émouvoir si on lui flanque toute une batterie de caméras sous le nez? Et des'

spots brûlants? Et toute une bande d'inconnus braillards qui vont lui corner aux oreilles?

— Mademoiselle Fellowes...

— Combien de reporters comptez-vous laisser entrer, de toute façon? »

Hoskins fit un bref calcul de tête.

« Une douzaine à peu près.

— Trois.

— Mademoiselle Fellowes!

— La bulle de Stase est petite. C'est le refuge de Timmie. Si vous la laissez envahir par une meute de... de babouins...

— Ce seront des journalistes scientifiques comme Candide Deveney.

— Tant mieux. Trois journalistes.

— Vous êtes vraiment décidée à compliquer les choses, n'est-ce pas?

— Je dois prendre soin d'un enfant. C'est pour ça que vous me payez et j'ai l'intention de le faire. Si vous trouvez trop difficile de travailler avec moi, vous pouvez toujours me donner congé, vous savez. »

Ces mots lui avaient échappé. Mlle Fellowes eut peur tout à coup. Et si Hoskins la prenait au mot? S'il appelait une autre postulante — il devait sûrement y en avoir — pour prendre Timmie en charge?

Mais l'idée de la renvoyer parut inquiéter Hoskins autant qu'elle.

« Je n'en ai aucune envie, mademoiselle Fellowes. Vous le savez très bien.

— Alors, écoutez-moi. Le concept de pool de journalistes ne vous est pas inconnu, n'est-ce pas? Qu'ils choisissent trois représentants qui viendront ici étudier Timmie. Mieux vaut d'ailleurs qu'ils restent à l'extérieur de la bulle de Stase pendant que je le leur montrerai. Ils pourront communiquer ce qu'ils apprendront aux autres. Dites-leur qu'au-delà de trois, leur présence mettrait en danger la santé et la stabilité mentale de l'enfant.

— Quatre, mademoiselle Fellowes?

— Trois.

— Ils vont me massacrer si je leur dis...

— Trois. »

Hoskins la regarda fixement. Puis il éclata de rire.

« Très bien, mademoiselle Fellowes. Vous avez gagné. Trois journalistes. Mais ils pourront le voir pendant dix minutes entières. Et je leur dirai que s'ils ont des plaintes à formuler, ils doivent s'adresser à l'infirmière. »

28

Plus tard le même jour, ces messieurs de la presse arrivèrent. Deux messieurs et une dame, pour être précis : John Underhill du Times, Stan Washington de Globe-Net Cable News, et Margaret Anne Crawford de l'agence Reuter. Mlle Fellowes tenait Timmie dans ses bras juste à l'intérieur du périmètre de la Stase et il s'agrippait farouchement à elle tandis qu'ils mettaient leurs caméras en route et lui posaient des questions par la porte ouverte. Elle faisait de son mieux pour y répondre, exposant Timmie sous toutes les coutures pour qu'ils puissent bien voir sa tête.

« C'est un garçon ou une fille? demanda la dame.

— Un garçon, dit Mlle Fellowes d'un ton brusque.

— Il a presque l'air humain, dit Underhill, du Times.

— Il est humain.

— On nous avait dit que c'était un Néanderthalien.

— Je puis vous assurer, dit soudain la voix de Hoskins derrière elle, qu'il n'y a aucune supercherie. Cet enfant est un authentique Homo sapiens neanderthalensis.

— Et l'Homo sapiens neanderthalensis, ajouta Mlle Fellowes d'un ton tranchant, est un type d'Homo sapiens. Cet enfant est aussi humain que vous et moi.

— Mais avec une tête de singe, dit Washington, de GlobeNet Cable News.

Comment se comporte-t-il, mademoiselle?

Comme un singe?

— Il se comporte exactement comme un petit garçon », répondit sèchement Mlle Fellowes, revenant un peu plus à son mode habituel d'attaque défensive. Timmie se tortillait contre son épaule. Elle l'entendait émettre tout bas de petits cliquetis de peur. « Il n'a rien d'un enfant-singe. Ses traits sont ceux de la branche néanderthalienne de l'espèce humaine. Son comportement est celui d'un enfant humain parfaitement normal. Il est intelligent et sensible, à moins d'être effrayé par une bande d'inconnus bruyants. Il s'appelle.., il s'appelle Timothy...

— Timothy? dit l'envoyé du Times. Pourquoi l'avoir appelé comme ça? »

Mlle Fellowes rougit.

« C'est son nom, simplement.

— C'était cousu à sa manche quand il est arrivé? demanda Globe-Net Cable News.

— C'est moi qui le lui ai donné.

— Timmie l'enfant-singe », dit Globe-Net.

Les trois reporters s'esclaffèrent. Mlle Fellowes sentit sa colère atteindre le point critique.

« Posez-le par terre, vous voulez? dit l'envoyée de Reuter. Qu'on voie comment il marche.

— Ce petit est trop effrayé, rétorqua Mlle Fellowes, en se demandant s'ils espéraient voir Timmie faire le tour de la pièce avec les mains traînant au sol. Beaucoup trop effrayé. Vous ne le voyez donc pas? »

En effet, la respiration de Timmie s'entrecoupait de soupirs de plus en plus profonds, comme s'il prenait son élan pour une explosion de cris. Et l'explosion se produisit. Les cris perçants, mêlés à une cascade de grognements et de cliquetis, semblaient ne jamais devoir s'arrêter. Elle sentait trembler l'enfant contre elle.

« Mademoiselle Fellowes... Mademoiselle Fellowes...

— Plus de questions! aboya-t-elle. La conférence de presse est terminée! »

Elle pivota sur place en tenant Timmie serré contre elle et se dirigea vers la chambre. Elle passa à grands pas devant Hoskins consterné qui lui adressa un bref hochement de tête et un petit sourire d'approbation.

Il fallut quelques minutes à Mlle Fellowes pour calmer le petit garçon. Peu à peu, son petit corps frémissant se détendit, son visage perdit son expression de terreur.

Une conférence de presse! se dit Mlle Fellowes avec amertume. Avec un enfant de quatre ans. Que lui feront-ils la prochaine fois?

Au bout d'un moment, elle ressortit de la chambre, rouge d'indignation, et ferma la porte de Timmie derrière elle. Les trois journalistes étaient toujours là, massés dans le petit espace à l'extérieur de la bulle. Elle passa la limite de la Stase et les affronta.

« Ça ne vous suffit pas? demanda-t-elle d'un ton sec. Il va me falloir tout l'après-midi pour réparer les dégâts. Pourquoi ne partez-vous pas?

— Il ne nous reste que quelques questions, mademoiselle Fellowes. »

Elle jeta un regard suppliant à Hoskins. Il haussa les épaules.

« Pourrions-nous en savoir un peu plus sur votre formation, mademoiselle Fellowes?... » dit la journaliste de Reuter.

Hoskins intervint rapidement : « Nous pouvons vous fournir une copie des titres professionnels de mademoiselle Fellowes, si vous voulez, mademoiselle Crawford.

— Oui, s'il vous plaît.

— Est-ce une spécialiste du voyage dans le temps?

— Mademoiselle Fellowes est une infirmière très expérimentée, dit Hoskins. Nous l'avons fait venir à Stase Technologies S.A. dans le but spécifique de

s'occuper de Timmie.

— Et que pensez-vous faire de... Timmie, demanda l'envoyé du Times, maintenant que vous l'avez?

— Eh bien, dit Hoskins, nous voulions savoir si nous pouvions régler notre drague sur l'époque paléolithique avec une précision suffisante pour en ramener un organisme vivant. Nos réussites précédentes, vous le savez, avaient toutes eu lieu dans une zone-cible située à des millions d'années d'ici. Le projet Néanderthal nous a permis d'opérer à quarante mille ans, et nous travaillons à des perfectionnements qui permettront un ciblage à plus courte portée. De surcroît, nous avons maintenant parmi nous un enfant de Néanderthal vivant, une créature qui doit être considérée comme humaine. Les anthropologues et les physiologistes s'intéressent beaucoup à

lui et il sera l'objet d'études intensives.

— Combien de temps allez-vous le garder?

— Jusqu'au moment où nous aurons plus besoin de l'espace qu'il occupe que de lui. Assez longtemps, peut être. »

Le journaliste de Globe-Net Cable News dit : « Pouvez vous l'amener dehors pour que nous puissions mettre en route une transmission subéthérique et offrir aux spectateurs un vrai spectacle? »

Mlle Fellowes se racla bruyamment la gorge.

Mais Hoskins l'avait devancée. « Je suis désolé, mais on ne peut pas sortir l'enfant de la Stase.

— Et à propos, qu'est-ce que la Stase, en fait? » demanda Mlle Crawford, de Reuter.

— Ah. » Hoskins se permit l'un de ses petits sourires.

« Voilà qui demanderait beaucoup d'explications. Mais je peux vous en faire un bref résumé. Dans la Stase, le temps tel que nous le connaissons n'existe pas. Ce logement se trouve à

l'intérieur d'une bulle invisible qui ne fait pas vraiment partie de notre univers. On pourrait dire qu'il s'agit d'un environnement indépendant et inviolable. C'est pourquoi on a pu extraire cet enfant hors du temps.

— Un instant, objecta Underhill, du Times. Indépendant?

Inviolable? L'infirmière y entre et en sort.

— Vous pourriez le faire, dit Hoskins posément. Vous vous déplaceriez parallèlement aux lignes de force temporelles et cela n'entraînerait aucune perte ni aucun gain important d'énergie. L'enfant, lui, a été pris dans un passé lointain. Il s'est déplacé le long des lignes temporelles et a acquis un potentiel temporel. Le faire entrer dans l'univers, dans notre univers, et dans notre temps, consommerait suffisamment d'énergie pour griller toutes les lignes de la société et probablement pour couper le courant de toute la ville. Quand il est arrivé, toutes sortes de saletés sont arrivées avec lui, de la terre, de l'herbe, des cailloux et j'en passe, et nous en avons entreposé chaque parcelle au fond de la zone de Stase. Quand nous en aurons l'occasion, nous renverrons tout ça à

l'expéditeur. Mais nous ne pouvons pas prendre le risque de le sortir de la bulle. »

Les journalistes prenaient fébrilement des notes. Mlle Fellowes les soupçonnait de ne pas y comprendre grand chose et de savoir que leur public n'y comprendrait pas grand-chose non plus. Mais ça faisait scientifique et c'était ce qui importait. L'envoyé de Globe-Net dit : « Seriez-vous disponible pour une conférence de presse ce soir, docteur Hoskins?

— Je dois pouvoir m'arranger, répondit immédiatement Hoskins.

— Mais sans le petit, dit Mlle Fellowes.

— Non, dit Hoskins. Sans le petit. Mais je répondrai avec plaisir à toutes vos questions. »

Mlle Fellowes les regarda partir sans regret.

Elle referma la porte, entendit les verrous électroniques se mettre en place et resta un moment immobile à réfléchir à ce qui venait d'être dit.

Encore cet accroissement du potentiel temporel, cette poussée de courant, cette crainte de sortir de la Stase une chose remontée à la surface du temps. Elle se rappela le petit larcin du professeur Adamevski et ses dramatiques conséquences. En y repensant, Mlle Fellowes abouti, avec une netteté horrible, à une conclusion qu'elle avait à peine effleurée auparavant : Timmie était condamné à ne jamais rien voir du monde où il avait été projeté. La bulle serait son seul univers tant qu'il resterait au temps présent.

Il était prisonnier. Non par un décret arbitraire du Dr Hoskins, mais selon les lois inexorables du procédé par lequel il avait été arraché à sa propre époque. Les quelques petites pièces de la maison de poupée seraient pour toujours, les limites du monde de Timmie.

Pauvre petit. Pauvre petit.

Elle prit soudain conscience qu'il pleurait et se hâta de passer dans la, chambre pour le consoler.

29

Hoskins s'apprêtait à rappeler le conseil d'administration à

l'ordre du jour quand son téléphone sonna. Il le regarda avec irritation. Qu'y avait-il encore?

Le téléphone continuait à sonner.

« Excusez-moi, voulez-vous? » dit-il en jetant un regard circulaire dans la pièce. Il passa en mode audio et dit : «

Hoskins à l'appareil.

— Docteur Hoskins, ici Bruce Mannheim. Du Conseil de Défense des Enfants, comme vous le savez, je pense. »

Hoskins réprima une quinte de toux.

« Oui, monsieur Mannheim. Que puis-je faire pour vous?

— J'ai vu votre émission hier soir, naturellement. Le petit Néanderthalien.

Fascinant, fascinant, une réussite scientifique absolument miraculeuse!

— Eh bien, merci. Et...

— Mais bien entendu, la situation soulève quelques problèmes éthiques. Comme vous le savez, je pense. Enlever un enfant d'une autre culture du milieu familial et éducatif qui lui est propre, et l'amener dans notre époque... » Mannheim s'interrompit. « Je crois qu'il faut que nous en discutions, docteur Hoskins.

— Peut-être. Mais pour l'instant...

— Oh, pas immédiatement, dit Mannheim d'un ton

dégagé. Ce n'est pas ce que j'escomptais. Je voudrais simplement proposer de choisir un moment pour discuter plus longuement des questions qui...

— Oui, dit Hoskins en levant les yeux au ciel. Bien sûr. Bien sûr, monsieur Mannheim. Si vous voulez bien laisser votre numéro à ma secrétaire, elle vous contactera dès que possible et nous pourrons convenir d'un rendez-vous.

— Parfait, docteur Hoskins. Merci beaucoup. » Hoskins raccrocha. Il regarda ceux qui l'entouraient d'un air morne.

« Bruce Mannheim, dit-il d'un ton lugubre. Le fameux avocat de la cause des enfants. Mon Dieu, mon Dieu! Il fallait s'y attendre, non? Eh bien, voilà, c'est arrivé. »

30

Il y eut alors des semaines où Mlle Fellowes se sentit de plus en plus intégrée à Stase Technologies, S.A. On lui attribua un petit bureau avec son nom sur la porte, tout près de la maison de poupée (comme elle appelait la bulle de Stase de Timmie). Son contrat initial fut déchiré et on lui en accorda un beaucoup plus avantageux. Hoskins et elle étaient peut-être destinés à se heurter à l'occasion, mais elle avait manifestement gagné son respect. On installa sur la maison de poupée le plafond qu'elle réclamait; le mobilier fut réétudié; on ajouta une deuxième salle de bains, et un meilleur système de rangement pour ses affaires.

Hoskins lui dit qu'on pouvait lui donner un appartement privé sur les terrains de la société : elle ne devait pas se sentir de service vingt-quatre heures sur vingt-

quatre. Elle refusa. «

Je ne veux pas m'éloigner de Timmie pendant qu'il dort, expliqua-t-elle. Il se réveille en pleurant presque toutes les nuits. Il a l'air de faire des rêves très nets, et qui, je crois, lui font très peur. J'arrive à le rassurer, mais qui d'autre y parviendrait? »

Mlle Fellowes s'absentait néanmoins de temps entemps, plus par devoir que par envie. Elle allait à la banque, achetait des vêtements ou des jouets à Timmie. Une fois, elle alla voir un film. Mais elle n'avait qu'une envie : rentrer. Elle n'avait jamais vraiment remarqué, au cours de ses années d'hôpital, à

quel point sa vie était centrée sur son travail. A présent qu'elle habitait sur place, c'était encore plus visible. Elle n'allait même pas voir ses quelques amies, infirmières pour la plupart. Il lui suffisait de leur parler par téléphone.

Au cours d'une de ces incursions en ville, elle se surprit à

regarder un petit garçon ordinaire dans la rue, et trouva quelque chose de boursouflé et de repoussant dans son front haut et bombé, son menton prognathe, ses arcades sourcilières plates, son insignifiant, petit bout de nez. Elle dut se secouer pour rompre le sortilège.

Maintenant elle acceptait Timmie tel qu'il était, et Timmie semblait s'installer dans sa nouvelle existence. Il se montrait de moins en moins timide devant les étrangers; ses rêves devenaient moins persécutoires; il était maintenant aussi détendu avec Mlle Fellowes que si elle était sa vraie mère. Il s'habillait et se déshabillait tout seul, enfilant et enlevant avec un plaisir évident les salopettes qu'il portait généralement. Il avait appris à boire au verre et à se servir — maladroitement, certes — d'une fourchette en plastique pour porter les aliments à sa bouche.

Il avait même l'air de vouloir apprendre à parler anglais. Mlle Fellowes n'était arrivée à rien dans ses tentatives de décodage du langage de Timmie. Comme elle s'en était doutée, Hoskins avait tout enregistré et elle avait écouté et réécouté les bandes sans y trouver de schéma verbal intelligible. Ce n'étaient que des cliquetis et des grognements. Il faisait certains bruits quand il avait faim, d'autres quand il était fatigué, d'autres encore quand il avait peur. Comme l'avait fait observer Hoskins, même les chiens et les chats émettaient des sons reconnaissables en réaction à des situations spécifiques, mais personne, n'avait

jamais identifié

des « mots » particuliers en aucun « langage » chien ou chat. Dans ses moments d'abattement, Mlle Fellowes craignait que Timmie se révélât tout bonnement incapable. d'apprendre un vrai langage, soit parce que les Néanderthaliens n'avaient pas les capacités intellectuelles pour parler, soit parce que, ayant passé ses années d'apprentissage parmi des gens qui ne parlaient que le plus simple, le plus primitif des langages, Timmie n'avait plus les moyens de maîtriser quelque chose de plus complexe. Elle fit quelques recherches sur les enfants sauvages — ces enfants qui avaient passé de longues périodes seuls, dans des régions primitives, pratiquement comme des animaux — et découvrit qu'après leur retour à la civilisation, ils étaient incapables de prononcer autre chose que des grognements informes. Même là où existaient les aptitudes physiologiques et intellectuelles à la parole, les stimuli d'apprentissage devaient être fournis dans les premières années de la vie, sans quoi l'enfant n'apprenait jamais à parler. Mlle Fellowes voulait absolument que Timmie lui prouve qu'ils se trompaient, afin que personne ne puisse douter qu'il était humain. Et quel caractère distinguait plus sûrement les êtres humains des bêtes que la parole?

« Lait, dit-elle, geste à l'appui. Un verre de lait. »

Timmie émit ce qu'elle pensa être des cliquetis de faim.

« Oui. Faim. Veux-tu du lait? »

Pas de réaction.

Elle essaya par un autre biais.

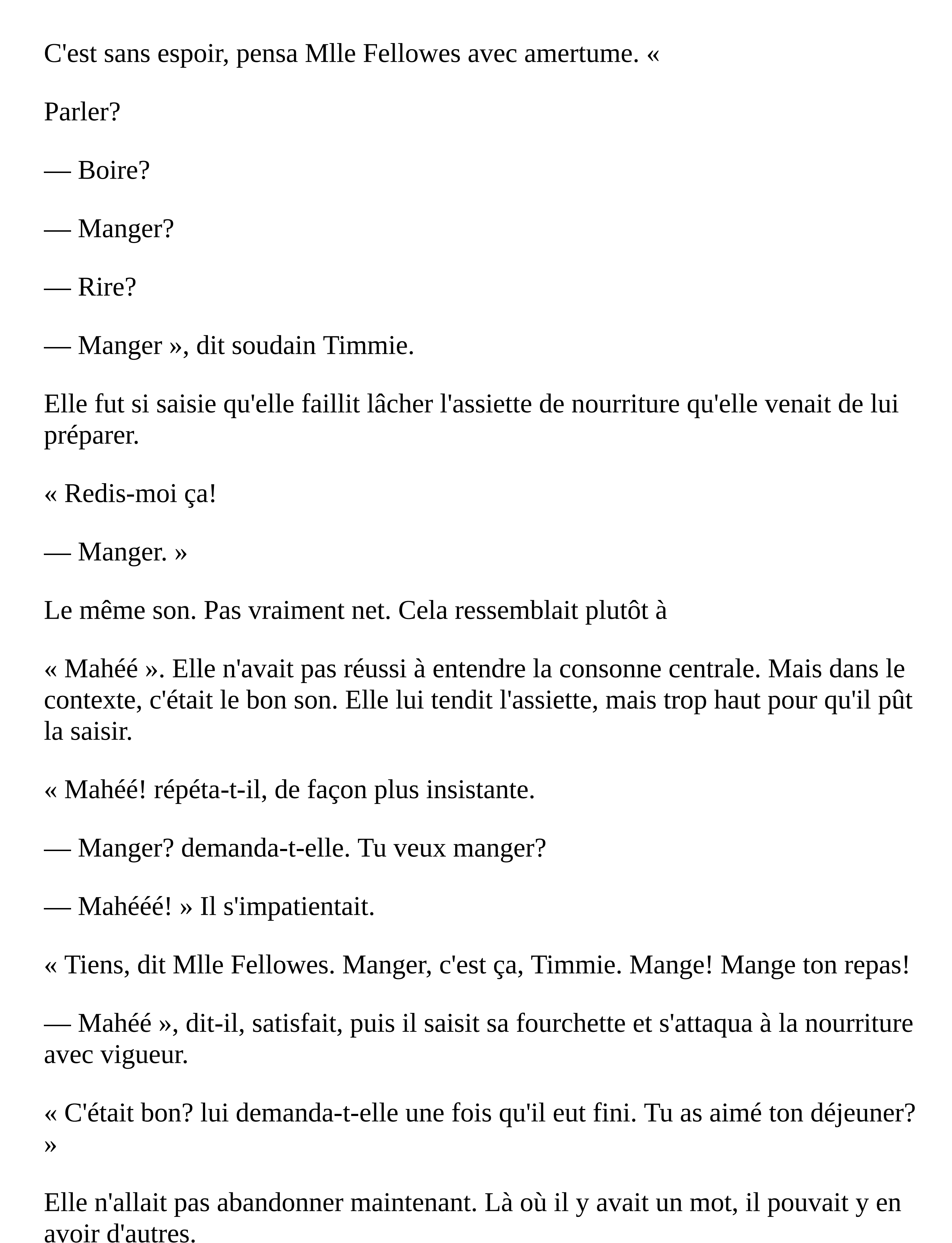
« Timmie... toi. Toi... Timmie. » Elle le montra du doigt. Il regarda le doigt sans mot dire.

« Marcher.

— Manger.

— Rire.

— Moi... mademoiselle Fellowes. Toi... Timmie. » Rien. Toujours rien.



C'est sans espoir, pensa Mlle Fellowes avec amertume. «

Parler?

— Boire?

— Manger?

— Rire?

— Manger », dit soudain Timmie.

Elle fut si saisie qu'elle faillit lâcher l'assiette de nourriture qu'elle venait de lui préparer.

« Redis-moi ça!

— Manger. »

Le même son. Pas vraiment net. Cela ressemblait plutôt à

« Mahéé ». Elle n'avait pas réussi à entendre la consonne centrale. Mais dans le contexte, c'était le bon son. Elle lui tendit l'assiette, mais trop haut pour qu'il pût la saisir.

« Mahéé! répéta-t-il, de façon plus insistante.

— Manger? demanda-t-elle. Tu veux manger?

— Mahééé! » Il s'impatientait.

« Tiens, dit Mlle Fellowes. Manger, c'est ça, Timmie. Mange! Mange ton repas!

— Mahéé », dit-il, satisfait, puis il saisit sa fourchette et s'attaqua à la nourriture avec vigueur.

« C'était bon? lui demanda-t-elle une fois qu'il eut fini. Tu as aimé ton déjeuner? »

Elle n'allait pas abandonner maintenant. Là où il y avait un mot, il pouvait y en avoir d'autres.

Elle le désigna du doigt.

« Timmie.

— Mmm-mmm, dit-il.

— Timmie veut encore manger? Manger? »

Elle pointa le doigt sur lui, puis sur sa bouche à elle et mima les mouvements de mastication. Il la regarda sans rien dire. Ma foi, il n'avait plus faim.

« Timmie, répéta-t-elle en le montrant.

— Mmm-mmm », dit-il, et il se tapota la poitrine. Il n'y avait pas à s'y tromper. Elle sentit un élan étourdissant la traverser. Fierté? Joie? Stupéfaction? Sans doute les trois à la fois. Un instant, elle crut qu'elle allait fondre en larmes.

Puis elle se précipita vers l'intercom. « Docteur Hoskins!

Voulez-vous venir, s'il vous plaît? Et envoyez chercher le Dr McIntyre aussi! »

31

« C'est encore Bruce Mannheim à l'appareil, docteur Hoskins. »

Hoskins regarda le téléphone comme s'il s'était mué en serpent. C'était le troisième appel en quinze jours. Il essaya de prendre un ton enjoué.

« Oui, monsieur Mannheim! Ça fait plaisir d'avoir de vos nouvelles!

— Je voulais simplement vous dire que j'ai discuté des résultats de notre très agréable conversation de la semaine dernière avec mon comité de consultants.

— Ah oui? » dit Hoskins, d'une voix moins enjouée. Il n'avait pas trouvé cette dernière conversation tout à fait aussi agréable que Mannheim. Il l'avait trouvée indiscrète, inquisitrice et, dans l'ensemble, scandaleuse.

« Je leur ai dit que vous aviez répondu à mes questions préliminaires de façon très satisfaisante.

— Je suis heureux de l'apprendre.

— Et le sentiment général est chez nous qu'il n'est pas nécessaire d'agir pour l'instant au sujet de l'enfant de Néanderthal, mais qu'il va nous falloir observer la situation de très près pendant que nous terminerons notre étude de la question dans son ensemble. Je vous rappellerai la semaine prochaine avec une liste de points à éclaircir. J'ai pensé que vous aimeriez être au courant.

— Ah... oui, dit Hoskins. Merci beaucoup de m'avoir prévenu, monsieur Mannheim. »

Il ferma les yeux et s'obligea à respirer lentement. Merci beaucoup. monsieur Mannheim. C'est très aimable à vous de nous laisser continuer notre travail pour l'instant. Enfin, pendant que vous terminez votre étude de la question dans son ensemble. Merci beaucoup, beaucoup, beaucoup.

32

Le jour où Timmie prononça ses premiers mots d'anglais fut merveilleux pour Mlle Fellowes. La suite fut moins enchanteresse.

Le problème, c'était que Timmie n'était pas seulement un petit garçon confié à sa garde. C'était un spécimen scientifique extraordinaire, et des savants du monde entier se bousculaient pour avoir le privilège de l'étudier.

Jacobs et McIntyre continuaient d'être extrêmement présents. Ils avaient eu la chance d'être les premiers à voir Timmie. Mais ils savaient bien qu'ils ne pouvaient en avoir le monopole. Une horde d'anthropologues, de physiologistes, d'historiens des cultures et de spécialistes d'une dizaine d'autres domaines étaient derrière la porte et sonnaient avec insistance. Chacun avait préparé son programme. Ils étaient d'autant plus pressés que Timmie, croyait-il, parlait désormais anglais. Certains s'y prenaient comme s'ils n'avaient qu'à s'asseoir devant l'enfant et lui poser des questions sur la vie au Paléolithique telle :

« Quelles espèces d'animaux chassait ta tribu?

— A quoi ressemblaient les croyances religieuses de ton peuple?

— Migriez-vous avec les saisons?

— Y avait-il des guerres entre tribus?

— Et des guerres entre ta sous-espèce et l'autre? »

Leur esprit bouillonnait de questions auxquelles seul Timmie pouvait répondre. Raconte-nous! Nous voulons savoir tout ce qu'il y a à savoir sur ton peuple et ses... structures familiales...

animaux totémiques...

groupes linguistiques...

concepts astronomiques...

capacités technologiques...

Mais bien sûr, personne ne posa à Timmie aucune de ces importantes questions, parce que l'anglais du petit Néanderthalien, malgré des progrès constants, s'arrêtait encore à des phrases telles que « Timmie manger maintenant » et «

Monsieur s'en va maintenant ».

De plus, Mlle Fellowes était la seule personne capable de comprendre ses paroles avec un certain degré de fiabilité. Pour les autres, même s'ils le voyaient tous les jours, ses tentatives lourdes et étranglées n'étaient que très difficilement reconnaissables comme porteurs de sens. Manifestement, les Néanderthaliens avaient les aptitudes intellectuelles nécessaires à la parole, ainsi que les capacités anatomiques de produire des sons, mais leur langue et leur larynx étaient apparemment incapables d'obtenir le degré d'articulation requis par les langues modernes. En tout cas, Timmie n'y parvenait pas. Même Mlle Fellowes devait la plupart du temps faire de gros efforts pour comprendre ce qu'il voulait dire. Tout cela était frustrant pour tout le monde : pour Timmie, pour Mile Fellowes, et surtout pour les savants, si impatients d'interroger l'enfant. Et cela ne faisait que souligner son isolement. Alors même qu'il commençait à savoir communiquer avec ses ravisseurs, il lui fallait livrer une terrible bataille pour transmettre le concept le plus. simple à la seule personne capable, au moins partiellement, de le comprendre.

Les physiologistes lui faisaient suivre des régimes spéciaux. Elle lui achetait des jouets. Ils le fatiguaient avec des demandes d'échantillons sanguins, de radiographies, de boucles de cheveux même. Elle lui apprenait des chansons et des comptines. Ils faisaient passer à Timmie des tests exhaustifs et' exténuants de

coordination et de réflexes, d'acuité visuelle, d'audition, d'intelligence intuitive. Ensuite, Mlle Fellowes le consolait en le tenant contre elle et en le caressant jusqu'à ce qu'il s'apaise.

Elle insistait pour qu'ils s'en tiennent à la durée quotidienne prévue pour leurs examens. La plupart du temps, elle gagnait, mais pas toujours. Les savants la considéraient certainement comme une ogresse, une peine à connaître, une femme bornée. Mlle Fellowes n'en avait cure. Ce qu'elle avait en vue, c'était l'intérêt de Timmie, pas le leur. Son seul allié, c'était Hoskins. Il venait à la maison de poupée presque tous les jours. Il saisissait toutes les occasions d'échapper à son rôle de directeur et portait un intérêt sentimental à l'enfant; peut-être aussi prenait-il plaisir à parler avec elle.

(Elle avait appris deux ou trois choses sur lui : il avait inventé la méthode d'analyse des rayons réfléchis envoyés par le rayon mésonique en pénétrant dans le passé; il avait été l'un des inventeurs de la méthode de mise en Stase; ses manières souvent froides n'étaient qu'une façon de cacher une nature affable dont il n'était que trop facile de profiter; et, ah oui, qu'il était bien marié, sans aucun doute, et heureux en ménage.)

Un jour, Hoskins arriva juste à temps pour la voir exploser.

La journée avait été mauvaise, très mauvaise. Une nouvelle équipe de physiologistes était venue de Californie avec toute une nouvelle série de tests à propos de son attitude corporelle et de sa structure pelvienne. Les tests, faits avec un machin à base de tiges de métal glacé, comprenaient toutes sortes de poussées et de pressions. Timmie n'était pas trop d'humeur à ce moment-là à se laisser pousser et presser contre des tiges de métal glacé. Ils le manipulaient comme si c'était un animal de laboratoire quand Mlle Fellowes se sentit submergée par une violente envie de meurtre.

« Assez! cria-t-elle enfin. Dehors! Sortez! »

Ils la regardèrent, les yeux écarquillés, bouche bée.

« J'ai dit : Dehors! La séance est finie! Cet enfant est épuisé. Vous lui tordez les jambes, vous lui faites mal au dos. Vous ne voyez pas qu'il pleure? Sortez! Sortez!

— Mais, mademoiselle Fellowes... »

Elle se mit à rassembler leurs instruments. Ils les récupérèrent vivement. Elle montra la porte. En marmonnant dans leur barbe, ils sortirent au petit trot.

A la porte, elle les regarda s'en aller, aveuglée par la rage, en se demandant quelle serait l'intrusion suivante, cependant que Timmie sanglotait derrière elle. Puis elle remarqua Hoskins.

« Y a-t-il un problème? » dit-il.

Elle lui lança un regard furieux. « Vous pouvez le dire! »

Se tournant vers Timmie, elle lui fit signe et il accourut, s'accrochant à elle des bras et des jambes. Elle l'entendit murmurer quelque chose, très bas, des mots qu'elle n'arriva pas bien à distinguer. Elle le serra contre elle. Hoskins dit gravement : « Il n'a pas l'air heureux.

— Vous le seriez, à sa place? Ils sont après lui tous les jours, maintenant, avec leurs prises de sang, leurs sondes et leurs tests. Vous auriez dû voir ce qu'ils lui faisaient à l'instant

— on aurait dit qu'ils essayaient de comprendre comment ses jambes étaient rattachées à son corps. Et voilà qu'on lui change sa nourriture, maintenant. Le régime synthétique qu'on lui a prescrit depuis lundi est fait de trucs que je ne donnerais pas à un cochon.

— Le Dr Jacobs dit que cela lui donnera des forces, que cela le rendra plus apte à résister à...

— A résister à quoi? A d'autres tests?

— Il faut que vous gardiez à l'esprit, mademoiselle Fellowes, que le but premier de cette expérience est d'en apprendre le plus possible sur...

— Je ne l'oublie pas, docteur. Et vous, n'oubliez pas que Timmie n'est pas un hamster ou un cochon d'Inde, ni même un chimpanzé, mais bien un être humain.

— Personne ne dit le contraire, dit Hoskins. Mais... »

Elle le coupa de nouveau.

« Mais ça ne vous intéresse pas. Vous ne le voyez que comme une espèce de petit singe en salopette, et vous pensez que vous pouvez...

— Nous ne le voyons pas comme...

— Si! Mais si! Vous m'avez dit que c'était l'arrivée de Timmie qui avait fait sortir votre société de l'ombre. Si vous en avez une quelconque reconnaissance, vous devez les empêcher d'approcher ce pauvre enfant tant qu'il n'est pas assez grand pour comprendre un peu mieux ce qu'on lui demande. Après une mauvaise séance, il fait des cauchemars, il n'arrive pas à dormir, il hurle pendant des heures, parfois. Maintenant, je vous avertis, je ne les laisse plus entrer ici. Plus du tout! »

(Elle se rendit compte que sa voix avait monté à mesure qu'elle parlait. Mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.)

« Excusez-moi, dit-elle au bout d'un moment. Je ne voulais pas hurler comme ça.

— Je comprends que vous soyez bouleversée.

— Merci.

— Le Dr Jacobs m'a assuré que la santé de l'enfant est excellente, et qu'il n'est en aucune manière diminué par le programme de recherches auquel il est... soumis.

— Dans ce cas, le Dr Jacobs devrait passer une nuit ici'. Pour l'écouter pleurer dans le noir. Pour me voir obligée d'aller dans sa chambre le prendre dans mes bras et lui chanter des berceuses. Il n'est pas diminué, docteur Hoskins? C'est parce qu'il a passé ses premières années dans les pires conditions et qu'il s'est débrouillé pour survivre. Si un enfant peut survivre à un hiver glaciaire, il peut sans doute survivre à

tous les tripotages d'un troupeau de blouses blanches. Mais ça ne veut pas dire que ce soit bon pour lui.

— Il faudra discuter du calendrier de recherches à la prochaine réunion.

— Oui, en effet. Il faut rappeler à tous que Timmie a droit à un traitement humain. »

Hoskins sourit. Elle lui adressa un regard interrogateur. Il dit : « Je pensais seulement à quel point vous avez changé depuis le premier jour. Vous aviez l'air complètement affolée. J'ai dû vous convaincre que vous vous occuperiez vraiment d'un enfant et pas d'une espèce de petit primate. »

Mlle Fellowes baissa les yeux. « Je n'avais probablement pas bien compris, au premier coup d'oeil... », murmura-t-elle, puis sa voix s'éteignit.

Elle regarda Timmie, toujours accroché à elle. Il était beaucoup plus calme. Elle lui tapota doucement le derrière et le renvoya dans sa salle de jeux. Hoskins jeta un coup d'oeil à

l'intérieur quand Timmie ouvrit la porte et y aperçut un étalage de jouets qui lui arracha un sourire.

« Il a de quoi faire, dit-il.

— Il y a droit, le pauvre petit. Ils sont tout ce qu'il possède et il les mérite bien, avec tout ce qu'il subit.

— Bien sûr. Bien sûr. Il faudrait même lui en acheter d'autres. Je vais vous envoyer un formulaire. Dites-nous tout ce dont il aurait besoin... »

Mlle Fellowes eut un sourire.

« Vous aimez bien Timmie, n'est-ce pas?

— Comment pourrais-je ne pas l'aimer? Il est tellement solide, ce petit bougre! Et si courageux.

— Courageux, oui.

— Comme vous, mademoiselle Fellowes. »

Elle ne sut comment réagir. Il restèrent face à face un instant. Hoskins semblait avoir baissé sa garde : Mlle Fellowes lut une profonde lassitude dans ses yeux. Elle dit, avec une inquiétude non feinte : « Vous avez l'air fatigué, docteur Hoskins.

— Vraiment, mademoiselle Fellowes? » Il rit, d'un rire peu convaincant. « Il faut

que je m'exerce à avoir l'air plus vivant, alors.

— Est-ce qu'il y a un nouveau problème?

— Un problème? » Il eut l'air surpris. « Non, pas de problème! Je fais un travail exigeant, c'est tout. Ce n'est pas tant qu'il soit compliqué; la complexité ne me fait pas peur. Mais ce n'est pas ce que je fais avec le plus de plaisir. Si je pouvais revenir au travail de laboratoire... » Il secoua la tête. «

Enfin, ça ne nous mène nulle part. J'ai pris note de votre réclamation, mademoiselle Fellowes. Nous verrons ce qu'on peut faire pour alléger un peu le calendrier de recherches de Timmie. Enfin, dans la mesure de nos possibilités. Vous comprenez ce que je veux dire, j'en suis certain.

— J'en suis certaine, moi aussi », dit Mlle Fellowes d'un ton peut-être un petit peu trop sec.

Interlude Quatre : Le Cercle de

Guerre

C'était l'aube, et le ciel était d'un gris funèbre, avec un vent âpre qui soufflait de deux directions à la fois. Une petite portion blanche de la lune apparaissait encore, comme un couteau d'os suspendu dans le ciel. Les hommes du Cercle de Guerre s'apprêtaient à descendre la colline vers l'autel aux pierres brillantes, au lieu où confluaient les trois rivières. Celle Qui Sait, à l'écart, aurait bien désiré pouvoir les accompagner.

C'était toujours aux hommes que revenait de faire les choses intéressantes, et toujours aux mêmes, les jeunes pleins de sève. Les vieux comme Nuage d'Argent et Boeuf Musqué

Puant et Combat Comme Un Lion faisaient les déclarations et donnaient les ordres, mais c'étaient les jeunes, Arbre Aux Loups, Montagne Brisée, OEil Flamboyant et Attrapé L'Oiseau Dans Le Buisson, qui faisaient les choses. Ils étaient vraiment vivants, se disait Celle Qui Sait, avec un sentiment aigu de jalousie.

Quand il y avait du gibier dans les plaines, ils formaient le Cercle de Chasse. Ils aiguisaient le bout de leurs lances, s'enveloppaient les chevilles de bandes

sombres de fourrure de loup pour se donner vitesse et férocité, partaient, martelaient le sol et poussaient les mammouths par-dessus les falaises, ou encerclaient un malheureux rhinocéros embourbé et le frappaient jusqu'à ce qu'il s'écroule, ou encore lançaient les pierres-à-cordes aux rennes pour entraver leurs pattes et les faire tomber en pleine course. Ensuite, ils chargeaient leurs victimes sur l'épaule ou les traînaient derrière eux jusqu'au camp où ils faisaient une entrée triomphale en chantant et en dansant, salués par la tribu qui psalmodiait leurs noms, et ils avaient le droit de choisir le premier morceau de la viande fraîchement cuite, le coeur, la cervelle et les autres bons morceaux.

Et quand quelqu'un avait enfreint la loi, ou qu'un chef était parvenu à la fin de ses jours et devait être envoyé dans l'Autre Monde, ils devenaient le Cercle de Mise à Mort, enfilaient les masques en peau d'ours et apportaient la massue d'exécution en ivoire; ils emmenaient leur victime hors de vue et faisaient ce qui devait être fait. Puis ils revenaient solennellement, l'un derrière l'autre en chantant le Chant de l'Autre Monde, que seuls les membres du Cercle de Mise à

Mort avaient le droit de chanter.

Et quand l'ennemi rôdait, il était temps pour eux de devenir le Cercle de Guerre, de se peindre les rayures bleues sur les épaules, les rouges autour des reins et de revêtir les capes de lion. C'était ce qu'ils étaient en train de faire, et Celle Qui Sait les jalousait amèrement. Nus, debout en cercle, les hommes plaisantaient et riaient nerveusement, tandis que le vieux Chevaucheur de Mammouth finissait de mélanger les pigments. La guerre était la seule occasion où les hommes se peignaient le corps; la dernière guerre n'était pas toute récente et il fallait mélanger de nouveaux pigments. Cela prenait du temps. Mais Chevaucheur de Mammouth connaissait l'art de moudre les pierres et de mélanger la graisse d'antilope à la poudre afin de la faire tenir sur la peau. Il était assis en tailleur, penché sur son travail. Et les hommes du Cercle de Mise à Mort attendaient qu'il en eût fini. Il avait sorti les tubes d'os où étaient enfermés les pigments et les mêlait à la graisse dans un bol de pierre. Enfin les couleurs furent prêtes. Chevaucheur de Mammouth tendit le bol de rouge à Montagne Brisée et le bol de bleu à Jeune Antilope ; et les autres vinrent se faire peindre.

Le volume des plaisanteries et des rires s'accrut. Les hommes étaient effrayés de ce qui les attendait; c'est pourquoi ils s'esclaffaient tant. Les deux peintres utilisaient des pinceaux en queue-de-renard qui les chatouillaient beaucoup et redoublaient leur hilarité. Les rayures aux épaules étaient faciles à exécuter, une

bleue étroite en travers du dos, une large en travers de la poitrine, puis une tache-de-la-Déesse en bleu sur la gorge, là où pointe la partie dure, une autre sur le coeur. C'était la peinture des parties qui déclenchait les fous rires. On faisait d'abord une rayure rouge au bas du ventre, audessus de l'endroit où se trouvent les parties de l'homme, qui faisait tout le tour du dos, au-dessus des fesses; puis une fine rayure entourant chaque cuisse juste en dessous des parties masculines; et enfin, ce qui les faisait toujours rire, la rayurede-la-Déesse qui courait le long de l'organe viril et deux points sur les parties rondes qui pendaient en dessous. Montagne Brisée y appliquait la peinture avec de grands gestes et les hommes faisaient semblant de trouver le chatouillement intolérable. Mais peut-être ne faisaient-ils pas semblant. Continue, se dit Celle Qui Sait. Peins-moi aussi! Je n'ai pas de parties d'homme, mais tu peux dessiner les rayures rouges sur mes reins et sur le bout de mes seins, et ce sera pareil quand viendra le moment de se battre. Parce que je suis tout autant un guerrier que chacun de vous. Tout autant. Ils avaient presque fini. Tous les hommes étaient peints sauf les deux peintres eux-mêmes. Alors, Montagne Brisée traça les rayures du bas sur Jeune Antilope et Jeune Antilope traça les rayures du haut sur Montagne Brisée; puis ils échangèrent leur bols de peinture, et Jeune Antilope passa le rouge sur Montagne Brisée et Montagne Brisée le bleu sur Jeune Antilope. Ensuite, ils attachèrent leurs pagnes autour de leur taille, leurs capes de lion sur leurs épaules, ramassèrent leurs lances et furent prêts à guerroyer.

Ou presque. Femme de la Déesse devait encore dire sur eux les mots-de-guerre, devant les trois crânes d'ours. Mais déjà Celle Qui Sait voyait les deux autres Femmes de la Déesse installer les crânes sur le chemin, et Femme de la Déesse elle-même enfiler les habits spéciaux qu'elle devait porter quand elle donnait la bénédiction-de-guerre. Celle Qui Sait regarda au pied de la colline l'autel en pierres brillantes, au lieu où les rivières se rencontraient. Il n'y avait personne.

Tout cela ne servirait à rien si les Autres étaient partis. Femme de la Déesse avait déclaré que les traces de pas autour de l'autel étaient fraîches, mais qu'en savait-elle? Elle ne chassait pas. Les traces qu'elle avait vues pouvaient dater de trois jours. Alors, les Autres seraient loin .Il fallait juste aller vite à l'autel et exécuter les rites que Nuage d'Argent jugeait bons; ensuite, le Peuple pourrait s'éloigner, vers l'est, atteindre ce pays plat, froid et vide où les Autres se rendaient rarement

— et y poursuivre son existence. S'il n'y avait pas réellement lieu d'envoyer le Cercle de Guerre renifler le territoire, Nuage d'Argent perdait là un temps précieux. L'année avançait. Les jours commençaient à raccourcir. Il ne tarderait

pas à neiger tous les jours. Le Peuple devait promptement terminer ce qu'il était venu faire ici, et trouver un endroit sûr où s'installer durant les mauvais mois à venir.

Mais Femme de la Déesse avait probablement raison : des Autres étaient aux environs. Alors la guerre aurait lieu; des hommes mouraient, et peut-être pas seulement des hommes. Garde Le Passé, s'approchant par-derrière, lui dit dans l'oreille : « La Déesse est très dure en ce moment. Nous sommes venus ici L'adorer; mais Elle prend le petit garçon, puis Elle nous amène au milieu des Autres. »

Celle Qui Sait haussa les épaules.

« Je ne vois pas d'Autres. Nous sommes ici depuis deux jours et personne n'en a vu.

— Ils sont ici. Ils nous attendent, cachés là, en bas, prêts à

attaquer.

— Comment le sais-tu?

— Je l'ai rêvé, dit Garde Le Passé. Ils étaient invisibles, comme des êtres de brume, puis ils sont devenus apparents comme des ombres, et ensuite ils ont jailli de la terre tout autour de nous et se sont mis à nous massacrer. »

Celle Qui Sait eut un rire âpre.

« Encore un rêve noir.

— Encore?

— La nuit avant-dernière, Nuage d'Argent a rêvé qu'il était redevenu enfant, qu'il entrait dans la mer, et que quand il en sortait il devenait de plus en plus vieux à chaque pas qu'il faisait, et en quelques instants il était flétri, tordu et débile. Un rêve de mort, voilà ce que c'était. Et voilà que tu rêves d'Autres qui nous guettent près de l'autel. »

Garde Le Passé acquiesça.

« Et la Déesse a pris le petit Visage du Feu Céleste sans nous donner en échange aucun signe de Son plaisir. Je pense qu'il faut quitter ce, lieu, sans rester pour célébrer de cérémonie auprès de cet autel.

— Mais Nuage d'Argent dit que nous devons le faire.

— Nuage d'Argent devient timoré et faible avec l'âge », dit Garde Le Passé.

Celle Qui Sait se tourna vers la chroniqueuse d'un air furieux.

« Aimerais-tu être chef à sa place?

— Moi? » Garde Le Passé sourit. « Pas moi, Celle Qui Sait. Je ne veux surtout pas être chef. S'il est une femme au monde qui meurt d'envie d'être chef, Celle Qui Sait, je crois que c'est toi. Je n'ai aucun goût pour ce genre de fardeau. Néanmoins, je crois que le temps est venu pour Nuage d'Argent de poser sa baguette, sa coiffe et son manteau.

— Non.

— On lit la fatigue dans son regard.

— Il est fort et sage, dit Celle Qui Sait, sans grande conviction.

— Tu sais que ce que tu dis n'est pas vrai.

— Vraiment, Garde Le Passé? Vraiment?

— Tu sais et. je sais et Femme de la Déesse sait que Nuage d'Argent n'est plus apte à être le chef. Et quand les hommes s'en rendront compte à leur tour, le Cercle de Mise à

Mort devra faire son office.

— Peut-être bien, dit Celle Qui Sait, mal à l'aise. — Alors pourquoi le défends-tu?

— J'ai de la peine pour lui: Je n'ai pas envie qu'il soit obligé de mourir.

— C'est très gentil de ta part. Mais le chef sait comment vont les choses. Te rappelles-tu le temps où Neige Noire était le chef, et il est tombé malade de la

bile verte, rien n'arrivait à

le soigner, il s'est dressé devant nous tous et nous a dit que son heure était venue? A-t-il hésité, même un instant? Et avant lui Grand Arbre, le père de Nuage d'Argent, a-t-il hésité? Tu n'étais pas encore née. Grand Arbre était un grand chef; mais un jour il a dit : je suis trop vieux, je ne peux plus être le chef, et à la tombée du jour il était mort. Comme cela doit être pour Nuage d'Argent.

— Pas encore. Pas encore.

— Même s'il nous mène au désastre? reprit Garde Le Passé avec froideur. C'est ce qu'il est peut-être en train de faire en ce moment même. C'était une erreur de nous faire venir ici; je m'en aperçois maintenant, même si je ne l'ai pas compris au début. Pourquoi le défends-tu si farouchement? Il n'est rien pour toi. Je croyais même que tu ne l'aimais pas.

— Si Nuage d'Argent meurt, qui deviendra le chef? —

OEil Flamboyant, je suppose.

— Exactement. OEil Flamboyant! » Celle Qui Sait eut un sourire méchant. « Je te le dis, Garde Le Passé, j'aimerais mieux garder Nuage d'Argent, même vieux et maladroit, et mourir sous les coups des Autres plutôt que d'avoir OEil Flamboyant comme chef!

— Ah, dit Garde Le Passé. Je comprends. Tu places tes petites rancoeurs personnelles avant le bon sens, avant la vie elle-même, Celle Qui Sait. Que tu es absurde !

— Tu vas finir par te faire frapper, finalement.

— Mais ne vois-tu pas que...

— Non, dit Celle Qui Sait. Non, je ne vois rien du tout. Mais ça suffit. Regarde, regarde en bas! »

Pendant que les deux femmes parlaient, Femme de là

Déesse avait fini de bénir le Cercle de Guerre, et ses membres, convenablement peints et équipés, étaient descendus de la colline pour prendre position autour de

l'autel. Ils se tenaient à

présent épaule contre épaule, brandissant leurs lances et regardant de tous côtés d'un air à la fois menaçant et provocant.

Et les Autres apparurent, sortant du néant comme les créatures de brumes du rêve de Garde Le Passé.

D'où sortaient-ils? Ils devaient être tapis dans les épaisses broussailles le long d'une des rivières, utilisant peut-être un moyen magique qui les faisait ressembler à des broussailles, en attendant que vienne l'heure de bondir.

Ils étaient huit ou dix. Non, plus. Celle Qui Sait essaya de les compter, mais elle eut beau se servir de ses deux mains, il en restait encore — peut-être une pleine main en plus. Alors que le Cercle de Guerre ne comptait que neuf guerriers. Tout allait finir par un massacre. Nuage d'Argent avait envoyé tous les jeunes hommes de la tribu à la mort.

« Ils sont vraiment hideux! murmura Garde Le Passé

d'une voix âpre, en serrant si fort l'avant-bras de Celle Qui Sait que celle-ci en eut mal. On dirait des monstres! Des choses de cauchemar! Quand je les ai vus en rêve, ils étaient loin d'être aussi repoussants!

— Ils se ressemblent à eux-mêmes, dit Celle Qui Sait. Voilà de quoi ont l'air les Autres.

— Toi, tu en as déjà vu. Mois pas. Oh, ces faces plates!

Ces cous décharnés! Ces bras, ces jambes... On dirait des pattes d'araignée ! »

Toute la tribu se massait sur la petite éminence qui dominait l'autel. Celle Qui Sait entendit la respiration lourde et rauque de Nuage d'Argent. Un enfant pleurait. Quelques Mères semblaient pleurer aussi.

Quelque chose d'étrange se passait en bas. C'était comme une danse.

Les hommes du Cercle de Guerre se tenaient toujours épaule contre épaule, formant une haie devant l'autel. Ils avaient l'air fébriles, mais ils restaient sur leurs positions. Les Autres avaient formé une haie en face d'eux, à une vingtaine

de pas. Eux aussi étaient épaule contre épaule, armés de longues lances.

Mais personne n'attaquait.

Les deux groupes de guerriers se contentaient de lancer des regards menaçants. Personne ne bougeait. On avait l'impression que les hommes ne respiraient même pas. Ils étaient aussi immobiles que des pierres. Se pouvait-il que les Autres fussent aussi effrayés que devait l'être le Cercle de Guerre? Ils étaient pourtant des tueurs impitoyables, à ce qu'on disait. Et ils étaient plus nombreux que les hommes du Cercle de Guerre d'au moins une main. Mais personne ne faisait un geste.

Ce fut OEil Flamboyant qui fit la première tentative pour sortir de l'impasse. Il avança d'un pas. Un instant après, tous les membres du Cercle de Guerre l'imitèrent.

OEil Flamboyant agita sa lance, lança un regard furibond aux Autres et émit un son long et sourd qui flotta jusqu'aux oreilles des spectateurs, au sommet de la colline : « Hoouuu. »

Les Autres échangèrent des coups d'oeil assortis de froncements de sourcils. Ils avaient l'air indécis, troublés. Un de leurs hommes s'avança à son tour; et toute la rangée le suivit. Lui aussi agita sa lance.

— Hoouu.

— Hooouuu.

— Hooouuuu.»

Celle Qui Sait et Garde Le Passé se regardèrent, sidérées. Des deux côtés, ils se contentaient de faire des bruits ridicules! Était-ce ainsi qu'on engageait un combat?

Peut-être que les hommes ne savaient pas bien quoi faire. Ils n'avaient jamais combattu les Autres, ils ne les avaient même jamais rencontrés. Elle était la seule de toute la tribu qui ait vécu cette expérience, la fois où elle avait vu l'Autre tout seul près du bassin glacé. Et cette fois-là, bien des années avant, l'Autre avait tourné les talons et pris la fuite. Cette fois, les Autres-ci se contentaient de rester sur place, l'air inquiet, imitant les bruits idiots que faisaient les hommes du

Cercle de Guerre. Alors qu'ils étaient plus nombreux et mieux armés.

Pourquoi? Étaient-ils une race de couards?

— Hooouuu.

— Hooouuu.

— Hooouuu.

— Hooouuu.

— Écoute-les, dit Celle Qui sait avec un ricanement. On dirait des chouettes. »

A cet instant, il y eut un léger mouvement. Les hommes du Cercle de Guerre avaient un peu pivoté, se décalant par rapport à l'autel. Et les Autres s'étaient décalés d'autant, faisant toujours face au Cercle de Guerre.

Les hululements s'accrurent. Les rangées bougèrent encore, sans vraiment aller nulle part. Puis elles reculèrent. Des lances furent levées et agitées, aucune ne fut projetée.

« Ils ont tous peur ! dit Garde Le Passé, stupéfaite.

— Hoouuu.

— Hoouuu.

— Nous devrions leur foncer dessus, marmonna Celle Qui Sait. Ils déguerpiraient en un rien de temps!

— Hoouuu.

— Hoouuu.

— Des chouettes », reprit Garde Le Passé.

Il y avait de quoi devenir fou. Celle Qui Sait n'y tenait plus. Elle se dirigea vers Chevaucheur de Mammouth, assis devant les deux bols de peinture de guerre, et arracha sa robe. Chevaucheur de Mammouth la regarda, perplexe.

« Donne-moi la peinture, dit-elle.

— Mais tu ne peux pas...

— Si. »

Elle se pencha, s'empara vivement du bol de pigment bleu et s'en barbouilla les seins. Puis elle prit le rouge, se dessina un grand triangle au milieu du corps, un trait à la base du ventre et sur chaque cuisse, et se fit une tache sur les poils sombres des reins. Tout le monde la regardait, les yeux écarquillés. Elle ne prit pas la peine de demander à

Chevaucheur de Mammouth de lui faire des rayures de peinture de guerre sur le dos; elle ne pensait pas qu'il le ferait, et elle n'avait pas envie de perdre son temps à discuter. Ça n'avait aucune importance.

Les Autres! se dit-elle farouchement. Tous des lâches!

Nuage d'Argent s'approchait d'elle d'un pas hésitant, en ménageant sa jambe douloureuse.

« Que fais-tu, Celle Qui Sait?

— Je me prépare à faire la guerre à votre place », dit-elle. Elle remit sa robe et descendit la colline, vers l'autel aux pierres brillantes.

# VII

# RÉSISTANCE

## 33

Sam Aickman dit : « Repassez-moi l'appel de ce salaud, voulez-vous, Jerry? »

Hoskins glissa le cube de transcription dans la fente d'accès. Sur l'écran de la salle de réunion apparut Bruce Mannheim, tel qu'il était sur le téléphone de Hoskins au moment de l'appel. Une rosette qui clignotait avec insistance dans le coin inférieur droit de l'écran signalait que l'appel avait été enregistré avec la permission du demandeur. Mannheim était un homme au visage plein, jeune

d'aspect, avec des cheveux roux coupés ras, au teint rougeaud. La barbe n'était plus de mode depuis plusieurs années sauf chez les très jeunes gens et les vieillards, mais il arborait un bouc court, impeccablement soigné, et une petite moustache en broussaille.

Le célèbre avocat des droits de l'enfant avait l'air très sincère, très sérieux, très grave.

Aux yeux de Hoskins, il était aussi très contrariant. A l'écran, Mannheim dit : « La situation est celle-ci, docteur Hoskins : notre dernière conversation n'a rien apporté, et je ne peux absolument plus accepter votre parole que l'enfant vit dans de bonnes conditions.

— Pourquoi? répondit Hoskins à l'écran. Ma parole estelle brusquement devenue indigne de confiance?

— Là n'est pas la question, docteur. Nous n'avons aucune raison de mettre votre parole en doute. Mais nous n'avons aucune raison non plus de l'accepter les yeux fermés, et on commence à penser, dans mon comité de consultation, que je me suis trop pressé d'accepter votre évaluation du statut de cet enfant. Le problème, c'est qu'il n'y a eu aucune inspection sur place.

— Vous parlez de cet enfant comme s'il s'agissait d'une arme secrète, monsieur Mannheim. »

Mannheim sourit, mais on ne voyait guère trace de, gaieté

dans ses yeux gris pâle. « Comprenez ma position, je vous en prie. Je subis des pressions considérables de la partie de l'opinion publique que je représente. Malgré votre battage, beaucoup persistent à penser qu'un enfant qui se trouve gardé

sous réclusion solitaire pour un temps indéfini est un enfant soumis à une peine cruelle et inhumaine.

— Nous en avons discuté, vous et moi, plus d'une fois, dit Hoskins. Cet enfant reçoit les meilleurs soins possible, et vous le savez très bien. Il dispose d'une infirmière vingt-quatre heures sur vingt-quatre, on lui fait un bilan de santé tous les jours et il suit un régime parfaitement équilibré qui a déjà

donné de très bons résultats. Nous serions fous de faire autrement, et quoi que nous puissions être par ailleurs, nous ne sommes pas fous.

— Je reconnais que vous m'avez déjà dit tout cela. Mais vous refusez toute contre-épreuve. Et les lettres, les appels que je reçois quotidiennement, les réclamations indignées, les pressions que font peser les citoyens inquiets...

— Si on fait pression sur vous, monsieur Mannheim, dit Hoskins sans s'embarrasser de phrases, puis-je suggérer que c'est parce que vous avez vous-même soulevé la question, et que maintenant vos propres troupes vous demandent de prendre la responsabilité des problèmes que vous avez créés?

— Voilà comment il faut lui parler, mon vieux Jerry! dit Charlie McDermott, le vérificateur des comptes.

— C'est peut-être un peu abrupt, à mon sens », dit Ned Cassiday. Directeur du service juridique, il était obligé de se montrer prudent.

La conversation se poursuivait sur l'écran.

« ... ne nous mène à rien, docteur Hoskins. Restons-en au problème fondamental : un enfant a été enlevé à ses parents, à

son foyer...

— Un enfant néanderthalien, monsieur Mannheim.

L'homme de Néanderthal était un type d'humain primitif, sauvage et nomade. Libre à chacun d'imaginer que les Néanderthaliens ont compris le concept de relation parentsenfants tel que nous le connaissons. Mais nous avons peut-être arraché cet enfant à une existence bestiale, hostile et misérable; c'est même beaucoup plus probable, à mon avis, que votre image d'un enlèvement où nous aurions brisé une petite vie de famille du Pléistocène, idyllique et digne d'une carte de Noël.

— Êtes-vous en train de me dire que les Néanderthaliens ne sont que des animaux? demanda Mannheim. Que l'enfant que vous avez ramené du Pléistocène n'est qu'une espèce de singe qui marche sur ses pattes de derrière?

— Certainement pas. Les Néanderthaliens étaient primitifs mais

indiscutablement humains.

— ... Si vous voulez dire que votre captif n'a pas de droits humains parce qu'il n'est pas humain, docteur Hoskins, je vous ferai remarquer que les savants pensent unanimement que l'Homo-neanderthalensis n'est en réalité qu'une sous-espèce de notre race, l'Homo sapiens, et que par conséquent...

— Dieu de miséricorde, explosa Hoskins, vous ne m'écoutez donc pas? Je viens de vous expliquer que nous reconnaissons que Timmie est humain.

— Timmie? dit Mannheim.

— On lui a donné le surnom de Timmie, ici, oui. Tous les médias l'ont dit. »

Ned Cassiday murmura : « C'était probablement une erreur. En lui donnant un nom, on le rend trop réel aux yeux du public, et s'il y a un problème quelconque...

— Cet enfant est bien réel, Ned, dit Hoskins. Et il n'y aura pas de problème. »

A l'écran, Mannheim disait : « Très bien, docteur. Nous sommes d'accord pour dire qu'il s'agit d'un enfant humain. Et nous ne sommes pas en réel désaccord sur un autre point fondamental : vous avez pris la garde de cet enfant de votre propre chef et vous n'avez aucun droit légal sur lui. Le fond de la question, c'est que vous l'avez kidnappé, au sens exact du terme.

— Un droit légal? Quelle légalité? Citez-moi les lois que j'ai violées. Montrez-moi le tribunal du Pléistocène où je puisse être poursuivi!

— Les gens du Pléistocène peuvent bien être dépourvus de tribunaux, ils ne sont pas pour autant dépourvus de droits, dit Mannheim d'un ton doucereux. Vous observerez que j'emploie le présent pour parler de cette espèce éteinte. Maintenant que le voyage dans le temps est devenu une réalité

fonctionnelle, tout est au présent. Si nous pouvons entrer dans l'existence de gens qui vivaient il y a quarante mille ans, nous devons leur appliquer les droits que nous considérons comme inaliénables dans notre société. Vous n'allez pas me dire que Stase Technologies, S.A. aurait le droit de s'introduire dans un village du Brésil, du Zaïre ou de l'Indonésie et de s'emparer d'un enfant dans le seul but de...

— Il s'agit d'une expérience unique, bredouilla Hoskins.

— Je crois à présent que c'est vous qui ne m'écoutez pas, docteur Hoskins. Je ne parle pas du motif de l'expérience; je parle simplement de droit. Même pour l'amour de la recherche scientifique, vous sentiriez-vous le droit de vous emparer d'un enfant d'aujourd'hui dans son village natal et de le transporter ici pour l'étudier, sans vous inquiéter des sentiments de ses parents ou de son tuteur?

— Bien sûr que non.

— Mais avec les cultures tribales du passé, c'est permis? »

Hoskins dit : « L'analogie ne tient pas. Le passé est un livre fermé. L'enfant dont nous avons la garde est mort, monsieur Mannheim, depuis quarante mille ans. »

Ned Cassiday laissa échapper un hoquet et secoua vigoureusement la tête. Quelles ramifications légales venait-il encore de détecter dans cette fâcheuse discussion?

« Je vois, dit Mannheim. Cet enfant est mort, mais on le soigne vingt-quatre heures sur vingt-quatre? Soyons sérieux, docteur Hoskins. Votre raisonnement est absurde. A l'époque du voyage dans le temps, la vieille distinction entre « mort »

et « vivant » n'a plus la même valeur. Vous avez ouvert le livre fermé dont vous parliez, et vous ne pouvez plus le refermer par une décision unilatérale. Que cela vous plaise ou non, nous sommes désormais dans un âge de paradoxes. L'enfant est aussi vivant que vous et moi, nous sommes d'accord pour dire qu'il est humain et qu'il mérite les traitements auxquels tout enfant a droit. Et ceci nous ramène tout droit à la question des soins qu'il recevra durant son séjour ici. Qu'on le qualifie de victime d'enlèvement, de sujet d'une expérience scientifique unique, d'hôte involontaire de notre époque, livrez-vous au tripatouillage sémantique que vous voudrez, tout ce qui compte, c'est que vous avez enlevé

de façon arbitraire un enfant à son milieu natal sans le consentement d'aucune des personnes concernées et que vous le gardez enfermé dans une cellule d'isolement. Faut-il tourner autour du pot? Il n'y a qu'un seul problème. Vous savez lequel. Je représente un vaste ensemble de gens inquiets, qui m'ont demandé de m'assurer que les droits de ce malheureux enfant sont bien respectés.

— Je récuse votre emploi du terme malheureux ". J'ai expliqué à maintes reprises que cet enfant...

— Très bien. Je retire ce terme s'il vous gêne tant. Le reste de ma déclaration n'en est pas affecté. »

Hoskins dit, sans chercher à cacher son impatience grandissante : « Qu'attendez-vous de nous précisément, monsieur Mannheim?

— Je vous l'ai dit. Une inspection sur place, pour nous permettre de voir par nous-mêmes l'état et l'attitude de l'enfant. »

Sur l'écran, Hoskins ferma les yeux une seconde. « Vous êtes tenace, n'est-ce pas? Vous n'aurez de cesse que vous ne soyez venu ici tout vérifier en personne?

— Vous connaissez la réponse.

— Eh bien, il faudra que nous vous recontactions, monsieur Mannheim. Jusqu'à présent, nous n'avons laissé voir Timmie qu'à des chercheurs scientifiques qualifiés, et je ne suis pas sûr que vous entriez dans cette catégorie. Je vais devoir demander une réunion de mon comité de consultants pour en discuter. Merci beaucoup d'avoir appelé, monsieur Mannheim. Ç'a été un plaisir de parler avec vous. »

L'écran devint noir.

Hoskins fit le tour de la pièce des yeux.

« Alors ? Voilà. Vous voyez le problème. Ce type est comme un bouledogue accroché au bas de mon pantalon. J'aurai beau le secouer, il ne lâchera pas prise. »

Ned Cassiday dit : « Et si vous arrivez à le faire lâcher, il vous sautera encore dessus, et cette fois, il y a de bonnes chances pour qu'il vous plante les crocs dans la jambe, Jerry, et pas seulement dans le pantalon.

— Que voulez-vous dire, Ned?

— Qu'on devrait lui laisser faire cette inspection. Geste de bonne volonté.

— C'est votre opinion de juriste, tout bien pesé? »

Cassiday acquiesça.

« Vous bloquez ce type depuis des semaines, exact? Il vous appelle, vous le faites marner, il rappelle, vous trouvez un nouveau moyen de détourner ses arguments, et ainsi de suite, sans arrêt. Ça ne peut pas durer éternellement. Il est aussi têtu que vous, et la différence, c'est que son entêtement ressemble à un attachement à une noble. cause, et que le vôtre ressemble à de l'obstruction volontaire. C'est bien la première fois qu'il demande à pénétrer dans nos locaux, non?

— Exact, dit Hoskins.

— Vous voyez? Il arrive toujours à trouver une nouvelle manoeuvre. Et celle-ci, vous ne pouvez pas la contrer par de nouvelles déclarations de presse, ni une nouvelle interview avec Candide Deveney par subéthérique. Mannheim irait crier sur tous les toits qu'on a quelque chose de terrible à cacher. Laissons-le venir voir le petit garçon. Ça lui clouera peut-être le bec assez longtemps pour qu'on puisse terminer les travaux de ce projet. »

Sam Aickman secoua négativement la tête.

« Je ne vois aucune raison pour que nous nous écrasions devant cet emmerdeur professionnel, Ned. Si on gardait cet enfant enchaîné dans un placard, d'accord, si c'était un pauvre sac d'os scorbutique et couvert de boutons, criant misère jour et nuit; mais ce gosse est en pleine santé, d'après Jerry. Il prend un peu de poids, j'ai entendu dire qu'il apprenait un peu d'anglais; il n'a jamais aussi bien vécu et ça devrait être évident même pour Bruce Mannheim.

— Exactement, dit Cassiday. Nous n'avons rien à cacher. Alors, pourquoi laisser l'occasion à Mannheim de dire le contraire?

— C'est une bonne idée », dit Hoskins. Il parcourut la pièce du regard. « J'aimerais qu'on vote là-dessus. Est-ce qu'on invite Mannheim à voir Timmie ou non?

— Moi, je dis : qu'il aille se faire foutre, dit Sam Aickman. Ce n'est qu'un emmerdeur. On n'a pas à s'écraser devant lui.

— Je suis de l'avis de Ned Cassiday, dit Frank Bruton. Qu'il vienne et qu'on en finisse.

— C'est risqué, dit Charlie McDermott. Une fois qu'il aura mis le pied dans la porte, on ne sait pas quels nouveaux problèmes il va trouver. Comme dit Ned, il invente toujours quelque chose. S'il voit le petit, nous n'en serons pas débarrassés. Au contraire, ça risque de faire empirer les choses. Je dis non.

— Et vous? » dit Hoskins à Elena Saddler qui dirigeait le service des matériaux.

— Qu'on le laisse venir. Comme dit. Ned, nous n'avons rien à cacher. Nous ne pouvons pas laisser cet homme nous calomnier comme il le fait. Une fois qu'il sera venu, ce sera sa parole contre la nôtre, et nous avons les reportages télévisés sur Timmie pour démontrer que nous avons raison et qu'il a tort. »

Hoskins hocha la tête d'un air lugubre.

« Deux pour, deux contre. C'est donc à moi que revient le vote décisif. D'accord. A Dieu va ! Je dirai à Mannheim qu'il peut venir. »

Aickman dit : « Jerry, es-tu bien sûr de vouloir...

— Oui, dit Hoskins. Je ne l'aime pas plus que toi, Sam. Et je n'ai pas plus envie que toi qu'il vienne fourrer son nez ici, même deux minutes. Mais puisque c'est un emmerdeur, laissons-le faire. Qu'il voie un Timmie florissant et en bonne santé. Qu'il rencontre Mlle Fellowes et voie de ses yeux s'il y a des abus ou non. D'accord, Ned : cette visite lui clouera peut-être le bec. Sinon la situation ne sera pas pire qu'aujourd'hui : il continuera à brasser de l'air, on continuera à

démentir. Mais si nous refusons purement et simplement ses demandes d'inspection, il va nous coller toutes sortes d'accusations sur le dos, et Dieu sait ce que nous .pourrons faire pour nous en débarrasser. Jetons un os au bouledogue. De cette façon, nous avons une chance contre lui; sinon, nous sommes coulés. Mannheim recevra une invitation, et à Dieu va ! La séance est levée. »

34

Mlle Fellowes donnait son bain à Timmie quand

l'intercom sonna dans la pièce à côté. L'interruption lui fit froncer les sourcils. Elle regarda l'enfant dans la baignoire. Se baigner n'était plus un supplice pour lui. C'était plutôt un jeu, chaque jour, il attendait ce moment avec impatience. La sensation d'être à moitié enfoncé dans l'eau tiède, allongé, n'était plus inquiétante, mais délicieuse; et aussi le plaisir d'en sortir rose, propre et de sentir bon. Et bien sûr, c'était très amusant de projeter de l'eau un peu par tout. Plus il vivait ici, plus Timmie ressemblait à un petit garçon ordinaire. Mais elle n'aimait pas l'idée de le laisser seul longtemps dans la baignoire sans s'occuper de lui. Généralement, les petits garçons de son âge ne se noient pas dans leur baignoire, et celui-ci semblait avoir un sens assez solide de sa propre sécurité. Mais il pouvait décider de sortir tout seul,. glisser et tomber...

Elle dit : « Je reviens tout de suite, Timmie. Tu restes seul dans la baignoire, d'accord? »

Il hocha la tête.

« Tu restes dans la baignoire. Dans la baignoire. Tu comprends?

— Oui, mademoiselle Fellowes. »

Personne au monde n'aurait reconnu ces paroles dans les sons émis par Timmie. Personne d'autre que Mlle Fellowes. Un peu inquiète, elle se dépêcha d'aller dans la pièce à

côté et décrocha l'intercom : « Qui est-ce?

— C'est le docteur Hoskins, mademoiselle Fellowes. Je voudrais savoir si Timmie peut supporter un autre visiteur.

— C'est son après-midi de liberté. Je suis déjà en train de lui donner son bain.

— Oui, je sais. Mais il s'agit d'un cas particulier. »

Mlle Fellowes prêta l'oreille aux bruits qui venaient de la salle de bains. Timmie faisait des éclaboussures à grand bruit et s'amusait énormément. Elle entendit son rire retentissant. D'un ton de reproche, elle dit : « Ce sont tous des cas particuliers, n'est-ce pas, docteur Hoskins? Si je laissais entrer tous les cas particuliers, cet enfant en verrait jour et nuit.

— Ce visiteur, c'est Bruce Mannheim, mademoiselle Fellowes.

— Hein?

— Vous connaissez ses accusations délirantes. J'ai fini par lui demander ce qu'il nous voulait et il a dit qu'il exigeait une inspection sur place. C'est son expression : "une inspection sur place ". De Timmie. Comme si on avait ici une espèce de silo à missiles. Ça ne nous enthousiasme guère, mais le conseil d'administration s'est réuni et nous avons finalement estimé

qu'un refus ferait plus de mal que de bien. Je crains qu'il n'y ait pas le choix, mademoiselle Fellowes. Nous sommes obligés de le laisser entrer.

Aujourd'hui?

— Dans deux heures environ. Il insiste beaucoup.

— Vous auriez pu me prévenir à l'avance.

— Je l'aurais fait si j'avais pu, mademoiselle Fellowes. Mais quand je l'ai appelé pour lui dire que nous acceptions de le laisser entrer, il m'a eu par surprise. Il m'a dit qu'il arrivait tout de suite; et quand je lui ai dit que je ne savais pas si c'était faisable, il a repris ses accusations. Selon lui, nous essayions plus ou moins de gagner du temps pour dissimuler les traces de coups de fouet. Il a ajouté qu'il assisterait demain à la réunion mensuelle de son comité de consultation, et que ce serait une bonne occasion de leur rendre compte de la situation... » Hoskins resta un instant silencieux. « Je sais que je vous prends de court, mademoiselle Fellowes. S'il vous plaît, ne faites pas d'histoires, d'accord? S'il vous plaît.»

Elle eut un élan de compassion. Coincé entre un agitateur et une infirmière acariâtre... Le pauvre, il devait être épuisé.

« D'accord, docteur Hoskins, dit-elle. Juste, cette fois. Je vais m'arranger pour camoufler tous les hématomes avec du maquillage. »

Elle retourna dans la salle de bains alors que la gratitude de Hoskins s'épanchait encore par l'intercom. Timmie était occupé à diriger une bataille navale entre un canard en plastique vert et un monstre marin en plastique violet. A première vue, c'était le canard qui gagnait.

« Tu vas avoir de la compagnie », dit Mlle Fellowes à

l'enfant. Elle bouillait de rage. « Quelqu'un vient contrôler ce que nous faisons. Voir si nous ne t'avons pas maltraité. Maltraité!

Timmie la dévisagea d'un air déconcerté. Son vocabulaire n'allait pas si loin.

« Qui vient? demanda-t-il.

— Un monsieur, dit-elle. Un visiteur. »

Timmie hocha la tête. « Gentil visiteur?

— Espérons. Allez, maintenant, c'est l'heure de sortir de l'eau et de te sécher.

— Encore bain! Encore bain!

— Encore bain demain. Allez, sors, Timmie! » Il s'extirpa de la baignoire de mauvaise grâce. Mlle Fellowes le frotta avec une serviette et l'inspecta rapidement.

Non, aucune trace de fouet. Aucun signe de problème. L'enfant était en excellente forme. Surtout quand elle le comparait avec le petit garçon crasseux, couvert de bleus et d'égratignures, qui, la première nuit, avait déboulé de la drague de Stase au milieu d'une masse de terre, de cailloux, de fourmis et de mottes d'herbe. Timmie luisait de santé. Il avait pris plusieurs livres depuis lors; ses égratignures avaient guéri et sa collection de bleus avait depuis longtemps disparu. Il avait les cheveux et les ongles bien coupés. Que Bruce Mannheim essaie de trouver matière à se plaindre. Qu'il essaie!

Normalement, elle lui aurait fait enfiler son pyjama après le bain; mais il y avait ce visiteur très particulier. Allons, ce serait la salopette pourpre avec les boutons rouges. Un grand sourire apparut sur le visage de Timmie quand il la vit. C'était sa salopette préférée, à lui aussi. « Et maintenant, un bon petit casse-croûte, avant que les autres n'arrivent. Qu'est-ce que tu en dis, Timmie? » Elle tremblait encore de colère.

« Mademoiselle Fellowes? »

C'était encore la voix de Hoskins à l'intercom.

« Qu'y a-t-il, docteur? Je croyais que M. Mannheim ne devait pas être là avant une demi-heure.

— Il est en avance, dit Hoskins. Il est comme ça, j'en ai peur. » Il y avait dans sa voix quelque chose d'étrangement timide. « Et je crains qu'en plus, il n'ait amené quelqu'un avec lui sans nous en avertir.

— Deux visiteurs, c'est trop, dit Mlle Fellowes d'un ton résolu.

— Je vous en prie, mademoiselle Fellowes. J'ignorais complètement qu'il amenait quelqu'un. Mais Mannheim insiste beaucoup pour qu'elle voie Timmie avec lui. Et maintenant que nous sommes allés aussi loin.., vous comprenez?

Ce Mannheim le terrifiait vraiment. Où était

l'indomptable Dr Gerald Hoskins?

« Et qui est l'autre personne? demanda-t-elle. L'hôte inattendu?

— Une de ses associées, une consultante de son

organisation. Une spécialiste des enfants perturbés, membre de toutes sortes de commissions gouvernementales. Nous avons un moment envisagé de l'engager, je dois vous le dire, pour ce poste que vous occupez actuellement, mais nous pensions — je pensais — qu'elle n'avait pas tout à fait la chaleur et la compassion que nous cherchions. Elle s'appelle Marianne Levien. Elle peut être un peu dangereuse. Nous ne pouvons pas prendre le risque de la renvoyer, maintenant qu'elle est ici. »

Mlle Fellowes mit sa main sur sa bouche.

Marianne Levien! se dit-elle, consternée. Que Dieu nous protège. Que Dieu nous protège tous.

35

La porte ovale de la maison de poupée s'ouvrit et Hoskins entra. Il avait une tête affreuse. Son visage charnu semblait s'être affaissé ;il avait l'air d'avoir pris dix ans en une journée. Son teint était plombé. Il avait dans les yeux une expression étrange de défaite, presque de couardise, que Mlle Fellowes trouva effrayante.

Que se passait-il ?

Il dit d'une voix basse et gênée Voici Édith Fellowes, l'infirmière de Timmie. Bruce Mannheim, mademoiselle Fellowes. Marianne Levien.

— Et voici Timmie? demanda Mannheim.

— Oui, dit Mlle Fellowes d'une voix tonnante pour compenser la soudaine timidité de Hoskins. Voici Timmie ! »

Jusque-là, l'enfant était resté dans la pièce du fond, mais il avait passé la tête à la porte en entendant les visiteurs entrer. Il s'avançait maintenant d'un pas ferme, élastique, franc, qui arracha un bravo muet à Mlle Fellowes.

Montre-leur, Timmie! Est-ce qu'on te maltraite? Est-ce que tu te caches sous ton lit, en tremblant de peur et de souffrance?

Resplendissant dans sa plus belle salopette, l'enfant s'approcha des nouveaux venus et les dévisagea avec une curiosité non déguisée.

« Eh bien, dit Mannheim. Ainsi, c'est toi, Timmie.

— Timmie », dit Timmie, bien que Mlle Fellowes fût la seule personne présente à comprendre ce qu'il disait. L'enfant tendit le bras vers Mannheim. Mannheim crut manifestement qu'il voulait lui serrer la main. Mais Timmie ignorait tout de cette pratique. Il évita la main tendue de Mannheim et agita la sienne en un petit mouvement impatient de gauche à droite, tout en continuant à s'étirer vers le haut du plus qu'il pouvait. Mannheim eut l'air perplexe.

« Vos cheveux, dit Mlle Fellowes. Il n'a jamais dû voir quelqu'un avec des -cheveux roux. Il ne devait pas y en avoir à

l'époque de Néanderthal et aucun de ses visiteurs jusque-là

n'était roux. Il a l'air d'être complètement fasciné par les cheveux clairs.

— Ah, dit Mannheim. C'est donc ça. »

Il sourit, s'agenouilla et Timmie enfonça immédiatement les doigts dans l'épaisse chevelure moelleuse de son visiteur. Sa couleur, mais aussi sa texture bouclée

devaient être nouvelles pour lui, et il l'explora d'un air pensif. Mannheim le laissa faire de très bonne grâce. Mlle Fellowes se surprit à concéder qu'il n'était pas du tout ce qu'elle avait imaginé. Elle s'était attendue à une espèce d'extrémiste aux yeux fous, crachant le feu, qui se mettrait surle-champ à assener des condamnations, des proclamations et d'inflexibles exigences. Mais il se révélait plutôt agréable et sympathique, réfléchi, sérieux, plus jeune qu'elle ne pensait, qui s'empressait de nouer amitié .avec Timmie.

Marianne Levien, c'était autre chose. Même Timmie, une fois qu'il se fut lassé d'examiner la chevelure de Bruce Mannheim, sembla bien en peine de savoir quoi en penser. Mlle Fellowes soupçonnait que c'était la venue inattendue de Mlle Levien, plus que la présence de Bruce Mannheim, qui mettait le Dr Hoskins dans une détresse aussi flagrante. Marianne Levien était bien connue dans le milieu de la médecine infantile : ambitieuse, agressive, chicanière, on la savait très douée pour l'auto-promotion et pour l'amélioration régulière de sa carrière. Mlle Fellowes ne l'avait encore jamais rencontrée; mais Mlle Levien lui semblait aussi formidable et désagréable qu'on le disait.

Elle avait plus l'air d'une actrice — ou d'une femme d'affaires, ou d'une actrice jouant le rôle d'une femme d'affaires — que d'une spécialiste des enfants. Elle portait une robe moulante chatoyante en tissu métallique aux mailles serrées, avec un énorme pendentif doré et flamboyant en forme de soleil sur la poitrine et un bandeau en fils d'or au tissage compliqué sur son front large. Ses cheveux sombres et brillants étaient tirés en arrière pour lui donner une apparence spectaculaire. Elle avait les lèvres rouge vif, les yeux entourés d'un maquillage éclatant. Un nuage invisible de parfum l'environnait.

Mlle Fellowes la dévisagea d'un air dégoûté. Comment le Dr Hoskins avait-il pu, même une fraction de seconde, envisager de prendre cette femme pour s'occuper de Timmie?

Et pourquoi Marianne Levien s'était-elle intéressée à ce travail? Il fallait vivre retirée, être totalement disponible, alors qu'elle était toujours en déplacement, assistant sans cesse à des conventions scientifiques, où elle prenait la parole pour exposer des opinions définitives qui agaçaient les gens avertis. Elle avait toutes sortes d'idées définitives sur l'utilisation des technologies de pointe pour rééduquer les enfants à problèmes

— en substituant de prodigieuses machines futuristes à

l'amour bien prosaïque qui avait si bien marché depuis l'aube de l'humanité.

C'était aussi une politicienne experte : toujours membre de telle commission, consultante pour telle mission, montant dans sa profession comme une fusée. Si elle avait voulu le poste de Mlle Fellowes, c'est qu'il pouvait être un tremplin vers quelque chose d'autrement important.

Timmie tendit la main vers la robe métallique chatoyante de Marianne Levien. Ses yeux brillaient de plaisir.

« Joli », dit-il.

Mlle Levien recula prestement hors de portée. Qu'a-t-il dit?

— Il admire votre robe, dit Mlle Fellowes. Il veut juste la toucher.

— Je préférerais qu'il s'en abstienne. Elle est fragile.

— Dans ce cas, faites attention. Il est très vif.

— Joli, répéta Timmie. Veux!

— Non, Timmie. Non. Pas toucher.

— Veux!

— Je suis désolée. Non. NON. »

Timmie lui adressa un regard malheureux. Mais il n'essaya plus de toucher Marianne Levien.

— Il vous comprend? demanda Mannheim.

— Eh bien, il ne touche pas la robe, non dit Mlle Fellowes en souriant.

— Et vous le comprenez?

— Assez souvent.

— Ces grognements qu'il fait, dit Marianne Levien, que croyez-vous qu'ils signifiaient?

— Il a dit " joli ". Votre robe. Ensuite, il a dit " veux ". Il voulait dire : je veux toucher.

— Il parlait anglais? demanda Mannheim, étonné. Je ne m'en serais pas douté.

— Il articule mal, probablement pour des raisons physiologiques. Mais j'arrive à le comprendre. Il possède un vocabulaire de... oh, environ cent mots, je pense, peut-être un peu plus. Il en apprend de nouveaux tous les jours. Maintenant, il les apprend tout seul. Il doit avoir dans les quatre ans, vous comprenez. Il s'y met tard, mais il a les capacités linguistiques normales d'un enfant de son âge, et il rattrape très vite le temps perdu.

— Vous dites qu'un enfant de Néanderthal a les mêmes capacités linguistiques qu'un enfant humain? demanda Marianne Levien.

— C'est un enfant humain.

— Oui, bien entendu. Mais différent. On pourrait s'attendre à des différences aussi considérables dans les aptitudes mentales que dans l'aspect physique. Sa structure faciale extrêmement primitive... »

Mlle Fellowes dit sèchement : « Elle n'est pas primitive, mademoiselle Levien. Allez voir un chimpanzé si vous voulez voir à quoi ressemble un faciès vraiment soushumain.

— C'est vous qui avez employé le terme de soushumain, pas moi, dit Levien.

— Mais vous le pensiez.

— Mademoiselle Fellowes! Docteur Levien! Je vous en prie! Ce ton aigre n'est pas de mise! »

Docteur Levien ? se dit Mlle Fellowes, en jetant un rapide coup d'oeil à Hoskins. Ma foi, oui, probablement. Mannheim dit en regardant autour de lui : « Ces petites'

pièces constituent tout le milieu de vie de l'enfant?

— C'est exact, répondit Mlle Fellowes. Au fond, il y a sa chambre, qui fait aussi salle de jeu. Il y prend ses repas, et là, c'est la salle de bains. Ma chambre est là-

bas, et voici les rangements.

— Il ne sort jamais de cette enceinte?

— Non, dit Mlle Fellowes. C'est la bulle de Stase. Il ne sort pas de la bulle.

— C'est une existence bien confinée, vous ne pensez pas?

»

Hoskins dit rapidement, trop rapidement : « Cette réclusion est absolument nécessaire. C'est pour des raisons techniques, à cause de la charge de potentiel temporel qu'implique le fait de traverser le temps. Cela revient à dire que le coût en énergie pour laisser l'enfant passer les limites de Stase serait prohibitif.

— Donc, pour économiser un peu d'argent, vous allez le claquemurer indéfiniment dans ce petit appartement? demanda Levien.

— Il ne s'agit pas d'un peu d'argent, docteur Levien, dit Hoskins, l'air plus traqué que jamais. J'ai dit que le prix serait prohibitif. Quand VOUS, moi, ou mademoiselle Fellowes traversons la limite de Stase, ça ne pose aucun problème, mais pour Timmie, ce serait... eh bien, totalement impossible. Totalement impossible.

— Si la science peut faire traverser quarante mille ans à

un enfant, dit Marianne Levien, elle peut lui faire traverser ce couloir s'il le désire.

— J'aimerais que ce soit vrai, docteur Levien, dit Hoskins.

— Donc, cet enfant doit rester en permanence enfermé

dans ces pièces, dit Mannheim, et si je vous comprends bien, aucune recherche n'est en cours actuellement pour contourner le problème?

— C'est exact. C'est infaisable dans le cadre des considérations terre à terre auxquelles je dois faire face. Nous voulons que cet enfant vive à l'aise, mais nous n'avons aucun moyen de résoudre des problèmes insolubles. »

Mannheim hocha la tête. Il avait l'air de cocher une liste mentale.

« A quel genre de régime l'enfant est-il soumis? demanda Levien.

— Voulez-vous examiner l'office? dit Mlle Fellowes sans grande aménité.

— A vrai dire, oui, j'aimerais bien. »

Mlle Fellowes désigna d'un geste ample les

compartiments de congélation.

Regarde tout ton soûl, se dit-elle. Je crois que tu vas être contente.

En effet, Levien sembla satisfaite de ce qu'elle vit : tout un tas de fioles, d'ampoules, de compte-gouttes et de mortiers; tout l'assortiment inhumain de régimes synthétiques, si éloignés de tout ce que Mlle Fellowes considérait comme une nourriture saine. Levien examina les étagères remplies d'aliments high-tech en ayant manifestement l'air d'approuver. Elle-même ne devait manger que des aliments synthétiques, se dit Mlle Fellowes avec colère. Si elle mangeait.

« Rien à redire de ce côté, dit Levien au bout d'un moment. Vos diététiciens ont l'air de savoir ce qu'ils font.

— L'enfant semble en bonne santé, en effet, dit Mannheim. Mais cette solitude forcée m'inquiète.

— Oui, embraya Marianne Levien. Moi aussi. Et

beaucoup. »

Mannheim reprit : « Il est déjà navrant qu'il soit privé du soutien des structures tribales dans lesquelles il est né, mais qu'il soit privé de tout contact me paraît extrêmement ennuyeux.

— Et moi, je ne suis pas un contact, monsieur Mannheim?

demanda Mlle Fellowes non sans âpreté. Je suis avec lui pratiquement tout le temps, vous savez.

— Je parlais de quelqu'un de son âge. Un camarade de jeu. Cette expérience doit continuer longtemps, docteur Hoskins, n'est-ce pas?

— Nous espérons apprendre beaucoup de choses sur l'époque d'où vient Timmie. A mesure que sa maîtrise de l'anglais s'améliorera — et mademoiselle Fellowes m'assure qu'il parle de plus en plus couramment, même si certains d'entre nous ne comprennent pas très bien ce qu'il dit...

— En d'autres termes, vous pensez le garder ici quelques années, docteur Hoskins? dit Marianne Levien.

— Ça se pourrait, en effet. »

Mannheim dit : « Confiné à perpétuité dans ce petit logement? Et sans jamais voir des enfants de son âge? Est-ce là une vie pour un petit garçon bien-portant comme Timmie, à

votre avis? »

Le regard de Hoskins passa rapidement de l'un à l'autre. Il avait l'air d'un homme dépassé par le nombre.

Il dit : « Mlle Fellowes a déjà soulevé la question d'un camarade de jeu pour Timmie. Je vous assure que nous ne souhaitons aucunement gêner le développement émotionnel de cet enfant. »

Mlle Fellowes lui jeta un coup d'oeil étonné. Elle avait effectivement soulevé la question. Mais sans résultat. Dans la conversation à la cafétéria, Hoskins avait écarté l'idée du camarade de jeu en disant qu'elle était impraticable; en fait, il en avait paru si interloqué que Mlle Fe1lowes n'avait pas osé

en reparler. Mais depuis quelques jours, l'adaptation de Timmie. à la vie moderne était si rapide que Mlle Fellowes attendait le moment de remettre la question sur le tapis avec Hoskins.

Et c'était Mannheim qui la soulevait le premier, ce dont Mlle Fellowes était immensément soulagée. L'avocat des enfants avait absolument raison. On ne pouvait maintenir Timmie tout seul ici comme un singe dans une cage. Timmie n'était pas un singe. Et même un gorille ou un chimpanzé

supporterait mal d'être coupé de la compagnie de ses semblables.

« Eh bien, dit Mannheim, si vous avez déjà réfléchi à la question de lui trouver un compagnon, j'aimerais savoir ce que vous avez fait dans ce sens. »

Son ton avait soudain perdu de son amabilité.

L'air troublé, Hoskins dit : « Mlle Fellowes avait d'abord suggéré de ramener un deuxième Néanderthalien à notre époque pour l'installer avec Timmie, je dois vous dire que nous n'avons nullement l'intention...

— Un deuxième Néanderthalien? Oh, non, docteur

Hoskins, dit Mannheim. Ce serait inacceptable.

— Il est déjà assez grave d'en avoir incarcéré un, dit Marianne Levien. En capturer un second ne ferait qu'accentuer le problème. »

Hoskins lui lança un regard venimeux. Son visage ruisselait de transpiration.

« J'ai bien dit que nous n'avions pas l'intention de ramener un deuxième Néanderthalien, rétorqua-t-il, les dents serrées. Cela n'a jamais été envisagé. Et pour une dizaine de raisons différentes. Quand Mlle Fellowes en a parlé la première fois, je lui ai dit... »

Mannheim et Levien échangèrent un regard. Le ton brusquement véhément de Hoskins semblait les gêner. Même Timmie eut l'air un peu effrayé et se colla contre Mlle Fellowes.

D'un ton apaisant, Mannheim dit : « Nous pensons tous, docteur Hoskins, que ce serait une mauvaise idée de faire venir un second Néanderthalien. Là n'est pas la question. Ce que nous voulons savoir, c'est s'il serait possible de donner à

Timmie un camarade... quel est le mot? Pas humain, puisque Timmie est humain. Mais moderne. Un camarade moderne. Un enfant de notre époque.

— Un enfant qui puisse venir voir Timmie régulièrement, dit Marianne Levien, et lui apporter le type de stimuli développementaux tendant à favoriser une saine assimilation socio-culturelle dont nous sommes tous d'accord pour dire qu'elle est nécessaire.

— Une seconde, dit Hoskins d'une voix sèche. Quelle assimilation? Est-ce que vous imaginez que Timmie va mener une existence sans souci dans une jolie banlieue? Qu'il va demander la nationalité américaine, aller à l'église, trouver un emploi et se marier? Puis-je vous rappeler qu'il sort d'une époque tellement reculée qu'on ne peut même pas la taxer de barbare, d'une société que vous-même, docteur Levien, avez décrite assez justement comme une société étrangère. Et vous croyez qu'il va devenir... »

Mlle Levien lui coupa la parole avec froideur.

« La question, docteur Hoskins, n'est pas dans une hypothétique demande de naturalisation de Timmie, ni dans sa conversion à une religion, ni dans aucune autre réduction à

l'absurde. Timmie est encore un enfant, et ce qui nous intéresse au premier chef, M. Mannhein et moi même, c'est la qualité de l'enfance qu'il vit. Ses conditions d'existence actuelles sont inacceptables. Je suis persuadée qu'elles l'auraient été autant pour la société même de Timmie, si étrangère soit-elle à la nôtre. Toutes les sociétés humaines connues, si éloignées soient-elles des nôtres par leurs paradigmes et leurs paramètres, assurent à leurs enfants le droit à l'Instruction et à une intégration dans leur matrice sociale. Nous ne pouvons en aucune façon considérer les conditions de vie actuelles de Timmie comme lui apportant ce type de matrice sociale convenablement éducative. »

Hoskins dit d'un ton acide : « Ce qui signifie, en termes compréhensibles par un simple physicien tel que moi, docteur Levien, que vous pensez qu'il faudrait un compagnon, à

Timmie.

— Pas seulement " il faudrait ", dit Levien. Il faut.

— Je pense que nous allons prendre comme position qu'il est essentiel que cet enfant ait un compagnon, dit Mannheim d'un ton moins belliqueux que Marianne Levien.

— Essentiel, répéta Hoskins d'une voix morne.

— C'est un minimum, dit Levien. Cela ne veut pas dire que nous sommes prêts à considérer que l'incarcération de l'enfant à notre époque sur une longue période

soit acceptable ou admissible. Mais pour le moment tout au moins, nous sommes d'avis que nous pouvons mettre de côté les autres objections prégnantes et autoriser la poursuite de l'expérience; n'est-ce pas, monsieur Mannheim?

— Autoriser! s'exclama Hoskins.

— A condition, continua Marianne Levien d'un air serein, qu'on permette à Timmie de bénéficier de contacts réguliers et émotionnellement enrichissants avec d'autres enfants de son groupe d'âge. »

Hoskins regarda Mlle Fellowes comme s'il cherchait un soutien face à cette charge. Mais elle ne pouvait lui apporter aucune aide.

« Je suis obligée d'être d'accord, dit Mlle Fellowes, tenaillée par l'impression de le trahir. C'est mon avis depuis le début. Le petit s'adapte très bien, c'est indiscutable. Mais nous approchons du moment où ce vide social lui sera dommageable. Et comme Timmie n'aura pas d'autres enfants de sa sous-espèce sous la main... »

Hoskins ne dit rien, mais elle crut l'entendre : Vous aussi, vous êtes contre moi?

Le silence tomba un instant. Timmie, de plus en plus perturbé par cette conversation agressive, la serrait fortement. Enfin, Hoskins dit : « Ce sont donc vos conditions, monsieur Mannheim? Docteur Levien? Un compagnon pour Timmie, sinon vous lâchez vos hordes sur moi?

— Nous ne faisons aucune menace, docteur Hoskins, dit Mannheim. Mais même votre Mlle Fellowes voit la nécessité

d'exécuter nos recommandations.

— C'est vrai. Et vous croyez que ça va être facile de trouver des gens qui accepteront joyeusement que leurs enfants viennent ici jouer avec un petit Néanderthalien?

— Ce ne devrait pas être plus compliqué, dit Mannheim, que de ramener un petit Néanderthalien au vingt et unième siècle.

— Je vois d'ici ce qu'en diraient nos avocats. Rien que le prix de l'assurance — au cas où nous trouverions des gens assez téméraires pour laisser leur gamin

dans la bulle de Stase en compagnie de Timmie...

— Timmie ne m'a pas l'air féroce du tout, dit Mannheim. Il a même plutôt l'air doux. Ce n'est pas votre avis, mademoiselle Fellowes?

— Donc, vous seriez naturellement ravie de laisser votre petit garçon venir jouer avec lui, dit Hoskins. Il se trouve seulement que vous n'avez pas d'enfant, n'est-ce pas, docteur Levien? Non, bien sûr que non. Et vous, Mannheim? Vous avez un petit garçon à nous proposer? »

Mannheim sembla piqué au vif. Il dit avec raideur : « Là

n'est pas la question, docteur Hoskins. Je vous assure que si j'avais la chance d'avoir des enfants, je n'hésiterais pas à offrir mon aide. Je comprends votre ressentiment devant ce que vous voyez comme une ingérence, docteur, Mais en transportant Timmie dans notre époque, vous vous êtes fait à

la fois juge et bourreau. Il est temps maintenant de réfléchir aux implications de votre acte. Vous ne pouvez pas garder cet enfant en isolation uniquement parce qu'il fait partie d'une expérience scientifique. Vous ne pouvez pas, docteur Hoskins.

»

Hoskins ferma les yeux et inspira profondément à

plusieurs reprises.

« Très bien, finit-il par dire. Ça suffit. J'abandonne. Nous trouverons un compagnon de jeu à Timmie. Quelque part. Comme on pourra. » Son regard s'embrasa d'une brusque colère. « A la différence de vous tous, moi, j'ai un enfant. Et s'il le faut, c'est lui que je prendrai comme ami de Timmie. Est-ce une caution suffisante? Timmie ne sera plus seul ni malheureux. Ça vous va? » Hoskins les regardait d'un air furieux. « Maintenant que la 'question est réglée, avez-vous encore d'autres demandes? Ou bien pouvons-nous poursuivre notre travail scientifique en paix? »

Interlude Cinq : Les Autres

Tout en descendant la colline, Celle Qui Sait sentait la peinture de guerre

flamboyer sur son corps, sous sa robe. Si elle avait osé, elle serait descendue nue pour montrer à tous, aux Autres et aux hommes de sa tribu, comment elle était peinte. Surtout aux hommes de sa tribu. Qu'ils voient qu'une femme pouvait porter la peinture aussi bien qu'un homme ; et que s'ils ne se décidaient pas à frapper l'ennemi, elle était capable de le faire à leur place.

Mais naturellement, c'était impossible. Une femme se couvrait le bas du corps sauf quand elle s'offrait au cours des rites d'accouplement : telle était la règle. Si elle avait porté un pagne comme les hommes, elle aurait pu au moins aller au combat la poitrine nue, afin que l'ennemi vît la peinture sur ses seins. Mais elle n'avait pas de pagne. Elle n'avait qu'une robe, qui la couvrait tout entière. Eh bien, elle l'ouvrirait une fois arrivée devant les Autres, et ils sauraient, grâce aux couleurs sur sa peau, qu'ils avaient un guerrier en face d'eux, même si ce guerrier avaient des seins.

Elle entendit Nuage d'Argent lui crier quelque chose, loin derrière elle, sur le chemin qui menait à la vallée. Elle ne répondit pas.

Bientôt, les membres du Cercle de Guerre la virent s'approcher. Ils étaient toujours bloqués dans leur situation absurde, en face des Autres ; mais ils tournèrent la tête et la dévisagèrent d'un air stupéfait.

« Va-t'en, Celle Qui Sait, lui cria OEil Flamboyant. Ce n'est pas la place d'une femme, ici!

— Tu m'appelles " femme ", OEil Flamboyant? Femme toi-même! Des femmes, voilà ce que vous êtes! Je ne vois aucun guerrier, ici. Allez-vous-en, vous, si vous avez peur de vous battre.

— Que fait-elle ici? demanda Arbre Aux Loups, sans s'adresser à personne en particulier.

— Elle est folle. » C'était Jeune Antilope. « Ce n'est pas nouveau.

— Va-t'en! s'écrièrent les hommes. Éloigne-toi de nous!

C'est la guerre, Celle Qui Sait! C'est la guerre! »

Mais ils ne réussiraient pas à la faire reculer. Leurs cris furieux étaient comme le bourdonnement d'insectes inoffensifs à ses oreilles.

Celle Qui Sait atteignit le bas du chemin et avança à

grands pas vers l'autel. Le sol à cet endroit était spongieux à

cause des trois rivières. L'eau devait courir sous la terre. A chaque pas, ses orteils nus s'enfonçaient profondément dans le sol froid, humide et mou.

Derrière elle, le soleil s'élevait au-dessus de la crête de la colline où le Peuple campait. La mince tranche blanche de lune avait disparu. Le vent lui soufflait au visage, vif et dur comme une gifle, Elle avança jusqu'au niveau du Cercle de Guerre.

Personne ne faisait un geste. Les Autres étaient aussi immobiles que des statues.

A Pris L'Oiseau Dans Le Buisson était le plus proche d'elle. « Donne-moi ta lance, lui dit Celle Qui Sait,

— Va-t'en, dit A Pris L'Oiseau Dans Le Buisson de la voix d'un homme qu'on étrangle.

— Il me faut une lance. Tu veux que j'affronte les Autres sans lance?

— Va-t'en.

— Regarde! Je me suis mis la peinture de guerre! » Elle ouvrit le devant de sa robe et montra ses seins effrontément barbouillés de pigment bleu. « Je suis un guerrier, aujourd'hui. Un guerrier doit avoir une lance!

— Fais-en une, alors. »

Celle Qui Sait cracha par terre et passa devant lui. « Toi, Jeune Antilope! Donne-moi la tienne. Tu n'en as pas besoin.

— Tu es une folle. »

Arbre Aux Loups passa le bras devant Jeune Antilope et saisit Celle Qui Sait par le coude. « Ecoute, dit-il, tu ne dois pas rester. Il va y avoir la guerre.

— La guerre? Quand ça? Vous vous contentez de rester plantés là à leur faire des bruits ridicules. Et eux, ils font pareil. Ils sont aussi lâches que vous. Pourquoi

n'attaquez vous pas?

— Tu ne comprends rien à ces choses-là, dit Arbre Aux Loups d'un ton écoeuré.

— Non. Non, probablement pas. »

Mais il ne servait à rien de leur demander une lance. Ils n'avaient pas l'intention de lui en donner une; et ils tenaient tous leur arme fermement, sans doute parce qu'ils se rappelaient comment elle s'était emparée un jour de celle d'CE

il Flamboyant pour le menacer avec. Elle l'avait souillée. Boeuf Musqué Puant lui avait dit qu'il ne pouvait aller au combat avec une lance touchée par une femme, il l'avait brûlée et en avait taillé une nouvelle sans cesser de jurer et de marmonner dans sa barbe. Mais à quoi bon une nouvelle lance, se demanda Celle Qui Sait, si OEil Flamboyant était trop timoré pour s'en servir?

« Très bien. Je m'en passerai. »

Elle tourna les talons et s'avança de deux ou trois pas vers la haie d'Autres, qui la regardaient comme si c'était un démon à trois têtes et six défenses.

« Vous, les Autres! Regardez par ici, regardez-moi! »

Ils l'observaient bouche bée. Elle ouvrit sa robe encore une fois et leur montra ses seins couverts de peinture.

« Je suis le guerrier de la Déesse, leur dit-elle. Voilà ce que veulent dire ces peintures. Et la Déesse vous ordonne de partir d'ici. C'est Son autel. Nous l'avons construit pour Elle. Vous n'avez rien à faire ici. »

Ils continuaient de la dévisager, ébahis.

Du regard, Celle Qui Sait balaya toute la rangée d'hommes. Tous étaient grands et blêmes avec une chevelure trop. abondante qui leur tombait en dessous des épaules, mais coupée court sur le front, comme s'ils faisaient exprès d'exposer le, hideux dôme plat et trop haut de leur crâne. Ils avaient les bras longs et minces, comme les jambes. Ils avaient une petite bouche, un nez ridiculement réduit, un menton qui pointait de façon répugnante. Leur vue réveilla chez elle de vieux souvenirs, et elle revit le grand Autre dégingandé qu'elle avait rencontré près du petit bassin entouré

de rochers, il y avait si longtemps, alors qu'elle était jeune. Ces hommes lui ressemblaient tout à fait. Elle n'arrivait pas à

les distinguer les uns des autres, ni de celui qu'elle avait vu autrefois. Peut-être était-il présent aujourd'hui, l'Autre du bassin. Mais tous ces hommes avaient l'air jeune, et lui devait être vieux maintenant, presque autant qu'elle.

« Que vous êtes laids, leur dit-elle. Des monstres blafards et efféminés! Que faites-vous à renifler autour d'un autel de la Déesse? Ce n'est pas la Déesse qui vous a faits! C'est une hyène de passage qui vous a faits avec de la bouse de rhinocéros! »

Les Autres continuaient à la regarder, ahuris.

Celle Qui Sait fit un nouveau pas. Elle gesticulait, fendant l'air de la main comme pour les écarter des environs de l'autel. Un des Autres parla.

C'est du moins ce -qu'il avait l'air de faire. Il émit une longue série de sons grossiers, épais, qui sortaient de sa bouche comme si sa langue était attachée à l'envers. Ce n'était que du bruit. Ça n'avait aucun sens.

« Tu ne peux pas parler comme il faut? demanda Celle Qui Sait. On ne comprend rien de ce que tu dis. Qu'un autre parle, si tu n'y arrives pas. »

Il se remit à parler, de façon tout aussi incompréhensible.

« Non, dit-elle. Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Elle s'approcha et pivota de façon à faire face à l'extrémité opposée de la rangée d'Autres.

« Toi, dit-elle à un autre homme. Tu parles un peu mieux que lui? »

Elle pointa le doigt sur lui et tapa dans ses mains. Il écarquilla les yeux et émit une espèce de grommellement sourd.

« Dis des mots! lui ordonna Celle Qui Sait. Arrête de faire des bruits idiots! — Pouah ! Êtes-vous tous fous dans votre tête? » Elle désigna l'homme à nouveau. « Parle! Avec des mots! Il n'y a donc personne chez vous qui ait appris à dire des mots? »

L'Autre répéta le même son.

« Aussi stupides que laids! dit Celle Qui Sait en secouant la tête. Faits par des hyènes, voilà ce que vous êtes! Avec de la bouse de rhinocéros. »

Aucun des hommes ne bougea.

Elle passa à côté d'eux et se dirigea vers l'autel. Les eaux des trois rivières tombaient de tous côtés avec force éclaboussures. Le Peuple avait bâti l'autel à l'endroit exact où

les rivières se rencontraient, contre un affleurement rocheux qui s'élevait au-dessus de la surface liquide. Femme de la'

Déesse avait rampé au milieu des embruns glacés pour placer les pierres selon le bon agencement et pour entasser entre elles les plaques de la pierre spéciale, celle qui brille. En approchant, Celle Qui Sait vit les lignes de-la-Déesse que les prêtresses avaient gravées dans la roche, cinq dans un sens, trois dans un autre et trois encore dans un autre. Mais on y avait touché. Quelqu'un qui n'était pas du Peuple avait tracé un cercle autour de chaque groupe de lignes-de-la-Déesse en entaillant profondément la pierre, et avait peint d'autres dessins au-dessus, des symboles étranges et déplaisants, qui s'enroulaient et se tordaient comme dans un mauvais rêve. On avait également peint des animaux : un mammouth avec une grosse tête bossue, un loup, et une créature que Celle Qui Sait ne sut pas reconnaître. Ce ne pouvait être que l'oeuvre des Autres. Les gens du Peuple se servaient de peinture pour s'en passer sur le corps quand le besoin s'en faisait sentir; mais ils ne dessinaient jamais de symboles sur les pierres. Jamais. Et peindre des images d'animaux était pure folie. Cela risquait de mettre en colère l'esprit des animaux qu'on peignait, et ensuite on n'arrivait plus à les tuer à la chasse.

« Qu'est-ce que vous avez fait, chiens immondes? C'est un autel, de la Déesse que vous avez souillé. Un autel de la Déesse. » Comme ils ne faisaient pas mine de comprendre, elle répéta plus fort : « Un autel de la Déesse ! »

Regards vides. Haussements d'épaules.

Celle Qui Sait montra la terre, puis le ciel : les signes universels de la Déesse. Elle se toucha les seins, le ventre, les reins : elle était faite à l'image de la Déesse, ils comprendraient sûrement ses gestes.

Mais ils continuèrent à la dévisager.

« Vous êtes complètement idiots! s'exclama-t-elle. Idiots!

Imbéciles! Vous êtes une bande d'animaux stupides ! »

Elle escalada les rochers en glissant sur leur surface mouillée, faillit tomber dans la rivière impétueuse. Mais elle s'accrocha à un croc rocheux qui saillait et assura sa prise. Arrivée à l'autel, elle tapa du bout du doigt sur le dessin du mammouth.

« Mal! cria-t-elle. Mauvais! Sacrilège!'»

Elle se mouilla le doigt et le passa sur l'image. La peinture s'étala et le dessin devint flou.

Les Autres commencèrent à prendre un air troublé. Ils se tournaient les uns vers les autres en marmonnant et en frottant les pieds par terre.

« Vos dessins n'ont rien à faire ici! cria Celle Qui Sait. C'est notre autel! Nous l'avons bâti pour Elle! Et nous sommes venus L'adorer et lui demander conseil! » Elle gratta soigneusement l'image jusqu'à ce qu'il n'en restât qu'un fouillis indistinct. Elle voulut alors s'en prendre aux autres images, mais ne put les atteindre : ses bras étaient trop courts. Seuls les Autres, avec leurs membres d'araignée, pouvaient dessiner si haut sur la roche.

Mais elle était sûre de s'être fait comprendre. Elle redescendit le long des rochers et revint à l'endroit où les deux groupes de guerriers se faisaient face.

« Vous comprenez? demanda-t-elle aux Autres. C'est" notre autel ! Le nôtre! » Elle s'avança droit sur eux, intrépide. Ils s'agitèrent nerveusement, mais aucun ne leva sa lance. Ils avaient peur d'elle, elle en était sûre. Une sainte femme, une femme qui avait la Déesse en elle : ils n'osaient pas lui résister.

Elle leva vers eux un regard furieux. Ils la dominaient, aussi grands que des arbres, aussi hauts que des montagnes indiquant l'ouest.

« Retournez dans votre pays, dit-elle. Laissez-nous tranquilles. Laissez-nous faire notre offrande en paix, espèces d'affreuses bêtes puantes! Têtes de bois! Brutes demeurées ! »

Elle attrapa l'Autre le plus proche et le poussa dans la direction qu'elle avait montrée. Il se dégagea en reculant de quelques pas. Elle lui fit signe de filer.

« Continue à marcher! Allez, en avant, vous tous! »

Celle Qui Sait se déplaçait au milieu d'eux comme un tourbillon, tout en criant et en les poussant. Ils s'écartaient d'elle d'un air inquiet comme si elle était pestiférée. Elle les poussait devant elle en agitant les bras et en hurlant, les chassant toute seule des environs immédiats de l'autel. Enfin elle s'arrêta et les regarda partir. Ils se retirèrent d'à

peu près cent cinquante pas, à l'endroit où l'une des deux petites rivières faisait un coude et s'élançait entre deux murailles de roche. Là, ils s'arrêtèrent; et alors, Celle Qui Sait s'aperçut qu'il y avait là un camp d'Autres, tout un groupe de femmes, d'enfants et de vieillards dissimulés dans un petit ravin buissonneux.

Très bien, se dit Celle Qui Sait. Ils avaient été écartés de l'autel; c'était le mieux qu'elle pût espérer. Ce n'était tout de même pas un mince exploit, et elle l'avait accompli toute seule

— mais le feu de la Déesse avait brûlé en elle, sans quoi elle n'y fût jamais parvenue.

Elle revint vers les hommes du Cercle de Guerre.

« Et tout ça sans lance », leur dit-elle d'un air triomphant. Jeune Antilope hocha la tête. « Tu es vraiment folle! »

Mais ses yeux brillaient d'admiration.

# VIII

RÊVE

36

Dans la soirée, longtemps après le départ de Bruce Mannheim et de Marianne Levien, Hoskins retourna à la maison de poupée. Il avait une expression à la fois hagarde et sinistre.

« Timmie dort? » demanda-t-il.

Mlle Fellowes acquiesça. « Enfin. J'ai mis un temps fou à

le calmer. » Elle posa le livre qu'elle était en train de lire et regarda Hoskins sans aménité. L'après-midi avait été tendu, et elle aurait préféré rester seule.

Hoskins dit : « Je regrette que ça ait si mal tourné.

— On a beaucoup crié, en effet. Plus qu'il n'était bon pour le petit. Vous ne croyez pas que cette discussion aurait pu se tenir ailleurs?

— Je regrette, répéta Hoskins. J'ai un peu perdu les pédales. Ce type va me rendre dingue.

— En fait, je ne l'ai pas trouvé aussi affreux que je pensais. Je crois qu'il s'inquiète vraiment du bien-être de Timmie.

— Sans doute. Mais de là à venir ici sans y être invité et à

nous dire ce que nous avons à faire...

— Le petit a vraiment besoin d'un camarade de jeu. »

Hoskins la regarda d'un air découragé. Mais il parvint à se maîtriser à temps.

« Oui, dit-il d'un ton calme. Mais où allons-nous en trouver un?

— Alors, vous ne parliez pas sérieusement en disant que vous feriez venir votre propre fils? »

Hoskins eut l'air alarmé. Elle le pressait peut-être un peu trop. Mais personne ne l'avait obligé à revenir.

« Si, bien sûr. Croyez-vous que j'aie peur que Timmie fasse mal à mon gosse? Mais ma femme penserait qu'il y a des risques. Beaucoup de gens considèrent encore Timmie comme une espèce d'enfant-singe.

— Et si nous faisions diffuser une interview de lui sur le subéthérique? suggéra Mlle Fellowes. Maintenant qu'il parle anglais...

— Je ne pense pas que cela améliore les choses, mademoiselle Fellowes.

— Et pourquoi pas?

— Son anglais n'est pas très bon, vous savez. » Elle monta immédiatement sur ses grands chevaux. « Qu'est-ce que vous voulez dire? Il a un vocabulaire stupéfiant, quand on voit d'où il vient. Et il apprend des mots tous les jours. »

Le regard de Hoskins était très las.

« Vous êtes la seule personne qui le comprenne. Pour nous autres, ce qu'il dit pourrait aussi bien être du néanderthalien.

— C'est que vous n'écoutez pas attentivement.

— Oui, dit Hoskins mollement. C'est peut-être ça. » Il haussa les épaules, détourna les yeux et parut tomber dans une sorte de rêverie.

« Si seulement cette enquiquineuse n'était pas mêlée à

cette histoire! s'exclama-t-il au bout d'un moment.

— Marianne Levien?

— Oui, cette salope en acier chromé... pardonnez mon langage, mademoiselle Fellowes...

— Mais c'est exactement ce qu'elle est. »

Mlle Fellowes hocha la tête.

« J'ai du mal à croire qu'on ait pu envisager d'engager une femme comme ça pour s'occuper de Timmie.

— C'était une des premières postulantes. Elle voulait ce poste. A tout prix, même.

— Mais ça ne lui va pas du tout.

— Elle avait des titres extraordinaires. C'est sa personnalité qui m'a dissuadé. Elle a été très étonnée de ne pas être engagée. Et maintenant, je ne sais comment, elle a partie liée avec Mannheim. C'est sa façon de se venger. L'enfer ne connaît pas la colère. Elle n'arrêtera pas de lui bourrer le crâne de son jargon ridicule, comme s'il n'y avait pas déjà assez d'imbécillités pseudo-psy là-dedans, elle le poussera à s'en prendre à moi, à me persécuter sans cesse... »

Sa voix commençait à monter.

Mlle Fellowes intervint fermement : « Je ne crois pas qu'on puisse parler de. persécution quand quelqu'un suggère que Timmie est très seul et qu'il faut que ça change.

— Ça va changer, je vous le promets.

— Mais pourquoi pensez-vous qu'elle cherche à se venger?

— Parce qu'elle voulait venir ici s'occuper de ce projet alors qu'il démarrait, que ça n'a pas marché et qu'en conséquence elle veut tout détruire. Elle n'aura aucune pitié. Mannheim, on peut le manipuler, il se contenterait d'assurances polies. Mais elle, elle va exiger des inspections tous les trois jours, maintenant que c'est elle qui tire les ficelles, et elle voudra des changements. Elle demandera que Timmie fasse une psychothérapie, ou qu'il passe en orthodontie, ou en chirurgie plastique pour qu'il ait une jolie tête souriante d'Homo sapiens. Elle ne cessera jamais de fourrer son nez partout et de se servir de la machine publicitaire de Mannheim pour nous faire passer pour des savants fous... » Il se détourna, regarda fixement la porte fermée de la chambre de Timmie et ajouta, l'air morose : «

Entre les griffes d'une femme comme ça, Mannheim ne peut rien faire. En plus,

elle doit coucher avec lui. Elle doit le posséder, à présent. Il n'a pas une chance. »

Mlle Fellowes écarquilla les yeux.

« C'est affreux de dire des choses comme ça!

— Quoi donc?

— Qu'elle et lui... qu'elle se sert de lui... Vous n'en avez aucune preuve. Ce que vous suggérez est déplacé, docteur Hoskins. Tout à fait déplacé. »

La colère de Hoskins sembla fondre brusquement. Il la regarda et sourit d'un air penaud. « Oui, probablement. Vous avez raison. J'ignore totalement avec qui couche Mannheim, et je m'en fiche. De même pour Levien. Tout ce que je veux, c'est qu'ils nous laissent poursuivre nos recherches en paix, mademoiselle Fellowes. Vous le savez bien. Mais je suis si fatigué aujourd'hui... »

Impulsivement, Mlle Fellowes s'approcha de lui et lui prit les mains. Elles étaient glacées. Elle les tint en souhaitant pouvoir y faire passer vie et énergie.

« Depuis quand n'avez-vous pas pris de vacances, docteur Hoskins? »

— Des vacances? » Il eut un petit rire caverneux. « Je ne suis même pas sûr de savoir ce que ce mot veut dire.

— C'est peut-être ça, le problème.

— Je ne peux pas en prendre. C'est absolument

impossible. Que je tourne le dos une minute, mademoiselle Fellowes, et Dieu sait ce qui peut se passer ici. Dix personnes du genre Adamevski qui essaient de voler des spécimens dans la. Stase. D'autres qui font des expériences tordues` sans autorisation. Du matériel acheté alors qu'on n'en a pas les moyens pour des projets qui n'ont pas une chance de marcher. Il y a ici une bande de gens plus tordus les uns que les autres, et je suis le seul gendarme. Tant que la phase actuelle du projet n'est pas achevée, je ne peux pas prendre de congé.

— Au moins un week-end prolongé? Il faut vous reposer.

— Je sais. Bon Dieu, je sais bien! Merci, mademoiselle Fellowes. Dans l'asile de dingues qu'est cet institut de recherche, vous êtes un des rares piliers de salubrité.

— Et vous me promettez d'essayer de prendre un peu de repos?

— J'essaierai, oui.

— A partir de maintenant? demanda-t-elle. Il est bientôt six heures. Votre femme vous attend chez vous. Et votre petit garçon.

— Oui, dit Hoskins. Je ferais bien de m'en aller. Merci pour tout. »

37

Au cours de la nuit, elle fut éveillée par des sanglots qui venaient de la chambre de Timmie. Il y avait longtemps qu'elle n'avait plus entendu cela.

Elle sortit de son lit et entra dans la chambre. Elle avait appris depuis longtemps à se réveiller en vitesse quand un enfant perturbé l'appelait.

« Timmie? » dit-elle.

Elle alluma la veilleuse. Il était assis dans son lit, les yeux grands ouverts, et il faisait l'étrange son aigu qui était sa façon de pleurer. Il ne paraissait pas la voir.

« Timmie, c'est moi. Mademoiselle Fellowes. » _Elle s'assit à côté de lui et lui passa le bras autour des épaules. «

Tout va bien, Timmie. Tout va bien. »

Lentement, les pleurs cessèrent.

Il la regarda comme s'il ne l'avait jamais vue. Ses yeux avaient un bizarre aspect vitreux et ses lèvres étaient étrangement retroussées. Son visage était pâle, presque exsangue, et la marque de naissance en forme d'éclair semblait plus éclatante que jamais.

Il dort encore, se dit-elle.

« Timmie? »

Il lui fit des cliquetis:en langage de Néanderthal. On aurait dit qu'il parlait à une entité invisible placée derrière elle. Mlle Fellowes le berça doucement, tout en murmurant son nom et en fredonnant. Son petit corps était raide. On aurait presque dit qu'il était sous le coup d'un sortilège. Ses cliquetis continuaient, entrecoupés des espèces de grondements animaux qu'il émettait au cours des premières semaines de son séjour. C'était effrayant de le voir ainsi régresser jusqu'à sa personnalité préhistorique.

— Là, là, Timmie... mon petit garçon... le petit garçon de mademoiselle Fellowes... ça va bien, tout va bien, il ne faut pas avoir peur. Tu veux un peu de lait, Timmie? »

Elle sentit qu'il perdait de sa rigidité. Il était en train de se réveiller.

« Mademoiselle... Fellowes, dit-il d'une voix hachée.

— Du lait? Un peu de lait chaud, Timmie?

— Lait. Oui. Veux lait.

— Viens », dit-elle et le soulevant du lit, elle l'emmena dans la cuisine. Autant ne pas le laisser seul en ce moment. Elle l'installa sur le tabouret près de l'élément réfrigérant, sortit une bouteille de lait et la mit un instant dans le chauffebiberon.

« Qu'est-ce que tu avais? lui demanda-t-elle tandis qu'il buvait. Tu as fait un rêve, Timmie? »

Il acquiesça sans s'arrêter de boire. Mlle Fellowes attendit qu'il finisse.

— Rêve », dit-il. C'était un des derniers mots qu'il avait appris. « Mauvais. Mauvais rêve. »

Il avait le visage grave. Il semblait frissonner, bien qu'il fît aussi bon que d'habitude dans la maison de poupée.

« Viens te remettre au lit, maintenant, lui dit-elle en le reprenant dans ses bras. De quoi as-tu rêvé, Timmie? Tu peux me raconter? »

Il refit une longue série de cliquetis, interrompue par deux brefs grondements.

Était-ce l'angoisse qui le ramenait à son ancien lan gage?

Était-ce seulement qu'il n'avait pas le vocabulaire pour décrire son rêve en anglais?

A cet instant, il dit : « De-hors. »

Sa prononciation était si mauvaise qu'elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

« Dehors? C'est bien ce que tu as dis?

— De-hors, répéta-t-il.

— En dehors de la bulle? » Mlle Fellowes montra le mur.

« Là dehors? »

Il hocha la tête. « De-hors.

— Et qu'est-ce que tu as vu? »

Il émit des cliquetis.

« Je ne te comprends pas. »

Les cliquetis se firent plus insistants.

« Non, Timmie. Il faut que tu parles avec mes mots à moi. Je ne comprends pas les tiens. Quand tu rêvais que tu étais dehors, qu'est-ce que tu as vu?

— Rien, dit-il. Vide.

— Tu n'as rien vu dehors? »

Cliquetis.

Peut-être avait-il vu des amoncellements de neige, de grands animaux velus et dégingandés, des gens vêtus de fourrures. Mais il ne connaissait pas les mots, anglais pour le dire.

« Peur? suggéra Mlle Fellowes.

— Vide, dit-il. Timmie seul. »

Elle le serra contre elle, puis le borda de nouveau car il avait défait le couvre-lit, et lui donna un de ses jouets préférés, un animal informe, vert avec des pattes molles, censé

représenter un dinosaure. Le Dr McIntyre avait froncé le sourcil en l'apercevant, et avait administré à Mlle Fellowes un petit exposé sur le rapprochement indu qu'on faisait entre l'homme préhistorique et les dinosaures. Oui, avait répondu Mlle Fellowes, je le sais très bien. Mais Timmie adore son dinosaure. L'enfant le tenait à présent serré sur son coeur; et Mlle Fellowes resta à côté de son lit jusqu'à ce qu'il se fût rendormi.

Plus de mauvais rêves, lui dit-elle intérieurement. Plus de rêves du grand endroit dehors où Timmie est tout seul. Elle regagna son propre lit. Un coup d'oeil au réveil sur la coiffeuse lui apprit qu'il était cinq heures moins le quart. Le matin était proche; elle doutait de pouvoir se rendormir. Mais le sommeil s'empara d'elle; et cette fois, ce fut elle qui rêva. Elle était dans son lit, non dans la maison de poupée mais dans son petit appartement à l'autre bout de la ville. On frappait à sa porte à coups redoublés. Elle se leva, enfila un peignoir de bain, alluma l'écran de sécurité. Il y avait un homme dans le hall : un homme assez jeune avec des cheveux roux coupés court et avec une barbe, rousse également. Bruce Mannheim.

« Édith? dit-il, il faut que je vous voie. »

Il souriait. Elle défit les sécurités de la porte avec des mains tremblantes. Dans le hall obscur, plein d'ombres, il la dominait, plus grand qu'elle ne s'en souvenait, avec de larges épaules et une silhouette carrée et virile. « Édith, dit-il. Oh, Édith, ça fait si longtemps... ).

Puis elle se retrouva dans ses bras. Là, dans le hall, insoucieuse des voisins qui les regardaient en les montrant du doigt et en murmurant. Il la souleva comme elle avait soulevé

Timmie... il la porta dans l'appartement... sans cesser de chuchoter son prénom...

« Bruce », dit-elle. Puis elle se rendit compte qu'elle avait prononcé son nom à

voix haute. Elle était réveillée. Elle se dressa vivement, écarlate, et porta les deux mains à la bouche. Des fragments du rêve tourbillonnaient en elle. L'absurdité du songe, son érotisme vulgaire, digne des fantasmes d'une collégienne, la laissaient abasourdie. Elle était incapable de se rappeler la dernière fois qu'elle avait fait un rêve de ce genre. Et en plus, aller prendre Bruce Mannheim... Elle se mit à

rire.

Mlle Fellowes frayant d'intime façon avec l'ennemi! Le Dr Hoskins en aurait des sueurs froides, s'il savait! C'est pathétique, se dit-elle brusquement.

L'aura du rêve flottait encore autour d'elle. Certains détails lui échappaient déjà. D'autres brillaient d'une flamme encore très vive. L'ardente étreinte, le chuchotement langoureux, passionné. Edith... Edith... ça fait si longtemps, Édith...

Un pitoyable petit fantasme de vieille fille. Écoeurant. Mlle Fellowes se mit à trembler, refoulant ses larmes. Son rêve ne lui semblait plus drôle du tout. Elle avait l'impression d'avoir été souillée. Comme si on s'était introduit dans son esprit, comme si on avait envahi son existence proprette. Pourquoi? Elle s'était débarrassée de ça bien des années auparavant. Elle avait choisi une vie de vieille fille. Au sens strict. Elle avait bien été mariée, mais ce chapitre-là était clos. Elle vivait comme une île, se suffisant à elle-même, depuis des années, des dizaines d'années. Dévouée à son travail, à ses enfants. Et maintenant ça...

Ce n'était qu'un rêve, se dit-elle. Cela ne signifiait rien, rien du tout, sinon que Bruce Mannheim était venu aujourd'hui. Mais il avait au moins dix ans de moins qu'elle. Ce n'était qu'un homme. Il est vrai qu'elle avait été attirée par Hoskins d'une attirance sans objet, inutile, dépourvue de sens envers un homme heureux en ménage et avec qui elle ne travaillait que par hasard. Mais au moins, il y avait quelque substance dans le sentiment qu'elle avait pour Hoskins. Dans ce rêve, il n'y en avait aucune.

Il faut que je me rendorme, se dit-elle. Au matin, elle aurait probablement tout oublié.

Mile Fellowes ferma les yeùx. Au bout d'un moment, elle dormait. Mais l'ombre du rêve, ses contours vagues, son contenu humiliant, ne l'avaient pas quittée quand elle se réveilla un peu après six heures, alors que Timmie commençait à

s'agiter dans sa chambre : les coups redoublés, la porte ouverte, le souffle court, l'étreinte passionnée. Tout cela était simplement absurde.

38

Manifestement, Hoskins avait bien du mal à découvrir quelqu'un qui accepte de laisser son enfant entrer dans la bulle de Stase. Mlle Fellowes ignorait comment il se débrouillait pour faire patienter Mannheim.

A vrai dire, elle ne le vit pratiquement pas durant cette période. Diriger la société lui prenait manifestement tout son temps, et même plus. Elle avait souvent senti qu'il ne cessait de se colleter avec une équipe de prima donna pleines de talent mais ombrageuses et ne rêvant que de prix Nobel, tandis que lui les harcelait pour mener à bien une des aventures scientifiques les plus complexes de l'histoire. C'était comme ça. Il avait ses problèmes, elle avait les siens.

La solitude grandissante de. Timmie était l'un des pires. Elle essayait d'assumer tous les rôles pour le petit, celui d'infirmière, de professeur et de mère; mais elle ne pouvait suffire à tout. Il faisait très souvent le même rêve : celui du grand endroit vide, hors de la maison de poupée

, où il n'aurait jamais le droit d'aller. Parfois il y était seul, parfois il y trouvait de mystérieuses silhouettes noires. Son anglais était encore très rudimentaire et elle avait du mal à

savoir si ce grand endroit vide représentait pour lui la période glaciaire perdue ou sa vision imaginaire de l'étrange époque où il avait été transporté. En tout cas, c'était effrayant, et il se réveillait souvent en larmes. Inutile d'avoir un diplôme en psychiatrie pour savoir que ce rêve était un symptôme de la solitude de Timmie et de sa tristesse grandissante. Durant le jour, il passait par de longues périodes d'abattement, restant sans rien dire pendant des heures devant la fenêtre de la maison de poupée, où il n'y avait pour ainsi dire rien à voir : il regardait le grand vide de son rêve, revoyant peut-être avec nostalgie les mornes plateaux balayés par les vents de son enfance, si lointaine à présent, ou se demandant simplement ce qui se trouvait au-delà des murs entre lesquels son existence était confinée. Alors, elle pensait avec rage : Pourquoi ne lui donne-t-on pas quelqu'un pour l'occuper? Pourquoi?

Mlle Fellowes se demandait si elle ne devrait pas entrer en contact avec Mannheim et le pousser à faire pression sur Hoskins. Mais cela ressemblait trop

à une traîtrise. Alors, sa colère montait.

Les physiologistes avaient à présent appris tout ce qui était possible sans disséquer l'enfant, ce qui ne paraissait pas faire partie du programme d'étude. Leurs visites diminuèrent : quelqu'un venait une fois par semaine mesurer la croissance de Timmie, poser quelques questions de routine et prendre quelques photos, c'était tout. Disparues les aiguilles, les injections, les ponctions; les régimes spéciaux furent enfin estimés inutiles; les examens complexes et éprouvants sur la façon dont fonctionnaient les articulations, les ligaments et les os de Timmie se raréfièrent.

Tant mieux. Mais les psychologues prenaient le relais., On obligeait maintenant Timmie à passer des obstacles pour chercher de l'eau et de la nourriture. Il lui fallait soulever des panneaux, déplacer des barres, attraper des cordes. Et les chocs électriques, même doux, le faisaient pleurer de surprise et de peur — ou alors montrer les dents de façon plus que primitive. Mlle Fellowes croyait devenir folle. Mais elle refusait d'en appeler à Hoskins. Pour une raison qu'elle ignorait, il avait pris ses distances. Pourquoi s'était-il mis à l'écart du projet? Était-ce sa façon de se couper des plaintes et des requêtes de Bruce Mannheim? Pour elle, c'était idiot. Timmie était la seule victime de cette distanciation. C'était vraiment complètement idiot.

Elle faisait son possible pour limiter Ies entrevues de Timmie avec les savants. Mais elle ne pouvait pas le leur soustraire totalement. Après tout, elle participait à une expérience scientifique. Il fallait accepter les examens, les sondages et les secousses électriques de faible puissance. Il fallait laisser les anthropologues poser toutes les questions qu'ils voulaient. Mais Timmie ne pouvait répondre que s'il comprenait ce qu'on lui demandait, et surtout si son expérience d'enfant de quatre ans lui fournissait la réponse. Semaine après semaine, mois après mois, il parlait de mieux en mieux. Il continuait encore, à bredouiller un peu, ce que Mlle Fellowes trouvait plutôt mignon, mais sa compréhension de l'anglais était maintenant pratiquement équivalente à celle d'un enfant moderne de son âge. Dans ses moments d'énervement, il tendait à retomber dans ses éruptions de cliquetis et de grognements, mais c'était de moins en moins fréquent. Sans doute était-il en train d'oublier l'existence qu'il avait connue avant d'arriver au vingt et unième siècle — sauf dans l'intimité de ses rêves, à laquelle Mlle Fellowes n'avait pas accès. Qui savait quels énormes mammouths et mastodontes y cabriolaient, quelles noires scènes d'un mystère préhistorique se jouaient sur l'écran de son esprit?

Elle restait pourtant la seule à comprendre ce que disait Timmie.

Peu à peu; elle dut s'avouer que c'était sa proximité

continuelle avec lui qui en était la cause. Son oreille compensait automatiquement la différence entre ce qu'il disait et ce qu'il aurait dû dire. Il était effectivement différent d'un enfant actuel. Il comprenait la plupart des choses qu'on lui disait, il était capable de répondre par des phrases élaborées —

mais sa langue, ses lèvres, son larynx et, de l'avis de Mlle Fellowes, son petit os hyoïde, ne semblaient pas adaptés aux finesses de l'anglais du vingt et unième siècle, et les mots qu'il prononçait étaient très déformés.

Elle le défendait devant les visiteurs. « Vous avez déjà

entendu un Français dire un mot simple comme « the »? Ou un Anglais parles français? Il y a des lettres de l'alphabet russe qu'on ne peut pas prononcer sans se démantibuler les mâchoires. Il existe dès la naissance un entraînement particulier des muscles de la parole, et pour la plupart des gens, il est pratiquement impossible d'en changer. Eh bien, Timmie a un accent néanderthalien très prononcé. Ça diminuera avec le temps. »

En attendant, Mlle Fellowes aurait une position de pouvoir. Elle n'était pas seulement l'infirmière de Timmie, mais aussi son interprète : le canal par lequel ses souvenirs du monde préhistorique étaient transmis aux anthropologues qui l'interrogeaient. Sans son intermédiaire, il leur serait impossible d'obtenir des réponses cohérentes. Elle devint donc essentielle à la poursuite du travail d'exploration de la nature de la vie des hommes dans le lointain passé.

Mais les gens qui interrogeaient Timmie repartaient presque toujours insatisfaits. Non qu'il refusât de coopérer; mais il n'avait passé que trois ou quatre ans dans le monde de Néanderthal — les trois ou quatre premières années de sa vie. Peu d'enfants de son âge, à toutes les époques, pouvaient rendre compte verbalement du fonctionnement de leur société. La plus grande partie de ce qu'il réussissait à raconter consistait en choses que les anthropologues suspectaient déjà

et que, peut-être, ils implantaient eux-mêmes dans l'esprit de l'enfant par la nature même de leurs questions.

« Demandez-lui quelle était la taille de sa tribu, disaient-ils.

— Je ne crois pas qu'il ait de mot pour " tribu ".

— Alors, combien il y avait de gens autour de lui. » Elle le lui demanda. Elle avait tout juste commencé à lui apprendre à compter. Il eut l'air perdu.

« Beaucoup », dit-il.

Beaucoup, dans le vocabulaire de Timmie, pouvait désigner n'importe quoi au-delà de trois. Passé ce chiffre, il ne semblait plus faire la différence.

« Beaucoup comment? » demanda-t-elle. Elle lui fit lever la main et passa un doigt sur l'extrémité des siens. « Beaucoup comme ça?

— Plus.

— Combien de plus? »

Il fit un effort. Il ferma les yeux comme s'il regardait dans un autre monde, puis il tendit les mains en les ouvrant et en les refermant rapidement.

« Il indique des chiffres, mademoiselle Fellowes?

— Je pense. Chaque mouvement veut probablement dire cinq.

— J'ai compté trois mouvements pour chaque main. Il y avait donc trente personnes dans sa tribu?

— Quarante, je pense.

— Reposez-lui la question.

— Timmie, dis-moi encore : combien de gens y avait-il dans ton groupe?

— Groupe, mademoiselle Fellowes?

— Les gens qui t'entouraient. Tes amis et ta famille. Combien étaient-ils?

— Amis. Famille. » Il réfléchit. C'étaient

vraisemblablement des mots vagues, irréels pour lui. Puis, au bout d'un temps, il regarda ses mains, et se remit à les ouvrir et à les refermer, comme les ailes d'un

oiseau qui battent; peut-être comptait-il, peut-être était-ce quelque chose d'entièrement différent. Il était impossible de dire combien de fois il l'avait fait : peut-être huit, peut-être dix.

« Vous voyez? dit Mlle Fellowes. Je pense qu'il dit qu'il y avait quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent personnes cette fois. Si vraiment il répond à la question.

— Le chiffre était plus bas la première fois.

— Je sais. Mais c'est ce qu'il dit cette fois-ci.

— C'est impossible. Une tribu aussi primitive ne pouvait pas compter plus de trente personnes! »

Mlle Fellowes haussa les épaules. S'ils voulaient altérer l'évidence par leurs préjugés, cela ne la regardait pas. « Alors, écrivez trente. Vous demandez à un enfant qui a dans les trois ans de vous donner un rapport de recensement. Il doit tout deviner, et le plus étonnant, c'est qu'il devine même ce que nous essayons de lui faire dire. Sauf si nous délirons sur son cas. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il sait compter? Qu'il comprend même le concept de chiffre?

— Mais il le comprend, non?

— A peu près aussi bien qu'un enfant de cinq ans. Demandez à un enfant de cinq ans combien de personnes vivent dans sa rue, et voyez ce qu'il vous répondra. »

Les autres questions donnèrent des résultats« aussi incertains. La structure tribale? Mlle Fellowes réussit à

extirper de Timmie, après bien des contorsions verbales, que la tribu avait un « grand homme ». Pas de surprise de ce côtélà. Les tribus des temps historiques avaient toujours un chef; il était raisonnable de penser que les tribus de Néanderthal en avaient un également. Elle demanda s'il connaissait le nom du grand homme, et Timmie répondit par des cliquetis. Quel que fût le nom du chef, l'enfant était incapable de le traduire en termes anglais ni même d''en donner un équivalent phonétique. Le chef avait-il une épouse? Timmie ne savait pas ce que c'était. Comment le chef était-il choisi? Timmie ne comprit pas la question. Et les pratiques religieuses? Mlle Fellowes réussit, à force de suggestions scientifiquement douteuses, à faire décrire à l'enfant un endroit sacré fait de pierres, dont il n'avait pas le droit d'approcher, et un culte lié

`à une haute prêtresse. Elle était sûre qu'il s'agissait d'une prêtresse et non d'un prêtre, car il la décrivait avec force gestes; mais elle se demandait s'il comprenait vraiment le sens de ses questions.

« Si seulement ils s'étaient débrouillés pour amener un enfant plus âgé! se lamentaient les anthropologues. Ou même un adulte, bon sang! N'avoir d'autre source de renseignement qu'un gamin ignorant, il y a de quoi devenir fou.

— Je n'en doute pas, acquiesça Mlle Fellowes sans grande compassion. Mais dans vos rêves les plus fous, vous n'aviez jamais pensé pouvoir parler à un Néanderthalien, quel qu'il soit.

— Quand bien même! Si seulement on avait un adulte!

— Oui, si seulement », dit Mlle Fellowes, puis elle leur annonça que le temps imparti à leur interview était fini. 39

Puis Hoskins réapparut, arrivant un matin à la maison de poupée sans s'annoncer.

« Mademoiselle Fellowes? Puis-je vous parler? »

Il avait de nouveau un ton timide, comme s'il était extrêmement embarrassé.

Elle sortit en lissant son uniforme d'infirmière d'un air froid. Puis elle s'arrêta, confuse. Hoskins n'était pas seul. Une femme pâle et mince l'accompagnait, hésitant au seuil de la zone de Stase. Ses cheveux blonds et son teint clair lui donnaient une apparence de fragilité. Ses yeux d'un bleu très clair fouillaient l'espace derrière Mlle Fellowes, scrutant chaque partie de la pièce comme si elle s'attendait à voir un gorille sauvage bondir hors de la chambre de Timmie. Hoskins dit : « Mademoiselle Fellowes, je vous présente ma femme. Chérie, tu peux entrer. Il n'y a aucun danger: Tu vas ressentir un petit malaise sur le seuil, mais ça passe. Je voudrais te faire faire la connaissance de mademoiselle Fellowes, qui s'occupe de l'enfant depuis son arrivée. »

(Sa femme? Mlle Fellowes s'en serait fait une autre idée. Quelqu'un d'un peu plus solide et moins nerveux que cette femme visiblement mal à l'aise. On peut-être la seconde épouse qu'aimaient s'offrir les hommes d'affaires d'un certain âge qui réussissaient dans la vie : jeune, ensorcelante, éclatante de santé. Mais un homme comme Hoskins, avec une forte volonté, pouvait avoir préféré choisir quelqu'un de faible comme repoussoir. Sa femme était beaucoup plus jeune que

lui (et que Mlle Fellowes, puisqu'on en parlait). Mais elle n'était pas vraiment jeune : une quarantaine d'années, peutêtre.)

« Bonjour, madame Hoskins, dit prosaïquement Mlle Fellowes. Je suis enchantée de vous rencontrer.

— Annette.

— Je vous demande pardon?

— Appelez-moi Annette, mademoiselle Fellowes. Tout le monde m'appelle comme ça. Et vous, vous vous appelez... »

Hoskins s'interposa vivement. « Que fait Timmie, mademoiselle Fellowes? La sieste? J'aimerais que ma femme le voie.

— Il est dans sa chambre. Il lit. »

Annette eut un rire bref, presque moqueur. « Il sait lire?

— Simplement des livres d'images, madame Hoskins. Avec des petites légendes. Il n'est pas encore prêt à vraiment lire. Mais il aime regarder les livres. Celui qu'il lit en ce moment parle de la vie dans le grand Nord, des Eskimos, de la chasse au phoque, d'igloos, etc. Il 1e lit au moins une fois par jour. »

En fait, c'était un petit mensonge. Timmie ne lisait pas du tout. Mais il regardait les images et comprenait apparemment leur contenu. C'était sa façon de lire.

D'un ton vif, curieusement enthousiaste, Hoskins dit : «

N'est-ce pas stupéfiant, mademoiselle Fellowes? Vous vous rappelez comment il était le soir où nous l'avons ramené? Et le voir aujourd'hui, lire un livre sur les Eskimos et les igloos... »

Hoskins rayonnait d'une fierté quasi paternelle. Mlle Fellowes l'examina d'un oeil soupçonneux. Il y avait quelque chose de peu naturel dans ce ton brusquement grandiloquent. Que mijotait-il? Et pourquoi amener sa femme après si longtemps?

Alors elle comprit.

Reprenant une voix normale, Hoskins dit : « Je dois m'excuser d'être si peu venu ces derniers temps, mademoiselle Fellowes. Mais j'ai été pris par toutes sortes de problèmes. Dont notre ami Bruce Mannheim n'était pas le moindre.

— J'imagine bien.

—. II m'appelle presque toutes les semaines, se tracassant pour Timmie comme si c'était son propre fils et moi, le directeur de son école. Une école sortie d'un roman de Dickens, dirait-on.

— Et il vous demande en particulier ce que vous avez fait pour trouver un compagnon à Timmie? » dit Mlle Fellowes. Hoskins fit la grimace. « Je me suis donné du mal. Nous avons eu des entretiens avec plus d'une dizaine d'enfants avec leurs parents, naturellement. »

Voilà qui était nouveau pour Mlle Fellowes. « Alors?

— Ça se réduit à ceci : deux petits garçons semblaient convenir, mais leurs parents ont posé toutes sortes de conditions auxquelles nous ne pouvions faire face. Un autre garçon aurait pu faire l'affaire, et nous étions sur le point de l'amener ici pour une visite d'essai à Timmie, mais à la dernière minute, les parents ont fait venir un avocat qui voulait que nous donnions des garanties très complexes et que nous nous engagions à diverses choses qui paraissaient peu judicieuses à nos avocats. Quant aux autres enfants, la question de la responsabilité n'a pas été soulevée, parce que les parents ne semblaient intéressés que par le prix que nous étions prêts à payer. Mais les enfants n'avaient l'air que de petits voyous qui auraient fait plus de mal que de bien à

Timmie. Bien entendu, nous les avons refusés.

— Donc, vous n'avez personne. »

Hoskins s'humecta les lèvres. « Nous avons fini par décider que nous prendrions un enfant d'un membre du personnel.

— Votre propre fils? demanda Mlle Fellowes.

— Je l'ai dit lors de la visite de Mannheim et du docteur Levien. Eh bien, voilà, nous y sommes. Je ne voudrais pas demander à un employé de la société ce que je ne suis pas prêt à faire. J'ai décidé de proposer mon fils Jerry pouf devenir le

camarade de jeu dont Timmie a besoin. Mais, bien sûr, je ne peux pas prendre la décision tout seul.

— Vous avez donc amené Madame Hoskins afin qu'elle se persuade que votre fils ne risque rien avec Timmie », dit Mlle Fellowes.

Hoskins débordait de gratitude. « Oui, mademoiselle Fellowes. Oui, c'est exactement ça! »

Mlle Fellowes jeta un nouveau coup d'oeil à l'épouse de Hoskins. Celle-ci se mordait les lèvres en gardant les yeux braqués sur la porte derrière laquelle était tapi le terrifiant petit être. Un gorille. Un chimpanzé. Qui allait sauter instantanément sur son cher trésor et lui arracher les membres.

« Timmie? dit l'infirmière, tu veux bien venir un instant?

Nous avons de la visite. »

L'enfant passa timidement la tête 'par la porte.

« Tout va bien, Timmie. C'est le docteur Hoskins et sa femme. Sors. »

L'enfant s'avança. Il est tout à fait présentable, se dit Mlle Fellowes. Il portait sa salopette bleue avec les grands ronds bleus, et ses cheveux, soigneusement peignés par Mlle Fellowes une heure auparavant, n'étaient pas trop emmêlés ni ébouriffés. Le petit livre qu'il était en train de lire pendait au bout de son bras gauche.

D'un air interrogateur, il regarda les visiteurs. Il avait de très grands yeux. Timmie reconnut Hoskins, malgré le temps passé, son épouse le dérouta. A l'évidence, quelque chose dans le langage corporel de celle-ci, quelque chose de tendu et d'inquiet, l'avait mis sur ses gardes.

Il y eut un long silence gêné.

Puis Timmie sourit.

C'était un sourire chaleureux, merveilleux, le sourire spécial « d'une-oreille-à-l'autre ». Mlle Fellowes en fondit d'amour. Elle faillit le prendre dans ses bras et le serrer contre elle. Qu'il était mignon quand il faisait ça! Qu'il avait l'air doux et

confiant. Comme un petit enfant qui sort de la nurserie pour accueillir ses visiteurs.

« Oh, dit Annette Hoskins, de l'air de quelqu'un qui vient de trouver un cheveu dans son potage. Je ne savais pas qu'il était si... bizarre. »

Mlle Fellowes la regarda de travers.

Hoskins dit : « Ce ne sont que les traits de son visage, tu sais. Pour le reste, on dirait simplement un enfant très musclé.

— Mais sa tête, Gerald; cette bouche énorme, ce nez énorme... ces sourcils saillants... ce menton... il est vraiment laid, Gerald.

— Il comprend la plupart des choses que vous dites, l'avertit Mlle Fellowes d'une voix glacée.

Mme Hoskins hocha la tête. Mais elle était incapable de s'arrêter. « Il n'est pas comme à la télévision. Il a vraiment l'air beaucoup plus humain quand on le voit à... »

Hoskins, comme s'il sentait monter la rage de Mlle Fellowes, se tourna vers sa femme et dit d'un ton un peu pressant : « Pourquoi ne pas discuter avec Timmie, chérie?

Apprends à le connaître un peu. C'est bien pour ça que tu es venue, après tout.

— Oui. Oui. »

Elle sembla rassembler son courage.

« Timmie? dit-elle d'une petite voix tendue. Bonjour, Timmie. Je suis madame Hoskins.

— Bonjour », dit Timmie.

Il lui tendit la main. C'était ce que Mlle Fellowes lui avait appris à faire.

Annette Hoskins jeta un rapide coup d'oeil à son mari. Il leva les yeux au ciel et hocha la tête.

D'un mouvement indécis, elle tendit la main et prit celle de Timmie comme si c'était un chimpanzé savant. Elle la serra une fois, sans enthousiasme, et la lâcha hâtivement. Timmie dit : « Bonjour, madame Hoskins. Je suis heureux de vous rencontrer.

— Qu'est-ce qu'il a dit? demanda Annette Hoskins. Est-ce qu'il m'a dit quelque chose?

Il a dit bonjour, dit Mlle Fellowes. Il a dit qu'il était heureux de vous rencontrer.

— Il parlé? Anglais?

Il parle, oui. Il comprend les livres faciles. Il mange avec un couteau et une fourchette. Il sait s'habiller et se déshabiller tout seul. Ça ne devrait pas vous surprendre qu'il sache faire tout ça. C'est un enfant normal, madame Hoskins, et il doit avoir un peu plus de cinq ans. Peut-être cinq ans et demi.

— Vous n'en savez rien?

— Nous ne pouvons que faire une estimation, dit Mlle Fellowes. Il n'avait pas d'extrait de naissance dans sa poche en arrivant. »

Mme Hoskins se tourna de nouveau vers son mari. «

Gerald, je suis encore indécise. Jerry n'a pas encore cinq ans.

— Mais il est grand et solide pour son âge. Plus grand que Timmie. Écoute, Annette...

— Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas. Comment être sûre qu'il n'y a pas de risque? »

Immédiatement, Mlle Fellowes dit : « A laisser Timmie avec votre fils? Aucun, madame Hoskins. Timmie est un gentil petit garçon.

— Mais c'est un sau... sauvage. »

Mlle Fellowes dit d'un ton énergique : « En aucune façon. Est-ce qu'un sauvage sort de sa chambre un livre à la main, tendant la main pour qu'on la lui serre? Est-ce qu'un sauvage sourit, dit bonjour et se montre heureux de vous

rencontrer? Il est là, devant vous. De quoi est-ce qu'il a vraiment l'air, madame Hoskins?

— Je n'arrive pas à me faire à sa tête. Il n'a pas un visage humain. »

Mlle Fellowes contint une explosion de fureur. D'une voix tendue, elle dit : « Il est aussi calme et raisonnable que peut l'être un enfant de cinq ans. C'est très généreux de votre part, madame Hoskins, de laisser votre fils venir jouer avec Timmie. N'ayez aucune crainte à ce sujet.

— Je n'ai jamais dit que j'acceptais », dit Mme Hoskins vivement.

Mlle Fellowes essaya de se maîtriser.

(Que le Dr Hoskins se débrouille. C'est sa femme.) Hoskins dit : « Parle au petit, Annette. Apprends à le connaître. Tu avais accepté de faire au moins ça.

— Oui. Oui, c'est vrai. » Elle s'approcha à nouveau de l'enfant. « Timmie? » dit-elle à titre d'essai. Timmie leva les yeux. Cette fois, il ne faisait plus son sourire d'une oreille à

l'autre. Il savait déjà, par les intonations qu'il captait, que cette femme n'était pas son amie.

Mme Hoskins, elle, sourit, mais ce n'était pas très convaincant. « Quel âge as-tu, Timmie?

— Il n'est pas très bon en calcul », dit à mi-voix Mlle Fellowes.

Mais à son grand étonnement, Timmie leva les cinq doigts de sa main gauche, nettement déployés.

« Cinq ! s'exclama l'enfant.

— Il a levé cinq doigts et il a dit cinq, dit Mlle Fellowes, stupéfaite. Vous l'avez entendu, n'est-ce pas?

— J'ai entendu, dit Hoskins... Je crois.

— Cinq, dit Mme Hoskins, se jetant à l'eau. C'est un très bel âge. Mon fils Jerry

a presque cinq ans lui-même. Si j'amène Jerry ici, tu seras gentil avec lui?

— Gentil, dit Timmie.

— Gentil, traduisit Mlle Fellowes. Il a compris ce que vous disiez. Il a promis d'être gentil. »

Mme Hoskins hocha la tête. A mi-voix, elle dit : « Il est petit, mais il a l'air très fort.

— Il n'a jamais essayé de faire de mal à personne, dit Mlle Fellowes, oubliant les combats homériques du tout premier soir. Il est extrêmement doux. Soyez-en sûre, madame Hoskins. » Puis s'adressant à Timmie : « Emmène madame Hoskins dans ta chambre, Montre-lui tes jouets et tes jeux. Et ton placard à vêtements. » Montre-lui que tu es un vrai petit garçon, Timmie. Montre-lui ce qu'il y a derrière tes grosses arcades sourcilières et ton menton sans menton. Timmie tendit la main. Mme Hoskins, après un minuscule instant d'hésitation, la prit. Pour la première fois depuis qu'elle était, entrée dans la bulle de Stase, quelque chose comme un authentique sourire apparut sur son visage.

Elle suivit Timmie dans sa chambre. La porte se referma derrière eux.

« Je crois que ça va marcher, dit Hoskins à` voix basse. Il est en train de la conquérir.

— Évidemment.

— Ce n'est pas quelqu'un de déraisonnable. Croyez moi. Ni d'irrationnel. Mais Jerry lui est très cher.

— C'est tout naturel.

— C'est notre fils unique. Nous sommes mariés depuis plusieurs années; au début nous avons eu des problèmes de stérilité, et puis nous sommes arrivés... nous avons finalement pu...

— Oui, dit Mlle Fellowes. Je comprends. » Elle n'avait pas très envie d'entendre parler des problèmes de stérilité des Hoskins. Ni de la façon dont ils avaient réussi à les résoudre.

« Alors, vous comprenez... bien que j'en aie longuement discuté avec elle, qu'elle comprenne les problèmes posés par Mannheim et par la solitude de Timmie, elle hésite encore à

exposer Jerry au risque de...

— Il n'y a aucun risque, docteur Hoskins.

— Je le sais bien. Et vous aussi. Mais tant qu'Annette ne le saura pas elle aussi... »

La porte de la salle de jeux de Timmie s'ouvrit. Mme Hoskins apparut. Mlle Fellowes vit Timmie qui restait en arrière, dans l'embrasure, avec l'air circonspect qu'il adoptait quelquefois. Elle retint sa respiration. Quelque chose avait dû

se passer mal.

Mais non. Annette Hoskins souriait.

« Voilà une petite chambre très mignonne, dit-elle. Il sait plier lui-même son linge. Il me l'a montré. J'aimerais que Jerry le fasse moitié aussi bien. Et il range vraiment bien ses jouets... »

Mlle Fellowes relâcha sa respiration.

« Alors, on peut essayer? demanda Hoskins.

— Oui, je crois qu'on peut. »

Interlude Six : Impasse

Une fumée montait du camp des Autres, au bord de la rivière la plus petite, à l'ouest de l'autel de la Déesse. Dans la direction opposée, Nuage d'Argent voyait la fumée blanche qui signalait le feu de camp de son peuple, au flanc de la colline. Il n'y avait personne devant l'autel lui-même. Durant ce f interminable état de pat, un accord tacite était intervenu entre les deux tribus : l'autel était territoire neutre. Nul ne pouvait en approcher. Chaque camp postait des sentinelles jour et nuit sur le périmètre occupé par l'autel afin d'empêcher toute infraction.

Nuage d'Argent était seul, appuyé sur sa lance. L'obscurité tombait déjà, alors que le jour venait de commencer. La nuit arrivait de plus en plus tôt. Le matin commençait de plus en plus tard. Ce serait bientôt la saison des longues neiges, où seuls les fous se risqueraient à sortir, où tous resteraient pelotonnés à l'abri et se nourriraient des aliments stockés pendant l'automne en attendant le printemps. Mais nous n'avons toujours pas fait la paix avec la Déesse ni reçu Ses conseils, se dit Nuage d'Argent tristement. Et comment le pourrions-nous, alors que les Autres rôdent sans arrêt près de l'autel et nous empêchent d'approcher?

« Nuage d'Argent! Va-t-il encore neiger? »

Le vent lui porta la voix de Celle Qui Sait. Elle se tenait en travers du chemin, en compagnie de Femme de la Déesse et de Garde Le Passé. Nuage d'Argent se renfrogna. Ces trois-là

ne causaient que des ennuis. Trois femmes puissantes, emplies de force-de-la-Déesse. Elles le mettaient mal à l'aise. Et pourtant, il savait leur importance, chacune à sa manière, dans la vie de la tribu.

« Va-t-il neiger, Nuage d'Argent? Dis-le-nous! »

Il haussa les épaules. Puis il se tapota le genou et hocha la tête.

Sa vieille blessure à la jambe le faisait affreusement souffrir. Comme toujours, quand venait la neige. Mais aujourd'hui plus que d'habitude.

Hier, il avait neigé presque une heure, et aussi le jour d'avant. C'était mauvais, quand la neige commençait à tomber tous les jours. Une grande partie de la neige de la veille restait sur le sol. Le vent du nord, le vent-démon la projetait en rafales au visage de Nuage d'Argent.

Il faut que nous partions d'ici, se dit-il. Il faut que nous trouvions notre campement d'hiver.

Celle Qui Sait s'approchait pour lui parler. Encore des problèmes en perspective. Plus personne n'osait se moquer d'elle, ni même la regarder de travers, depuis ce jour mémorable où elle s'était couvert le corps de peintures de guerre et s'était avancée pour défier tout le groupe des Autres. Elle avait toujours été étrange; elle avait toujours été sauvage; mais à présent, elle avait acquis une nouvelle sorte de sauvagerie étrange qui donnait l'impression qu'elle se déplaçait dans des

territoires où elle avait seule accès. Elle avait tant d'assurance et de majesté qu'on aurait dit qu'elle était chef à sa place.

« Ça s'éternise, Nuage d'Argent, dit-elle, et l'époque de la neige arrive.

— Je sais.

— Nous devrions attaquer et en finir.

— Ils sont trop nombreux. Tu le sais bien.

— Nous pourrions les affronter. Mais nous nous

contentons de rester sans bouger. Ils ont peur de nous, nous avons peur d'eux et personne ne fait rien. Combien de temps vas-tu nous obliger à rester ici?

— Jusqu'à ce que nous nous soyons présentés devant la Déesse, à Son autel, et ayons appris Sa volonté.

— Alors, il faut attaquer », dit Celle Qui Sait. Nuage d'Argent tourna vers elle un regard qui ne cillait pas. Elle avait des yeux effrayants qui ne ressemblaient pas à

des yeux de femme, ni même à des yeux de guerrier. On aurait dit des yeux en pierre polie.

« Tu étais en bas avec les hommes, dit Nuage d'Argent. Tu as vu qu'ils ne voulaient pas attaquer. Veux-tu combattre seule, Celle Qui Sait?

— C'est toi le chef. Donne-leur l'ordre d'attaquer. Je me battrai avec eux.

— Tout le monde mourra.

— Et si nous restons ici à attendre l'hiver? Dans ce cas aussi, tout le monde mourra, Nuage d'Argent. »

C'était tout à fait exact : ils ne pouvaient plus demeurer ici. Il s'en rendait compte aussi bien qu'elle. Nuage d'Argent savait que ç'avait été une erreur de venir en ce lieu. Mais il ne pouvait pas l'avouer.

Il dit : « Nous ne pouvons pas partir, Celle Qui Sait. Pas tant que nous ne serons pas allés à l'autel.

— Je disais bien que nous ne devions pas venir ici. Dès le début, quand tu as annoncé que la Fête de l'Été serait annulée, je te l'avais dit.

— Je m'en souviens, Celle Qui Sait. Mais nous sommes ici. Et nous y resterons jusqu'à ce que nous ayons accompli les rites. Nous ne pouvons pas partir comme ça.

— Non, dit Celle Qui Sait. Je suis d'accord là-dessus. Je ne voulais pas venir; mais maintenant que nous y sommes, nous devons entendre la voix de la Déesse. Je ne me disputerai pas avec toi sur ce point. »

Nuage d'Argent se dit que c'était toujours ça de gagné.

« Mais si nous ne pouvons pas rester longtemps à cause de la neige, si nous ne pouvons pas partir sans accomplir le rite, et si les Autres nous empêchent d'accomplir le rite et souillent l'autel par leur présence, alors il faut les chasser, dit Celle Qui Sait. Ce n'est pas plus compliqué que ça. »

Il la regarda d'un air sombre. Elle ne proposait pas d'autre solution qu'une mort certaine devant l'ennemi.

On tournait en rond. Il avait annulé la Fête de l'Été pour ordonner le retour à l'autel. S'il annulait aussi cette décision il n'y aurait aucun rite ni en été ni en automne, ce qui ne manquerait pas d'attirer la colère de la Déesse. Le Peuple mourrait de faim, et Nuage d'Argent se savait en danger d'être renversé s'il ne rétablissait pas la situation rapidement. Et pour le Peuple, un ex-chef, cela n'existait pas. Abandonner le rôle de chef signifiait dire adieu à la vie elle-même. Un feu brûlant courait le long de sa jambe. Ce ne serait peut-être pas une si mauvaise chose de passer le fardeau à

quelqu'un d'autre. Et de mettre un point final à toute cette douleur et à toute cette lassitude.

Femme de la Déesse les rejoignit. « Celle Qui Sait t'a-telle convaincu d'attaquer?

— Non.

— As-tu si peur de mourir? »

Nuage d'Argent éclata de rire. « Ta question est ridicule, Femme de la Déesse.

J'ai peur que tu meures, et Fontaine de Lait, et Combat Comme Un Lion, et Belle Neige, et tous les autres. Mon rôle consiste à sauvegarder le Peuple, pas à le mener à une mort certaine.

— Je ne voulais pas faire ce pèlerinage, dit Femme de la Déesse. Tu t'en souviens? J'ai dit qu'il n'était pas nécessaire de refaire tout ce chemin pour savoir la volonté de la Déesse. Mais Garde Le Passé m'a convaincue de te laisser faire.

— Ça ne change plus rien, à présent, dit Nuage d'Argent d'un ton patient. A ton avis, pouvons-nous partir sans parler à

la Déesse?

— Peut-être que la Déesse a déjà parlé, dit Femme de la Déesse, pour dire que nous sommes des fous menés par un fou et que nous méritons de mourir. Mieux vaut alors mourir en combattant qu'en discutant sans fin pendant que la neige monte autour de nous.

— Regardez, intervint Celle Qui Sait. Un des Autres vient nous parler! »

Nuage d'Argent pivota, alarmé. Oui, c'était vrai : un grand et jeune guerrier avait quitté l'autre camp et se dirigeait vers eux. Il portait une lance avec une bande de fourrure rousse nouée au bout. Quand il passa devant l'autel, Montagne Brisée se hérissa et brandit son arme. L'Autre fit un son d'Autre et continua à avancer, passant à grands pas devant Montagne Brisée sans s'arrêter.

OEil Flamboyant et Arbre Aux Loups sortirent du camp et montrèrent l'Autre comme s'ils croyaient que Nuage d'Argent ne l'avait pas remarqué. Ils agitèrent leurs lances, prêts à

passer à l'attaque. D'un geste bref, Nuage d'Argent leur fit signe de reculer. Que croyaient-ils donc? Cet homme venait évidemment discuter.

Mais comment doit-on parler à un Autre? se demanda Nuage d'Argent.

L'ambassadeur zigzagua sur la terre couverte de neige, contournant les endroits où le sol était trop marécageux, et atteignit Nuage d'Argent. Il leva sa lance en un geste qui ne pouvait être interprété que comme un salut et l'agita solennellement d'un côté et de l'autre.

Nuage d'Argent souleva légèrement sa propre lance, la reposa et attendit.

L'Autre fit des sons d'Autre. On aurait dit les geignements d'un animal qui souffre.

« Tu crois qu'il ne va pas bien? demanda-t-il à Celle Qui Sait.

— H dit quelque chose. C'est comme ça qu'ils parlent. —

Très bien, dit Nuage d'Argent. Dis-moi ce qu'il essaie de dire, alors.

— Euh. Euh. Comment le pourrais-je?

— Tu es Celle Qui Sait. C'est toi-même qui le dis.

— Je ne sais que ce que je sais. Le langage des Autres n'en fait pas partie.

— Ah! dit Nuage d'Argent. Donc, il y a quelque chose que tu ne sais pas! Je ne t'ai encore jamais entendu dire une chose pareille, Celle Qui Sait. »

Elle lui fit un sourire acide, mais ne répondit pas. L'Autre parlait à nouveau. Il avait une voix très haut perchée, et il paraissait se donner du mal pour se faire comprendre, comme s'il s'adressait à des enfants. Nuage d'Argent l'observait avec attention, mais ne parvenait pas à

distinguer un seul mot. Les sons que l'Autre produisait n'étaient pas les sons de la parole.

Nuage d'Argent dit : « Tu ne sais pas parler comme il faut? Je ne comprendrai rien si tu gémis comme ça. »

L'Autre pencha la tête et mit une main à son oreille comme fait un sourd, bien que Nuage d'Argent eût parlé de façon très claire. Il était grand, incroyablement grand, avec la tête à mi-chemin du ciel, et quand il se penchait, il ressemblait à un oiseau à longues pattes du pays des marais. Nuage d'Argent le regardait, complètement fasciné. Comment se faisait-il qu'il ne tombe pas avec des jambes aussi longues? Ou qu'il ne se casse pas en deux en marchant? Et cette laideur... cette peau blême, comme celle d'un fantôme... ce visage qui avançait sous sa bouche, ces étranges traits plats...

« Je dis : tu ne sais pas parler comme il faut? Parle avec des mots si tu veux me parler! .

— Ce sont ses mots à lui, dit brusquement Celle Qui Sait. Il a ses propres mots. » Sur son visage apparaissait une expression bizarre, l'expression de quelqu'un qui vient d'être frappé par une vérité nouvelle. « Les Autres ont une langue à

eux, différente de la nôtre.

— Quoi? dit Nuage d'Argent dérouté. Qu'est-ce que ça veut dire? Il n'existe qu'une seule langue, Celle Qui Sait. Il y a des mots et des bruits. Nous ne le comprenons pas, donc il fait des bruits. Comment pourrait-il y avoir plus d'une langue? Le ciel est le ciel. La montagne est la montagne.

L'eau, c'est l'eau, la neige, c'est la neige. Tout le monde sait ça. Comment pourrait-on les appeler autrement?

— Deux peuples, deux langues. Une langue pour nous, une autre pour eux...'»

Cette idée donnait mal à la tête à Nuage d'Argent. Mais il fallait la méditer au calme. Il en revint à l'Autre. Celui-ci s'était remis à parler. Cette fois, il gesticulait, peut-être pour mime; son message. Il montra l'autel de sa lance entourée de fourrure; il montra le pays de collines, à

l'est, d'où était venu le Peuple; il indiqua l'ouest, les terres qui s'étendaient vers la mer et qui à présent appartenaient aux Autres. Il montra à nouveau l'autel. Il montra Nuage d'Argent; il se montra lui-même. Il montra l'autel.

« Femme de la. Déesse? dit Nuage d'Argent. Tu y comprends quelque chose?

— Il veut que nous partions, pour qu'ils puissent avoir l'autel », répondit-elle. ,

Nuage d'Argent n'en était pas si sûr. L'Autre avait montré

trop de choses tour à tour. Si c'était lui qui était allé trouver les Autres, il aurait simplement montré l'autel et les Autres, puis les terres de l'ouest, puis fait un mouvement de la main comme s'il chassait une mouche pour leur dire de retourner là

d'où ils venaient. Quelqu'un d'intelligent devrait comprendre ça.

D'ailleurs, pourquoi ne pas essayer? C'est ce qu'il fit. L'Autre l'observa avec le genre d'expression qu'on réserverait à un enfant interrompant maladroitement une conversation d'adultes parfaitement claire. Quand Nuage d'Argent eut terminé, il recommença exactement la même mimique.

Celle Qui Sait dit : « Je crois qu'il essaie de nous dire que nous pouvons partager l'autel, que son peuple et le nôtre pouvons y faire ensemble nos dévotions.

— Partager un autel avec la racaille? s'écria Femme de la Déesse. Cet autel est à nous!

— C'est ça que tu me dis? demanda Nuage d'Argent à

l'Autre en parlant aussi lentement et aussi fort que possible. Tu penses que nous pouvons tous nous servir de l'autel? Tu plaisantes, je, crois. C'est un autel de la Déesse* Vous n'êtes pas le peuple de la Déesse, non? »

Il attendit, espérant obtenir une réponse compréhensible. Mais l'Autre se remit à dire des choses d'Autres et recommença ses gesticulations avec sa lance.

« Rien à faire, dit Nuage d'Argent. Je ne te comprends pas et tu ne me comprends pas. Celle Qui Sait et Femme de la Déesse croient te comprendre, mais elles ne font qu'entendre ce qu'elles veulent croire.

— Je pourrais m'asseoir avec lui et lui apprendre notre langue, proposa Celle Qui Sait. Ou apprendre à parler la sienne.

— Ne t'approche pas de lui, dit Femme de la Déesse. est impur, et ceci est une terre sacrée.

— Mais si nous pouvions lui parler...

— Comment ferais-tu? dit Nuage d'Argent. Ce serait comme s'asseoir avec un ours et apprendre des bruits d'ours. Ou apprendre à un ours à parler. C'est impossible.

— Les vieux disent toujours que tout est impossible, rétorqua Celle Qui Sait.

— Vieux? Vieux? » s'exclama Nuage d'Argent.

L'Autre s'était remis à gesticuler. Nuage d'Argent sentit une grande tristesse s'emparer de lui, pas seulement parce que Celle Qui Sait l'avait traité de vieux, ni à cause de la douleur ardente à sa jambe, ni parce que le temps de neige arrivait et que le Peuple n'avait pas encore fait de provisions pour le camp d'hiver. Non, c'était parce que cet homme étrange qui ressemblait à une cigogne était peut être venu à lui avec un message de paix, mais qu'il n'arrivait ni à le comprendre ni à

se faire comprendre, et que la situation allait rester bloquée. C'était comme un mur de pierre entre eux qui interdisait la communication.

L'Autre finit son discours et attendit.

« Je suis désolé, dit Nuage d'Argent. L'ennui, c'est que je ne parle pas ton langage. Et tu ne parles pas le mien.

— Donc, tu reconnais que c'est un langage! dit Celle Qui Sait d'un air triomphant.

— Oui, dit Nuage d'Argent, maussade. Pour le bien que ça nous fait... »

La conférence était terminée. L'Autre, l'air morose, tourna les talons et repartit vers son camp. Nuage d'Argent observa avec stupéfaction sa façon désarticulée de marcher. Il était si mal ficelé, si mal conçu, qu'il aurait dû perdre bras et jambes en chemin. Et sa tête aurait dû rouler. à bas de son cou trop faible. Nuage d'Argent était heureux d'avoir un corps solide, compact, même si ces derniers temps il était las et perclus de douleurs. Ce corps, c'était l'oeuvre de la Déesse. Il eut pitié

des Autres.

Alors que l'ambassadeur repassait la zone gardée par les sentinelles, Montagne Brisée agita de nouveau sa lance dans sa direction en émettant un sifflement provocant. L'Autre n'y prêta pas attention. Montagne Brisée jeta un coup d'oeil à

Nuage d'Argent, qui lui fit signe de se tenir tranquille. L'Autre disparut dans le camp lointain de son peuple.

Et voilà. Rien n'avait été fait.

Le doute tourmentait Nuage d'Argent. Tout ce qu'il entreprenait ces temps-ci

tournait au cafouillage. Celle Qui Sait avait sans doute raison : il était trop vieux pour ce rôle. Il était temps de prendre du champ, de laisser le Cercle de Mise à Mort faire son travail et de s'étendre dans le sommeil qui ne finit jamais.

OEil Flamboyant deviendrait chef à sa place. Qu'il s'occupe des problèmes à venir.

Mais cette idée le mit en colère. OEil Flamboyant? II ferait des idioties, comme on peut s'y attendre de la part d'un idiot. Ce serait un péché de remettre la tribu entre ses mains. Qui, alors? Montagne Brisée? Arbre Aux Loups? Jeune Antilope?

Tous des imbéciles. Il ne pouvait leur laisser la tribu. La sottise leur passerait peut-être un jour; mais il n'aurait pas parié là-dessus.

Alors, qui me succédera?

Que la Déesse décide, se dit Nuage d'Argent. Une fois que j'aurai disparu. A ce moment-là, c'est Elle que ça regardera.

Il ne démissionnerait pas. Il attendrait que la mort vienne le prendre. Il était lui aussi un imbécile (dans quelle impasse était-il allé fourrer la tribu!) mais moins que les jeunes, et il arriverait peut-être à jouer son rôle encore un peu.

« Que vas-tu faire, maintenant, Nuage d'Argent? demanda Celle Qui Sait.

— Rien, dit-il. Que peut-on faire? »

Il retourna au camp et s'assit près du feu. Une petite fille s'approcha, il l'attira contre lui et ils restèrent à regarder les flammes bondissantes. Cette présence allégea un peu sa tristesse. De cette petite fille sortirait le Peuple de demain, longtemps après qu'il aurait disparu. C'était une pensée rassurante : les chefs pouvaient mourir, les guerriers mouraient, tout le monde mourait tôt ou tard, mais le Peuple se poursuivrait toujours, dans l'éternité, dans un monde sans fin. Oui. Oui. C'était une bonne chose à garder à l'esprit. Bientôt la neige se mit à tomber, et continua dans la nuit.

## IX

# TRANSFORMATION

40

Trois jours plus tard, Hoskins passa voir Mlle Fellowes et lui dit : « Tout est réglé. Ma femme veut bien laisser Jerry venir jouer avec Timmie, et Ned Cassiday a rédigé un contrat de responsabilité qui d'après lui résistera à tout examen juridique.

— Responsabilité? Vis-à-vis de quoi, docteur Hoskins?

— Eh bien, en cas de blessure éventuelle.

— Infligée par Timmie ou par Jerry, voulez-vous dire?

— Oui », avoua Hoskins, en reprenant son ton penaud. Mlle Fellowes se hérissa.

« Dites-moi : croyez-vous sérieusement qu'il y ait un risque? Ou votre femme?

— Si nous étions vraiment inquiets, nous ne laisserions pas Jerry jouer avec Timmie. Ma femme avait quelques doutes au début, comme vous le savez, mais il n'a pas fallu longtemps à Timmie pour la séduire. Cependant, le risque demeure, quand on met en présence deux enfants qui ne se connaissent pas, que l'un des deux en vienne à taper sur l'autre, mademoiselle Fellowes. Je n'ai pas besoin de vous le rappeler.

— Bien entendu. Mais les parents, en général, n'exigent pas un contrat de responsabilité pour laisser jouer leurs. enfants. »

Hoskins éclata de rire.

« Vous ne comprenez pas. C'est la société qui insiste pour avoir ce contrat, pas nous. C'est Annette et moi qui garantissons la société que nous n'entreprendrons pas d'action en justice contre Stase Technologies si quelque chose arrive. Il s'agit d'une renonciation à toute responsabilité, mademoiselle Fellowes.

,— Ah, dit-elle soudain confuse. Je vois. Alors, quand amenez-vous Jerry?

— Demain matin? Ça irait? »

41

Mile Fellowes attendit l'heure du petit déjeuner pour lui annoncer la nouvelle.

« Tu vas avoir un ami aujourd'hui, Timmie.

— Un ami?

— Un autre petit garçon. Qui vient jouer avec toi.

— Un petit garçon comme moi?

— Comme toi, oui. » Pour l'essentiel, se dit-elle farouchement. « Il s'appelle Jerry. C'est le fils du docteur Hoskins.

— Fils? » Il lui adressa un regard intrigué.

— Le docteur Hoskins est son père, expliqua-t-elle, comme si cela pouvait l'aider.

— Père.

— Père — fils. » Elle leva la main, puis la baissa. « Le père, c'est le grand monsieur. Le fils, c'est le petit garçon. »

Il avait encore l'air perdu. Il y avait tant de choses que tout le monde tenait pour évidentes et qui lui étaient étrangères. Il avait passé tout son temps isolé dans la bulle. Avait-il oublié même ses parents? Mlle Fellowes se reprit à

détester Gerald Hoskins pour avoir arraché ce petit garçon à

son monde. Elle était presque d'accord avec Bruce Mannheim pour dire qu'il y avait là une escroquerie très sophistiquée. Farfouillant dans le tas de livres, elle y trouva une adaptation de l'histoire de Guillaume Tell. Les illustrations étaient vigoureuses et pleines de vie, il s'y plongeait sans cesse en caressant légèrement les images. Elle l'ouvrit sur une double page qui montrait Guillaume Tell faisant sauter la pomme de la tête de son fils avec un carreau d'arbalète, et indiqua d'abord l'archer dans son costume médiéval, puis l'enfant.

« Père — fils — père — fils... »

Timmie hocha gravement la tête.

Que pouvait-il penser? Que le Dr Hoskins était vraiment un bel homme avec de longs cheveux blonds et de drôles de vêtements, portant une curieuse machine sous le bras? Ou qu'il allait tirer sur des pommes posées sur sa tête? Ç'avait peut-être été une erreur de l'embrouiller juste à ce moment-là avec des concepts abstraits comme « père » et « fils ».

Ma foi, l'important, c'était qu'il allait bientôt avoir un ami.

« Il arrivera après le petit déjeuner, lui dit Mlle Fellowes. Il est très gentil ». Elle espérait de tout son coeur que c'était vrai. « Et tu lui montreras que toi aussi, tu es très gentil, hein?

— Gentil garçon. Oui.

— Tu seras son ami. Il sera ton ami. »

Ses yeux brillaient. Mais comprenait-il?

« Mademoiselle Fellowes? »

La voix de Hoskins à l'intercom.

« Les voilà, dit-elle. Jerry arrive! »

A son grand étonnement, Timmie détala dans sa salle de jeu et ferma à demi la porte. Il jeta un coup d'oeil inquiet par l'entrebâillement. Allons bon, se dit-elle.

A cet instant, toute la famille Hoskins se présenta sur le seuil de la bulle de Stase.

Hoskins dit : « Voici mon fils. Dis bonjour à

mademoiselle Fellowes, Jerry. »

Elle vit un enfant au visage rond et aux grands yeux, avec des joues pâles et des cheveux en désordre, accroché à la jupe d'Annette Hoskins. Gerald Hoskins à cinq ans.

« Dis bonjour », reprit Hoskins.

— Bonjour:» Le mot était tout juste audible. Jerry s'enfonça encore dans les plis de la jupe maternelle. Mlle Fellowes lui adressa son sourire le plus accueillant.

« Bonjour, Jerry. Tu veux entrer? C'est là que Timmie habite. Timmie va être ton ami. »

Jerry la dévisagea. Il avait plutôt l'air d'avoir envie de déguerpir en vitesse.

.« Fais-lui passer le seuil », dit Hoskins à sa femme, sans grande patience dans la voix.

Elle prit l'enfant dans ses bras — non sans mal; Jerry était grand pour son âge — et franchit le seuil.

« Il n'est pas bien, Gerald, dit-elle.

— Je le vois. Il va lui falloir un peu de temps pour se sentir à l'aise. Pose-le par terre. »

Annette Hoskins parcourut la pièce du regard. Elle semblait aujourd'hui plus que craintive. Son petit trésor, lâché

dans la cage de cet enfant-singe...

« Pose-le, Annette. »

Elle s'exécuta. L'enfant se serra contre elle en regardant d'un air inquiet la paire d'yeux qui l'observaient de l'autre pièce.

« Viens ici, Timmie, dit Mlle Fellowes. Voici Jerry, ton nouvel ami. Jerry a très envie de te connaître. N'aie pas peur. »

Lentement, Timmie entra. Jerry se tortilla. Hoskins se pencha pour décrocher ses doigts de la jupe de sa mère et dit en aparté à celle-ci : « Recule-toi, Annette. Pour l'amour de Dieu, laisse une chance au petit. »

Les deux enfants se firent face, pratiquement nez contre nez. Jerry devait avoir quelques mois de moins que Timmie, mais faisait quand même deux ou trois

centimètres de plus. A voir sa façon de se tenir droit, de tenir la tête haute, une tête bien proportionnée, Mlle Fellowes trouva soudain Timmie aussi caricatural qu'aux premiers jours.

Ses lèvres se mirent à trembler.

Il y eut un long moment de gêne où ils se dévisagèrent. Finalement le petit Néanderthalien parla le premier, dans un soprano enfantin.

« Je m'appelle Timmie. »

Et il avança brusquement le visage comme pour examiner l'autre de plus près.

Effrayé, Jerry le repoussa vigoureusement et Timmie tomba. Tous deux se mirent à pleurer à grands cris, Mme Hoskins saisit son fils dans ses bras et Mile Fellowes, rouge de colère contenue, releva Timmie et le consola. Le petit animal! se dit-elle avec violence. La sale petite bête!

Mais elle savait bien qu'elle était trop dure. Timmie avait fait peur à Jerry; Jerry s'était défendu de la seule manière qu'il connaissait. Il ne s'était rien passé d'extraordinaire. Ils auraient dû s'y attendre dès le début.

Annette Hoskins dit : « Je savais bien que ce n'était pas une bonne idée. Instinctivement, ils ne s'aiment pas.

— Ce n'est pas instinctif, dit Mlle Fellowes fermement.

— Exact, dit Hoskins. Ça n'a rien d'instinctif. Pas plus que lorsque deux enfants se détestent la première fois qu'ils se voient. Pose Jerry à terre et laisse-le s'adapter.

— Et si cet enfant des cavernes le frappe?

— Ça n'aurait rien d'étonnant, dit Hoskins. Mais il peut se défendre. Et s'il ne sait pas le faire, il est temps qu'il s'y mette. Il faut juste le laisser s'habituer à tout ça. »

Annette Hoskins restait indécise.

« Le mieux, dit Hoskins, c'est que nous partions. S'il y a des problèmes,

mademoiselle Fellowes saura s'en occuper. Elle peut amener Jerry à mon bureau dans une heure et je le ferai reconduire à la maison. »

42

Ce fut une heure bien longue. Timmie se retira au bout de la pièce et jeta des coups d'oeil furieux à Jerry comme s'il voulait le faire disparaître de l'univers par la seule intensité de son regard. A l'évidence, il avait décidé de ne pas chercher refuge dans la pièce du fond : sans doute jugeait-il malavisé de reculer et de céder par forfait la section avant de son domaine à l'ennemi.

Quant à Jerry, il se pelotonna misérablement à l'autre bout de la pièce en pleurant et en appelant sa mère. Il avait l'air si malheureux que Mlle Fellowes, au risque de bouleverser Timmie un peu plus, s'approcha de lui et lui dit que sa mère n'était pas loin, qu'on ne l'avait pas du tout abandonné, qu'il allait bientôt la revoir.

« La veux maintenant! » dit Jerry.

(Tu dois croire qu'on t'a laissé ici pour y vivre pour toujours, hein, petit? Rien que Timmie et toi, enfermés ensemble dans cette petite maison de poupée. Et ça ne te plaît pas du tout. Pas plus qu'à Timmie.)

« Rentrer! dit Jerry. Maintenant!

— Tu vas bientôt rentrer, Jerry, dit-elle à l'enfant. Ce n'est qu'une petite visite. »

Il essaya de la frapper avec les poings serrés.

« Non, dit Mlle Fellowes, en le saisissant habilement par la ceinture et en le maintenant à bout de bras, tandis qu'il gesticulait en vain pour l'atteindre. Non, Jerry! Non, ne tape pas. Qu'est-ce que tu dirais d'un sucre d'orge, Jerry?

— Non! Non! Non! »

Mlle Fellowes se mit à rire.

« Je crois quand même que ça te plairait. Reste ici et je vais t'en chercher un. »

Elle déverrouilla la cachette aux bonbons — Timmie la connaissait bien — et en

sortit un énorme, cylindrique et vert, presque trop gros pour entrer dans la bouche de l'enfant.

, Jerry écarquilla les yeux et ses pleurs cessèrent instantanément.

« C'est bien ce que je pensais », dit Mlle Fellowes avec un grand sourire. Elle lui donna le sucre d'orge, et il se le fourra sans aucune difficulté dans la bouche.

Derrière elle, Timmie émit un grondement sourd.

« Oui, je sais, toi aussi tu en veux un. Je ne t'ai pas oublié, Timmie. »

Elle en prit un deuxième, orange cette fois-ci, et le lui présenta. Timmie s'en empara avec la férocité d'un animal en cage.

Mlle Fellowes le regarda, troublée. Elle avait prévu que cette visite ne se passerait pas dans la sérénité; mais ces signes de retour à la sauvagerie étaient inquiétants.

Sauvagerie? Non, se dit-elle. Timmie était venu se présenter à Jerry d'une façon polie et civilisée. Et Jerry l'avait poussé. Timmie devait se dire que des grondements et des grognements étaient une réponse appropriée.

Les deux enfants se lançaient des regards furieux pardessus leurs sucres d'orge. Cette première heure n'allait être une partie de plaisir pour personne, comprit Mlle Fellowes. Mais ce genre de situation ne lui faisait pas peur. Elle avait vu naître bien des batailles rangées, conclure bien des trêves, germer bien des amitiés. Tout ce qu'il fallait, c'était de la patience. Comme toujours avec les enfants. Les problèmes de ce genre se réglaient tout seuls avec le temps.

« Si on jouait aux cubes? leur demanda-t-elle. Timmie," tu voudrais jouer avec tes cubes? »

Timmie lui lança un regard buté — mais pas entièrement négatif, estima-t-elle,, encore qu'elle n'en fût pas tout à fait sûre.

« Bien » dit-elle. Elle passa dans l'autre chambre et en rapporta les cubes, parfaitement lisses, qui cliquetaient quand on les rapprochait et carillonnaient quand on mettait en contact deux faces de même couleur. Mlle Fellowes les déposa au milieu de la pièce. « Et tu es d'accord pour que Jerry joue aussi avec

tes cubes, Timmie? »

Timmie grommela quelque chose.

«Tu es donc d'accord, dit-elle. Tu es vraiment gentil!

Je savais que ça ne te gênerait pas. Viens ici, Jerry. Timmie te laisse jouer avec ses cubes. »

Hésitant, Jerry approcha. Timmie était déjà assis par terre, occupé à choisir ses cubes préférés. Jerry le regardait à

distance respectable. Mlle Fellowes le poussa à s'asseoir près des cubes, doucement mais fermement.

« Joue avec les cubes, Jerry. Vas-y. C'est d'accord. Ça ne dérange pas Timmie. »

Il tourna la tête vers elle, l'air dubitatif:

Puis il choisit un cube avec précaution. Timmie grommela plus fort, mais ne bougea pas quand Mlle Fellowes lui lança un vif coup d'oeil. Jerry prit un nouveau cube. Puis un autre. Timmie en prit deux autres et les plaça derrière lui. Jerry s'empara d'un quatrième cube.

En un rien de temps, le tas de cubes avait été en gros divisé en deux. Les deux enfants jouaient chacun de leur côté

sans se prêter aucune attention, comme s'ils avaient été sur deux planètes différentes. Il n'y avait aucun contact entre eux, pas même des regards furtifs.

Mais au moins ils jouaient avec le même jeu de cubes, se dit Mlle Fellowes. C'était un début.

Elle s'éloigna et les laissa faire. De temps en temps, elle jetait un coup d'oeil pour voir si l'un des deux avait pensé à

traverser le mur invisible qu'ils avaient dressé au milieu de la pièce. Mais non : ils étaient toujours perdus chacun dans sa sphère personnelle. Ils se donnaient tant de mal pour ne pas faire attention l'un à l'autre que cela devait être épuisant. Timmie avait assorti ses cubes par couleur et les avait arrangés en un carré

approximatif ouvert à deux angles. Jerry, lui, après avoir un peu tâtonné, avait assemble les siens de façon plus complexe, les organisant en une pyramide parfaite. Mlle Fellowes se sentit un peu découragée devant cette réussite. Un nouvel exemple de la supériorité mentale de l'Homo sapiens sapiens sur l'Homo sapiens neanderthalensis?

Peut-être. Mais on pouvait penser aussi que Jerry avait chez lui, un jeu de cubes comme celui-ci, et que son père, le savant, le physicien, lui avait appris à faire de belles pyramides. Timmie, le pauvre orphelin, ne disposait pas d'un tel avantage; Mlle Fellowes n'avait jamais eu l'idée de lui apprendre l'art d'empiler les cubes. Elle avait été contente de voir que Timmie comprenait le jeu tout seul, comme par instinct. A présent, confuse du résultat, elle voulait croire que le Dr Hoskins avait fait de grands efforts pour développer la maîtrise de Jerry.

« Vous voulez du lait, les enfants? » demanda Mlle Fellowes comme l'heure tirait à sa fin.

Ils en voulaient; mais quand elle fit la distribution, chacun regagna son coin pour boire son verre. Mlle Fellowes nota sans plaisir la dextérité avec laquelle Jerry maniait son verre. Arrête, s'ordonna-t-elle sévèrement. Jerry a eu tout le temps d'apprendre, alors que Timmie n'en a jamais eu l'occasion. Lui, il n'a pas débarqué dans ce monde à quatre ans.

Néanmoins, elle ne pouvait se défendre d'une certaine mélancolie en ramenant Jerry au bureau de Hoskins.

« Eh bien, comment cela s'est-il passé? demanda Hoskins.

— Ça commence à venir, dit Mlle Fellowes. Il faut bien commencer.

— Il n'y a plus eu de coups?

— Non. Ils se sont supportés. Timmie est resté dans un coin et Jerry dans l'autre. Il va leur falloir du temps pour apprendre à s'apprécier.

— Oui, je suis sûr que vous avez raison », dit Hoskins. Il avait l'air indifférent à ses propos, presque impatient de la voir partir. Il n'avait pas dit un mot à son fils depuis que celui-ci était entré dans le bureau.

Des papiers étaient éparpillés sur son bureau, des sorties d'imprimantes, des

bouts de bandes vidéo, des bobines de données.

« Une nouvelle expérience? » risqua Mlle Fellowes.

— En effet. Nous approchons du dragage à courte distance. Nous sommes sur le point de réussir la détection intertemporelle à très courte portée.

— La détec...

— Nous rétrécissons la portée. Nous sommes arrivés bien en deçà de la barrière des dix mille ans, et nous pouvons espérer une amélioration quantitative de plusieurs magnitudes à notre prochain envoi. »

Mlle Fellowes le regarda d'un air inexpressif. Elle pensait à Timmie et à Jerry.

« Nous pouvons maintenant, reprit Hoskins, envoyer une drague à mille ans en arrière — ou même moins,

mademoiselle Fellowes! Et il y a plus. L'ancienne limite des quarante kilos est en passe de devenir caduque. Nous• pensons qu'une masse de quatre-vingts, voire cent kilos, est maintenant dans le domaine du possible.

— Je m'en réjouis pour vous, docteur Hoskins. » Il n'y avait aucune chaleur dans sa voix, mais Hoskins ne parut pas s'en apercevoir. Il regarda son fils comme s'il remarquait seulement sa présence, et l'amena contre lui d'un geste un peu désinvolte. « Eh bien, il faudra ramener Jerry ici dans quelques jours pour voir si ça se passe un peu mieux entre eux, hein, mademoiselle Fellowes?

— Oui. Oui, naturellement. »

Elle hésita.

« Y a-t-il autre chose? » demanda Hoskins.

Oui, il y avait autre chose. Elle voulait lui dire à quel point elle lui était reconnaissante d'avoir laissé Jerry venir voir Timmie. Même si ça ne s'était pas spécialement bien passé. Elle savait que la tension initiale tomberait, que les enfants finiraient par devenir amis. Et un ami, c'était ce dont Timmie avait le plus besoin. Jerry le changerait : il s'ouvrirait, communiquerait avec quelqu'un de son niveau et deviendrait l'enfant qu'il devait être. Enfin, Timmie pourrait

devenir Timmie. Mlle Fellowes en était vraiment reconnaissante à

Hoskins.

Mais elle ne put se résoudre à le lui dire. Elle essaya de trouver un moyen de, le remercier, mais elle ne savait pas comment entrer dans le cercle de ses sorties d'imprimante et de ses bobines de données. Elle avait peut-être eu tort de dire qu'il devait quelque chose à l'enfant. Alors, il avait amené son propre fils, son vrai fils. Après tout, il avait pu faire venir Jerry pour montrer qu'il était un bon père pour Timmie et en même temps, qu'il n'était en aucune façon son père. Les deux à la fois! Avec, en dessous, toute une masse enfouie de rancoeur.

« Je, suis très heureuse que vous ayez laissé votre fils venir, dit-elle finalement. Merci beaucoup, docteur Hoskins. »

Et tout ce qu'il trouva à dire, ce fut : « Je vous en prie. De rien, mademoiselle Fellowes. »

43

Une routine s'installa. Jerry revint trois jours plus tard, puis quatre jours après. La seconde visite dura autant que la première; la troisième fut portée à deux heures, ce qui devint la règle pour les suivantes.

Les deux enfants ne recommencèrent pas à s'observer ni à

se pousser. Ils se lorgnèrent d'un air maussade lorsque Jerry

— seul cette fois — traversa la barrière de Stase; mais Mlle Fellowes se dépêcha de dire : « Ton ami Jerry est revenu, Timmie », et Timmie hocha la tête, indiquant sans aucun signe d'hostilité qu'il prenait acte de la présence dé Jerry. Il commençait à l'accepter comme un élément de la vie dans la bulle, à l'instar des anthropologues ou du Dr Jacobs.

« Dis bonjour, Timmie.

— Bonjour.

— Jerry?

— Bonjour, Timmie.

— Maintenant, dis "Bonjour, Jerry ", tu veux bien, Timmie? »

Un silence.

« Bonjour, Jerry.

— Bonjour, Timmie.

— Bonjour, Jerry.

— Bonjour, Timmie.

— Bonjour, Jerry... »

Ils ne voulaient plus s'arrêter. C'était devenu un jeu. Tous deux riaient. Mlle Fellowes fut immensément soulagée. Des enfants qui pouvaient plaisanter ensemble n'allaient pas se taper dessus dès qu'elle aurait tourné le dos.

Autre chose. Jerry ne semblait avoir aucun mal à

comprendre ce que disait Timmie. « Bonjour, Jerry » n'était pas une séquence de sons particulièrement compliquée, mais bon nombre des visiteurs adultes de la maison de poupée avaient complètement échoué à comprendre ne fût-ce qu'une syllabe de Timmie. Jerry, lui n'avait pas d'idées préconçues sur la prononciation des mots. L'élocution embarrassée de Timmie n'avait guère de mystères pour lui.

« Vous voulez encore jouer avec les cubes? » demanda Mlle Fellowes.

Approbations enthousiastes. Elle alla chercher les cubes et les déchargea par terre.

Les enfants les partagèrent vite en deux tas et se mirent au travail. Cette fois, ils opéraient côte à côte, en silence, sans faire attention à l'autre, mais sans être gêné par sa proximité. Bien. Bien.

Malheureusement, le partage des cubes n'avait pas été

aussi égal que. Mlle Fellowes l'avait cru. Jerry s'en était approprié près des deux tiers. Il les arrangeait en forme de pyramide, encore une fois, et d'autant plus vite

qu'il avait plus de matériaux à sa disposition.

Quant à Timmie, il travaillait sur une espèce de structure en forme d'X, mais il n'avait pas tout à fait assez de cubes pour que son projet prenne forme. Mile Fellowes le vit jeter un coup d'oeil songeur au tas de Jerry, et se prépara à

intervenir en cas de contestation. Mais Timmie ne fit pas un geste pour se servir parmi les cubes de Jerry; il se contenta de les regarder fixement.

Un louable signe d'auto-limitation? Une marque de politesse envers son hôte?

Mais peut-être y avait-il quelque chose de plus inquiétant. Timmie n'était pas un petit garçon bien élevé. Mile Fellowes ne se faisait pas d'illusions là-dessus. Elle avait mis toute son application à lui apprendre la courtoisie; mais il restait l'enfant d'une société primitive où les manières, au sens actuel, étaient probablement inconnues; après avoir été enlevé à sa tribu, il avait été obligé de vivre isolé dans la bulle de Stase, ce qui ne lui avait laissé aucune chance d'acquérir les habitudes sociales que les enfants ordinaires ont intégrées à son âge. Les enfants ordinaires de son âge n'étaient d'ailleurs pas si polis. Si Timmie n'essayait pas de prendre les cubes qu'il voulait

— et qui étaient ses cubes, après tout, c'était simplement que Jerry l'intimidait. Qu'il avait peur de se servir comme l'aurait fait n'importe quel petit garçon.

Cette unique fois où Jerry l'avait poussé, lors de la première visite, l'avait-elle à ce point effrayé?

Ou y avait-il autre chose — quelque chose de plus profond, de plus sombre, quelque chose d'oublié dans l'histoire perdue des premiers temps de l'espèce humaine?

44

Un soir, après que Timmie fut allé se coucher, le téléphone sonna et la standardiste dit : « Mademoiselle Fellowes, j'ai un appel pour vous de Bruce Mannheim. »

Elle leva les sourcils. Mannheim l'appelait, elle? Par choix, elle vivait coupée du monde extérieur, de peur d'être importunée par les médias, les curieux, les dingues, les fanatiques et les gens comme... Bruce Mannheim. Mais voilà

qu'il était au bout du fil. Comment s'était-il débrouillé pour la joindre? Hoskins devait être au courant, se dit-elle.

« Oui, monsieur Mannheim. Comment allez-vous?

— Bien, mademoiselle Fellowes, très bien. Le Dr Hoskins m'a dit que Timmie avait enfin son petit camarade..

— En effet. Le propre fils du Dr Hoskins.

— Oui. Je suis au courant. Nous pensons tous ici que c'est admirable de la part du Dr Hoskins. Et comment cela se passet-il, à votre avis? »

Mlle Fellowes eut une hésitation.

« Très bien, à vrai dire.

— Les enfants s'entendent bien?

— Bien sûr. Ils étaient un peu nerveux au début, ce qui est normal. Timmie a très vite pris Jerry en amitié, alors qu'il n'avait jamais vu jusque-là d'enfant de notre espèce de son âge.

— Et Jerry? Devant un Néanderthalien, il n'a pas aussi bien réagi?

— Je ne sais pas si c'est parce que Timmie est

néanderthalien, monsieur Mannheim. Il était simplement nerveux. C'est une réaction normale chez les enfants, sans aucune nuance anthropologique particulière. L'un a poussé

l'autre, qui le lui a rendu; ça aurait pu arriver avec tous les enfants. Mais ça a changé. Ils se conduisent de façon très pacifique.

— Je suis heureux de l'entendre, dit Mannheim. Et Timmie se développe bien?

— lise porte bien, oui. »

Il y eut un silence. Elle espérait que le défenseur des enfants n'allait pas lui dire qu'il avait magouillé pour venir une nouvelle fois dans la maison de poupée. Timmie n'avait pas besoin d'un supplément de visiteurs; et Mlle Fellowes ne

tenait pas à voir un étranger dans la place pendant que Timmie et Jerry étaient ensemble. Leur relation naissante, même calme, comportait un élément inhérent d'inconstance potentielle d'où pouvaient surgir très facilement des ennuis en présence d'un étranger.

Mais Mannheim n'avait pas l'intention de venir. Au bout d'un moment, il reprit : « Je tiens simplement à vous dire, mademoiselle Fellowes, à quel point nous sommes heureux qu'une infirmière aussi capable que vous s'occupe de Timmie.

— C'est très aimable à vous.

— On a fait subir une expérience terrifiante à cet enfant et il s'est merveilleusement adapté jusqu'ici. La plus grande part du crédit vous en revient. »

(Que voulait-il dire par jusqu'ici?)

« Nous aurions bien entendu préféré qu'on laisse Timmie vivre sa vie naturelle au milieu des siens, poursuivit. Mannheim. Mais puisqu'on ne le lui a pas permis, il est bon de savoir qu'on l'a confié à quelqu'un d'aussi dévoué et passionné

que vous. Vous avez fait des miracles. Je ne trouve pas d'autre mot.

— C'est très aimable à vous », répété Mlle Fellowes, encore plus gênée qu'avant. Elle n'avait jamais beaucoup aimé

les louanges; et Mannheim n'y allait pas de main morte.

« Et le Dr Levien pense comme moi.

— Ah », dit Mlle Fellowes. Puis, d'un ton froid : « C'est... très agréable à entendre.

— J'aimerais vous donner mon numéro de téléphone, dit Mannheim.

— Je peux toujours vous joindre par le Dr Hoskins, répondit Mlle Fellowes.

— Oui, naturellement. Mais il peut venir un moment où

vous souhaiteriez me joindre plus directement.

— Eh bien, peut-être...

— J'ai le sentiment que vous et moi sommes des alliés naturels dans cette entreprise, mademoiselle Fellowes. La seule chose qui compte pour nous, c'est le bien-être de Timmie. Quelles que soient nos divergences d'opinion sur la puériculture ou la politique, nous nous intéressons à Timmie. Profondément. Alors, si vous avez besoin de me parler du bien-être de Timmie, s'il survient des changements dans l'organisation de Stase Technologies qui pourraient avoir un impact défavorable sur son existence... »

(Ah. Vous voulez que j'espionne pour votre compte.)

« Je suis persuadée que tout continuera d'aller parfaitement bien, monsieur Mannheim.

— Bien entendu. Mais tout de même... »

Il lui donna son numéro. Elle le nota, sans savoir pourquoi.

Au cas où, se dit Mlle Fellowes.

Au cas où quoi?

45

« Jerry revient aujourd'hui, mademoiselle Fellowes?

demanda Timmie.

— Demain. »

L'enfant fut manifestement déçu. Son visage rond se couvrit d'un réseau de rides, son front saillant se plissa en un froncement de sourcils. « Pourquoi pas aujourd'hui?

— Aujourd'hui, ce n'est pas le jour de Jerry, Timmie. Il doit... aller ailleurs.

— Où, ailleurs?

— Ailleurs », dit-elle, restant dans le vague. Comment lui décrire une garderie? Que penserait Timmie s'il savait que d'autres enfants se réunissaient pour jouer, se pourchasser en riant dans une cour d'école, pour barbouiller du papier avec des doigts glorieusement poisseux de peinture? « Jerry sera là

demain.

— Je voudrais qu'il puisse venir tous les jours.

— Moi aussi », dit Mlle Fellowes.

(Mais est-ce vrai? Franchement?)



Le problème, ce n'était pas que •Timmie eût un ami, mais que Jerry devenait trop assuré, trop agressif, à mesure que le temps passait. Jerry avait complètement surmonté sa timidité

première, et devenait le personnage dominant du couple. - Pour commencer, il était plus grand que Timmie, plus lourd, plus vif, plus fort, peut-être même plus intelligent. Il paraissait comprendre les nouveaux jouets beaucoup plus vite que Timmie. Et quand Mlle Fellowes leur donnait de la peinture, des crayons ou de la pâte à modeler, Jerry se mettait rapidement au travail et créait des dessins ou des formes, alors que Timmie faisait un beau gâchis. Il n'avait apparemment aucune aptitude artistique, pas même les dons minimaux auxquels on peut s'attendre chez un enfant de son âge. Évidemment, se disait-elle, Jerry va à la garderie tous les jours. On lui a appris à se servir de crayons, de peinture et de pâte à modeler.

Mais Timmie avait tout cela bien avant l'arrivée de Jerry. Il n'avait jamais réussi à s'en servir convenablement, mais Mlle Fellowes n'en avait pas été troublée; elle ne comparait Timmie avec aucun autre enfant, et elle tenait compte de ses premières années.

Elle se rappelait maintenant ce qu'elle avait lu dans les ouvrages du Dr Mclntyre. Aucun exemple connu d'art néanderthalien. Pas de peinture pariétale, pas de statuettes, pas de dessins gravés sur les parois.

(Et s'ils étaient vraiment inférieurs? Et que ce soit la raison pour laquelle ils ont

disparu quand nous sommes arrivés?)

Mlle Fellowes n'avait pas envie d'y penser.

Pourtant, il y avait Jerry, qui venait ici deux fois par semaine avec des airs importants comme s'il était chez lui. «

On joue avec les cubes », disait-il à Timmie. Ou « On peint »

ou « On regarde le kaléidécran ». Et Timmie se pliait sans se fâcher au programme de Jerry. Relégué dans un rôle complètement secondaire, il attendait avec une impatience et un plaisir grandissants les apparitions périodiques de son compagnon de jeu.

Tout ce qu'il a, c'est Jerry, se disait-elle tristement. Et une fois, alors qu'elle les observait, elle pensa : Hoskins a deux enfants, un de sa femme et un de Stase. Tandis qu'elle-même...

Grand Dieu, se dit-elle en portant ses poings à ses tempes, mais je suis jalouse!

X

# ACCESSION

47

« Mademoiselle Fellowes, dit Timmie, quand est-ce que je vais commencer l'école? »

La question, totalement inattendue, la frappa comme la foudre.

Elle regarda ces yeux bruns et sérieux levés vers elle et passa doucement les doigts dans ses cheveux, sentant machinalement les noeuds rêches et essayant de les défaire. Timmie avait toujours les cheveux en désordre. Mlle Fellowes les coupait elle-même tandis qu'il se tortillait nerveusement sous les ciseaux. L'idée de faire venir un coiffeur lui déplaisait; la coupe qu'elle exécutait masquait la partie fuyante à l'avant de son crâne et celle, saillante, à l'arrière. Avec précaution, Mlle Fellowes dit : « Où as-tu entendu parler d'école, Timmie?

— Jerry va à l'école. »

(Évidemment. Qui d'autre aurait pu lui en parler?)

« Jerry va à la gar-de-rie. » Timmie prononça le long mot avec une précision inhabituelle. « Et il va ailleurs aussi. Il va au magasin avec sa maman. Il va au cinéma. Au zoo. A plein d'endroits dehors. Quand est-ce que je vais dehors, mademoiselle Fellowes? »

Une petite douleur naquit dans le coeur de Mlle Fellowes. Il était inévitable que Jerry parle à Timmie du monde extérieur. Ils communiquaient librement et facilement, deux petits garçons qui se comprenaient sans difficulté. Et Jerry, l'émissaire de ce monde mystérieux derrière la porte de la bulle, devait vouloir tout en dire à Timmie. Il n'y avait aucun moyen d'éviter cela.

Mais c'était un monde où jamais Timmie n'irait. Mlle Fellowes dit avec une gaieté étudiée : « Mais qu'estce que tu ferais dehors, Timmie? Tu sais qu'il fait froid en hiver? •

— Froid? »

Un regard déconcerté. Il ne connaissait pas le mot. (Mais pourquoi le froid le gênerait-il, cet enfant qui avait appris à marcher dans les champs de neige de l'âge glaciaire?)

« Le froid, c'est comme dans le réfrigérateur. Tu sors et en une minute ou deux, ton nez commence à te faire mal, et aussi tes oreilles. Mais ça, c'est en hiver. En été, il fait très chaud dehors. On dirait qu'on est dans un four. Tout le monde transpire et se plaint de la chaleur. Et puis il y a la pluie. L'eau qui tombe du ciel, qui trempe tes vêtements, et après tu es tout mouillé... »

C'était un raisonnement misérablement cynique, elle le savait et elle se sentait épouvantablement mal à l'aise. Raconter à un enfant cloîtré que le monde extérieur avait quelques petits inconvénients, c'était dire à un aveugle que les couleurs et les formes étaient ennuyeuses, que c'étaient des distractions énervantes, qu'en réalité il n'y avait rien d'intéressant à voir.

Mais Timmie ne prêta aucune attention à ses sophismes pitoyables.

« Jerry dit qu'à l'école, ils peuvent jouer à plein de jeux que je n'ai pas ici. Ils ont des cassettes vidéo et de la musique. Il dit qu'il y a plein d'enfants à la gar-de-rie. II dit... il dit... »

Un instant de réflexion, puis il leva triomphalement ses deux petites mains, les doigts écartés. « Il dit tout ça! »

Mlle Fellowes dit : « Tu as des cassettes vidéo.

— Jerry dit qu'il voit plus de cassettes en un jour que moi tout le temps.

— On peut t'en avoir d'autres. Des très jolies.

— Vous pouvez me rapporter les Quarante Voleurs?

— C'est une histoire que Jerry a entendue à la garderie?

— Il y a des voleurs dans une caverne, et des jarres... » Il s'interrompit. « Des grandes jarres. C'est quoi, des voleurs?

— Des voleurs, ce sont... des gens qui prennent des choses qui appartiennent aux autres.

— Ah.

— Je peux te rapporter la cassette. Et il y en a d'autres. Sindbad le Marin, qui a voyagé partout dans le monde, qui a... tout vu. » La voix lui manqua un instant. Mais Timmie n'avait pas relevé les implications de cette . phrase. « Et les Voyages de Gulliver. Il est allé dans un pays où les gens étaient minuscules, et ensuite dans un pays de géants, et ensuite... »

La voix lui manqua encore. Tous ces voyageurs, tous ces dévoreurs d'expériences! Mais peut-être était-il bon d'approvisionner Timmie en histoires de lointains voyages. Il ne serait pas le premier reclus à s'en divertir. « Et puis il y a l'histoire d'Ulysse, qui a passé dix ans à tenter de retrouver la route qui le ramènerait auprès de sa famille. » Encore Uri pincement. Comme Gulliver, comme Sindbad, comme Ulysse, Timmie était un étranger en terre étrangère, elle ne pouvait pas l'oublier. Tous les grands récits du monde ne parlaient-ils donc que d'errants transportés dans, des lieux étranges et s'efforçant de regagner leur foyer?

Mais les yeux de Timmie brillaient. « Vous allez me les chercher tout de suite? Vous voulez bien? »

Ainsi fut-il temporairement consolé,

48

Elle commanda toutes les cassettes vidéo de mythes au catalogue. La pile dépassait la taille de Timmie dans la salle de jeu. Les jours où Jerry n'était pas là, il s'y plongeait pendant des heures.

Il était difficile de dire ce qu'il comprenait.: Il était impossible à un adulte de pénétrer dans l'esprit d'un enfant et de le savoir avec certitude. Cependant Mlle Fellowes ellemême, enfant, avait adoré ces récits sans les comprendre complètement, comme tant d'autres enfants depuis des centaines, voire des milliers d'années; et tout ce qui avait pu leur échapper dans le détail, ils l'avaient remplacé par l'imagination. Elle espérait qu'il en allait de même pour Timmie.

Après une première période d'indécision, elle n'essaya plus d'éliminer de sa vidéothèque ce qui pouvait susciter chez Timmie des pensées perturbantes. Les enfants se laissaient moins facilement troubler que ne le craignaient les adultes. Même un cauchemar de temps en temps ne pouvait faire de mal. Aucun enfant

n'était jamais mort de peur en écoutant Boucle d'Or et les Trois Ours, même si c'était, au niveau le plus littéral, un conte terrifiant. Jamais les loups écumants, ni les croque-mitaines au pas traînant, ni les effrayants trolls des fables enfantines n'avaient laissé de blessures durables. Les enfants adoraient ce genre d'histoires.

Le croque-mitaine des légendes, avec ses sourcils broussailleux, son faciès hirsute, ses yeux méchants, était-il un souvenir des temps où les Néanderthaliens parcouraient l'Europe? Mlle Fellowes avait remarqué cette théorie dans un des livres qu'elle avait empruntés au Dr McIntyre. Timmie serait-il bouleversé à l'idée d'appartenir à une tribu repoussante? Non, non, se dit-elle. Seuls des adultes très instruits pouvaient avoir des idées pareilles. Timmie serait fasciné par le croque-mitaine comme n'importe quel autre enfant, et se pelotonnerait sous son couvre-lit, délicieusement terrorisé, voyant des formes dans le noir — sans tirer de ces histoires de terreur la moindre conclusion sur son statut génétique.

Et les cassettes affluaient, et l'enfant les regardait : comme si un barrage s'était rompu et que le glorieux fleuve de l'imagination humaine se précipitait tout entier en lui. Thésée et le Minotaure, Persée et la Gorgone, le roi Midas qui pouvait transformer tout ce qu'il touchait en or, le joueur de flûte de Hamelin, Bellérophon et la Chimère, Alice de l'autre côté du miroir, Jack et le haricot, Aladin et la lampe merveilleuse, Le pêcheur et le génie, les aventures d'Odin et de Thor, le combat d'Osiris et 'de Seth, le voyage du capitaine Nemo... Timmie dévorait tout. Etait-il capable de distinguer un conte d'un autre, ou de se les rappeler une heure plus tard? Mlle Fellowes ne cherchait pas à le savoir. Tout ce qui l'intéressait, c'était de le ,laisser plonger dans ce formidable torrent d'histoires, de s'en imprégner l'esprit, d'accéder au monde magique des mythes, puisque le monde réel des maisons, des avions, des autoroutes e des gens devait jamais rester hors de sa portée. Tout cela devait avoir un certain impact. Elle l'entendit plus d'une fois raconter à Jerry une version délirante d'une de ses cassettes — Sindbad voyageant en sous-marin, ou Hercule ligoté par des Lilliputiens — et Jerry écoutait, impavide, jouissant de l'histoire autant que Timmie lui même. Mlle Fellowes s'assura que tout ce que l'enfant disait était bien enregistré. Quand on se représentait les Néanderthaliens comme des demi-humains bestiaux et hirsutes, il fallait écouter Timmie raconter l'histoire de Thésée dans le Labyrinthe! Même s'il présentait un peu le Minotaure comme le héros de l'histoire.

Mais il y avait les rêves. Il en parlait de plus en plus. C'était toujours le même rêve, pour autant qu'elle pût le dire. Timmie essayait, non sans hésitations, de décrire l'extérieur à Mlle Fellowes. Dans ses rêves, il se trouvait invariablement dehors, dans ce grand endroit vide dont il lui avait si fréquemment parlé. Dans ses derniers rêves, il n'était plus vide. Il y avait des enfants, d'étranges objets tirés de descriptions livresques mal digérées, de lointains souvenirs de Néanderthal à moitié resurgis.

Mais les enfants ne faisaient pas attention à Timmie et les objets s'écartaient quand il voulait les toucher. Bien qu'il fût dans le monde, il n'en faisait pas partie. Il errait aussi seul dans le grand endroit vide que dans sa chambre. Et il se réveillait en larmes.

Mlle Fellowes n'était pas toujours là pour l'entendre crier. Elle avait pris l'habitude de passer trois ou quatre nuits par semaine dans un appartement situé sur les terrains de la société, comme Hoskins le lui avait proposé longtemps auparavant. Il fallait sevrer Timmie de sa présence constante. Les premières nuits, elle se sentit si coupable de l'abandonner qu'elle ne dormit pas; mais Timmie, au matin, ne disait rien de son absence. Elle finit par se sentir plus à l'aise de dormir loin de la maison de poupée. Timmie n'était pas le seul sevré d'une dépendance.

Elle prenait chaque matin des notes détaillées sur ses rêves, cherchant à les considérer comme un matériel utile à

l'étude psychologique de Timmie, qui serait l'un des produits les plus précieux de cette expérience. Mais certaines nuits, quand elle était seule dans sa chambre,•elle pleurait, elle aussi.

50

Un jour, comme Mlle Fellowes lui faisait la lecture, Timmie lui mit la main sous le menton et le lui souleva si doucement qu'elle quitta le livre des yeux et rencontra son regard.

Il dit : « Chaque fois que vous lisez cette histoire, vous la dites toujours de la même façon. Comment vous faites, mademoiselle Fellowes?

— Eh bien, je la lis dans le livre!

— Oui, je sais. Mais ça veut dire quoi, lire?

— Eh bien... eh bien... » Un instant, elle se demanda par quel bout elle prendrait la question. Ordinairement, quand les enfants apprennent à lire, ils semblent deviner intuitivement la nature du procédé, puis ils apprennent le sens des symboles sur la page. Mais l'ignorance de Timmie semblait avoir des racines plus profondes que celle de l'enfant de quatre ans qui commence à découvrir qu'il existe quelque chose qui s'appelle lire et qu'il pourrait bien un jour être capable de maîtriser. Le concept en lui même lui était étranger.

Elle dit : « Tu sais que dans tes livres d'images — pas les cassettes, les livres — il y a des signes en bas des pages?

— Oui, dit-il. Des mots.

— Dans le livre que je lis, il n'y a que des mots. Pas d'images, rien que des mots. Je regarde les signes et j'entends des mots dans ma tête. Voilà ce que c'est, lire : c'est changer les signes en mots.

— Faites-moi voir. »

Elle lui tendit le livre. Il le pencha, puis le retourna. Mile Fellowes rit et le remit dans le bon sens.

« On ne comprend les signes que si on les regarde dans ce sens », dit-elle.

Il hocha la tête. Il se pencha tout près de la page, si près qu'il ne pouvait sûrement plus voir les mots, et regarda longuement. Puis il recula jusqu'à ce que le texte redevînt lisible. A titre d'essai, il retourna de nouveau le livre. Cette fois, Mlle Fellowes ne dit rien. Il le remit dans le bon sens.

« Il y a des signes qui se ressemblent, dit-il au bout d'un très long moment.

— Oui. Oui. » Ce signe de perspicacité la fit rire de plaisir. « Exact, Timmie!

— Mais il y a tellement de mots! Comment est-ce qu'on peut apprendre autant de signes?

— On utilise les petits signes pour faire les grands. Les grands signes, ce sont les mots; les petits, ça s'appelle des lettres. Et en réalité, il n'y a pas tant de petits

signes que ça. Vingt-six seulement. » Elle leva une main et l'ouvrit cinq fois, puis leva encore un doigt.

« Montrez-moi.

— Tiens. Regarde. » Elle indiqua Sindbad sur la page. «

Tu vois ces sept petits signes entre les deux espaces vides? Ce sont les signes qui veulent dire SINDBAD. Celui-ci, c'est le son " s ". Celui-ci, c'est le " i ", et voici le " n ". Elle prononçait les lettres phonétiquement au lieu de dire leur nom.

« Tu les lis une par une et tu réunis tous les sons : Ss ii nnn dd bbb aaah ddd. Sindbad.»

Le petit comprenait-il seulement ce qu'elle disait?

« Sindbad », dit Timmie à mi-voix, et du bout du doigt il montra le nom sur le livre.

« Je vais te montrer tous les signes, lui proposa-t-elle. Ça te plairait?

— Ce serait amusant, oui.

— Alors, trouve-moi une feuille de papier et un crayon. Et un pour toi aussi. »

Il s'installa à côté d'elle. Elle dessina toutes les lettres de l'alphabet sur deux longues colonnes. Timmie, tenant gauchement son crayon, dessina une sorte d'imitation du a, mais avec de longues jambes tremblotantes qui se promenaient sur toute la feuille, sans laisser de place pour d'autres lettres.

Elle eut honte de ne jamais avoir eu l'idée de lui apprendre à lire. En dépit du vaste appétit de l'enfant pour les livres d'images, c'était la première fois qu'il manifestait un véritable intérêt pour les symboles imprimés qui les accompagnaient. Encore l'effet Jerry? L'autre petit garçon avait-il commencé à apprendre à lire? Mlle Fellowes avait écarté purement et simplement l'idée que Timmie y arrive un jour.

Et tout en lui montrant les lettres, en les notant sur son tableau, en les prononçant et en lui apprenant à les dessiner à

sa façon maladroite, elle ne croyait toujours pas sérieusement qu'il arriverait à s'en servir.

Elle continua à ne pas y croire jusqu'au moment où il se mit à lire.

Bien des semaines avaient passé. Assis sur ses genoux, il tenait un de ses livres et tournait les pages en regardant les images — c'est du moins ce qu'elle supposait.

Brusquement, il suivit une ligne imprimée du doigt et dit à haute voix, en ânonnant mais avec une résolution opiniâtre :

« Le chien se mit... à pourchasser... le chat. »

Mlle Fellowes était distraite, voire somnolente. « Qu'estce que tu dis, Timmie?

— Le chat... monta... à l'arbre.

— Ce n'est pas ce que tu as dit avant.

— Non. Avant, j'ai dit : « Le chien se mit à pourchasser le chat. » Comme ici.

— Hein? » Mlle Fellowes avait les yeux bien ouverts à

présent. Elle jeta un coup, d'oeil au livre que tenait l'enfant assis sur ses genoux.

La légende de la page de gauche disait : Le chien se mit à

pourchasser le chat.

Et la légende de la page d'en face était : Le chat monta à

l'arbre.

Il suivait ce qui était imprimé sur le livre, mot à mot. Il lisait!

Dans sa stupéfaction, Mlle Fellowes se leva si

précipitamment que l'enfant tomba par terre. Il sembla croire que c'était un nouveau jeu et leva les yeux vers elle avec un grand sourire. Mais elle le releva vivement.

« Depuis quand sais-tu lire? »

Il haussa les épaules. « Toujours?

— Non — vraiment.

— Je ne sais pas. J'ai regardé les signes et j'ai entendu les mots.

— Tiens. Lis là-dedans. » Mlle Fellowes prit au hasard un livre dans le tas et l'ouvrit aux pages centrales. Il le prit et l'étudia, en fronçant les sourcils de cette façon intense qui faisait ressortir la grosse corniche osseuse de ses arcades sourcilières. Il tira la langue et se la passa sur les lèvres. Lentement, péniblement, il dit : « Alors le tr-train... fit résonner son... ssu... son ssup... son sip...

— Son sifflet! termina-t-elle à sa place. Tu sais lire, Timmie! Tu sais vraiment lire! »

Elle l'enleva dans ses bras et fit le tour de la chambre en dansant, tandis qu'il la regardait, les yeux écarquillés.

« Tu sais lire! Tu sais lire! »

(Un enfant-singe, ça? Un enfant des cavernes? Un type d'humain inférieur? Le chat est monté à l'arbre. Le train fit résonner son sifflet. Où est le chimpanzé capable de lire ça!

Le train fit résonner son sifflet. Oh Timmie, Timmie...)

« Mademoiselle Fellowes? » dit-il, l'air un peu alarmé, tandis qu'elle l'emportait dans un tourbillon fou. Elle éclata de rire et le posa à terre.

C'était une découverte qu'elle devait absolument partager avec quelqu'un. Elle tenait la réplique à la tristesse de Timmie. Les cassettes pouvaient le distraire, mais elles auraient fini par ne plus lui suffire. Maintenant, s'il ne pouvait quitter la bulle de Stase pour aller au monde, le monde viendrait à lui, dans ces trois pièces — le monde entier dans des livres. Il fallait l'instruire jusqu'à ses pleines capacités. On lui devait bien cela.

« Reste ici avec tes livres, lui dit-elle. Je reviens dans un petit moment. Il faut

que je voie le Dr Hoskins. »

Elle traversa les passerelles et les couloirs tortueux, atteignit les quartiers administratifs. La réceptionniste leva des yeux surpris quand Mlle Fellowes entra en coup de vent dans l'antichambre.

« Le Dr Hoskins est ici?

— Mademoiselle Fellowes! Le Dr Hoskins ne vous

attend...

— Oui, je sais. Mais je veux le voir.

— Y a-t-il un problème? »

Mlle Fellowes secoua négativement la tête.

« Il y a du nouveau. Quelque chose d'extraordinaire. S'il vous plaît, dites-lui que je suis ici. »

La réceptionniste appuya sur un bouton.

« Mlle Fellowes voudrait vous voir, docteur Hoskins. Elle n'a pas de rendez-vous. »

(Depuis quand ai-je besoin de...?)

Il y eut un silence gêné. Mlle Fellowes se demanda si elle allait être obligée de faire une scène pour voir Hoskins. Quoi qu'il fît dans son bureau, ce ne pouvait pas être aussi important que ce qu'elle avait à lui dire.

Par l'intercom, la voix de Hoskins dit : « Dites-lui d'entrer. »

La porte s'ouvrit en coulissant. Hoskins se leva du bureau où trônait la plaque Gerald A. Hoskins, Ph. D.

Lui-même était rouge et avait l'air tout excité, comme s'il partageait avec Mlle Fellowes un sentiment de triomphe et de gloire.

« Alors, vous avez appris la nouvelle? lui dit-il sans attendre. Non, bien sûr; c'est

impossible. Nous avons réussi. Nous avons vraiment réussi.•

— Réussi à quoi faire?,

— Nous possédons la détection intertemporelle à courte distance.,

Il était si plein de son succès que Mile Fellowes garda pour elle sa propre nouvelle.

« Vous voulez dire que vous pouvez atteindre les temps historiques? dit-elle.

— Exactement. En ce moment même, nous avons un

point fixe sur un individu du quatorzième. siècle. Imaginez ça. Nous sommes prêts .à lancer le Projet Moyen Age. Ah, mademoiselle Fellowes, si vous saviez à quel point je serais heureux d'oublier le Mésozoïque, de ne plus voir tous ces trilobites, ces échantillons de roche, ces bouts de fougères, de renvoyer les paléontologues chez eux et de faire venir enfin des historiens... » Il s'interrompit au milieu de sa phrase. «

Mais vous vouliez me dire quelque chose, non?. Eh bien, allez-y. Tout ce que vous voulez, vous l'aurez. Il suffit de demander. »

Mlle Fellowes sourit. « J'en suis heureuse. Parce que je voudrais savoir si nous pourrions faire. venir des précepteurs pour Timmie?

— Des précepteurs?

— Pour son instruction. Je ne peux lui apprendre que ce que je sais; ensuite, il faudra que je laisse la place à quelqu'un qui ait la formation nécessaire.

— Son instruction? Dans quel domaine?

— Eh bien, dans tous les domaines. L'histoire, la géographie, les sciences, l'arithmétique, la grammaire, tout le cursus élémentaire. Il faut organiser une école pour Timmie. Pour qu'il puisse apprendre tout ce qu'il doit savoir. »

Hoskins la dévisagea comme si elle parlait une langue inconnue.

« Vous voulez lui apprendre la division? L'histoire romaine? La Révolution

américaine?

— Pourquoi pas?

— On peut toujours essayer. Même la trigonométrie et le calcul infinitésimal,, si ça vous chante. Mais que peut-il apprendre, mademoiselle Fellowes? C'est un petit garçon extra, nous sommes d'accord. Mais il ne faudrait pas perdre de vue que ce n'est qu'un Néanderthalien.

— Seulement?

— C'étaient des gens aux capacités intellectuelles très limitées, selon tous. les...

— Il sait déjà lire, docteur Hoskins. »

La mâchoire inférieure de Hoskins s'affaissa. «

Comment?

— Le chat monta à l'arbre. Il me l'a lu dans son livre. Le train fit résonner son sifflet. J'ai choisi le livre, je lui ai montré

la page et il m'a lu les mots.

— Il sait lire? dit Hoskins abasourdi. Vraiment?

— Je lui ai montré à quoi ressemblaient les lettres, et comment on les assemblait pour faire des mots. Et lui, il a fait le reste. Il a appris en un temps étonnamment court. Il est capable de lire un livre de contes. Et avec le temps, vous le verrez passer à des livres sans image, à des revues, à des manuels... »

Hoskins restait assis, l'air subitement abattu. « Je ne sais pas, mademoiselle Fellowes. »

Elle dit : « Vous venez de me dire que je pouvais avoir ce que...

Je n'aurais pas dû le dire.

— Un précepteur pour Timmie? C'est une si grosse dépense?

— Ce n'est pas la dépense qui m'inquiète. Et c'est merveilleux que Timmie sache

lire. C'est ahurissant. Je veux le voir. Mais vous parlez de toutes les choses qu'il apprendra avec le temps... Mademoiselle Fellowes, il ne reste plus beaucoup de temps. »

Elle resta bouche bée.

« Vous êtes bien consciente qu'on ne peut pas continuer l'expérience Timmie indéfiniment. »

Un sentiment d'horreur la submergea. Elle eut

l'impression que le sol sous ses pieds s'était transformé en sable mouvant.

Dans un éclair de souffrance, elle se rappela le professeur Adainevski qu'on avait renvoyé au bout de deux semaines parce que l'installation de Stase qui le contenait devait être évacuée pour l'expérience suivante.

« Vous allez le renvoyer? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

— J'en ai bien peur.

— Mais il s'agit d'un enfant, docteur Hoskins. Pas d'un, caillou. »

L'air mal à l'aise, Hoskins répondit : « Quand même. On ne peut pas lui accorder une importance excessive. Nous avons appris de lui à peu près tout ce qui était possible. Il ne se rappelle rien de sa vie à l'époque de Néanderthal qui ait une véritable valeur scientifique. Les anthropologues ne comprennent pas grand-chose à ce qu'il dit, même quand vous traduisez. Alors...

— Je ne peux pas le croire, dit-elle, assommée.

— Je vous en prie, mademoiselle Fellowes. Ce n'est pas pour aujourd'hui, vous savez. Mais maintenant que nous allons ramener des sujets des temps historiques, il va nous falloir tout l'espace de Stase dont nous pourrons disposer»

Elle n'arrivait pas à comprendre.

« Mais Timmie...

— Je vous en prie, ne le prenez pas comme ça,

mademoiselle Fellowes.

— Le seul Néanderthalien vivant du monde et vous parlez de le renvoyer?

— Mademoiselle Fellowes, je vous en prie. Je sais que vous êtes profondément attachée au petit. Et qui vous le reprocherait? C'est un gosse génial. Et vous vivez avec lui nuit et jour depuis longtemps. Mais vous êtes une professionnelle, mademoiselle Fellowes. Vous savez bien que les enfants qu'on vous confie vont et viennent constamment, que vous ne pouvez pas espérer les garder pour toujours. Ce n'est pas nouveau. D'ailleurs, Timmie ne va pas partir tout de suite; peut-être pas avant plusieurs mois. Entre temps, si vous voulez un précepteur, nous ferons tout ce que nous pourrons. »

Elle continuait à Le dévisager.

« Je vais vous donner quelque chose à boire,

mademoiselle Fellowes.

— Non, dit-elle dans un souffle. Je n'ai besoin de rien. »

Elle tremblait. Dans une sorte de cauchemar, elle se leva, traversa la pièce en chancelant, attendit que la porte s'ouvre et passa l'antichambre sans regarder.

Etaient-ils fous? Ce n'était plus un Néanderthalien, sauf en surface. C'était un petit garçon doux, avec un bon caractère, qui portait des salopettes vertes, aimait regarder des cassettes vidéo et lire des histoires tirées des Mille et Une Nuits. Un enfant qui rangeait sa chambre le soir. Qui savait se servir d'un couteau, d'une fourchette et d'une cuiller. Qui savait lire. Et ils allaient le renvoyer à l'époque glaciaire et le laisser se débrouiller seul dans une toundra perdue?

Ce n'était pas possible. Il n'avait pas une chance dans le monde d'où il venait. Il ne possédait plus une seule des qualités nécessaires à un Néanderthalien; en revanche, il avait acquis de nombreux talents qui ne lui serviraient strictement à

rien.

Il mourrait, là-bas, se dit-elle.

Non.

Timmie, pensa-t-elle avec toute la violence dont elle était capable, tu ne mourras pas.

51

Elle savait à présent pourquoi Bruce Mannheim lui avait donné son numéro de téléphone. Elle n'avait pas compris à

l'époque, mais Mannheim avait vu loin. Quelque chose mettrait Timmie en danger. I l'avait prévu, et pas elle. Elle avait pris grand soin de ne rien remarquer. Elle s'était laissée aller à croire, contre toute évidence, contre toute logique, que Timmie passerait le restant de ses jours au vingt et unième siècle.

Mais Mannheim savait que c'était faux.

Et il attendait qu'elle l'appelle.

« Il faut que je vous voie immédiatement, lui dit-elle.

— Au siège de Stase?

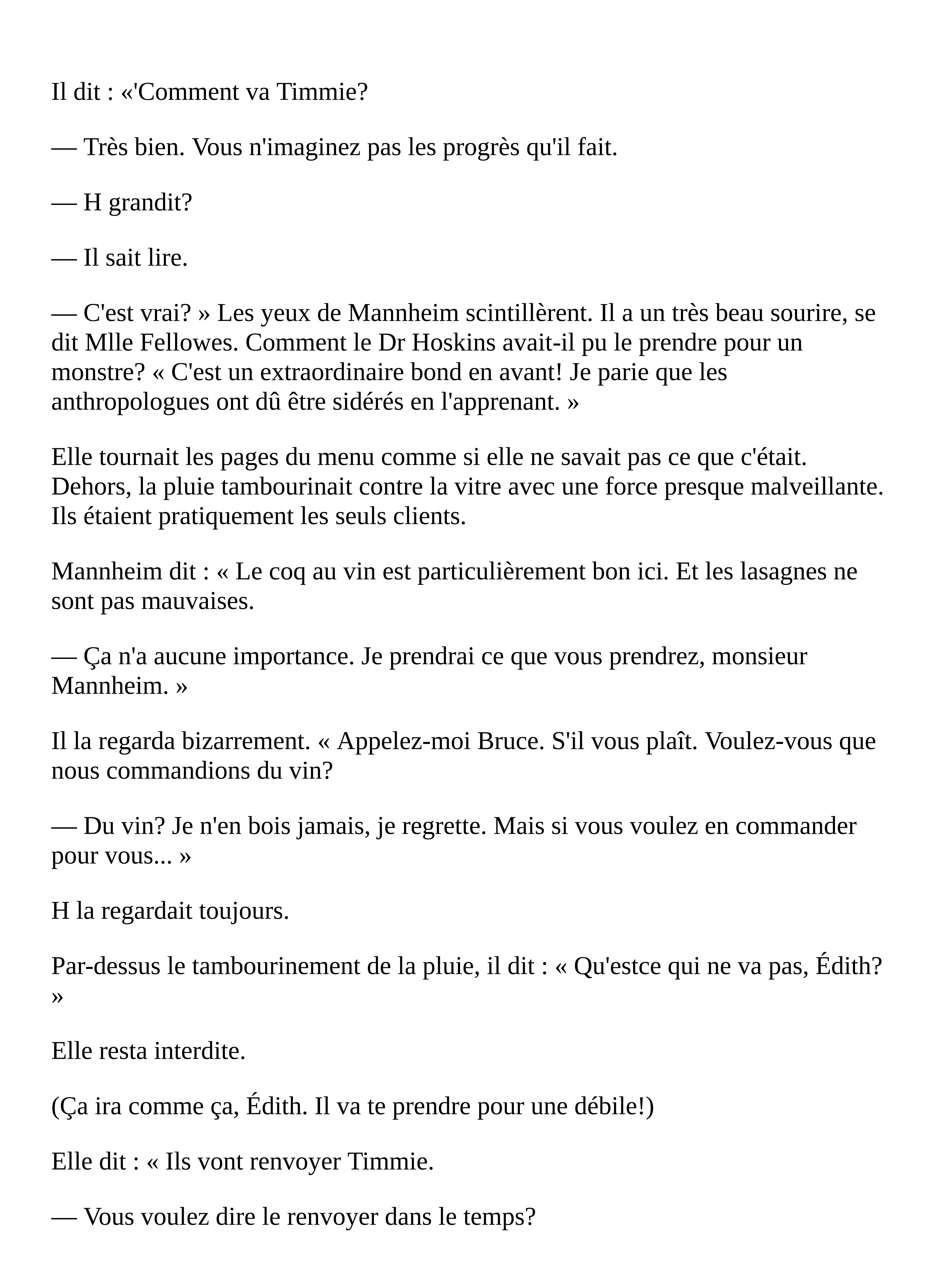
— Non, dit-elle. Ailleurs. N'importe où. Quelque part en ville. Choisissez l'endroit. »

Ils se donnèrent rendez-vous dans un petit restaurant près de la rivière où, selon Mannheim, personne ne les dérangerait; cet après-midi-là, il pleuvait. Quand elle arriva, Mannheim l'attendait : tout cela paraissait terriblement clandestin : déjeuner avec quelqu'un qui avait causé beaucoup d'ennuis à

son employeur. Et qui — en plus — était un homme. Un homme qu'elle connaissait à peine, jeune et séduisant. Ça ne ressemblait pas du tout à Édith Fellowes de faire des choses comme ça. Surtout quand elle repensait à ce rêve où

Mannheim frappait à sa porte et l'enlevait dans ses bras... Mais il ne s'agissait pas d'un rendez-vous galant. Son rêve n'était qu'une fantaisie passagère de son inconscient. Elle ne se sentait pas le moins du monde attirée par Mannheim. Le moment était grave. C'était une question de vie ou de mort. Elle joua avec son menu en se demandant par où

commencer.



Il dit : «'Comment va Timmie?

— Très bien. Vous n'imaginez pas les progrès qu'il fait.

— H grandit?

— Il sait lire.

— C'est vrai? » Les yeux de Mannheim scintillèrent. Il a un très beau sourire, se dit Mlle Fellowes. Comment le Dr Hoskins avait-il pu le prendre pour un monstre? « C'est un extraordinaire bond en avant! Je parie que les anthropologues ont dû être sidérés en l'apprenant. »

Elle tournait les pages du menu comme si elle ne savait pas ce que c'était. Dehors, la pluie tambourinait contre la vitre avec une force presque malveillante. Ils étaient pratiquement les seuls clients.

Mannheim dit : « Le coq au vin est particulièrement bon ici. Et les lasagnes ne sont pas mauvaises.

— Ça n'a aucune importance. Je prendrai ce que vous prendrez, monsieur Mannheim. »

Il la regarda bizarrement. « Appelez-moi Bruce. S'il vous plaît. Voulez-vous que nous commandions du vin?

— Du vin? Je n'en bois jamais, je regrette. Mais si vous voulez en commander pour vous... »

H la regardait toujours.

Par-dessus le tambourinement de la pluie, il dit : « Qu'estce qui ne va pas, Édith? »

Elle resta interdite.

(Ça ira comme ça, Édith. Il va te prendre pour une débile!)

Elle dit : « Ils vont renvoyer Timmie.

— Vous voulez dire le renvoyer dans le temps?

— C'est ça. A son époque d'origine. »

Le visage de Mannheim se fendit d'un grand sourire. Ses yeux s'allumèrent. « Mais c'est merveilleux! C'est vraiment la meilleure nouvelle de la semaine! »

Elle fut horrifiée.

« Non... Vous ne comprenez pas...

— Je comprends que ce pauvre petit enfant captif va enfin être renvoyé à son peuple, à son père, à sa mère, dans le monde auquel il appartenait et qu'il aimait. Il faut fêter ça. Garçon! Une bouteille de Chianti — non, plutôt une demibouteille, je crois... »

Alors il vit Mlle Fellowes qui le dévisageait.

« Mais, dit-il, vous avez l'air bouleversée, Édith. Vous ne voulez donc pas que Timmie retrouve son peuple?

— Si, mais... » Elle agita les mains en un geste d'impuissance.

« Je crois comprendre. » Mannheim se pencha vers elle. Il rayonnait de sympathie et de sollicitude. « Vous vous occupez de lui depuis si longtemps que vous avez du mal à

vous en séparer aujourd'hui. Le lien qui vous unit est devenu si fort que c'est pour vous un traumatisme d'apprendre qu'il va être renvoyé chez lui. Je vous assure que je comprends ce que vous ressentez. .

— Il y a de ça, répondit Mlle Fellowes. Mais ce n'est qu'un aspect de la question.

— Quel est le vrai problème, alors? »

A cet instant, le serveur arriva avec le vin. Il montra l'étiquette à Mannheim, déboucha la bouteille selon les rites et versa un peu de vin dans le verre de Mannheim. Celui-ci goûta, approuva de la tête, puis dit à Mlle Fellowes : « Vous êtes sûre que vous n'en voulez pas, Edith? Par un jour de pluie aussi triste...

— Je vous en prie, dit-elle presque à voix basse. Buvez-le. Si j'en buvais, ce serait du gaspillage. »

Le serveur emplit le verre de Mannheim et s'en fut. «

Alors, dit-il, revenons à Timmie.

— Il va mourir si on le renvoie là-bas. Vous ne vous rendez pas compte? »

Mannheim reposa son verre si brusquement que le vin éclaboussa la nappe. « Voulez-vous dire qu'un voyage de retour dans le temps serait fatal?

— Non, ce n'est pas ça. Mais ce serait fatal pour Timmie. Écoutez, il est civilisé, aujourd'hui. Il sait nouer ses lacets et couper sa viande avec un couteau et une fourchette. Il se brosse les dents matin et soir. Il dort dans un lit et prend une douche tous les jours. Il regarde des cassettes vidéo et maintenant, il sait lire des petits livres simples. A quoi sert tout ça à l'époque paléolithique?

— Je crois que je vois où vous voulez en venir, dit, Mannheim soudain grave.

— Dans l'intervalle, il a dû oublier l'art de vivre au Paléolithique — ou le peu qu'il en savait au départ. Même des Néanderthaliens, ne devaient pas s'attendre à ce qu'un petit de trois ou quatre ans sache chasser et se débrouiller tout seul. Et même s'il savait quelques petites choses à cet âge-là, il ne se rappellera rien.

— Mais si on le renvoie dans sa tribu, on va sûrement l'intégrer, lui réapprendre les coutumes...

— Vous croyez? H ne sait plus parler leur langage, il ne pense plus comme eux, il a une drôle d'odeur parce qu'il est propre. Ils risquent aussi bien de le tuer sur-le-champ, non? »

Pensif, Mannheim plongea son regard dans son verre de vin.

« D'ailleurs, poursuivit Mlle Fellowes, qu'est-ce qui nous garantit qu'il sera rendu à sa tribu? Je ne comprends pas très bien comment fonctionne le voyage dans le temps, et je ne suis pas sûre que les gens de Stase le sachent tellement mieux. Est-ce qu'il reviendra à l'instant exact où il a été enlevé? Dans ce cas, il aura trois ans de plus, il aura énormément changé en une seconde, et ils ne sauront pas quoi en penser. Ils peuvent le prendre pour un démon. A moins qu'il ne revienne au même endroit, mais trois ans plus tard? Si ça se passe comme ça, sa tribu aura déménagé depuis longtemps. Quand il arrivera dans le passé, il n'y aura personne pour l'accueillir. Il va se retrouver tout seul dans un environnement hostile. Un

petit garçon tout seul en pleine période glaciaire. Vous comprenez, monsieur Mannheim?

— Oui, dit-il. Je comprends. »

Il resta silencieux pendant un long moment. Il semblait profondément plongé dans des calculs.

« Vous savez quand il doit être renvoyé? dit-il enfin.

— Peut-être pas avant plusieurs mois, d'après ce que m'a dit le docteur Hoskins.

— Il ne reste pas beaucoup de temps. Il va falloir organiser une campagne "Sauvons Timmie : des lettres aux journaux, des manifestations, une injonction, peut-être une enquête du Congrès sur Stase Technologies. Bien entendu, il serait utile que vous y participiez pour témoigner de l'humanité essentielle de Timmie, que vous nous fournissiez des vidéos montrant qu'il sait lire et se prendre en charge. Et dans ce cas, il faudra probablement que vous démissionniez; vous serez coupée de Timmie, ce qui ne servirait à rien. C'est un problème. D'un autre côté...

— Non, dit Mlle Fellowes. Ça ne servirait à rien. »

Mannheim la regarda d'un air surpris. « Qu'est-ce qui ne servirait à rien?

— Une campagne comme celle dont vous parlez. Ça se retournera contre vous. Dès que vous commencerez à

protester, à organiser vos manifestations et à envoyer des injonctions, le Dr Hoskins baissera l'interrupteur. C'est à ça que ça revient : un interrupteur. On tire dessus et tout ce qui se trouve dans la bulle retourne à l'expéditeur. Les gens de Stase ne peuvent pas se permettre de laisser aller les choses au point où vous les aurez coincés par une injonction. Ils réagiront immédiatement et tout tombera à l'eau.

— Ils n'oseraient pas faire ça.

— Vous croyez? Ils ont déjà décidé que l'expérience avec Timmie était terminée. Ils ont besoin de sa bulle de Stase. Vous ne les connaissez pas. Ils ne font pas de sentiment. Fondamentalement, Hoskins est quelqu'un de bien, mais s'il doit

choisir entre Timmie et l'avenir de Stase Technologies S.A., ça ne lui posera aucun problème. Et une fois Timmie parti, on ne pourra plus le ramener. Ce sera un fait accompli. Ils ne pourraient pas le retrouver une deuxième fois dans le temps. Votre injonction n'aurait aucune valeur. Et une, personne ayant vécu il y a quarante mille ans et morte avant que la civilisation ait seulement été imaginée n'aurait aucun recours devant nos tribunaux ».

Mannheim hocha lentement la tête. Il sirota longuement son vin tout en réfléchissant. Le serveur s'approcha, mais Mannhein lui fit signe de s'éloigner.

« Il n'y a qu'une seule chose à faire, dit-il.

— Et c'est?

— Nous connaissons des gens au Canada _qui seraient heureux d'élever Timmie. Et aussi en Angleterre et en Nouvelle-Zélande. Des gens aimants, pleins de sollicitude. Notre organisation pourrait fournir une subvention qui couvrirait le coût de votre emploi à plein temps. Bien entendu, il vous faudrait rompre avec votre existence présente et repartir à zéro dans un autre pays, mais si je vous sens bien, pour le bien de Timmie, vous n'auriez aucun problème à...

— Non. Ce serait impossible. »

Mannheim se renfrogna. « Je vois. »

Visiblement, il ne voyait pas. « Eh bien, dans ce cas, même si vous voyez un inconvénient à quitter le pays, et je vous comprends parfaitement, je pense qu'au moins nous pouvons compter sur vous pour faire sortir Timmie en fraude de Stase Technologies, non?

— Je ne vois aucun inconvénient à quitter le pays, si c'était nécessaire pour sauver Timmie. Je ferais n'importe quoi, j'irais n'importe où pour lui. Ce qui n'est pas possible, c'est de sortir Timmie en fraude de Stase.

— Est-ce si étroitement surveillé? Je vous assure, nous trouverons le moyen d'infiltrer le personnel de sécurité, de mettre sur pied un plan parfaitement sûr pour le faire sortir de ces bâtiments.

— Scientifiquement, c'est impossible.

— Scientifiquement?

— Il y a le potentiel temporel, la pression d'énergie, les. lignes de forces. Si on déplace une masse comme celle de Timmie, ça fera sauter tout le courant de la ville. C'est Hoskins qui me l'a dit et je n'en doute pas. On a récupéré tout un lot de cailloux, de terre et d'herbe en arrachant Timmie au passé, et même ça, on n'ose pas le jeter dehors. Tout est stocké

au fond de la bulle de Stase. Et si nous faisions sortir Timmie, je ne suis même pas sûre que ce serait sans danger pour lui. Si on le sortait de sa bulle de Stase pour l'amener dans notre univers, il pourrait subir un effet de force temporelle. Cette bulle, ce n'est pas notre univers. On le sent quand on passe la porte, vous vous souvenez? Alors, votre idée... Non, les risques sont trop grands. Pas pour vous ni pour moi, en fait, mais peut être pour Timmie. »

Mannheim avait l'air triste.

« Je suis un peu désemparé, dit-il. Je propose de soulever une tempête légale pour défendre Timmie et vous dites que ça ne marchera pas, qu'on appuiera sur l'interrupteur à l'instant où

nous créerons le moindre remous. Puis je suggère — assez illégalement — de voler Timmie à Stase et de le mettre hors de la juridiction de Hoskins, et vous venez me dire que ça ne marchera pas non plus, parce que ça pose des problèmes de physique. Très bien. Je veux vous aider, Édith, mais je suis dans une impasse et pour le moment, je n'ai pas d'autre idée.

— Moi non plus », dit Mlle Fellowes d'un ton

malheureux.

Ils restèrent sans rien dire, tandis que la pluie tambourinait contre la vitre.

## XI

## DÉPART

52

Le Projet Moyen Age : tout le monde n'avait plus que ce nom à la bouche à Stase

Technologies. C'était le début d'une nouvelle et extraordinaire phase du voyage dans le temps; tous en convenaient. Stase Technologies ouvrirait les portes du passé historique,déverserait au vingt et unième siècle une connaissance neuve et stupéfiante des temps anciens, un trésor intellectuel incroyable. Et peut être aussi des trésors d'une autre nature si l'on pouvait accéder à n'importe quel siècle, pourquoi ne pas en ramener des oeuvres d'art, des livres et des manuscrits rares? En l'espace d'une journée, les ressources des musées du monde seraient doublées, triplées, quadruplées! Les objets seraient en parfait état — et cela sans bourse délier, en dehors des dépenses d'énergie.

Tout le monde à la société faisait des prières pour que le Projet Moyen Age se déroule sans anicroche. Tout le monde sauf Edith Fellowes, qui priait silencieusement pour qu'il échoue. Que les théories de Hoskins soient fausses, ou que le matériel ne soit pas à la hauteur : c'était le seul espoir auquel elle pouvait encore se raccrocher, le salut pour Timmie. Si l'opération était un fiasco, plus besoin d'évacuer la bulle de Stase. Tout pourrait continuer comme avant.

Elle souhaitait que le projet échoue; et le reste du monde attendait qu'il réussisse. Alors, elle en venait à haïr le monde. Le Projet Moyen Age faisait à présent l'objet d'une publicité

monumentale. Les médias et le public ne pensaient plus qu'à

ça. Stase Technologies n'avait rien eu depuis longtemps pour attirer leur attention. Le petit dinosaure était oublié. Ah! Si Timmie avait un tant soit peu ressemblé au féroce enfant-singe que les gens attendaient! Mais il n'était qu'un petit garçon très laid. Et il n'avait plus grand-chose de préhistorique. S'il avait beuglé de fureur, s'il s'était martelé la poitrine de ses poings, s'il avait rugi un charabia sauvage, l'intérêt se serait peut-être maintenu.. Mais ce n'était pas le genre de Timmie. Mais un humain historique, un adulte sorti du passé; quelqu'un ayant vu, de ses yeux vu, Jeanne d'Arc, Richard Coeur-de-Lion ou Saladin, quelqu'un sachant parler une langue connue, quelqu'un pouvant faire vivre les pages d'histoire...

Les semaines passaient. Le temps approchait.

Et à présent, l'Heure Zéro du Projet Moyen Age était toute proche.

Hoskins et ses associés m'ont beaucoup appris sur les techniques de relations publiques depuis l'arrivée de Timmie, trois ans plus tôt. Cette fois-ci, il y aurait

plus qu'une poignée de spectateurs au balcon Les techniciens de Stase Technologie, S.A., joueraient leur rôle devant l'humanité tout entière.

Mlle Fellowes elle-même devenait presque folle à force d'attendre. Elle n'avait qu'une envie : que le suspense finisse; que le projet réussisse ou échoue. Elle voulait être présente dans la salle commune quand on abaisserait les derniers interrupteurs. Si seulement la nouvelle assistante arrivait, elle serait libre de s'y rendre -elle s'appelait Mandy Terris et avait été engagée la semaine dernière en remplacement de Mme Stratford, qui avait pris un travail mieux payé dans un autre État...

« Mademoiselle Fellowes? »

Elle pivota sur elle-même, espérant que ce serait enfin Mandy Terris. Mais non, ce n'était que la secrétaire du Dr Hoskins qui amenait Jerry pour sa séance de jeu avec Timmie. La femme se dépêcha de s'en aller. Elle aussi voulait avoir une bonne place.

Jerry s'avança timidement, l'air embarrassé.

« Mademoiselle Fellowes?

— Qu'y a-t-il, Jerry? »

Le petit garçon sortit de sa poche un article tout froissé

découpé dans un journal et le lui montra.

« C'est bien une photo de Timmie? »

Mlle Fellowes y jeta un coup d'oeil rapide. C'était effectivement Timmie, souriant de toutes ses dents. La photo de l'article avait été prise récemment, pour le troisième anniversaire de son arrivée. La fête d'anniversaire de Timmie,

, avaient-ils dit — la fête de sa « naissance » au vingt et unième siècle. Timmie tenait à la main un de ses cadeaux d'«

anniversaire », un jouet robot étincelant.

Jerry la regarda de près. « Ils disent que Timmie est un. enfant-singe.

— Quoi?»

Elle arracha la coupure de presse des mains du petit Hoskins et la regarda. Il y avait une légende qu'elle ne s'était pas donné la peine de lire :

L'ENFANT-SINGE PRÉHISTORIQUE REÇOIT UN

ROBOT JOUET POUR SON ANNIVERSAIRE.

Les yeux de Mlle Fellowes s'emplirent de larmes de rage. D'une torsion violente du poignet, elle déchira la coupure en une dizaine de morceaux et les jeta par terre.

« Pourquoi vous avez fait ça, mademoiselle Fellowes?

Parce qu'ils disaient que Timmie est un enfant-singe? Ce n'est pas un enfant-singe, n'est-ce pas? Ou bien c'en est un? »

Elle saisit le poignet de l'enfant et se contint pour ne pas le secouer.

« Non, ce n'est pas un enfant-singe ! Et je ne veux plus que tu dises ça! Jamais, tu m'entends? C'est méchant et tu ne dois pas le faire! »

Jerry se débattit pour lui faire lâcher prise, l'air effrayé. Mlle Fellowes avait le coeur qui martelait. Elle lutta pour se maîtriser.

« Entre jouer avec Timmie, dit-elle. Il a un nouveau livre à te montrer.

— Vous m'avez fait mal.

— Je m'excuse. Je ne l'ai pas fait exprès.

— Je le dirai à mon pè...

— Entre! Dépêche-toi! Je t'ai dit que je m'excusais. »

L'enfant déguerpit vers la porte de la bulle, et se retourna pour lui lancer un regard furieux. Mandy Terris approchait. Il était temps.

« Vous êtes un peu en retard, dit-elle en essayant de pas prendre un ton trop belliqueux. Jerry Hoskins est déjà là. Il joue avec Timmie.

— Je sais, mademoiselle Fellowes. J'ai essayé de faire vite, mais il y a du monde partout. Tout le monde est surexcité.

— Je sais. Maintenant, je voudrais que vous... »

Mandy dit : « J'imagine que vous êtes pressée d'aller assister au spectacle, non? » Son joli visage mince et inexpressif prit un air d'envie:« De tous les moments où j'ai été de service...

— Vous pourrez tout voir aux informations, ce soir, dit Mlle Fellowes. Entrons, voulez-vous? » Ce serait la première fois qu'elle laisserait Mandy Terris seule avec Timmie. « Les gosses ne vous poseront pas de problèmes. A vrai dire, plus vous les laisserez seuls, mieux ça vaudra. »

Mlle Fellowes ouvrit la porte de Stase et la fit entrer. Timmie et Jerry étaient absorbés dans leurs jeux et ne levèrent même pas les yeux. Elle indiqua à Mandy Terris ce qu'elle devait faire au cours des deux heures suivantes, les formulaires à remplir, les notes à prendre.

Alors que Mlle Fellowes s'apprêtait à partir, la jeune femme l'appela-: « J'espère que vous aurez une bonne place!

Et bon sang, j'espère que ça va marcher! »

Mlle Fellowes se retint de répondre, de peur de dire quelque chose de malvenu. Elle se dépêcha de sortir sans regarder en arrière.

Mais son retard lui avait ôté toute chance d'avoir une bonne place. Elle n'eut accès qu'à l'écran de télévision dans la salle commune. Elle le regretta amèrement. Si seulement elle avait pu être sur place; si elle avait pu s'approcher des instruments; si elle pouvait saboter l'expérience... Non. C'était de la folie. Elle rassembla ses forces et refoula ces idées ridicules.

Détruire ne résoudrait rien. On se contenterait de reconstruire et de recommencer l'expérience. Et elle se serait coupée à jamais de Timmie.

Rien n'y ferait.

Rien, sinon l'échec de l'expérience elle-même — une débâcle irrémédiable, une impossibilité fondamentale, quelque chose comme ça.

Aussi attendit-elle pendant que le compte à rebours se poursuivait, observant tout ce qui se passait sur l'écran géant, examinant le visage des techniciens à mesure que la caméra passait sur eux, guettant l'expression d'inquiétude et d'incertitude qui lui dirait que quelque chose allait de travers. Elle observait... observait...

Personne ne semblait indécis, perplexe ou inquiet. L'équipement avait été testé, de nombreuses fois. Des simulations avaient eu lieu par milliers.

Le compte à rebours se déroula jusqu'au bout, arriva à

zéro.

Et — très calmement, sans rien de spectaculaire —

l'expérience réussit.

Dans la nouvelle Stase se tenait un paysan barbu, aux épaules voûtées, d'un âge indéterminé, portant des vêtements en lambeaux et des sabots de bois, qui regardait., d'un air horrifié le paysage affolant qui venait de se substituer à son univers.

Et tandis que l'assistance sombrait dans un délire jubilatoire, Mlle Fellowes restait pétrifiée de chagrin, bousculée, poussée, presque piétinée. Entourée de gens triomphants tandis qu'elle croulait sous la défaite. Quand le haut-parleur appela son nom en forçant sur les décibels, elle ne réagit qu'au troisième appel.

« Mademoiselle Fellowes. Mademoiselle Fellowes. Vous êtes demandée à la Section Un de Stase immédiatement. Mademoiselle Fellowes. Mademoiselle... »

Que s'était-il passé?

« Laissez-moi passer! » s'écria-t-elle. Avec une énergie furieuse, elle plongea dans la foule, frappant les gens qui la gênaient, cognant avec les poings serrés, battant des bras, s'approchant de la porte avec une lenteur cauchemardesque.

« Mademoiselle Fellowes, s'il vous plaît... Mademoiselle Fellowes... urgent... »

Elle trouva Mandy Terris en larmes dans le couloir extérieur de la bulle.

« Je ne sais pas comment c'est arrivé. Je suis allée à

l'angle du couloir pour voir un écran de poche qu'on avait installé là. Rien qu'une minute. Et puis, avant que j'aie pu faire quoi que ce soit... » Brusquement, elle s'écria d'un ton accusateur : « Vous aviez dit qu'il n'y aurait pas de problème; vous aviez dit que je devais les laisser seuls... »

Mlle Fellowes, échevelée, tremblant sans pouvoir se contrôler, lui lança un regard meurtrier. « Ou est Timmie? »

Mortenson avait surgi et nettoyait le bras de Jerry avec un désinfectant. Elliott était là aussi, préparant une injection antitétanique. Il y avait une tache de sang d'un rouge éclatant sur les vêtements de Jerry.

« Il m'a mordu, mademoiselle Fellowes, cria-t-il furieux. Il m'a mordu!»

Mais Mlle Fellowes ne le voyait pas.

« Qu'avez-vous fait de Timmie? s'écria-t-elle.

— Je l'ai enfermé dans la salle de bains, dit Mandy Terris. Je l'ai jeté dedans, ce petit monstre, et j'ai barricadé la porte avec des chaises. »

Mlle Fellowes courut à la maison de poupée sans prêter aucune attention à l'onde de désorientation de la Stase. Elle écarta les chaises et s'acharna sur la poignée de la porte. Il lui fallut une éternité pour l'ouvrir.

Enfin, elle entra dans la salle de bains. Elle baissa les yeux sur le pauvre petit garçon très laid blotti dans un coin.

« Ne me fouettez pas, mademoiselle Fellowes », dit Timmie d'une voix altérée. Il avait les yeux rouges. Ses lèvres tremblaient. « Je ne voulais pas lui faire de mal. Vous n'allez pas me fouetter, hein?

— Oh, Timmie, qui a parlé de te fouetter? » Elle le prit dans ses bras et le serra très fort.

D'une voix tremblante, il dit : « C'est elle. La nouvelle. Elle a dit que vous alliez

me taper avec un grand fouet, me taper et me taper.

— C'était mal de dire ça: Personne ne te fouettera. Mais que s'est-il passé? Que s'est-il passé, Timmie? »

Il leva les yeux vers elle. Ils paraissaient énormes A voix basse, il dit : « Il m'a traité d'enfant-singe.

— Quoi!

— Il a dit que je n'étais pas un vrai enfant. Qu'il l'avait lu dans les journaux. Il a dit que j'étais seulement un animal. »

Timmie faisait des efforts pour ne pas pleurer; mais ses larmes jaillirent, comme un raz de marée. Les sanglots et les hoquets brouillèrent ses paroles, mais le sens général n'était que trop clair. « Il a dit qu'il ne voulait plus jouer avec un singe. J'ai dit que je n'étais pas un singe. Je ne suis pas un singe. Je sais ce que c'est, un singe.

— Timmie... Timmie...

— Il a dit que j'avais une drôle de tête. Il a dit que j'étais horrible et tout laid. 11 n'arrêtait pas de le dire et je l'ai mordu.

»

Ils pleuraient tous les deux, à présent.

Entre deux sanglots, Mlle Fellowes dit : « Ce n'est pas vrai. Tu le sais bien, Timmie. Tu es un vrai petit garçon. Un petit garçon adorable, le plus gentil du monde. Et personne, personne, ne t'enlèvera à moi. »

Elle ressortit. Elliott et Mortenson étaient toujours en train de panser Jerry. Mandy Terris n'était pas visible. Mlle Fellowes dit : « Emmenez cet enfant. Amenez-le au bureau de son père et finissez ce que vous avez à faire avec lui. Et si vous voyez Mile Terris, dites-lui qu'elle peut prendre son chèque et vider les lieux. »

Ils s'inclinèrent. Ils reculèrent devant elle comme si elle s'était mise à cracher du feu.

Elle fit demi-tour et rentra auprès de Timmie.

54

Elle avait pris sa décision. Ç'avait été très facile : elle avait soudain compris ce qu'il fallait faire et résolu de le faire sans tarder, sans hésiter. Elle allait peut-être affronter des dangers qu'elle ne comprenait pas, mais tant pis. Si elle n'agissait pas, Timmie allait certainement être renvoyé dans le temps pour y mourir. Si elle mettait son projet à exécution, il restait au moins l'espoir que les choses se passeraient bien. L'espoir. Un choix facile. Et elle n'avait plus le temps de réfléchir, maintenant que le propre fils de Hoskins avait été

mêlé à tout cela.

Non, il fallait que ce soit fait ce soir même, alors que les gens étaient encore distraits par la réussite du Projet Moyen Age.

Elle regretta de ne pouvoir appeler Bruce Mannheim. Mais elle n'osait pas prendre ce risque. Les ordinateurs du standard avaient peut-être un programme de sécurité; ils risquaient d'écouter et de rendre compte. Il faudrait le joindre une fois l'acte accompli. Mannheim ne verrait pas d'inconvénient à être éveillé aux petites heures de la nuit; pas pour ça. Ensuite, il pourrait se mettre au travail pour faire sa part des choses.

Minuit, se dit-elle. Le bon moment.

Qu'elle sorte et revienne à une heure aussi tardive ne poserait pas de problème. Elle venait souvent la nuit, même quand elle avait décidé de dormir dans son appartement privé. Le garde la connaissait bien et ne lui poserait pas de questions. La valise ne l'inquiéterait pas non plus. Elle répéta la phrase anodine : « Des jeux pour le petit », avec le sourire. Des jeux pour le petit? A minuit?

Mais pourquoi la soupçonnerait-on? Elle ne vivait que pour Timmie. Tout le monde le savait ici. Si elle lui apportait des jouets en pleine nuit, eh bien, c'était sa façon d'être. Pourquoi le remarquerait-il particulièrement?

Il ne remarqua rien.

« 'Soir, mademoiselle Fellowes. Sacrée journée, hein?

— Oui, une sacrée journée. J'apporte des jeux pour le petit », dit-elle en souriant.

Et elle passa la barrière de sécurité.

Timmie était éveillé quand elle pénétra dans la maison de poupée.

« Mademoiselle Fellowes... Mademoiselle Fellowes... »

Elle s'acharna à paraître normale pour éviter de l'effrayer. Avait-il dormi? Un peu, dit-il. Il avait refait le même rêve, et ça l'avait réveillé. Elle s'assit un moment à côté de lui, l'écouta poser des questions pleines d'un vague regret sur Jerry. Elle s'efforçait à la patience. Rien ne presse, se disait-elle. Pourquoi aurait-on des doutes? J'ai le droit d'être ici. Rares seraient ceux qui la verraient partir, et personne ne poserait de questions sur le paquet qu'elle porterait. Timmie resterait muet et la chose serait accomplie. Ce serait fait; à

quoi bon le défaire? On la laisserait libre. Même si le courant sautait dans six comtés, il n'y aurait plus aucune raison de ramener Timmie ici.

Elle ouvrit la valise.

' Elle en sortit l'imperméable, la casquette en laine avec les oreillettes, et tout le reste.

Timmie dit, avec une nuance d'ahurissement et peut être d'inquiétude : « Pourquoi vous me mettez tous ces vêtements, mademoiselle Fellowes? »

Elle dit : « Je vais t'emmener dehors, Timmie. Là où se passent tes rêves.

— Mes rêves? » Son visage se tordit soudain d'une envie, mêlée de crainte.

« N'aie pas peur. Tu seras avec moi. Tu n'auras pas peur si tu es avec moi, n'est-ce pas, Timmie!

— Non, mademoiselle Fellowes. » Il enfouit sa petite tête difforme contre son flanc, et sous ses bras qui l'entouraient, elle sentit son petit coeur battant.

Elle l'étreignit à son tour, coupa l'alarme et ouvrit doucement la porte.

Et hurla.

Gerald Hoskins était là, de l'autre côté de la porte.

55

Il la dévisageait, l'air aussi abasourdi qu'elle. Deux hommes l'accompagnaient.

Mlle Fellowes se reprit en une seconde et tenta vivement de le contourner et de s'engager dans le couloir; mais Hoskins eut le temps de l'arrêter. Il la saisit sans ménagement et la rejeta contre une commode. Puis il fit un signe aux deux hommes et lui fit face, bloquant la porte.

« Je ne m'attendais pas à ça. Etes-vous devenue complètement folle? »

Mlle Fellowes avait mis son épaule en avant pour cogner la commode plutôt que Timmie. Elle se retourna, tenant l'enfant fermement et défiant Hoskins du regard. Mais dès qu'elle prit la parole, elle ne fut plus qu'une suppliante : « Quel mal y a-t-il à ce que je l'emmène, docteur Hoskins? Vous ne pouvez pas faire passer une perte de courant avant une vie humaine. »

Hoskins fit un signe de tête aux deux hommes et ils vinrent l'encadrer, prêts à l'empoigner au besoin. Hoskins luimême s'avança et lui prit Timmie des bras. Il dit : « Une surintensité de la taille de celle que vous prépariez couperait le courant d'une zone immense. Pendant toute une journée, la, ville serait infirme. Les ordinateurs seraient coupés, les alarmes ne fonctionneraient plus, on perdrait des données, il y aurait des problèmes à n'en plus finir. Comment n'y aurait-il pas des blessés et des morts?

D'autres morts, pour lesquels nous aurions des comptes à

rendre? Des milliers de procès nous retomberaient sur le dos. Ce serait la faillite, ou à tout le moins un revers financier terrible pour Stase Technologies, et un fiasco colossal en termes de relations publiques. Imaginez ce que diraient les gens s'ils apprenaient que tout ce foutoir provient d'une infirmière sentimentale agissant pour l'amour d'un enfantsinge.

— Un enfant-singe! dit Mlle Fellowes avec une rage impuissante.

— Vous savez bien que c'est comme ça que les

journalistes aiment à l'appeler, dit Hoskins. Et les gens ordinaires pensent à lui

en ces termes. Ils n'ont toujours pas compris ce qu'est un Néanderthalien. Et je ne crois pas qu'ils comprendront un jour. »

Un des hommes était sorti de la bulle. Il revint et fit passer une corde en nylon à travers des oeilletons sur la partie supérieure du mur.

Mlle Fellowes eut un hoquet. Elle se rappela la corde attachée à la poignée à l'extérieur de la pièce du professeur Adamevski.

Elle cria : « Non! Vous ne pouvez pas faire ça! »

Hoskins posa Timmie à terre et lui retira doucement son imperméable. « Reste ici. Timmie. Il ne t'arrivera rien. Nous allons juste sortir un instant. D'accord?

Timmie, le teint crayeux, muet, parvint à acquiescer. Hoskins guida Mlle Fellowes hors de la maison de poupée. Elle n'avait plus aucune résistance. L'esprit vide, elle remarqua qu'on accrochait la poignée rouge dans le couloir. Etrange qu'elle n'y ait jamais fait attention jusque-là, qu'elle n'ait jamais laissé cet objet pénétrer dans sa conscience. L'épée du bourreau, se dit-elle.

« Je suis désolé, mademoiselle Fellowes, dit Hoskins. Je vous aurais épargné ce spectacle si j'avais pu. J'avais prévu l'opération pour minuit pour que vous l'appreniez après coup.

»

Dans un murmure las, elle dit : « Vous faites ça parce que votre fils a été blessé. Vous ne vous rendez pas compte que Jerry a tourmenté cet enfant jusqu'à ce qu'il le frappe?

— Cela n'a rien à voir avec ce qui est arrivé à Jerry.

— Si vous le dites, répondit Mlle Fellowes d'un ton acide.

— Non. Croyez-moi. Je sais ce qui s'est passé

aujourd'hui; tout était la faute de Jerry. Bon, j'imagine que cet incident a un peu accéléré les choses. L'histoire s'est sue. C'était impossible à éviter, avec les médias qui se baladent partout dans le labo. Et nous allons entendre parler de «

négligence », de « Néanderthaliens sauvages » et autres idioties. Tout ça gâchera la couverture de l'expérience réussie d'aujourd'hui. De toute manière, il fallait que Timmie s'en aille un jour ou l'autre. Mieux vaut le renvoyer cette nuit et donner aux journaux à sensation un minimum de prétextes à produire des horreurs.

— Ce n'est pas comme si vous renvoyiez une pierre. C'est un être humain, et vous allez le tuer.

— Pas le tuer. Nous n'avons aucune raison de penser que le voyage de retour soit dangereux. Il arrivera grosso modo .à

l'endroit d'où il est parti, en un point du temps qui, selon nos calculs, devrait à peu près se situer dix semaines après son départ — plus ou moins quelques semaines, en tenant compte de la dérive entropique et d'autres petits détails techniques. Il ne sentira rien. Il sera revenu chez lui, enfant de Néanderthal dans un monde de Néanderthal. Il ne sera plus prisonnier ni étranger. Il aura sa chance de vivre une vie libre.

— Quelle chance? Il a sept ans au plus, il a pris l'habitude qu'on s'occupe de lui, qu'on le nourrisse, qu'on l'habille, qu'on le protège. Là-bas, il se retrouvera seul dans une période glaciaire. Vous ne croyez pas que sa tribu aura pu partir ailleurs, en dix semaines? Ils ne restent pas assis à ne rien faire : ils suivent le gibier, ils ratissent les pistes. Et si par miracle ils étaient encore là, vous croyez qu'ils le reconnaîtraient? Avec trois ans de plus? Ils s'enfuiraient en hurlant. Il serait bien obligé de s'occuper de lui tout seul. Comment saurait-il s'y prendre? »

Hoskins secoua la tête. Son visage était inexpressif, marmoréen, implacable.

« Il retrouvera sa tribu, ils l'accepteront parmi eux et lui feront bon accueil. J'en suis absolument certain. Faites moi confiance, mademoiselle Fellowes. »

Elle le regardait avec épouvante.

« Que je vous fasse confiance?

— S'il vous plaît, dit-il, et brusquement, l'anxiété perça dans son regard. C'est incontournable. Je suis désolé, mademoiselle Fellowes. Croyez-moi, je suis... plus désolé. que vous ne pouvez le croire. Cet enfant doit partir, c'est tout. Ne rendez pas les choses plus difficiles. »

Elle avait les yeux braqués sur lui. Elle soutint son regard sans rien dire un long et terrible moment.

Enfin elle dit, tristement : « Eh bien, si c'est ainsi. Laissez-moi au moins lui dire adieu. Laissez-moi cinq minutes seule avec lui. Vous pouvez m'accorder ça, non? »

Hoskins hésita. Puis il hocha la tête.

« Allez-y », dit-il.

56

Timmie courut vers elle. Pour la dernière fois, il courut vers elle ; pour la dernière fois, elle le serra dans ses bras. Un instant, elle le tint contre elle sans rien voir d'autre. Du bout du pied, elle attrapa une chaise, la déplaça contre le mur et la lâcha.

« N'aie pas peur, Timmie.

— Je n'ai pas peur quand vous êtes là, mademoiselle Fellowes. 11 est en colère contre moi, le monsieur dehors?

— Non, pas du tout. Simplement il ne nous comprend pas. Timmie, tu sais ce que c'est, une mère?

— Comme la mère de Jerry?

— Euh... oui. Comme la mère de Jerry. Tu sais ce que fait une mère?

— Une mère, c'est une dame qui s'occupe de vous, qui est très gentille avec vous et qui fait des bonnes choses.

— C'est ça. C'est ce que fait une mère. 11 t'est déjà arrivé

de vouloir une mère, Timmie? »

Timmie recula la tête pour la regarder dans les yeux. Lentement, il posa sa main contre sa joue et ses cheveux et la caressa, exactement comme elle l'avait fait elle-même autrefois.

Il dit : « Vous n'êtes pas ma mère?

— Oh, Timmie.

— Vous êtes en colère à cause de ce que j'ai dit?

— Non. Bien sûr que non.

— Parce que je sais que vous vous appelez mademoiselle Fellowes, mais... mais quelquefois, en dedans de moi, je vous appelle" Maman ". Comme Jerry avec sa mère, sauf que lui, il le dit tout haut. Ce n'est pas mal de vous appeler comme ça en dedans?

— Non. Non, c'est très bien. Et je ne te quitterai plus et rien ne pourra te faire du mal. Je serai toujours à côté de toi pour m'occuper de toi. Appelle-moi Maman, que je puisse t'entendre.

" Maman ", dit Timmie avec bonheur en pressant sa joue contre celle de Mlle Fellowes.

Elle se leva et, toujours avec Timmie dans les bras, monta sur la chaise.

Elle se rappela ce que Hoskins avait dit des objets qui n'étaient pas accrochés et se trouvaient emportés dans le temps avec l'objet en transit. Bien des choses dans la pièce étaient fixées; d'autres, non. Telle que la chaise sur laquelle elle se trouvait. Ma foi, tant pis : la chaise s'en irait. Cela n'avait pas d'importance. D'autres choses risquaient d'être emportées aussi. Elle n'en avait cure. Cela ne la regardait pas.

« Hé!» cria Hoskins à l'extérieur de la bulle.

Elle sourit. Elle tint Timmie fermement contre elle, leva sa main libre et tira de tout son poids sur le cordon qui pendait entre deux oeilletons.

Et la Stase fut perforée et la pièce fut vide.

## Épilogue

## VISAGE DU FEU CÉLESTE

Nuage d'Argent s'approcha de l'endroit où Femme de la Déesse, accroupie, dessinait des cercles magiques dans la neige et dit : « Il faut que je te parle. »

Elle continua son travail. « Eh bien, parle.

— Tu peux arrêter un instant de faire des ronds?

— Ces cercles nous protègent.

— Arrête quand même, dit Nuage d'Argent. Lève-toi et regarde-moi dans les yeux. Il faut que je te parle de quelque chose de sérieux. »

Femme de la Déesse lui adressa un regard aigre et menaçant, puis se mit debout lentement. Il crut entendre ses os craquer pendant qu'elle se relevait.

La neige avait cessé de tomber, au moins pour un court moment. Le soleil brillait faiblement comme un soleil de fin de saison, bas sur l'horizon.

« Eh bien? dit Femme de la Déesse. Parle.

— Il faut que nous partions d'ici, dit Nuage d'Argent.

— Évidemment. Tout le monde le sait depuis longtemps.

— Nous allons partir d'ici, voilà ce que je veux dire. Aujourd'hui même. »

Femme de la Déesse se gratta pensivement les reins. «

Nous n'avons toujours pas pu faire nos dévotions devant l'autel.

— Non, en effet.

— La Déesse sera furieuse. »

Irrité, Nuage d'Argent dit : « Elle est déjà furieuse. Nous le savons bien. Elle a envoyé les Autres occuper la berge de la rivière pour nous empêcher de nous servir de l'autel. Très bien

: nous ne pouvons plus rester non plus.

Nous n'avons pas de véritable abri par ici, pas beaucoup de nourriture, et l'hiver

est tout proche.

— Tu aurais dû te dire tout ça il y a longtemps, Nuage d'Argent.

— Oui. J'aurais dû. Mais au moins je le reconnais. Quand nous aurons fini de discuter, je donnerai l'ordre de lever le camp, nous accomplirons les rites du départ et nous. partirons. Est-ce entendu? »

Femme de la Déesse resta un moment à le dévisager. Puis elle dit : « Oui, c'est entendu. Mais tu ne pourras plus être le chef après cela, Nuage d'Argent.

— Je sais. Le Cercle de Mise à Mort se réunira et fera ce qui doit être fait. On pourra me laisser ici en offrande à la Déesse. Un autre chef vous conduira vers l'est pour trouver un abri.

— Oui », dit Femme de la Déesse. Elle ne paraissait guère émue. « Et qui sera le chef après toi? OEil Flamboyant?

Montagne Brisée?

— Qui voudra, dit Nuage d'Argent.

— Et s'il y en a plus d'un qui veut? »

Il haussa les épaules.

« Ils se battront pour se départager.

— C'est mal. Il faut que tu choisisses.

— Non, dit-il. Ma sagesse est usée. Mes jours sont finis. Allez, prépare-toi pour ce qui vient. J'ai fini de parler avec toi.

»

Il s'éloigna. Elle l'appela, mais il n'eut pas l'air d'entendre. Elle lui lança une boule de neige qui le frappa à l'épaule, et la neige lui coula dans le dos, mais il continua à marcher. Il n'avait envie de parler à personne. C'était le dernier jour de son existence, et il avait simplement envie de passer le temps dans le calme, la sérénité, la paix, jusqu'à ce que le Cercle de Mise à Mort vienne le chercher avec

la massue en ivoire. Demain, sa jambe ne le ferait plus souffrir; un autre porterait le fardeau du 'pouvoir.

Seul, il contempla au loin l'autel que son peuple n'avait pas pu utiliser.

Les Autres se déplaçaient çà et là, au bord de la rivière. Des guerriers en armes. Que faisaient-ils? Jeune Antilope était de garde près de l'autel; il marchait de gauche à droite et de droite à gauche, l'air mal à l'aise. Une attaque? Songeaient-ils à prendre l'autel par la force?

Ce serait bien ma chance, se dit Nuage d'Argent. Nous sommes dans l'impasse depuis des semaines, chaque peuple a peur de l'autre, personne n'ose prendre le risque de s'emparer de l'autel par la force. Et le jour même où je décide de me retirer et de leur laisser la place, les Autres décident de se battre. Et comme nous n'avons aucun moyen de communiquer avec eux, nous serons obligés d'accepter le combat, et nous serons .nombreux -à mourir. Pour rien. S'ils avaient attendu jusqu'à demain, ils, auraient eu l'autel sans coup férir.

« OEil Flamboyant! cria-t-il. Arbre Aux Loups! »

Les deux hommes vinrent en petite foulée. Nuage d'Argent montra l'autel.

« Est-ce qu'ils vont se battre? demanda Arbre Aux Loups.

— La Déesse seule le sait, mon garçon. Mais vous feriez bien de vous préparer à tout hasard. Prévenez tout le monde. Même les vieux. » Nuage d'Argent leva sa lance. « S'ils attaquent, je me battrai à vos côtés. »

OEil Flamboyant le regarda d'un air incrédule. « Toi, Nuage d'Argent?

— Pourquoi pas? Tu crois que j'ai oublié? »

Mieux vaut mourir au combat, se dit-il, que d'affronter la massue d'ivoire du Cercle de Mise à Mort. Mais il aurait mieux aimé voir le Peuple quitter paisiblement cet endroit. OEil Flamboyant et Arbre Aux Loups coururent sonner l'alarme.

Puis, brusquement, Celle Qui Sait bondit on ne sait d'où, comme si elle avait été piquée pat un insecte. Elle s'était éloignée toute seule ce matin, comme souvent, pour se promener sur la colline. Elle devenait chaque jour plus bizarre, celle-là.

« Nuage d'Argent ! Nuage d'Argent! Regarde! » Il se tourna vers elle.

« Que faut-il regarder, Celle Qui Sait?

— Sur la colline! » Elle montra un point derrière elle. «

Tu vois?

— Hein? Où ça? »

Il plissa les yeux et scruta le haut de la colline. Il n'y vit rien d'inhabituel.

« Le long du chemin, dit Celle Qui Sait. Là où nous sommes arrivés. Tu vois une lumière?

—.Non... Si! »

Nuage d'Argent sentit .un frisson glacé le parcourir. C'était une lumière qu'il avait déjà vue. L'air pétillait, crachait des éclairs rouges et verts. Des anneaux et des tourbillons de couleurs dansaient, formant comme des guirlandes folles. Au centre, on voyait une zone de violente lumière blanche, si brillante qu'on pouvait à peine la regarder en face. Il y avait eu une lumière comme celle-ci quand ils avaient descendu la colline. Le jour où la Déesse s'était emparée du petit Visage du Feu Céleste.

Il bredouilla une prière d'une voix rauque. Femme de la Déesse qui psalmodiait quelque chose et les deux autres Femmes de la Déesse reprenaient en choeur.

« Qu'est-ce que c'est cette lumière, Nuage d'Argent? lui demanda quelqu'un. Dis-nous. Dis-nous! »

D'un haussement d'épaules, il se débarrassa des questions. Engourdi comme un homme qui a marché trop longtemps dans la neige, il commença à monter sur la colline.

« La Déesse est revenue », souffla une voix de femme derrière lui.

Il marchait. Son peuple le suivait. Les Autres aussi avaient remarqué l'apparition, avaient interrompu leur manoeuvre et s'approchaient lentement, irrésistiblement attirés par le besoin de voir de plus près.

« La Déesse est là-haut! gémit une femme. Je la vois. Je la vois!

— La Déesse, oui!

— La Déesse. Et la Déesse est une Autre!

— La Déesse est une Autre! Regardez-la! Regardez! »

Nuage d'Argent plissa les yeux, s'efforçant de voir ce que voyaient les Autres. Mais la lumière était trop forte — cette étrange lumière, Cet étourdissant tourbillon de couleur avec cette blancheur qui tournoyait au milieu...

Alors, la lumière commença à disparaître. Et Nuage d'Argent vit la Déesse.

Elle se tenait, l'air serein, à l'endroit où brillait l'étrange lumière. Elle était de la race des Autres, en effet, très grande, très mince. Sa peau était pâle, ses cheveux clairs, ses lèvres rouges, son front tout droit. Elle portait des vêtements blancs d'une espèce que Nuage d'Argent n'avait jamais vue. Et elle tenait un enfant dans ses bras. Un enfant du Peuple.

Lentement, calmement, la Déesse descendit la piste, venant à la rencontre du groupe massé à sa base. Nuage d'Argent continua d'avancer. Celle Qui Sait était maintenant à

sa gauche, Femme de la Déesse à sa droite, Garde le Passé

juste derrière lui. Elles se pressaient contre lui, déconcertées, cherchant la présence sacrée du chef tandis qu'elles allaient à

la rencontre de la Déesse.

Elle était maintenant tout près.

Que son visage était étrange! Qu'il était beau, serein! Elle souriait, ses yeux brillaient de joie.

Et l'enfant qu'elle tenait — déjà grand, avec un étrange. vêtement —, ses yeux brillaient aussi.

« La marque de son visage.. dit Celle Qui Sait. Vous voyez? Le signe du feu

céleste! Vous savez qui est cet enfant. Regarde, Fumée Rouge A L'Aube, la Déesse a ramené ton fils perdu, Visage du Feu Céleste!

— Visage du Feu Céleste n'était qu'un petit garçon. Et celui-là est...

— La marque! La marque sur son visage!

— Visage du Feu Céleste! Visage du Feu Céleste! » Le cri monta de toutes parts.

Oui, songea Nuage d'Argent. Ce ne pouvait être que lui. Qu'il avait l'air heureux! Il souriait, agitait les mains, les appelait. En quelques semaines, il avait vieilli de plusieurs années — un miracle de la Déesse — mais c'était lui, merveilleusement revenu parmi les siens. Où avait-il été?

Pourquoi était-il ramené aujourd'hui? Qui pouvait le dire?

Tout était l'oeuvre de la Déesse.

« Regarde, chuchota Garde Le Passé. Les Autres

viennent. »

Nuage d'Argent jeta un coup d'oeil. L'ennemi, était pratiquement sur eux. Mais pas pour se battre; il le vit à leur expression. Ceux qui gravissaient la colline, ce n'étaient pas seulement les guerriers, mais tous les Autres, femmes, enfants et vieillards également. Et ils paraissaient aussi abasourdis que le Peuple lui-même.

La Déesse attendait, souriante, Visage du Feu Céleste dans les bras. Une lumière dorée semblait émaner d'eux. Nuage d'Argent tomba à genoux. La joie rayonnait d'eux par vagues, faisant monter d'étranges larmes à ses yeux, et il rendit grâces. Femme de la Déesse s'agenouilla aussi, puis Celle Qui Sait, puis tout le Peuple et tous les Autres. Côte à

côte, oubliant toute idée de guerre, agenouillés dans la neige, levant des yeux émerveillés vers la silhouette brillante qui tenait l'enfant souriant dans ses bras, venue parmi eux comme une messagère de printemps et de paix.